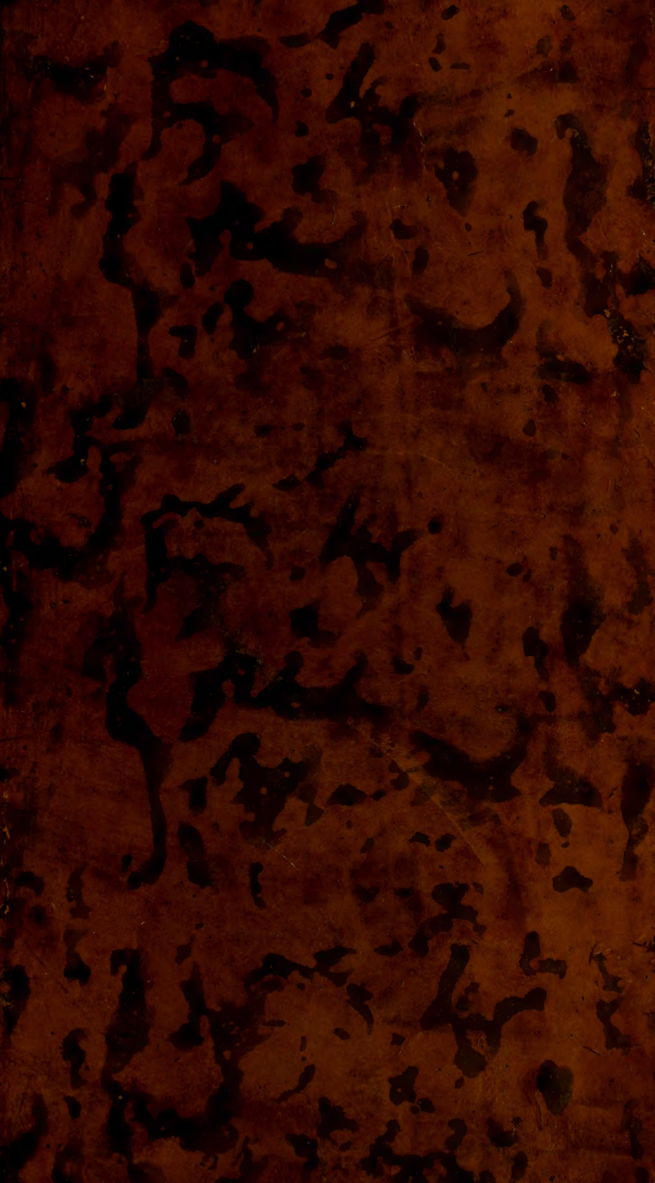




J. Heyman. jr

# HISTOIRE NATURELLE,

## GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

*AVEC LA DESCRIPTION*

## DU CABINET DU ROI.

---

*Tome Neuvième.*

---

# HISTOIRE
# NATURELLE
# *DES OISEAUX.*

Tome Neuvième.



A PARIS,

Suivant la Copie *in*-4.°

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXIX.

# TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

15 Planches

Par M. DE MONTBEILLARD.

---

Par M. DE BUFFON.

---

HISTOIRE



# HISTOIRE NATURELLE.

## *L'ALOUETTE (a).

CET OISEAU, qui est fort répandu aujourd'hui, semble l'avoir été plus ancien-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 363, *fig.* 1.

(*a*) Κορυδὸς Κορυδαλὸς, Aristote, *Hist. animal.* lib. V, cap. 1; & lib. IX, cap. XXV. *Ælian*, lib. I, cap. XXXV; & lib. XVI, cap. V.

*Alauda*, *Gallico vocabulo.* Pline, *lib. XI*, *cap. XXXV.*

*Alauda non cristata*, *seu gregalis.* Alouette. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 269.

En Grec moderne, *chamochiladi.* Bélon, *obs. folio verso* 12.

*Alauda sine cristâ*, *terraneola*, *forte gurgulus*; en Grec, Πιφὶγξ χαμαιζηλὸς, d'où peut-être s'est formé *chamochilados*: en Grec moderne, *cuzula*, Τρυλιτὶς;

nement dans nos Gaules qu'en Italie, puisque son nom latin *alauda*, selon les

---

nom qui semble plutôt appartenir au moineau, dont le nom grec est Τεγγλιτὶς; à Parme, en langage vulgaire, *regio*; en Italien, *lodola campestre non capelluta*, *lodora*, *petronella*; en Lombardie, *fartagnia*; en Allemand, *heid lerk*, *sanglerch*, *himmel-lerck*, *holtz-lerch*; aux environs de Bâle, *lurlen*; en Anglois, *wildlerch*, *hetlerck*, *laverok*; en Illyrien, *skrziwan*. Gesner, *Aves*, pag. 78.

En Catalan, *llausetа*. Barrère. *Specim. novum*, page 40.

*Alauda non cristata*; en Italien, *lodola*; *allodola*, *allodetta*; en Espagnol, *cugniada*; en Allemand, *lerck*; en Saxe & en Flandre, *leewerck*; en Hollandois, *leeurich*; en vieux Saxon, *leeuwerck* ou *leefwerc*, *sanglerch (alauda canora)*; *himmel lech (alauda cœlipeta)*; *korn-lerch (alauda segetum)*. Aldrovande, *Ornithol.* tome II, pages 835 & 844.

Jonston, *Av.* pages 69 & 70.

*Alauda*, *lodola nostrale*. Olina, *Uccelleria*, *fol.* 12.

*Alauda vulgaris*; *the common larck*. Willughby, *Ornithol.* pag. 149.

*The common field-larck*, *or sky-lark*. Ray, *Synopsi.* pag. 69, Sp. I.

Sibbalde. *Atlas Scot.* part. II, lib. III, sect. III, cap. IV.

*The larck*, l'alouette. *Albin*, lib. I, n.° XLI.

*Alauda*, *quasi alauda à ludendo*; en Grec, Κόρυς, κορυδαλὸς, en Grec moderne, Τρυλίτις; en Anglois, *the lark*. Charleton, *Exercit. class. graniv. cant. Sp. VIII*, pag. 88.

Auteurs Latins les plus instruits, est d'origine gauloise (*b*).

---

*Alauda arvensis; rectricibus extimis duabus extrorsùm longitudinaliter albis; intermediis interiori latere ferrugineis;* en Suédois, *laerka.* Lin. *Fauna Suecica*, n.° 190; *& Syst. Nat.* ed. XIII, tom. I, pag. 287.

Muller, *Zoolog. Danica*, *pag.* 28, *n.°* 229.

*Feldlerche.* Kramer, *Elenchus Austr. inf* pag. 362, Sp. 2.

Mohering, *Av. genera.* pag. 43, n.° 32.

*Alauda arvorum*; en Allemand, *die feldlerche, korn-lerche.* Frich., *tom. I, class. II, divis. II, pl. I, n.°* 15.

*Alauda simpliciter*; en Allemand, *lerche* Klein, *Ordo av.* page 71.

*Alauda vertice plano*; en Grec, Κορυδαλὸς, ᾠδικὸς ἀγελαῖος, ἐυπτερὸς; en Allemand, *sang-lerche, grosse-lerche*, &c. Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 191.

En Polonois, *skowroneck.* Rzaczynski, *auct. Polon.* page 354, n.° V.

*Alauda supernè nigricante, griseo rufescente & albido varia, infernè alba, paululùm ad rufescentem inclinans; collo inferiore maculis longitudinalibus nigricantibus insignito; tæniâ supra oculos albo-rufescente; rectricibus binis utrimque extimis exteriùs albis extima interiùs ultimâ medietate obliquè albâ.* . . . . . *Alauda*, l'alouette. *Brisson*, tome III, page 335.

*The sky-larck* (l'alouette céleste). *British zoology*, page 93.

En Guyenne, louette, alavette, layette. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 190; à Paris, mauviette.

(*b*) Le nom celtique est *alaud*, d'où nous avons

Les Grecs en connoiſſoient de deux eſpèces, l'une qui avoit une huppe ſur la tête, & que, par cette raiſon, l'on avoit nommé *korydos*, *korydalos*, *galerita*, *caſſita*; l'autre qui n'avoit point de huppe (*c*), & dont il s'agit dans cet article. Willughby eſt le ſeul Auteur que je ſache, où l'on trouve que cette dernière relève quelquefois les plumes de ſa tête, en forme de huppe, & je m'en ſuis aſſuré moi-même à l'égard du mâle, en ſorte que les noms de *galerita* & de *korydos* peuvent auſſi lui convenir (*d*).

---

formé *aloue*, puis *alouette*; apparemment que les ſoldats de la Légion nommée *Alauda*, portoient ſur leur caſque un pennache qui avoit quelque rapport avec celui de l'alouette huppée. Schwenckfeld & Klein, qui apparemment n'avoient pas lu Pline, dérivent ce nom d'*alauda à laude*, parce que, ſelon le premier, on a remarqué qu'elle s'élevoit ſept fois le jour vers le ciel, chantant les louanges de Dieu. *Aviarium Sileſiæ*, pag. 191. Il eſt bien reconnu que toutes les créatures atteſtent l'exiſtence & font la gloire du Créateur; mais faire chanter les heures canoniales à de petits oiſeaux, & fonder cette conjecture ſur la reſſemblance fortuite d'un mot latin avec un mot gaulois, il faut avouer que c'eſt une idée bien puérile.

(*c*) Ariſtote, *Hiſtoria animalium*, lib. IX, cap. XXV.

(*d*) Willughby, *Ornithol.* page 149.

Les Allemands l'appellent *lerch*, qui se prononce en plusieurs provinces *lerich*, & paroît visiblement imité de son chant (*e*). M. Barrington la met au nombre des alouettes qui chantent le mieux (*f*), & l'on s'en fait une étude de l'élever en volière pour jouir de son ramage en toute saison; & par elle, du ramage de tout autre oiseau qu'elle prend fort vîte, pour peu qu'elle ait été à portée de l'entendre quelque tems (*g*), & cela même après que son chant propre est fixé: aussi M. Daines Barrington l'appelle-t-il oiseau moqueur, imitateur, mais elle imite avec cette pureté d'organe, cette flexibilité de gosier qui se prête à tous les accens, & qui les embellit; si l'on veut que son ra-

(*e*) *Ecce suum tirile, tirile, suum tirile tractat*, dit M. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, n.° 105.

(*f*) *Il suo canto e dilettevole per esser vario, pieno di gorgie e sminuimenti diversi.* Olina, *page* 12.

(*g*) Frisch, *pl.* x v, Schwenckfeld prétend qu'elle chante mieux que l'alouette huppée. *Aviarium Silesiæ*, page 192; d'autres préfèrent le ramage de celle-ci, Kempfer, celui de l'alouette du Japon, qui peut-être n'est pas de la même espèce. Voyez sur-tout le Mémoire de M. Barrington, *Transact. philosoph.* 1773, vol. LXIII, part. II.

mage, acquis ou naturel, ſoit vraiment pur, il faut que ſes oreilles ne ſoient frappées que d'une ſeule eſpèce de chant, ſurtout dans le tems de la jeuneſſe, ſans quoi ce ne ſeroit plus qu'un compoſé bizarre & mal aſſorti de tous les ramages qu'elle auroit entendus.

Lorſqu'elle eſt libre, elle commence à chanter dès les premiers jours du printems, qui ſont pour elle le tems de l'amour, & elle continue pendant toute la belle ſaiſon; le matin & le ſoir ſont les tems de la journée où elle ſe fait le plus entendre, & le milieu du jour, celui où on l'entend le moins (*h*). Elle eſt du petit nombre des oiſeaux qui chantent en volant; plus elle s'élève, plus elle force la voix, & ſouvent elle la force à un tel point, que quoiqu'elle ſe ſoutienne au haut des airs & à perte de vue, on l'entend encore diſtinctement, ſoit que ce chant ne ſoit qu'un ſimple accent d'amour

---

(*h*) Aldrovande, *Ornithol. tom. II, pag.* 833. Cela peut être vrai dans les pays chauds, comme l'Italie & la Grèce; car, dans nos pays tempérés, on ne remarque point que l'alouette ſe taiſe au milieu du jour.

ou de gaieté, soit que ces petits oiseaux ne chantent ainsi en volant que par une sorte d'émulation & pour se rappeller entr'eux. Un oiseau de proie, qui compte sur sa force & médite le carnage, doit aller seul, & garder dans sa marche un silence farouche, de peur que le moindre cri ne fût pour ses pareils un avertissement de venir partager sa proie, & pour les oiseaux foibles, un signal de se tenir sur leurs gardes; c'est à ceux-ci à se rassembler, à s'avertir, à s'appuyer les uns les autres, & à se rendre, ou du moins à se croire forts par leur réunion. Au reste, l'alouette chante rarement à terre, où néanmoins elle se tient toujours lorsqu'elle ne vole point; car elle ne se perche jamais sur les arbres, & on doit la compter parmi les oiseaux pulvérateurs (*i*); aussi ceux qui la tiennent en cage ont-ils grand soin d'y mettre dans un coin une couche assez épaisse de sablon où elle puisse se poudrer à son aise, & trouver du soulagement contre la vermine qui la tourmente; ils y ajoutent du gazon frais souvent re-

(*i*) Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. XLIX.

nouvelé, & ils ont l'attention que la cage soit un peu spacieuse.

On a dit que ces oiseaux avoient de l'antipathie pour certaines constellations, par exemple, pour *Arcturus*, & qu'ils se taisoient lorsque cette étoile commençoit à se lever en même tems que le Soleil (*k*); apparemment que c'est dans ce tems qu'ils entrent en mue, & sans doute ils y entreroient toujours quand *Arcturus* ne se leveroit pas.

Je ne m'arrêterai point à décrire un oiseau aussi connu, je remarquerai seulement que ses principaux attributs sont d'avoir le doigt du milieu étroitement uni avec le plus extérieur de chaque pied, par sa première phalange; l'ongle du doigt postérieur fort long & presque droit, les ongles antérieurs très-courts & peu recourbés: le bec point trop foible quoiqu'en alesne; la langue assez large, dure & fourchue; les narines rondes & à demi-découvertes, l'estomac charnu & assez ample, relativement au

(*k*) Anton. Mizaldus apud Aldrov. *Ornithol.* tom. II, pag. 834.

volume du corps ; le foie partagé en deux lobes fort inégaux, le lobe gauche paroiſſant avoir été gêné & arrêté dans ſon accroiſſement par le volume de l'eſtomac ; environ neuf pouces de tube inteſtinal ; deux très-petits cœcum communiquant à l'inteſtin ; une véſicule du fiel : le fond des plumes noirâtre, douze pennes à la queue & dix-huit aux ailes, dont les moyennes ont le bout coupé preſque carrément & partagé dans ſon milieu par un angle rentrant, caractère commun à toutes les alouettes (*l*). J'ajouterai encore que les mâles ſont un peu plus bruns que les femelles (*m*), qu'ils ont un collier noir, plus de blanc à la queue & la contenance plus fière, qu'ils ſont un peu plus gros (*n*), quoique cependant

---

(*l*) *Voyez* l'Ornithologie de Briſſon, *tome II*, *page* 335 *& ſuiv.* Willughby, *Ornithologia*, pag. 149.

(*m*) Friſch, *pl. XV.* Aldrovande : il m'a paru que les alouettes ou mauviettes de Beauce, qui ſe vendent à Paris, ſont plus brunes que nos alouettes de Bourgogne. Quelques individus ont plus ou moins de rouſſâtre, plus ou moins de pennes de l'aile bordées de cette couleur.

(*n*) Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, tome I, page 35.

le plus pesant de tous ne pèse pas deux onces ; enfin qu'ils ont, comme dans presque toutes les autres espèces, le privilége exclusif du chant. Olina semble supposer qu'ils ont l'ongle postérieur plus long (*o*) ; mais je soupçonne avec M. Klein, que cela dépend autant de l'âge que du sexe.

Lorsqu'aux premiers beaux jours du printems, ce mâle est pressé de s'unir à sa femelle, il s'élève dans l'air en répétant sans cesse son cri d'amour, & embrassant dans son vol un espace plus ou moins étendu, selon que le nombre de femelles est plus petit ou plus grand : lorsqu'il a découvert celle qu'il cherche, il se précipite & s'accouple avec elle. Cette femelle fécondée fait promptement son nid ; elle le place entre deux mottes de terre, elle le garnit intérieurement d'herbes, de petites racines sèches (*p*),

---

(*o*) Gesner assure avoir vu un de ces ongles long d'environ deux pouces, mais il ne dit pas si l'oiseau étoit mâle ou femelle. *Aves*, pag. 81.

(*p*) Les chasseurs disent que le nid des alouettes est mieux construit que celui des cailles & des perdrix.

& prend beaucoup plus de ſoin pour le cacher que pour le conſtruire ; auſſi trouve-t-on très-peu de nids d'alouette, relativement à la quantité de ces oiſeaux (*q*). Chaque femelle pond quatre ou cinq petits œufs qui ont des taches brunes ſur un fond griſâtre, elle ne les couve que pendant quinze jours au plus, & elle emploie encore moins de tems à conduire & à élever ſes petits : cette promptitude a ſouvent trompé ceux qui vouloient enlever des couvées qu'ils avoient découvertes, & Aldrovande tout le premier (*r*) : elle diſpoſe auſſi à croire, d'après le témoignage du même Aldrovandre & d'Olina, qu'elles peuvent faire juſqu'à trois couvées dans un été ; la première, au commencement de mai ; la ſeconde, au mois de juillet ; & la dernière, au mois d'août (*ſ*) :

(*q*) *Deſcript. of* 300 *animals*, tome I, pag. 118.

(*r*) *Matres pullos implumes adhuc in agros ad paſtum educunt ..... quod me puerum adhuc ſæpius fefellit ; cum enim illos recèns excluſos & nudos ferè plumis obſervaſſem, poſt triduum ad nidum revertens evolaſſe jam repperi.* Aldrovande, *tom. II*, *pag.* 834.

(*ſ*) Aldrovande, *ibidem.* Olina, *Uccelleria*, page 12.

mais si cela a lieu, c'est sur-tout dans les pays chauds, dans lesquels il faut moins de tems aux œufs pour éclore, aux petits pour arriver au terme où ils peuvent se passer des soins de la mere, & à la mere, elle-même, pour recommencer une nouvelle couvée. En effet, Aldrovande & Olina qui parlent des trois couvées par an, écrivoient & observoient en Italie; Frisch, qui rend compte de ce qui se passe en Allemagne, n'en admet que deux, & Schwenckfeld n'en admet qu'une seule pour la Silésie.

Les petits se tiennent un peu séparés les uns des autres, car la mere ne les rassemble pas toujours sous ses ailes, mais elle voltige souvent au-dessus de la couvée, la suivant de l'œil, avec une sollicitude vraiment maternelle, dirigeant tous ses mouvemens, pourvoyant à tous ses besoins, veillant à tous ses dangers.

L'instinct qui porte les alouettes femelles à élever & soigner ainsi une couvée, se déclare quelquefois de très-bonne heure, & même avant celui qui les dispose à devenir meres, & qui dans l'ordre de la Nature devroit, ce semble, précé-

der. On m'avoit apporté, dans le mois de mai, une jeune alouette qui ne mangeoit pas encore ſeule ; je la fis élever, & elle étoit à peine ſevrée lorſqu'on m'apporta d'un autre endroit une couvée de trois ou quatre petits de la même eſpèce ; elle ſe prit d'une affection ſingulière pour ſes nouveaux venus, qui n'étoient pas beaucoup plus jeunes qu'elle ; elle les ſoignoit nuit & jour, les réchauffoit ſous ſes ailes, leur enfonçoit la nourriture dans la gorge avec le bec ; rien n'étoit capable de la détourner de ces intéreſſantes fonctions ; ſi on l'arrachoit de deſſus ces petits, elle revoloit à eux dès qu'elle étoit libre, ſans jamais ſonger à prendre ſa volée, comme elle l'auroit pu cent fois : ſon affection ne faiſant que croître, elle en oublia à la lettre le boire & le manger, elle ne vivoit plus que de la becquée qu'on lui donnoit en même-tems qu'à ſes petits adoptifs, & elle mourut enfin conſumée par cette eſpèce de paſſion maternelle : aucun de ces petits ne lui ſurvécut ; ils moururent tous les uns après les autres, tant ſes ſoins leur étoient devenus néceſſaires, tant ces mê-

mes ſoins étoient non-ſeulement affectionnés, mais bien entendus.

La nourriture la plus ordinaire des jeunes alouettes ſont les vers, les chenilles, les œufs de fournis & même de ſauterelles, ce qui leur a attiré, & à juſte titre, beaucoup de conſidération dans les pays qui ſont expoſés aux ravages de ces inſectes deſtructeurs (*t*) : lorſqu'elles ſont adultes, elles vivent principalement de graines, d'herbe, en un mot, de matières végétales.

Il faut, dit-on, prendre en octobre ou novembre celles que l'on veut conſerver pour le chant, préférant les mâles autant qu'il eſt poſſible (*u*), & leur liant les ailes lorſqu'elles ſont trop farouches, de peur qu'en s'élançant trop vivement elles ne ſe caſſent la tête contre le plafond de leur cage. On les apprivoiſe aſſez facilement, elles deviennent même familières jusqu'à venir manger ſur la table & ſe poſer ſur la main; mais elles ne peuvent

(*t*) Plutarque, *de Iſide.*

(*u*) *Voyez* Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, à l'endroit cité.

ſe tenir ſur le doigt, à cauſe de la conformation de l'ongle poſtérieur trop long & trop droit pour pouvoir l'embraſſer ; c'eſt ſans doute pour la même raiſon qu'elles ne ſe perchent pas ſur les arbres. D'après cela on juge bien qu'il ne faut point de bâtons en travers dans la cage où on les tient.

En Flandre, on nourrit les jeunes avec de la graine de pavot mouillée, & lorſqu'elles mangent ſeules, avec de la mie de pain auſſi humectée ; mais dès qu'elles commencent à faire entendre leur ramage, il faut leur donner du cœur de mouton ou du veau bouilli haché avec des œufs durs (*x*) ; on y ajoute le blé, l'épeautre & l'avoine mondées, le millet, la graine de lin, de pavots & de chenevis écraſés (*y*), tout cela détrempé dans du lait ; mais M. Friſch avertit que lorſqu'on ne leur donne que du chenevis écraſé pour toute nourriture, leur plumage eſt ſujet à devenir noir. On prétend auſſi que la

(*x*) Albin, à l'endroit cité.

(*y*) Voyez *Olina*, page 12. *Deſcript. of.* 300. *animals*, tom. I, pag. 118. *Friſch*, pl. 15, &c.

graine de moutarde leur eſt contraire ; à cela près, il paroît qu'on peut les nourrir avec toute ſorte de graine, & même avec tout ce qui ſe ſert ſur nos tables, & en faire des oiſeaux domeſtiques. Si l'on en croit Friſch, elles ont l'inſtinct particulier de goûter la nourriture avec la langue avant de manger. Au reſte, elles ſont ſuſceptibles d'apprendre à chanter & d'orner leur ramage naturel de tous les agrémens que notre mélodie artificielle peut y ajouter. On a vu de jeunes mâles qui, ayant été ſifflés avec une turlutaine, avoient retenu en fort peu de tems des airs entiers, & qui les répétoient plus agréablement qu'aucune linotte ou ſerin n'auroit ſu faire. Celles qui reſtent dans l'état de ſauvage, habitent pendant l'été les terres les plus élevées & les plus sèches ; l'hiver elles deſcendent dans la plaine, ſe réuniſſent par troupes nombreuſes & deviennent alors très-graſſes, parce que dans cette ſaiſon étant preſque toujours à terre, elles mangent, pour ainſi dire, continuellement. Au contraire, elles ſont fort maigres en été, tems où elles ſont preſque toujours deux à deux ; volant

ſans ceſſe, chantant beaucoup, mangeant peu & ne ſe poſant guère à terre que pour faire l'amour. Dans les plus grands froids, & ſur-tout lorſqu'il y a beaucoup de neige, elles ſe réfugient de toutes parts au bord des fontaines qui ne gèlent point; c'eſt alors qu'on leur trouve de l'herbe dans le géſier, quelquefois même elles ſont réduites à chercher leur nourriture dans le fumier de cheval qui tombe le long des grands chemins; &, malgré cela, elles ſont encore plus graſſes alors que dans aucun tems de l'été.

Leur manière de voler eſt de s'élever preſque perpendiculairement & par repriſes, & de ſe ſoutenir à une grande hauteur, d'où, comme je l'ai dit, elles ſavent très-bien ſe faire entendre : elles deſcendent au contraire en filant pour ſe poſer à terre, excepté lorſqu'elles ſont menacées par l'oiſeau de proie, ou attirées par une compagne chérie; car, dans ces deux cas, elles ſe précipitent comme une pierre qui tombe (z).

(z) *Voyez* Olina, *Uccelleria*, pag. 12; ou plutôt *voyez* les alouettes dans les champs.

Il est aisé de croire que de petits oiseaux qui s'élèvent très-haut dans l'air, peuvent quelquefois être emportés par un coup de vent fort loin dans les mers, & même au-delà des mers. « Sitôt qu'on » approche des terres d'Europe, dit le » Pere Dutertre (*a*), on commence à » voir des oiseaux de proie, des alouettes, » des chardonnerets qui, étant emportés » par les vents, perdent la vue des terres, » & sont contraints de venir se percher » sur les mâts & les cordages des navires. » C'est par cette raison que le Docteur Hans Sloane en a vu à quarante milles en mer dans l'océan, & le comte Marsigli dans la méditerranée (*b*). On peut même soupçonner que celles qu'on a retrouvées en Pensilvanie, en Virginie, & dans d'autres régions de l'Amérique, y ont été transportées de la même façon. M. le chevalier des Mazis m'assure que les alouettes passent à l'île de Malte dans le mois de novembre, & quoiqu'il ne spécifie pas les

---

(*a*) Hist. des Antilles, *tome II, page* 55.

(*b*) Hist. Nat. de la Jamaïque, *tome I, pag.* 51. — Vie du comte Marsigli, *deuxième partie*, pag. 148.

eſpèces, il eſt probable que l'eſpèce commune eſt du nombre, car M. Lottinger a obſervé qu'en Lorraine il y en a un paſſage conſidérable, qui finit préciſément dans ce même mois de novembre, & qu'alors on n'en voit que très-peu; que les paſſagères entraînent avec elles celles qui ſont nées dans le pays; mais bientôt après il en reparoît autant qu'auparavant, ſoit que d'autres leur ſuccèdent; ſoit que celles qui avoient d'abord ſuivi les voyageuſes reviennent ſur leurs pas, ce qui eſt plus vraiſemblable. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'elles ne paſſent pas toutes, puiſqu'on en voit preſque en toute ſaiſon dans notre pays, & que dans la Beauce, la Picardie, & beaucoup d'autres endroits, on en prend en hiver des quantités conſidérables; c'eſt même une opinion générale en ces endroits, qu'elles ne ſont point oiſeaux de paſſage; que ſi elles s'abſentent quelques jours pendant la plus grande rigueur du froid, & ſurtout lorſque la neige tient long-tems, c'eſt le plus ſouvent parce qu'elles vont ſous quelque rocher, dans quelque ca-

verne, à une bonne expoſition (c), & comme j'ai dit, près des fontaines chaudes, ſouvent même elles diſparoiſſent ſubitement au printems, lorſqu'après des jours doux qui les ont fait ſortir de leurs retraites, il ſurvient des froids vifs qui les y font rentrer. Cette occultation de

(c) Dans la partie du Bugey, ſituée au bas des montagnes, entre le Rhône & le Dain, on a vu ſouvent ſur la fin d'octobre ou au commencement de novembre, une multitude innombrable d'alouettes pendant une quinzaine de jours, juſqu'à ce que la neige gagnant la plaine, les obligeât d'aller plus loin. Dans les grands froids, qui ſe firent reſſentir la dernière quinzaine du mois de Janvier 1776, il parut, aux environs du Pont-de-Beauvoiſin une ſi prodigieuſe quantité d'alouettes, qu'avec une perche un ſeul homme en tuoit la charge de deux mulets: elles ſe réfugioient juſque dans les maiſons & étoient fort maigres. Il eſt clair que, dans ces deux cas, les alouettes n'ont quitté leur ſéjour ordinaire que parce qu'elles n'y trouvoient plus à vivre; mais on ſent bien que cela ne ſuffit pas pour qu'elles doivent être regardées abſolument comme oiſeaux de paſſage. Thévenot dit que les alouettes paroiſſent en Egypte au mois de ſeptembre, & y ſéjournent juſqu'à la fin de l'année. *Voyage du Levant, tome I, page* 493.

l'alouette étoit connue d'Ariſtote (*d*), & M. Klein dit qu'il s'en eſt aſſuré par ſa propre obſervation (*e*).

On trouve cet oiſeau dans preſque tous les pays habités des deux continens, & juſqu'au cap de Bonne-eſpérance, ſelon Kolbe (*f*); il pourroit même ſubſiſter dans les terres incultes qui abonderoient en bruyères & en genévriers, car il ſe plaît beaucoup ſous ces arbriſſeaux (*g*), qui le mettent à l'abri, lui & ſa couvée, contre les atteintes de l'oiſeau de proie. Avec cette facilité de s'accoutumer à tous les terreins & à tous les climats, il paroîtra ſingulier qu'il ne s'en trouve point à la Côte-d'or, comme l'aſſure Villault (*h*), ni même dans l'Andalouſie, s'il en faut croire Averroès (*i*).

---

(*d*) *Hiſt. animalium*, lib. VIII, cap. XVI, *& ciconia latet & merula, & turtur & alauda.*

(*e*) Klein, *page* 181.

(*f*) Hiſtoire générale des Voyages, *tome IV*, *page* 243.

(*g*) *Turner. & Longolius apud Geſnerum, de Avibus*, pag. 81.

(*h*) *Voyez* ſon Voyage de Guinée, *page* 270.

(*i*) *Averroes apud Aldrov.* tom. II, *Ornithologia*, page 832.

Tout le monde connoît les différens pièges dont on ſe ſert ordinairement pour prendre les alouettes, tels que collets, traîneaux, lacets, pantière, mais il en eſt un qu'on y emploie plus communément, & qui en a tiré ſa dénomination de *filet d'alouette* : Pour réuſſir à cette chaſſe, il faut une matinée fraîche, un beau ſoleil, un miroir tournant ſur ſon pivot, & une ou deux alouettes vivantes qui rappellent les autres, car on ne ſait pas encore imiter leur chant d'aſſez près pour les tromper, c'eſt par cette raiſon que les Oiſeleurs diſent qu'elles ne ſuivent point l'appeau; mais elles paroiſſent attirées plus ſenſiblement par le jeu du miroir; non ſans doute qu'elles cherchent à ſe mirer, comme on les en a accuſées d'après l'inſtinct qui leur eſt commun avec preſque tous les autres oiſeaux de volière, de chanter devant une glace avec un redoublement de vivacité & d'émulation; mais parce que les éclairs de lumière que jette de toutes parts ce miroir en mouvement, excitent leur curioſité, ou parce qu'elles croient cette lumière renvoyée par la ſurface mobile des eaux vives qu'elles

cherchent dans cette saison ; aussi en prend-on tous les ans des quantités considérables pendant l'hiver aux environs des fontaines chaudes où j'ai dit qu'elles se rassembloient ; mais aucune chasse n'en détruit autant à-la-fois que la chasse aux gluaux qui se pratique dans la Lorraine françoise & ailleurs (*k*), & dont je donnerai ici le détail, parce qu'elle est peu connue. On commence par préparer quinze cens ou deux mille gluaux : ces gluaux sont des branches de saule bien droites ou du moins bien dressées, longues d'environ trois pieds dix pouces, aiguisées & même un peu brûlées par l'un des bouts : on les enduit de glu par l'autre de la longueur d'un pied : on les plante par rangs parallèles dans un terrein convenable, qui est ordinairement une plaine en jachère, & où l'on s'est assuré qu'il y a suffisamment d'alouettes pour indemniser des frais, qui ne laissent pas d'être considéra-

(*k*) M. de Sonini fait depuis long-tems exécuter cette chasse dans sa terre de Manoncour, en Lorraine ; feû le roi Stanislas y prenoit plaisir & l'a souvent honoré de sa présence.

bles ; l'intervalle des rangs doit être tel que l'on puiſſe paſſer entre deux ſans toucher aux gluaux ; l'intervalle des gluaux de chaque rang doit être d'un pied, & chaque gluau doit répondre aux intervalles des gluaux des rangs joignans.

L'art conſiſte à planter ces gluaux bien régulièrement, bien à-plomb, & de manière qu'ils puiſſent reſter en ſituation tant que l'on n'y touche point, mais qu'ils puiſſent tomber pour peu qu'une alouette les touche en paſſant.

Lorſque tous ces gluaux ſont plantés, ils forment un carré long qui préſente l'un de ſes côtés au terrein où ſont les alouettes ; c'eſt le front de la chaſſe : on plante à chaque bout un drapeau pour ſervir de point de vue aux chaſſeurs, & dans certains cas pour leur donner des ſignaux.

Le nombre des chaſſeurs doit être proportionné à l'étendue du terrein que l'on veut embraſſer. Sur les quatre ou cinq heures du ſoir, ſelon que l'on eſt plus ou moins avancé dans l'automne, la troupe ſe partage eu deux détachemens égaux, commandés chacun par un chef intelli-

gent,

gent, lequel eſt lui-même ſubordonné à un commandant-général, qui ſe place au centre.

L'un de ces détachemens, ſe raſſemble au drapeau de la droite, l'autre au drapeau de la gauche, & tous deux gardant un profond ſilence, s'étendent chacun de leur côté ſur une ligne circulaire pour ſe rejoindre l'un à l'autre, à environ une demi-lieue du front de la chaſſe, & former un ſeul cordon qui ſe reſſerre toujours davantage en ſe rapprochant des gluaux, & pouſſe toujours les alouettes en avant.

Vers le coucher du ſoleil, le milieu du cordon doit ſe trouver à deux ou trois cens pas du front : c'eſt alors que l'on *donne*, c'eſt-à-dire, que l'on marche avec circonſpection, que l'on s'arrête, que l'on ſe met ventre à terre, que l'on ſe relève & qu'on ſe remet en mouvement à la voix du chef ; ſi toutes ces manœuvres ſont commandées à propos & bien exécutées, la plus grande partie des alouettes renfermées dans le cordon, & qui à cette heure-là ne s'élèvent que de trois ou quatre pieds, ſe jettent dans les gluaux,

les font tomber, font entraînées par leur chûte & se prennent à la main.

S'il y a encore du tems, on forme du côté opposé un second cordon de cinquante pas de profondeur, & l'on ramène les alouettes qui avoient échappé la première fois: cela s'appelle *revirer*.

Les curieux inutiles se tiennent aux drapeaux, mais un peu en arrière, afin d'éviter toute confusion.

On prend jusqu'à cent douzaines d'alouettes & plus dans une de ces chasses; & l'on regarde comme très-mauvaises celle où l'on n'en prend que vingt-cinq douzaines. On y prend aussi quelquefois des compagnies de perdrix & même des chouettes, mais on en est très-fâché, parce que ces évènemens font *enlever* les alouettes, ainsi que le passage d'un lièvre qui traverse l'enceinte, & tout autre mouvement ou bruit extraordinaire.

Les oiseaux voraces détruisent aussi beaucoup d'alouettes pendant l'été, car elles sont leur proie la plus ordinaire, même des plus petits, & le coucou, qui ne fait point de nid, tâche quelquefois de s'approprier celui de l'alouette, & de

ſubſtituer ſes œufs à ceux de la véritable mere (*q*) : cependant malgré cette immenſe deſtruction, l'eſpèce paroît toujours fort nombreuſe, ce qui prouve ſa grande fécondité & ajoute un nouveau degré de vraiſemblance à ce qu'on a dit de ſes trois pontes par an. Il eſt vrai que cet oiſeau vit aſſez long-tems pour un ſi petit animal; huit à dix ans ſelon Olina; douze ans ſelon d'autres; vingt-deux ſuivant le rapport d'une perſonne digne de foi, & juſqu'à vingt-quatre ſi l'on en croit Rzaczynski.

Les anciens ont prétendu que la chair de l'alouette bouillie, grillée & même calcinée & réduite en cendre, étoit une ſorte de ſpécifique contre la colique : il réſulte au contraire de quelques obſervations modernes qu'elle la donne fort ſouvent, & M. Linnæus croit qu'elle eſt contraire aux perſonnes qui ont la gravelle. Ce qui paroît le mieux avéré, c'eſt que la chair des alouettes ou mauviettes eſt

---

(*q*) *Cuculus in nidis parit alienis & præcipuè in palumbium & curucæ, & alaudæ humi.* Ariſtot. *Hiſt. Nat. Animalium*, lib. IX, cap. XXIX.

une nourriture fort ſaine & fort agréable lorſqu'elles ſont graſſes, & que les picotemens d'eſtomac ou d'entrailles qu'on éprouve quelquefois après en avoir mangé, viennent de ce qu'on a avalé, par mégarde, quelques fragmens de leurs petits os; leſquels fragmens ſont très-fins & très-aigus. Cet oiſeau pèſe plus ou moins, ſelon qu'il a plus ou moins de graiſſe, de ſept ou huit gros à dix ou douze.

Longueur totale, environ ſept pouces; bec, ſix à ſept lignes; ongle poſtérieur droit; ſix lignes; vol, douze à treize pouces; queue, deux pouces trois quarts un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'onze lignes.

---

## *VARIÉTÉS DE L'ALOUETTE.*

I. L'ALOEUTTE BLANCHE (*a*) M.[rs] Briſſon & Friſch ont eu raiſon de regarder cette alouette comme une variété de l'eſpèce précédente: c'eſt en effet une véri-

---

(*a*) *Alauda alba ſine criſtâ*; en Catalan, *llauſetta blanca*, *calandrina*. Barrère, *Specim. nov.* claſſ. III, G. XVI, page 40.



Seve del. Cath. Haussard Sc.

L'ALOUETTE.

table alouette qui, ſuivant M. Friſch, nous vient du Nord; comme le moineau & l'étourneau blancs, l'hirondelle & la fauvette blanches, &c. leſquels portent tous ſur leur plumage l'empreinte de leur climat natal. M. Klein n'eſt point de cet avis, & il ſe fonde ſur ce qu'à Dantzick, qui eſt plus au Nord que les pays où il paroît quelquefois des alouettes blanches, on n'en a pas vu une ſeule depuis un demi-ſiècle. S'il m'étoit permis de prononcer ſur cette queſtion, je dirois que l'avis de M. Friſch, qui fait venir toutes les alouettes blanches du Nord, me ſemble trop excluſif, & que la raiſon que M. Klein fait valoir contre cet avis, n'eſt rien moins que déciſive : en effet, l'obſervation prouve & prouvera qu'il y a des alouettes blanches ailleurs que dans le Nord ; mais il faut convenir auſſi que les alouettes blanches qui ſe trou-

---

*Die weiſſe lerche*, l'alouette blanche. *Friſch*, pl. 11, n.° 16, cl. 11, div. 11.

*Alauda candida*, alouette blanche. *Briſſon*, tom. III, page 339.

*Variat candida*. Müller, *Zoolog. Dan.* page 28, n.° 229.

vent dans la partie du Nord où est la Norwège, la Suède, le Danemarck, ont plus de facilité à se répandre de-là dans la partie occidentale de l'Allemagne, laquelle n'est séparée de ces pays par aucune mer considérable, qu'à se rendre à l'embouchure de la Vistule, en traversant la mer Baltique. Quoi qu'il en soit, outre les alouettes blanches qui paroissent quelquefois aux environs de Berlin, suivant M. Frisch, on en a vu plusieurs fois aux environs de Hildesheim dans la basse Saxe (*b*). La blancheur de leur plumage est rarement pure ; dans l'individu observé par M. Brisson, elle étoit mêlée d'une teinte de jaune, mais le bec, les pieds & les ongles étoient tout-à-fait blancs. Dans le moment où j'écrivois ceci, on m'a apporté une alouette blanche qui avoit été tirée sous les murailles de la petite ville que j'habite : elle avoit le sommet de la tête & quelques places sur le corps de la couleur ordinaire ; le reste de la partie supérieure, compris la

---

(*b*) *Voyez* Collection académique étrangère, *tome III, page* 240.

queue & les ailes, étoit varié de brun & de blanc, la plupart des plumes & même des pennes étant bordées de cette dernière couleur; le dessous du corps étoit blanc moucheté de brun, sur-tout dans la partie antérieure & du côté droit, le bec inférieur étoit aussi plus blanc que le supérieur, & les pieds d'un blanc-sale varié de brun. Cet individu m'a semblé faire la nuance entre l'alouette ordinaire & celle qui est tout-à-fait blanche.

J'ai vu depuis une autre alouette dont tout le plumage étoit parfaitement blanc, excepté sur la tête où paroissoient quelques vestiges d'un gris d'alouette à demi-effacé; on l'avoit trouvé dans les environs de Montbard: il n'y a pas d'apparence que ni l'une ni l'autre de ces alouettes vînt des côtes septentrionales de la mer Baltique.

II.* L'Alouette noire (*c*). Je regarde encore, avec M. Brisson, cette

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 650, *fig.* 1.

(*c*) *The black-lark*, alouette noire. *Albin, Hist. Nat. des Oiseaux*, tome III, page 21, n.° LI.

alouette comme une variété de l'alouette ordinaire ; ſoit que ce changement de couleur ſoit un effet du chenevis, lorſqu'on le donne à ces oiſeaux pour toute nourriture, ſoit qu'il ait une autre cauſe ; l'individu que nous avons fait repréſenter avoit du roux-brun à la naiſſance du dos, & les pieds d'un brun-clair.

Albin, qui a vu & décrit d'après nature cette variété, nous la repréſente comme étant par-tout d'un brun-ſombre & rougeâtre, tirant ſur le noir ; par-tout, dis-je, excepté derrière la tête où il y avoit du jaune-rembruni, & ſous le ventre où il y avoit quelques plumes bordées de blanc ; les pieds, les doigts & les ongles étoient d'un jaune-ſale. Le ſujet d'après lequel Albin fait ſa deſcription, avoit été pris au filet, dans un pré aux environs de Highgate, & il paroît qu'on n'y en trouve pas ſouvent de pareils.

M. Mauduit m'a aſſuré avoir vu une alouette parfaitement noire, qui avoit été priſe dans la plaine de Montrouge, près de Paris.

## * L'ALOUETTE NOIRE A DOS FAUVE.

Si cette alouette, qui a été rapportée de Buénos-aires par M. Commerſon, n'étoit pas beaucoup plus petite, & ſi elle n'étoit pas originaire d'un pays très-différent du nôtre, il ſeroit difficile de ne pas la regarder comme une variété dans l'eſpèce de l'alouette, identique avec la variété précédente, tant la reſſemblance du plumage eſt frappante ! elle a la tête, le bec, les pieds, la gorge, le devant du cou, toute la partie inférieure du corps, & les couvertures ſupérieures de la queue, d'un brun noirâtre ; les pennes des ailes & de la queue d'une teinte un peu moins foncée ; la plus extérieure de ces dernières, bordées de roux ; le derrière du cou, le dos, les ſcapulaires, d'un fauve orangé, les petites & moyennes couvertures des ailes noirâtres bordées du même fauve.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 738, *fig.* 1.

Longueur totale, un peu moins de cinq pouces; bec, six à sept lignes, ayant les bords de la pièce supérieure un peu échancrés vers la pointe; tarse, neuf lignes; doigt postérieur, deux lignes & demie; son ongle, quatre lignes, légèrement recourbé; queue, dix-huit lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de sept à huit lignes. En y regardant de près, on reconnoît que ses dimensions relatives ne sont pas non plus les mêmes que dans la variété précédente.



# * LE CUJELIER (*a*).

Je crois cet oiſeau aſſez différent de l'alouette commune, pour en faire une

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 660, *fig.* 2.

(*a*) *Tottovilla.* Olina, *Uccelleria*, pag. 27.

*Alauda arborea*; en Anglois; *The wood-larck.* Willughby, *Ornithol.* pag. 149.

— Ray, *Synopſ. Av.* pag. 69.

— Charleton, *Exercit claſſ. graniv. cant.* G. VIII, Sp. 2, pag. 88.

— Sibbalde, *Atlas, ſcot.* part. II, lib. III, cap. IV.

— Rzaczynski, *Auct. Hiſt. Nat. Polon.* Punctum IX, n.° CXI.

— Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, tome I, pag. 36. n.° XLII.

— British Zoology, *pag.* 94.

*Alauda arborea, Sylveſtris, pratorum, novalium* . . . . Klein, *Ordo Av.* §. XXXI, G. VI, Sp. II. *Nota*, que cet Auteur confond ici pluſieurs eſpèces d'alouettes.

*Alauda non criſtata, fuſca.* Barrère, *Specim. nov.* claſſ. III, G. XVI, pag. 40.

*Alauda rectricibus fuſcis, primâ obliquè dimidiato albâ, ſecundâ (aliàs ſecundâ, tertiâ, quartâque) maculâ cuneiformi albâ.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 192.

eſpèce particulière. En effet, il en diffère par le volume & par la forme totale, ayant le corps plus court & plus ramaſſé, étant beaucoup moins gros, & ne peſant au plus qu'une once : il en diffère par ſon plumage, dont les couleurs ſont plus foibles, & où, en général, il y a moins de blanc, & par une eſpèce de

---

*Alauda arborea, capite vittâ annulari albâ cincta.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 287.

En Danois & en Norwégien, *skow-larke*, *hecde-larke*, *lyng-larke*. Muller, *Zoologiæ Dan. prodr.* n.° 231.

*Alauda lineolâ ſuperciliorum albâ, torque in collo pallido, caudâ breviſſimâ*; en Autrichien, *ludlerche*, *waldlerche*. Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 362.

*Alauda ſupernè fuſco & rufo-flavicante varia, infernè alba; collo inferiore & pectore albo-flavicantibus, maculis fuſcis inſignitis; uropygio griſeo-olivaceo; tæniâ ſupra oculos candidâ; rectrice extimâ exteriùs & apice albâ... Alauda arborea*, l'alouette de bois *ou* le cujelier. *Briſſon*, tome III, page 340.

On l'appelle en quelques cantons de la Bourgogne, *pirouot*; en Sologne, *cochelivier*, *cochelirieu*, *piénu*, *flûteux*, *alouette flûteuſe*, *lutheux*, *turlut*, *turlutoir*, *muſette*; ailleurs, *trelus cotrelus*; en Saintonge, *coutrioux*; à Nantes, *alouette calandre*, & par corruption, *eſcarlande*. *Voyez* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 190. Alouette de montagne, ſelon quelques-uns.

couronne blanchâtre plus marquée dans cet oiseau que dans l'alouette ordinaire : il en diffère par les pennes de l'aile, dont la première & la plus extérieure est plus courte que les autres d'un demi-pouce : il en diffère par ses habitudes naturelles, puisqu'il se perche sur les arbres, tandis que l'alouette commune ne se pose jamais qu'à terre ; à la vérité, il se perche sur les plus grosses branches sur lesquelles il peut se tenir sans être obligé de les embrasser avec ses doigts, ce qui ne seroit guère possible, vu la conformation de son doigt trop long, ou plutôt de son ongle postérieur & trop peu crochu pour saisir la branche : il en diffère en ce qu'il se plaît & niche dans les terres incultes qui avoisinent les taillis, ou à l'entrée des jeunes taillis, d'où lui est venu, sans doute, le nom d'*alouette de bois*, quoiqu'il ne s'enfonce jamais dans les bois ; au lieu que l'alouette ordinaire se tient dans les grandes plaines cultivées : il en diffère par son chant, qui ressemble beaucoup plus à celui du rossignol qu'à celui de l'alouette (*b*), & qu'il fait en-

(*b*) *Voyez* Olina, *Uccelleria*, pag. 27. Albin,

tendre non-ſeulement le jour, mais encore la nuit comme le roſſignol, non-ſeulement en volant, mais auſſi étant perché ſur une branche. M. Hébert a remarqué que les fifres des Cent-ſuiſſes de la garde, imitent aſſez exactement le ramage du cujelier; d'où l'on peut conclure, ce me ſemble, que cet oiſeau eſt commun dans les montagnes de Suiſſe (*c*), comme il l'eſt dans celles du Bugey. Il diffère de l'alouette par la fécondité; car, quoique les hommes faſſent moins la gerre au cujelier, ſans doute comme étant une proie trop petite, & quoiqu'il ponde quatre ou cinq œufs comme l'alouette ordinaire, l'eſpèce eſt cependant moins nombreuſe (*d*). Il en diffère par le tems de la ponte, car nous avons vu que l'alouette commune ne faiſoit pas ſa première ponte, avant le mois de mai, au lieu que les petits de celle-ci ſont quelquefois en état de voler dès la mi-mars (*e*).

Enfin il en diffère par la délicateſſe

---

*Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, tome I, page 36, &c.

(*c*) J'apprends qu'il ſe trouve en effet dans les prairies les plus hautes de la Suiſſe.

(*d*) British Zoology, *pag.* 94.

(*e*) Albin, *tome I*, *page* 36.

du tempérament, puiſque, ſelon la remarque du même Albin, il n'eſt pas poſſible, quelque ſoin que l'on prenne, d'élever les petits que l'on tire du nid; ce qui néanmoins doit ſe reſtreindre au climat de l'Angleterre & autres ſemblables ou plus froids, puiſqu'Olina, qui vivoit dans un pays plus chaud, dit poſitivement qu'on prend dans le nid les petits de la *tottovilla*, qui eſt notre cujelier; que, dans les commencemens, on les élève de même que les roſſignols dont ils ont le chant (*f*), & qu'enſuite on les nourrit de panis & de millet.

Dans tout le reſte, le cujelier a beaucoup de rapport avec l'alouette ordinaire; comme elle, il s'élève très-haut en chantant, & ſe ſoutient en l'air; il vole par troupes pendant les froids; fait ſon nid à terre & le cache ſous une motte de gazon; vit, de huit à dix ans, ſe nourrit de ſcarabées, de chenilles, de graines; a la langue fourche, le ventricule muſculeux & charnu, point d'autre jabot

(*f*) Willughby trouve que le chant du cujelier a du rapport avec celui du merle.

qu'une dilatation aſſez médiocre de la partie inférieure de l'œſophage, & les *cœcums* fort petits (*g*).

Olina a remarqué que les plumes du ſommet de la tête ſont d'un brun moins obſcur dans la femelle que dans le mâle, & que celui-ci a l'ongle poſtérieur plus long; il auroit pu ajouter qu'il a la poitrine plus tachetée, & les grandes pennes des ailes bordées d'olivâtre, au lieu qu'elles ſont bordées de gris dans la femelle: il dit encore qu'on prend le cujelier comme l'alouette, ce qui eſt vrai; & il prétend que cette eſpèce n'eſt guère connue que dans la campagne de Rome, ce qui eſt contredit avec raiſon par les Naturaliſtes modernes mieux inſtruits: en effet, il eſt plus que probable que le cujelier n'eſt point fixé à un ſeul pays, car on ſait qu'il ſe trouve en Suède ſelon M. Linnæus, & en Italie ſuivant Olina; &, puiſqu'il s'accommode de ces deux climats, qui ſont forts différens, on peut croire qu'il eſt répandu dans les climats intermédiaires, & par conſéquent

(*g*) Willughby, à l'endroit cité.

dans la plus grande partie de l'Europe (*h*). Ces oiſeaux ſont aſſez gras en automne, & leur chair eſt alors un fort bon manger.

Albin prétend qu'on les chaſſe en trois ſaiſons, ſavoir, pendant l'été, tems où ſe prennent les petits *branchiers*, qui gazouillent d'abord, mais pour peu de tems, parce que bientôt après ils entrent en mue.

Le mois de ſeptembre eſt la ſeconde ſaiſon, & celle où ils volent en troupes, & rodent d'un pays à l'autre, parcourant les pâturages, & ſe perchant volontiers ſur les arbres à portée des fours à chaux (*i*). C'eſt encore le tems où les jeunes oiſeaux changent de plumes, & ne peuvent guère être diſtingués des plus vieux.

La troiſième & la meilleure ſaiſon commence avec le mois de janvier (*k*),

(*h*) *Habitat in Europâ, &c.* Syſt. Nat. n.° 93.

(*i*) Kramer, à l'endroit cité.

(*k*) M. Hébert a tué de ces oiſeaux pendant l'hiver, en Brie, en Picardie & en Bourgogne : il a remarqué que, pendant cette ſaiſon, on les trouve par terre dans les plaines, qu'ils ſont aſſez communs dans le Bugey, & encore plus en Bourgogne. D'un autre côté, M. Lottinger prétend qu'ils

& s'étend juſqu'à la fin de février, tems auquel ces oiſeaux ſe ſéparent deux à deux pour former des ſociétés plus intimes. Les jeunes cujeliers pris alors, ſont ordinairement les meilleurs pour le chant, ils gazouillent peu de jours après qu'on les a pris, & cela d'une manière plus diſtincte que ceux qui ont été pris en toute autre ſaiſon (*l*).

Longueur totale, ſix pouces; bec, ſept lignes; vol, neuf pouces (dix, ſelon M. Lottinger); queue, deux pouces un quart, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ treize lignes.

---

arrivent ſur la fin de février, & qu'ils s'en vont au commencement d'Octobre; mais tout cela ſe concilie, ſi parmi ces alouettes, comme parmi les communes, il y en a de voyageuſes & d'autres réſidentes.

(*l*) *Voyez* Albin, *tome I, page* 36. Il recommande de les nourrir alors de cœur de mouton, de jaunes d'œufs, de pain, de chenevis, d'œufs de fourmis, de vers de farine; & de mettre dans leur eau deux ou trois tranches de régliſſe, & un peu de ſucre candi, avec une pincée ou deux de ſafran, une fois la ſemaine; de les tenir dans un lieu ſec où donne le ſoleil, & de mettre du ſablon dans leur cage. Il paroît qu'Albin avoit obſervé cet oiſeau par lui-même.



De Sevé del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE CUJELIER.

# *LA FARLOUSE ou L'ALOUETTE DE PRÉS. (a)

BÉLON & Olina difent que c'eft la plus petite de toutes les alouettes, mais

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 574, *fig.* 2.

(a) Farloufe, fallope, alouette de prés, petite alouette. *Bélon, Hift. Nat. des Oifeaux*, page 271.

*Lodola di prato, calandrino.* Olina, *Uccelleria*, page 27.

*Alauda pratorum Bellonii.* Aldrovande, *tome II*, *pag.* 849. M. Briffon croit que la feconde *fpipola* d'Aldrovande eft la farloufe; cependant il me femble que les defcriptions ont des différences affez confidérables.

— Jonfton, *Av.* pag. 71.

— *The tit-lark.* Sibbalde, *Atl. Scot.* part. II, lib. III, cap. IV, pag. 17.

— Willughby, *pag.* 150, §. *IV.*

— Ray, *Synopf. Av.* pag. 69.

— Charleton, *claff. graniv. cant.* pag. 88, G. VIII, Sp. 3.

— British Zoology, pag. 94, *Sp.* *III.*

*Alauda pratenfis*; en Allemand, *die wiefen lerche.* Frich, *tom. I*, *claff. II*, *divif. II*, *n.°* 16.

*The tit-lark*, alouette de prés. *Albin*, tome I, pl. XLIII.

c'est parce qu'ils ne connoissoient pas l'alouette pipi, dont nous parlerons dans la suite. La farlouse pèse six à sept gros, & n'a pas neuf pouces de vol. La couleur dominante du dessus du corps est

---

*Alauda lineolâ superciliorum albâ, rectricibus duabus extimis introrsùm albis.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 91; & *Syst. Nat.* ed. XIII, n.° 105, Sp. 2, page 287.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodr.* pag. 28, n.° 230.

*Alauda pectore lutescente, punctis atris*; en Autrichien, *breinvogl*; à Nuremberg, *krautvogl*; en Styrie, *schmelvogl.* Kramer, *Elenchus Austr. inf.* page 362, Sp. 4.

Petite alouette, alouette de bois ou de bruyères, alouette bâtarde, folle, percheuse; en Beauce, *alouette bretonne*, en Sologne, *tique*, *kique*, *akiki*; en Provence, *bedouide*; ailleurs, *alouette buissonnière.* *Salerne*, Oiseaux, page 192. *Alouette courte* à Genève, parce qu'elle a en effet la queue courte. En Provence, *pivoton* suivant M. Guys.

Farlouse des bois ou des taillis, alouette des jardins, vulgairement *bec-figue*, selon M. Lottinger.

*Alauda supernè nigricante & olivaceo varia, infernè sordidè albo-flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus nigricantibus insignitis; uropygio olivaceo; tœniâ supra oculos sordidè albo-flavicante; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè sequenti apice albo maculatâ.... Alauda pratensis*, l'alouette de prés ou la farlouse. *Brisson*, tome III, page 343.

l'olivâtre varié de noir dans la partie antérieure, & l'olivâtre pur & ſans mêlange, dans la partie poſtérieure ; le deſſous du corps eſt d'un blanc-jaunâtre, avec des taches noires longitudinales ſur la poitrine & les côtés, le fond des plumes eſt noir, les pennes des ailes preſque noires, bordées d'olivâtre, celles de la queue de même, excepté la plus extérieure qui eſt bordée de blanc, & la ſuivante qui eſt terminée de cette même couleur.

Cet oiſeau a des eſpèces de ſourcils blancs, que M. Linnæus a choiſis pour caractériſer l'eſpèce : en général, le mâle a plus de jaune que la femelle à la gorge, à la poitrine, aux jambes, & même ſous les pieds, ſuivant Albin.

La farlouſe part rapidement au moindre bruit, & ſe perche ſur les arbres quoique difficilement ; elle niche à peu-près comme le cujelier, pond le même nombre d'œufs, &c. (*b*) ; mais elle en diffère en ce qu'elle a la première penne des ailes preſque égale aux ſuivantes, & le

---

(*b*) British Zoology, *page* 93.

chant un peu moins varié, quoique fort agréable : les Auteurs de la *Zoologie Britannique* trouvent à ce chant de la reſſemblance avec un ris moqueur, & Albin, avec le ramage du ſerin de Canarie ; tous deux l'accuſent d'être trop bref & trop coupé ; mais Bélon & Olina s'accordent à dire que ce petit oiſeau eſt recherché pour ſon *plaiſant chanter*, & j'avoue qu'ayant eu occaſion de l'entendre, je le trouvai en effet très-flatteur, quoiqu'un peu triſte, & approchant de celui du roſſignol, quoique moins ſuivi. Il eſt à remarquer que l'individu, que j'ai ouï chanter, étoit une femelle, puiſqu'en la diſſéquant je lui ai trouvé un ovaire : il y avoit dans cet ovaire trois œufs plus gros que les autres, leſquels ſembloient annoncer une ſeconde ponte. Olina dit qu'on nourrit cet oiſeau comme le roſſignol, mais qu'il eſt fort difficile à élever ; &, comme il ne vit que trois ou quatre ans (*c*), cela explique pourquoi l'eſpèce eſt peu nombreuſe, & pourquoi le mâle, lorſqu'il s'élève pour aller à la

---

(*c*) Olina, *page* 27.

découverte d'une femelle, embrasse dans son vol un cercle beaucoup plus étendu que l'alouette ordinaire (*d*), & même que le cujelier. Albin prétend que cette alouette est de longue vie, peu sujette aux maladies, & qu'elle pond ordinairement cinq ou six œufs; si cela étoit, l'espèce devroit être beaucoup plus nombreuse qu'elle ne l'est en effet.

Suivant M. Guys, la farlouse se nourrit principalement de vermisseaux & d'insectes qu'elle cherche dans les terres nouvellement labourées; Willughby lui a trouvé en effet dans l'estomac, des scarabés & de petits vers : j'y ai trouvé moi-même des débris d'insectes, & de plus, de petites graines & de petits cailloux. Si l'on en croit Albin, elle a l'habitude, en mangeant, d'agiter sa queue de côté & d'autre.

Les farlouses nichent ordinairement dans les prés, & même dans les près bas & marécageux (*e*); elles posent leur nid à terre (*f*), & le cachent très-bien,

---

(*d*) Frisch, *pl.* 16.

(*e*) British Zoology, *page* 94.

(*f*) Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 272. — British Zoology, *ibidem.*

tandis que la femelle couve, le mâle se tient perché sur un arbre dans le voisinage, & s'élève de tems à autre, en chantant & battant des ailes.

M. Willughby, qui paroît avoir observé cet oiseau de fort près, dit, avec raison, qu'il a l'iris noisette, le bout de la langue divisé en plusieurs filets, le ventricule médiocrement charnu, les *cæcums* un peu plus longs que l'alouette, & une vésicule de fiel. J'ai vérifié tout cela, & j'ajoute qu'il n'a point de jabot & même que l'œsophage n'a presque point de renflement à l'endroit de sa jonction avec le ventricule, & que le ventricule ou gésier est gros à proportion du corps. J'ai gardé un de ces oiseaux pendant une année entière, ne lui faisant donner que de petites graines pour toute nourriture.

La farlouse se trouve en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre & en Suède. Albin nous dit qu'elle paroît (sans doute dans le canton de l'Angleterre qu'il habite) au commencement d'avril, avec le rossignol, & qu'elle s'en va vers le mois de septembre; elle part

quelquefois

quelquefois dès la fin d'août, ſuivant M. Lottinger, & ſemble avoir une longue route à faire (*g*); dans ce cas, elle pourroit être du nombre de ces alouettes qu'on voit paſſer à Malte dans le mois de novembre, en ſuppoſant qu'elle s'arrête en chemin dans les contrées où elle trouve une température qui lui convient. En automne, c'eſt-à-dire, au temps des vendanges, elle ſe tient autour des grandes routes (*h*). M. Guys remarque qu'elle aime beaucoup la compagnie de ſes ſemblables, & qu'à défaut de cette ſociété de prédilection, elle ſe mêle dans les troupes de pinſons & de linottes qu'elle rencontre ſur ſon paſſage.

Au reſte, en comparant ce que les Auteurs ont dit de la farlouſe, je vois des différences qui me feroient croire que

(*g*) Une ſeule fois M. Lottinger en a vu une en Lorraine au mois de février 1774; mais il a vu auſſi ce même hiver d'autres oiſeaux, qui n'ont pas coutume de reſter en Lorraine, tels que verdiers, bergeronettes, lavandières, &c. ce que M. Lottinger attribue, avec raiſon, à la douce température de l'hiver de cette année 1774.

(*h*) *Voyez* Albin, à l'endroit cité.

cette espèce est sujette à beaucoup de variétés, ou qu'on l'a confondu quelquefois avec des espèces voisines, telle que le cujelier & l'alouette pipi (*i*).

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, six lignes, bords de la pièce supérieure un peu échancrés vers la pointe; vol, environ neuf pouces; queue, deux pouces, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de huit lignes; l'ongle postérieur est moins long & plus arqué que dans les espèces précédentes.

---

(*i*) La disposition des taches du plumage est à-peu-près la même dans ces trois espèces, quoique les couleurs de ces taches soient différentes dans chacune, & les habitudes encore plus différentes, mais moins cependant que les opinions des divers Auteurs sur les propriétés de la farlouse, & sur les détails de son histoire. Il ne faut que comparer Bélon, Aldrovande, Brisson, Olina, Albin, &c. on verra que les couleurs du plumage, par lesquelles M. Brisson caractérise l'espèce, ne sont pas les mêmes que dans Aldrovande; celui-ci ne parle point du long doigt postérieur, mais il parle d'un certain mouvement de queue, dont les autres, excepté Albin, ne disent rien. Ce dernier prétend que son *tit-lark*, est vivace & peu sujet aux maladies; Olina & Bélon assurent, au contraire, que la farlouse s'élève difficilement, & Olina dit positivement qu'elle vit peu : ajoutez à cela les différentes opinions sur son chant.



Seve del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LA FARLOUSE ou L'ALOUETTE DE PRÉS.

## VARIÉTÉ DE LA FARLOUSE.

LA FARLOUSE blanche (k) ne diffère de la précédente que par son plumage, qui est presque universellement d'un blanc-jaunâtre, mais plus jaune sur les ailes; elle a le bec & les pieds bruns: telle étoit celle qu'Aldrovande a vu en Italie; & quoique le Jésuite Rzaczynski lui donne place parmi les oiseaux de Pologne, je doute qu'elle se trouve dans ce pays, ou du moins qu'il l'y ait vue, d'autant qu'il se sert des paroles mêmes d'Aldrovande sans y rien ajouter.

(k) *Boarina*, *Bovarina*, *spipola alba*. Aldrovande, *Ornithol.* lib. XVII, cap. XXVI.
— Jonston, *Aves*, page 87.
— Willughby, *Ornithol.* lib. II, sect. 11, cap. 1, §. x.
— Ray, *Synopf.* page 81.
*Stipola lutea*, *Boarina*. Rzaczynski, *Auctuar. Polon*, page 420, n.° 92.
*Alauda pratensis candida*, la farlouse blanche... *Brisson*, tome III, page 346.

# OISEAU ÉTRANGER
## Qui a rapport à la FARLOUSE.
## LA FARLOUSANNE.

Je donne ce nom à une alouette de la Louiſiane, que j'ai vue chez M. Mauduit, & qui m'a paru avoir beaucoup de rapports avec la farlouſe : elle a la gorge d'un gris-jaunâtre ; le cou & la poitrine grivelés de brun ſur ce même fond ; le reſte du deſſous du corps fauve ; le deſſus de la tête & du corps mêlé de brun-verdâtre & de noirâtre ; mais comme ce ſont des couleurs ſombres, elles tranchent peu l'une ſur l'autre, & il réſulte de leur mêlange une teinte preſque uniforme de brun-obſcur ; les couvertures ſupérieures d'un brun-verdâtre ſans mêlange ; les pennes de la queue brunes ; la plus extérieure mi-partie de brun-noirâtre & de blanc, le blanc en dehors, & la ſuivante terminée de blanc ; les pennes & les couvertures ſupérieures des

ailes d'un brun-noirâtre, borné d'un brun plus clair.

Longueur totale, près de ſept pouces; bec, ſept lignes; tarſe, neuf lignes; doigt poſtérieur avec l'ongle, un peu moins de huit lignes; cet ongle un peu plus de quatre lignes, légèrement courbé; queue, deux pouces & demi, dépaſſe les ailes de ſeize lignes.



# *L'ALOUETTE PIPI (a).

C'est la plus petite de nos alouettes de France; son nom Allemand *piep-*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 661, *fig.* 2.

*(a) Alauda minor*; en Anglois, *the pippit or small lark*, la petite alouette. *Albin*, tom. I, pag. 39, pl. XLIV.

*Die piep-lerche*, *leimen-vogelein*, alouette pipi, *Frisch*, tom. I, class. II, div. II, pl. II, n.° 16.

*Alauda trivialis, rectricibus fuscis; extimâ dimidiato albâ, secundâ apice cuneiformi albâ; lineâ alarum duplici albidâ.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag 288, n.° 105, Sp. 5.

— Muller Zoolog. Dan. *n.°* 233; en Danois, *hauge-hylde, pihe-lerke.*

*The grashoper lark*, alouette sauterelle. *British Zoology*. G. XVIII, Sp. VI, pag. 95.

*Alauda supernè nigricante & olivaceo varia, infernè albo-flavicans; pectore & ventre maculis longitudinalibus nigricantibus insignitis; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè sequenti albo maculatâ .... Alauda sepiaria*, alouette de buisson. *Brisson*, tome III, page 347.

En Lorraine, vulgairement finsignotte, selon M. Lottinger; dans le Bugey, bec-fi d'hiver.

M. Brisson croit que le *spipola* d'Aldrovande, *tome II, page* 750, est son alouette de buisson,

*lerche*, & son nom Anglois *pipit* sont évidemment dérivés de son cri (*b*), & ces sortes de dénominations sont toujours les meilleures, puisqu'elles représentent l'objet dénommé autant qu'il est possible; aussi n'avons-nous pas hésité d'adopter ce nom de *pipi*. On compare le cri de cette alouette, du moins son cri d'hiver, à celui d'une sauterelle, mais il est un peu plus fort & plus perçant : l'oiseau le fait entendre soit en volant, soit en se perchant sur les branches les plus élevées des buissons, car il se perche même sur les petites branches, quoiqu'il ait l'ongle de derrière fort long; (moins long cependant & plus recourbé que dans l'alouette ordinaire) mais il sait fort bien se servir de ses ongles antérieurs pour saisir les petites branches & s'y tenir perché;

---

c'est-à-dire, notre alouette pipi; mais les descriptions ne s'accordent pas : d'un autre côté, Aldrovande croit reconnoître dans ce *spipola l'anthos* d'Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III; & lib. IX, cap. I, que nous avons rapporté au verdier. *Voyez tome IV, page* 171.

(*b*) Frisch, *pl.* 16.

il se tient aussi à terre, & court très-légèrement.

Au printemps, lorsque le mâle pipi chante sur sa branche, c'est avec beaucoup d'action; il se redresse alors, il entr'ouvre le bec, il épanouit ses ailes, & tout annonce que c'est un chant d'amour : de temps en temps il s'élève assez haut, il plane quelques momens, & retombe presque à la même place, en continuant toujours de chanter, & de chanter fort agréablement; son ramage est simple, mais il est doux, harmonieux & nettement prononcé; ce petit oiseau fait son nid dans des endroits solitaires, & le cache sous une motte de gazon; aussi ses petits sont-ils souvent la proie des couleuvres : sa ponte est de cinq œufs marqués de brun vers le gros bout. Il a la tête plutôt longue que ronde; le bec très-délicat & noirâtre; les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe; les narines à demi-recouvertes par une membrane convexe de même couleur que le bec, & cachées en partie sous de petites plumes qui reviennent en avant; seize pennes à chaque aile; le

dessus du corps d'un brun-verdâtre varié, ou plutôt ondé de noirâtre; le dessous d'un blanc-jaunâtre, moucheté irrégulièrement sur la poitrine & sur le cou; le fond des plumes cendré-foncé; enfin deux raies blanchâtres sur les ailes, dont M. Linnæus a fait un des caractères de l'espèce.

Les alouettes pipi paroissent en Angleterre vers le milieu de septembre, & on en prend alors une grande quantité dans les environs de Londres (*c*); elles fréquentent les bruyères & les plaines, & voltigent plutôt qu'elles ne volent, car elles ne s'élèvent jamais beaucoup. Il en reste ordinairement quelques-unes pendant l'hiver sur les marais des environs de Sarbourg.

On peut juger par la forme & la délicatesse du bec de l'alouette pipi qu'elle se nourrit principalement d'insectes & de petites graines, & par sa petitesse qu'elle ne vit pas fort long-temps. Elle se trouve en Allemagne, en Angleterre

(*c*) Albin, à l'endroit cité.

& même en Suède, à ce que dit M. Linnæus dans son *Système de la Nature*, quoiqu'il n'en fasse aucune mention dans la *Fauna Suecica*, du moins la première édition. Ce toiseau est assez haut monté.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi ; bec, six à sept lignes ; doigt postérieur, quatre lignes ; son ongle, cinq ; vol, huit pouces un tiers ; queue, deux pouces, dépasse les ailes d'un pouce (*d*) ; tube intestinal, six pouces & demi ; œsophage, deux pouces & demi, dilaté avant son insertion dans le gésier qui est musculeux ; deux très-petits *cœcum* : je n'ai point trouvé de vésicule du fiel ; le gésier occupoit la partie gauche du bas-ventre ; il étoit recouvert par le foie, & nullement par les intestins.

---

(*d*) Composée de dix pennes, suivant un bon Observateur ; mais je soupçonne qu'il y en avoit eu deux d'arrachées.







L'ALOUETTE PIPI.

# *LA LOCUSTELLE* (*a*).

Cette alouette eſt encore plus petite que la précédente, & elle eſt la plus petite de toutes celles de notre Europe. Les Auteurs de la Zoologie Britannique, à qui ſeuls nous devons la connoiſſance de cette eſpèce, lui ont donné le nom d'*alouette des ſaules*, parce qu'on la voit tous les ans revenir viſiter certaines ſauſſaies du territoire de Whiteford en Flintshire, où elle paſſe tout l'été. La locuſtelle ne diffère de l'alouette pipi, ni par ſon éperon, ni par ſes allures, ni par ſon chant qui reſſemble par conſéquent à celui d'une cigale; & c'eſt par cette rai-

(*a*) *The willow lark*, l'alouette des ſaules. *British Zoology*, pag. 95.

*Locuſtella avicula D. Johnſon.* Willughby, *Ornithol.* pag. 151.

Les deſcriptions de ces deux Auteurs conviennent mieux à cette eſpèce qu'à la précédente; d'ailleurs ils ont écrit en Angleterre, & juſqu'ici la locuſtelle n'a point été obſervée ailleurs.

ſon que je lui ai conſervé le nom de locuſtelle que lui a donné Willughby. Quant au plumage, elle a la tête & le deſſus du corps d'un brun-jaunâtre, avec des taches obſcures; les pennes des ailes brunes, bordées de jaune-ſale; celles de la queue d'un brun-foncé; des eſpèces de ſourcils blanchâtres; & le deſſous du corps d'un blanc teinté de jaune.



# LA SPIPOLETTE (a).

J'ADOPTE ce nom que l'on donne à Florence à l'oiseau dont il s'agit ici. Il est

(a) *Glareana*; en Allemand, *gickerlin*, *guckerlin*, *grien voegelin*. Gesner, *Av. append.* pag. 795.
— Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 736.
— Ray, *Synopf.* pag. 81, Sp. 8.
— Willughby, *Ornithol.* pag. 154.
*Alauda minor campestris D. Jessop.* Ray, *Synopf.* page 70.
— Willughby, *pag.* 150, §. 4.
*Spipoletta florentinis*; à Venise, *tordino*, Ray, *pag.* 70, *Sp.* 9.
— Willughby, *page* 152.
*Alauda novalium*, alouette des friches; en Allemand, *brach-lerche*, *gereut lerche*, *kraut lerche*. Frisch, *tom. I, claff. 11, div. 11, pl. 1, n.*° 15.
*Stoparola*; (*à stipulis*), *acredula*, *glariana Gesneri*, Ολολυγὼν; en Siléfien, *stoepling*, *stoppelvogel*, *spiesloerche*, *greinerlin*. Schwenckfeld, *Av. Silef.* pag. 349.
— Rzaczynsky, *Auctuar. Polon.* page 421; en Polonois, *zdzbto*.
*Alauda gula pectoreque flavescente.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 193.
*Alauda rectricibus fuscis, inferiori medietate, exceptis intermediis duabus, albis; gulâ pectoreque flavef-*

un peu plus gros que la farlouse, & se tient dans les friches & les bruyères; il a le doigt postérieur fort long, comme l'alouette, mais son corps est plus effilé; & il diffère encore de cette dernière par le mouvement de sa queue, semblable à celui de la lavandière & de la farlouse. Ces oiseaux se plaisent dans les bruyères, les friches & sur-tout dans les éteules d'avoine, peu après la moisson : ils s'y rassemblent en troupes assez nombreuses.

Au printemps, le mâle se perche pour rappeler ou découvrir sa femelle, quelquefois même il s'élève en l'air, en chantant de toutes ses forces, puis revient bien vîte se poser à terre, où est toujours le rendez-vous.

---

*cente, pikerlin (*lisez *gickerlin).* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 288.

— Muller, *Zoolog. Dan.* pag. 29, n.° 232; en Danois, *mark-lœrke.*

*Alauda supernè griseo-fusca ad olivaceum inclinans, infernè sordidè albo flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuscis insignitis; tœniâ supra oculos sordidè albo-flavicante; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè sequenti apice albo maculatâ....... Alauda campestris,* l'alouette de champ. *Brisson*, tom. III, pag. 349.

Lorſqu'on approche du nid, la mère ſe trahit bientôt par ſes cris, en quoi ſon inſtinct paroît différer de celui des autres alouettes qui, lorſqu'elles craignent quelque danger ſe taiſent & demeurent immobiles.

M. Willughby a vu un nid de ſpipolette ſur un genêt épineux, fort près de terre, composé de mouſſe en dehors, & en dedans de paille & de crin de cheval (*b*).

On eſt aſſez curieux d'élever les jeunes mâles à cauſe de leur ramage, mais cela demande des précautions: il faut au commencement couvrir leur cage d'une étoffe verte, ne leur laiſſer que peu de jour, & leur prodiguer les œufs de fourmis. Lorſqu'ils ſont accoutumés à manger & à boire dans leur priſon, on peut diminuer par degrés la quantité des œufs de fourmis, y ſubſtituant inſenſiblement le chenevis écraſé, mêlé avec de la fleur de farine & des jaunes d'œufs.

On prend les ſpipolettes au filet traîné,

(*b*) Willughby, *Ornithologia*, page 15.

comme nos alouettes, & encore avec des gluaux que l'on place ſur les arbres où elles ont fixé leur domicile ; elles vont de compagnie avec les pinſons, il paroît même qu'elles partent & qu'elles reviennent avec eux.

Les mâles diffèrent peu des femelles à l'extérieur ; mais une manière ſûre de les reconnoître, c'eſt de leur préſenter un autre mâle, enfermé dans une cage ; ils ſe jetteront bien-tôt deſſus comme ſur un ennemi, ou plutôt comme ſur un rival (*c*).

Willughby dit, que la ſpipolette diffère des autres alouettes par la couleur noire de ſon bec & de ſes pieds (*d*) ; il ajoute que le bec eſt grêle, droit & pointu, les coins de la bouche bordés de jaune ; qu'elle n'a pas, comme le cujelier, les premières pennes de l'aile plus courtes que les ſuivantes, & que le mâle a les ailes un peu plus noires que la femelle.

Cet oiſeau ſe trouve en Italie, en Al-

(*c*) *Voyez* Friſch, *pl.* 15.
(*d*) Ornithologie, *page* 153.

lemagne, en Angleterre, en Suède, &c. (*e*).

M. Briſſon regarde l'alouette des champs de Jeſſop comme étant de la même eſpèce que la ſienne, quoiqu'elles diffèrent entr'elles par l'ongle poſtérieur qui eſt fort long dans la dernière, & beaucoup plus court dans l'alouette de Jeſſop (*f*); mais on ſait que la longueur de cet ongle eſt ſujette à varier ſuivant l'âge, le ſexe, &c. Il y a une différence plus marquée entre l'alouette de champ de M. Briſſon & celle de M. Linnæus, quoique ces deux Naturaliſtes les regardent comme appartenant à la même eſpèce; l'individu décrit par M. Linnæus avoit toutes les pennes de la queue, à l'exception des deux intermédiaires, blanches depuis la baſe juſqu'au milieu de leur longueur; au lieu que celui de M. Briſſon n'avoit de blanc qu'aux deux pennes les plus extérieures, ſans parler de beaucoup d'autres différen-

(*e*) *Voyez* Aldrovande & Willughby, aux endroits cités. — *British Zoology*, page 94; & *Fauna Suecica*, n.° 193.

(*f*) *Voyez* l'Ornithologie de Willughby, *pag.* 150.

ces de détail, qui suffisent avec les précédentes pour constituer une variété.

Les spipolettes vivent de petites graines & d'insectes; leur chair, lorsqu'elle est grasse, est un très-bon manger : elles ont la tête & tout le dessus du corps d'un gris-brun teinté d'olivâtre; les sourcils, la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc-jaunâtre, avec des taches brunes oblongues sur le cou & la poitrine; les pennes & les couvertures des ailes, brunes, bordées d'un brun plus clair; les pennes de la queue noirâtres, excepté les deux intermédiaires qui sont d'un gris-brun, la plus extérieure qui est bordée de blanc, & la suivante qui est terminée de même; enfin le bec noirâtre & les pieds bruns.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, six à sept lignes; vol, onze pouces & plus; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de quinze lignes.

# LA GIROLE (a).

M. Brisson ſoupçonne, avec grande apparence de raiſon, que l'individu obſervé par Aldrovande, étoit un jeune oiſeau dont la queue extrêmement courte & compoſée de plumes très-étroites, n'étoit pas entièrement formée, & qui avoit encore la commiſſure du bec bordée de jaune; mais il y auroit eu, ce me ſemble, une ſeconde conſéquence à tirer de-là, c'eſt que c'étoit une ſimple variété d'âge, appartenante à une eſpèce connue, d'autant plus qu'Aldrovande, le ſeul Auteur qui en ait parlé, n'a jamais vu que ce

(a) *Giarola*. Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 765.

*Giarola Aldrovandi, calcare oblongo.* Willughby, *pag.* 152, §. *IX.*

— Ray, *Synopſ. Av.* pag. 70, Sp. 10.

*Alauda supernè fuſco-caſtanea; marginibus pennarum dilutioribus; infernè alba; tæniâ tranſverſâ albicante occipitium cingente; rectrice extimâ albâ, proximè ſequenti apice albâ . . . Alauda italica,* l'alouette d'Italie, *Briſſon*, tom. III, pag. 355.

ſeul individu. Il étoit de la taille de notre alouette commune ; il en avoit le principal attribut, c'eſt-à-dire, le long éperon à chaque pied ; le plumage de la tête & de tout le deſſus du corps étoit varié de brun-marron, de brun plus clair, de blanchâtre & de roux vif : Aldrovande le compare à celui de la caille ou de la bécaſſe. Il avoit le deſſous du corps blanc ; le derrière de la tête ceint d'une eſpèce de couronne blanchâtre ; les pennes des ailes brun-marron, bordées d'une couleur plus claire ; celles de la queue, du moins les quatre paires intermédiaires, de la même couleur ; la paire ſuivante mi-partie de marron & de blanc, & la dernière paire toute blanche ; la queue un peu fourchue, longue d'un pouce ; le fond des plumes cendré ; le bec rouge à large ouverture ; les coins de la bouche jaunes ; les pieds couleur de chair ; les ongles blanchâtres ; l'ongle poſtérieur long de ſix lignes, preſque droit & ſeulement un peu recourbé par le bout.

Cet oiſeau avoit été tué aux environs de Boulogne, ſur la fin du mois de mai. Je le préſente ici ſeulement comme un

problème à résoudre aux Naturalistes, qui sont à portée de l'observer, & de le rapporter à sa véritable espèce; car, encore une fois, je doute beaucoup que l'on en doive faire une espèce distincte & séparée. M. Ray lui trouve beaucoup de rapport avec le cujelier, & ne voit de différence que dans les couleurs des pennes de la queue; cependant il auroit dû y voir aussi une différence de grandeur, puisqu'il est aussi gros que l'alouette ordinaire, & par conséquent plus gros que le cujelier; différence à laquelle on doit avoir encore plus d'égard, si l'on suppose avec M. Brisson que l'oiseau d'Aldrovande étoit jeune.



# * LA CALANDRE

## ou GROSSE ALOUETTE (*a*).

OPPIEN, qui vivoit dans le ſecond ſiècle de l'Ère chrétienne, eſt le premier parmi

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 363, *fig.* 2.

(*a*) *Corydalus*, *galerita*, *alauda maxima*; en Grec, Κορυδαλὸς μεγαλότατος; *calandre.* Bélon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 270, cap. XXIV.

*Calandra*, *alauda maxima*; *fortè gurgulus Alberti*, Καλανδρὰ; *Oppiani*; *Chamæzelos*, *id eſt*, *calandrus Silvatici*; en Grec moderne, *brakola*; en Allemand, *kalander*, *galander*; en Italien & Eſpagnol, *chalandra*; *chalandria*; à Veniſe, *corydalos*, mot grec devenu vulgaire. Geſner, *Av.* pag. 80.

— Aldrovande, *Ornitol.* tome II, pag. 846.

*Calandra*, *lodola maggiore.* Olina, *Uccelleria*, page 30.

*Calandra.* Willughby, *Ornithol.* pag. 151. Il ne connoiſſoit point cet oiſeau qu'il confond avec l'ortolan de neige : Ray ne l'a pas même nommé.

— *The bunting.* Charleton, *Exercit.* page 88, n.° 4. Il avoit, comme on voit, adopté l'erreur de Willughby.

— Klein, *Ordo Av.* pag. 72. Cet Auteur jugeant d'après la figure donnée par Olina, étoit perſuadé que la calandre n'étoit autre choſe qu'une alouette

les Anciens qui ait parlé de cet oiſeau, en indiquant la meilleure façon de le prendre (*b*), & cette façon eſt préciſément celle que propoſe Olina : elle conſiſte à tendre le filet à portée des eaux où la calandre a coutume d'aller boire.

Cet oiſeau eſt plus grand que l'a-

---

commune, à laquelle le deſſinateur avoit fait un bec un peu trop épais.

*Alauda non criſtata, cinerea, pectore albo, maculoſo*; en Catalan, *calandra*, *aneda*. Barrère, *Specim. nov.* Sp. 5, page 40.

*Alauda rectrice extimâ exteriùs totâ, albâ, ſecundâ tertiâque apice albis, faſciâ pectorali fuſcâ. Calandra*, Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Sp. 9, pag. 288.

*The calandra*, la calandre. *Edwards*, pl. 268.

*Alauda ſupernè fuſco & griſeo varia, infernè alba; collo inferiore & pectore nigro maculatis; remigibus minoribus apice albis; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate, albâ; duabus proximè ſequentibus apice albis . . . . . Alauda major ſive calandra*, la groſſe alouette *ou* la calandre. *Briſſon*, tome III, pag. 352.

En Provence, coulaſſade, à cauſe de ſon collier.

Aux environs d'Orléans, alouette de bruyère ; en Grec moderne, *kalandra*. Salerne, *Oiſeaux*, page 196. Cet Auteur nous apprend que la rue de la calandre à Paris tire ſon nom d'une calandre qui y pendoit pour enſeigne.

(*b*) Ixeutic. *lib. III.*

louette; il a aussi le bec plus court & plus fort, en sorte qu'il peut casser les graines; de plus l'espèce est moins nombreuse & moins répandue. A ces différences près, la calandre ressemble tout-à-fait à notre alouette, même plumage, à-peu-près même port, même conformation dans l'ensemble & dans les détails, même mœurs & même voix, si ce n'est qu'elle est plus forte, mais elle est aussi agréable (*c*), & cela est si bien reconnu, qu'en Italie on dit communément chanter comme une calandre, pour dire chanter bien (*d*). De même que l'alouette ordinaire, elle joint à ce talent naturel celui de contrefaire parfaitement le ramage de plusieurs oiseaux, tels que le chardonneret, la linotte, le serin, &c. & même le piolement des petits poussins, le cri d'appel de la chatte (*e*), en un mot, tous les sons analogues à ses organes, & qui s'y sont imprimés lorsqu'ils étoient encore tendres.

---

(*c*) Bélon, *Nature des Oiseaux*, page 270.
(*d*) Aldrovande, *Ornithol.* tome II, pag. 847.
(*e*) Olina, à l'endroit cité.

Pour avoir des calandres qui chantent bien, il faut, ſelon Olina, prendre les jeunes dans le nid, & du moins avant leur première mue, préférant, autant qu'il eſt poſſible, celle de la couvée du mois d'août; on les nourrira d'abord avec de la pâtée compoſée en partie de cœur de mouton; on pourra leur donner enſuite des graines avec de la mie de pain, &c. ayant ſoin qu'elles aient toujours dans leur cage un plâtras pour s'aiguiſer le bec, & un petit tas de ſablon pour s'y égayer lorſqu'elles ſont tourmentées par la vermine. Malgré toutes ces précautions, on n'en tirera pas beaucoup de plaiſir la première année, car la calandre eſt un oiſeau ſauvage, c'eſt-à-dire, ami de la liberté, & qui ne ſe façonne pas tout de ſuite à l'eſclave. Il faut même dans les commencemens ou lui lier les ailes, ou ſubſtituer au plafond de la cage une toile tendue (*f*); mais auſſi lorſqu'elle eſt civiliſée & qu'elle a pris le pli de ſa condition, elle chante ſans ceſſe, ſans ceſſe elle répète ou ſon

(*f*) *Ibidem.*

ramage propre ou celui des autres oiseaux, & elle se plaît tellement à cet exercice, qu'elle en oublie quelquefois la nourriture (*g*).

On distingue le mâle en ce qu'il est plus gros, & qu'il a plus de noir autour du cou ; la femelle n'a qu'un collier fort étroit (*h*) ; quelques individus, au lieu de collier, ont une grande plaque noire sur le haut de la poitrine ; tel étoit l'individu que nous avons fait représenter. Cette espèce niche à terre comme l'alouette ordinaire, sous une motte de gazon bien fournie d'herbe, & elle pond quatre ou cinq œufs. Olina, qui nous apprend ces détails, ajoute que la calandre ne vit pas plus de quatre ou cinq

---

(*g*) Gesner, *de Avibus*, pag. 80.

(*h*) *Voyez* Edwards, *pl.* 268. Celui qui a donné cette observation à M. Edwards, avoit une méthode de distinguer le mâle de la femelle parmi les petits oiseaux ; c'étoit de les renverser sur le dos & de souffler sur l'estomac ; lorsque c'est une femelle, les plumes se séparent de chaque côté, laissant l'estomac à nu ; mais cette méthode n'est sûre que dans la saison où les oiseaux nichent. Gesner, *de Av.* page 80.

ans, & par conſéquent beaucoup moins que l'alouette : Bélon conjecture qu'elle va par troupes comme cette dernière eſpèce ; il ajoute qu'on ne la verroit point en France, ſi on ne l'y apportoit d'ailleurs ; mais cela ſignifie ſeulement qu'on n'en voit point au Mans ni dans les provinces voiſines, car cette eſpèce eſt commune en Provence, où elle ſe nomme *coulaſſade*, à cauſe de ſon collier noir, & où l'on a coutume de l'élever à cauſe de ſon chant. A l'égard de l'Allemagne, de la Pologne, de la Suède & des autres pays du Nord, il ne paroît pas qu'elle y ſoit fréquente : on la trouve en Italie, vers les Pyrénées, en Sardaigne ; enfin M. Ruſſel a dit à M. Edwards qu'elle étoit commune aux environs d'Alep, & ce dernier nous a donné la figure coloriée d'une vraie calandre, qui venoit, diſoit-on, de la Caroline (*i*) ; elle pouvoit y avoir été tranſportée, elle ou ſes pere & mere, non-ſeulement par un coup de vent, mais encore par quelque vaiſſeau Euro-

(*i*) Glanures, ſeconde partie, *pag.* 123, *pl.* 268.

péen ; & , comme c'est un pays chaud , il est très-probable que l'espèce peut y prospérer & s'y naturaliser.

M. Adanson regarde la calandre comme tenant le milieu entre l'alouette & la grive , ce qui ne doit s'entendre que du plumage & de la forme extérieure , car les habitudes de la grive & de la calandre sont fort différentes , entre autres dans la construction du nid.

Longueur totale , sept pouces & un quart ; bec , neuf lignes ; vol , treize pouces & demi ; queue , deux pouces un tiers , composée de douze pennes , dont les deux paires les plus extérieures sont bordées de blanc , la troisième paire terminée de même , la paire intermédiaire gris-brun , tout le reste noirâtre ; ces pennes dépassent les ailes de quelques lignes ; doigt postérieur , dix lignes.



# *OISEAUX ÉTRANGERS*

## *Qui ont rapport à la* CALANDRE.

## I.

## *LA CRAVATE JAUNE ou CALANDRE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (a).

JE N'AI POINT vu l'individu qui a servi de modèle à la *figure 2 de la planche 504*, mais j'en ai vu plusieurs de la même espèce. En général, les mâles ont le dessus du corps brun, varié de gris, la gorge

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 504, *fig.* 2.

(*a*) *Alauda supernè fusco & griseo varia, infernè ex rufo ad aurantium inclinans; gutture aurantio, lineâ fuscâ circumdato; tæniâ suprà oculos flavo-aurantiâ; rectricibus quatuor utrimque extimis apice albis . . . . . . Alauda capitis Bonæ-spei*, l'alouette du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tome III, pag. 364.

M. le vicomte de Querhoën, enseigne de vaisseau, & M. Commerson, ont tous deux observé cette alouette, au cap de Bonne-espérance, en des tems différens.

& le haut du cou d'un bel orangé, & cette espèce de cravate est bordée de noir dans toute sa circonférence; cette même couleur orangée se retrouve encore au-dessus des yeux en forme de sourcils, sur les petites couvertures de l'aile, par petites taches, & sur le bord antérieur de cette même aile dont elle dessine le contour: ils ont la poitrine variée de brun, de gris & de jaunâtre; le ventre & les flancs d'un roux-orangé; le dessus de la queue grisâtre; les pennes de la queue plus ou moins brunes, mais les quatre paires les plus extérieures bordées & terminées de blanc; les pennes des ailes brunes aussi bordées, les grandes de jaunes, & les moyennes de gris; enfin le bec & les pieds d'un gris-brun plus ou moins foncé.

Deux femelles que j'ai observées avoient la cravate non pas orangée; mais d'un roux-clair, la poitrine grivelée de brun sur le même fond, qui devenoit plus foncé en s'éloignant de la partie antérieure; enfin le dessus du corps plus varié, parce que les plumes étoient bordées d'un gris plus clair.

Longueur totale, sept pouces & demi; bec, dix lignes; vol, onze pouces & demi; doigt postérieur, ongle compris, plus long que celui du milieu; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de quinze lignes. J'ai vu & mesuré un individu qui avoit un pouce de plus de longueur totale, & les autres parties à proportion.

## I I.

## *LE HAUSSE-COL NOIR*

### ou *L'ALOUETTE DE VIRGINIE.*

JE RAPPROCHE cette Alouette américaine de la cravate jaune à laquelle elle a beaucoup de rapport; mais elle en diffère cependant par le climat, par la grosseur & par quelques détails du plumage: elle passe quelquefois en Allemagne (*a*) dans les tems de neige, &

---

(*a*) *The lark*, l'alouette. *Catesby*, pl. 32.
*Alauda hienialis seu nivalis*; en Allemand, *die schnee-lerche.* Frisch, *tom. I*, *cl. 11*, *div. 11*, *pl. 11*, *n.°* 16.

c'est par cette raison que M. Frich l'a appellée *alouette d'hiver*; mais il ne faut pas la confondre avec le lulu, à qui, selon Gesner (*b*), on pourroit donner le même nom, puisqu'il paroît dans le tems où la terre est couverte de neige. M. Frisch nous dit qu'elle est peu connue en Allemagne, & qu'on ne sait ni d'où elle vient ni où elle va.

On en a pris aussi quelquefois aux environs de Dantzick, avec d'autres oiseaux, dans les mois d'avril & de décembre, & l'une d'elles a vécu plusieurs mois en

---

*Alauda gutture flavo Virginiæ & Carolinæ*; en Allemand, *gelbartige-lerche*. Klein, *Ord. Av.* pag. 164.

*Alauda supernè subfusca, infernè albo-flavicans; guttura & collo inferiore luteis; tæniâ utrimque longitudinali nigrâ infra oculos; tæniâ transversâ lunulatâ in summo pectore nigrâ; remigibus rectricibusque subfuscis....* *Alauda Virginiana*, l'alouette de Virginie, *Brisson*, tom. III, page 367.

*Alauda alpestris, rectricibus dimidio interiore albis; gulâ flavâ; fasciâ suboculari pectoralique nigrâ.....* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 289.

C'est vraisemblablement l'*alauda riparia minor torquata* de Barrère. *France équinoxiale, seconde partie*, page 122.

(*b*) *De Avibus*, page 795.

cage. M. Klein préſume qu'elles avoient été apportées par un coup de vent de l'Amérique ſeptentrionale dans la Norwège ou dans les pays qui ſont encore plus voiſins du pôle, d'où elles avoient pu facilement paſſer dans des climats plus doux.

Il paroît d'ailleurs que ce ſont des oiſeaux de paſſage; car nous apprenons de Cateſby qu'elles ne paroiſſent que l'hiver dans la Virginie & la Caroline, venant du nord de l'Amérique par grandes volées, & qu'au commencement du printems elles retournent ſur leurs pas. Pendant leur ſéjour, elles fréquentent les dunes, & ſe nourriſſent de l'avoine qui croît dans les ſables.

Cette alouette eſt de la groſſeur de la nôtre, & ſon chant eſt à-peu-près le même : elle a le deſſus du corps brun; le bec noir; les yeux placés ſur une bande jaune qui prend à la baſe du bec; la gorge & le reſte du cou de la même couleur, & ce jaune eſt en partie terminé de chaque côté par une bande noire qui, partant des coins de la bouche, paſſe ſous les yeux, & tombe juſqu'à la moitié du

cou ; il est terminé au bas du cou par une espèce de collier ou hausse-col noir : la poitrine & tout le dessous du corps sont d'une couleur de paille-foncée.

Longueur totale, six pouces & demi ; bec, sept lignes ; le doigt & l'ongle postérieurs encore plus longs que dans notre alouette ; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix à onze lignes.

## III.

## *L'ALOUETTE* AUX JOUES BRUNES DE PENSILVANIE (a).

Voici encore une alouette de passage, & qui est commune aux deux conti-

(a) *The lark from Pensylvania.* Edwards, *pl.* 297. *Alauda supernè obscurè fusca, infernè fulvo-rufescens, maculis fuscis varia ; genis nigricantibus ; tæniâ utrimque supra oculos rufescente ; rectrice extimâ albâ, proximè sequenti apice albâ.... Alauda Pensylvanica*, l'alouette de Pensilvanie, *Brisson*, tome VI, *supplément*, page 94.
*The red lark*, alouette rougeâtre. *British Zoology*, page 94.

riens; car M. Bartran, qui l'a envoyée à M. Edwards, lui a mandé qu'elle commençoit à se montrer en Pensilvanie dans le mois de mars, qu'elle prenoit sa route par le nord, & qu'on n'en voyoit plus à la fin de mai; &, d'un autre côté, M. Edwards assure l'avoir trouvée dans les environs de Londres.

Cet oiseau est de la grosseur de la spipolette : il a le bec mince, pointu & de couleur foncée; les yeux bruns, bordés d'une couleur plus claire, & situés dans une tache brune, de forme ovale, qui descend sur les joues, & qui est circonscrite par une zone en partie blanche, en partie d'un fauve vif. Tout le dessus du corps est d'un brun-obscur, à l'exception des deux pennes extérieures de la queue qui sont blanches; le cou, la poitrine & tout le dessous du corps sont d'un fauve rougeâtre, moucheté de brun : les pieds & les ongles sont d'un brun-foncé comme le bec; l'ongle postérieur est fort long, mais cependant un peu moins que dans l'alouette commune. Enfin une singularité de cette espèce, c'est que l'aile étant repliée & dans son repos, la troisième

penne, en comptant depuis le corps, atteint l'extrémité des plus longues pennes; ce qui est, selon M. Edwards, le caractère constant des lavandières; & ce n'est pas le seul trait de ressemblance qui se trouve entre ces deux espèces; car nous avons déjà vu à la spipolette & à la farlouse un mouvement de queue semblable à celui des lavandières, auxquelles on a donné trop exclusivement, comme on voit, le nom de *hoce-queues*.



# *LA ROUSSELINE

## OU L'ALOUETTE DE MARAIS (a).

CETTE ALOUETTE, qui ſe trouve en Alſace, eſt d'une groſſeur moyenne entre l'alouette commune & la farlouſe ; je l'appelle *rouſſeline*, parce que la couleur dominante de ſon plumage eſt un roux plus ou moins clair : elle a le deſſus de la tête & du corps varié de cette couleur & de brun ; les côtés de la tête rouſſâtres, rayés de trois raies brunes preſque parallèles, dont la plus haute paſſe ſous l'œil ; la gorge d'un roux très-clair ; la poitrine d'un roux un peu plus foncé, & ſemé de petites taches brunes fort étroites ; le ventre & les couvertures

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 661, *fig.* 1.

(a) *An alauda pineti, coloris ravi, rubricoſi de Rzaczynski*; en Polonois, *skowronek borowy, lercha ledwuchna?* Dans le pays Meſſin, *grande ſinſignotte d'eau*; ailleurs, alouette *d'eau grande farlouſe des prés.*

inférieures de la queue d'un roux-clair ; les pennes de la queue & des ailes noirâtres, bordées du même roux ; le bec & les pieds jaunâtres.

Cette alouette fait entendre son chant dès le matin, comme plusieurs autres espèces de ce genre, & son ramage est fort agréable, selon Rzaczynski. Son nom d'alouette de marais indique assez qu'elle se tient près des eaux ; on la voit souvent sur la grève ; quelquefois elle niche sur les bords de la Moselle, dans les environs de Metz, où elle paroît tous les ans en octobre, & où l'on en prend alors quelques-unes.

M. Mauduit m'a parlé d'une alouette rousse, qui avoit les plumes du dessus du corps terminées de blanc, ainsi que les pennes latérales de la queue ; c'est probablement une variété dans l'espèce de la rousseline.

Longueur totale, six pouces un quart ; bec, huit lignes ; tarse, un pouce ; doigt postérieur, quatre lignes ; son ongle, trois lignes & demie, un peu courbé ; queue, deux pouces un quart, dépasse les ailes de dix-huit lignes.

# *LA CEINTURE DE PRÊTRE

## ou L'ALOUETTE DE SIBÉRIE (a).

De tous les oiseaux à qui on a donné le nom d'alouette, c'eſt celui-ci qui a le plus beau plumage & le plus diſtingué : il a la gorge, le front & les côtés de la tête d'un joli jaune, relevé par une petite tache noire entre l'œil & le bec, laquelle ſe réunit à une autre tache plus grande, ſituée immédiatement ſous l'œil; la poitrine décorée d'une large ceinture noire ; le reſte du deſſous du corps blanchâtre; les flancs un peu jaunâtres, variés par des taches plus foncées ; le deſſus de la tête & du corps varié de rouſſâtre & de gris-brun ; les couvertures ſupérieures de la queue jaunâtres, les pennes noirâtres, bordées de gris, excepté les plus extérieures, qui le ſont de blanc; les pennes des ailes griſes, bordées fine-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.o* 650, *fig* 2.

*(a)* Ne feroit-ce pas le *thuſu tytlinger* dont parle M. Muller avec incertitude dans ſa Zoologie Danoiſe, *page* 29 ?

ment d'une couleur plus noire ; les couvertures supérieures du même gris, bordées de roussâtre ; le bec & les pieds gris-de-plomb.

Cet oiseau a été envoyé de Sibérie, où il n'est point commun. Le voyageur Jean Wood parle de petits oiseaux semblables à l'alouette, vus dans la nouvelle Zemble (*b*) ; on pourroit soupçonner que ces petits oiseaux sont de la même espèce que celui de cet article, puisque les uns & les autres se plaisent dans les climats septentrionaux : enfin je trouve, dans le catalogue des oiseaux de Russie, une *alauda tungustica*, ce qui semble indiquer une alouette huppée du pays des Tongufes, voisins de la Sibérie. Il faut attendre les observations pour mettre ces oiseaux à leur place.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts ; bec, six à sept lignes ; doigt postérieur, quatre lignes & demie ; son ongle, cinq lignes & demie ; queue, deux pouces, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'un pouce.

---

(*b*) *Voyez* Hist. générale des Voyages, *tom. XV, page* 167.

# *OISEAUX ÉTRANGERS*

## *Qui ont rapport aux* ALOUETTES.

## I.

## *LA VARIOLE.* *

C'EST M. Commerſon qui nous a rapporté cette jolie petite alouette du pays qu'arroſe la rivière de la Plata. Le nom de Variole, que nous lui avons donné, a rapport à l'émail très-varié & très-agréable de ſon plumage : elle a en effet le deſſus de la tête & du corps noirâtre, joliment varié de différentes teintes de roux ; le devant du cou émaillé de même ; la gorge & tout le deſſous du corps blanchâtre ; les pennes de la queue brunes, bordées, les huit intermédiaires de roux-clair, & les deux paires extérieures de blanc ; les grandes pennes des ailes griſes, & les moyennes brunes, toutes bordées

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 738, *fig.* 1.

de roussâtre; le bec brun, échancré près de la pointe; les pieds jaunâtres.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, huit lignes; tarse, sept ou huit lignes; doigt postérieur, trois lignes; son ongle, quatre lignes; queue, vingt lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'un pouce.

## II.

## LA CENDRILLE.

J'ai vu le dessin d'une alouette du cap de Bonne-espérance, ayant la gorge & tout le dessous du corps blanc, le dessus de la tête roux, & cette espèce de calotte bordée de blanc depuis la base du bec jusqu'au-delà des yeux; de chaque côté du cou, une tache rousse bordée de noir par en haut; la partie supérieure du cou & du corps, cendrée, les couvertures supérieures des ailes & leurs pennes moyennes, grises; les grandes, noires, ainsi que les pennes de la queue.

Longueur totale, cinq pouces; bec, huit lignes; ongle du doigt postérieur

droit & pointu, égal à ce doigt; queue, dix-huit à vingt lignes, dépassant les ailes de neuf lignes.

Y auroit-il quelque rapport entre la cendrille & cette alouette cendrée que l'on voit en grand nombre, selon M. Shaw, aux environs de Biserte, qui est l'ancienne Utique? toutes deux sont d'Afrique, mais il y a loin des côtes de la Méditerranée au cap da Bonne-espérance, & d'ailleurs l'alouette cendrée de Biserte n'est pas assez connue pour qu'on puisse la rapporter à sa véritable espèce: peut-être faudra-t-il la rapprocher de la grisette du Sénégal.

## III.

## *LE SIRLI

### DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (a).

Si cet oiseau semble s'éloigner du genre des alouettes par la courbure de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 712.

(*a*) C'est une espèce nouvelle, qui a été envoyée au Cabinet du Roi par M. de Rosenevez, & qui

son bec, il s'en rapproche beaucoup par la longueur de son éperon, c'est-à-dire, de son ongle postérieur.

Il a toute la partie supérieure variée de brun plus ou moins foncé, de roux plus ou moins clair, & de blanc; les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, brunes, bordées de blanchâtre, quelques-unes ayant une double bordure, l'une blanchâtre & l'autre roussâtre; toute la partie inférieure du corps blanchâtre, semée de taches noirâtres; le bec noir & les pieds bruns.

Longueur totale, huit pouces; bec, un pouce; tarse, treize lignes; doigt postérieur, quatre lignes, l'ongle de ce doigt, sept lignes, droit & pointu; queue, environ deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit lignes.

---

ne ressemble que par le nom au shirlée de M. Edwards, *pl.* 342, lequel est un troupiale. *Voyez* ci-dessus, *tome III, page* 214, & *tome IV, page* 303.



# * LE COCHEVIS
## ou LA GROSSE ALOUETTE HUPPÉE (a).

CETTE ALOUETTE a été nommée *Cochevis*, parce qu'on a regardé l'aigrette de plumes

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 503, *fig.* 1.

*(a)* Κορυδαλὸς λοφον ἔχουσα; *galerita, cristata, terrena*; Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 25.

*Galeritus*, (& non *galericus* comme dit Gesner). Varron. *Ling. lat.* lib. IV.

*Galerita, gallico vocabulo alauda.* Pline, *lib. XI, cap.* 37.

*Alauda cristata, seu terrena, cassita, galerita*; en Grec, Κορυδαλις, Κόρυδος; cochevis. Bélon, *Nature des Oiseaux*, page 267.

*Alauda cristata, alauda pileata sylvatici; fortè gosturdus, guzardus*; à Damas, *canaberi, alcanabir*; ailleurs, *kambrah, alcubigi, geceid*; en Italien, *lodola capelluta, chapelina, covarella, ciperina*; en Allemand, *lerch, heubellerch, waeglerch* (alouette des chemins); en Anglois, *lark.* Gesner, *Aves*, page 79.

*Alauda cristata*; en Italien, *capelluta, capellina.* Aldrovande, *Ornithol.* pag. 841.

*Lodola capelluta*; en Latin, *galerita.* Olina, *Uccelleria*, fol. 13.

*Alauda cristata major.* Jonston, *Av.* pag. 70.

— En Anglois, *the crested lark*; en Allemand,

dont sa tête est surmontée, comme une espèce de crête, & conséquemment comme

---

*kommenick.* Willughby, *Ornithol.* pag. 161, §. VII.
— *The greater crested lark.* Ray, *Synops.* page 69, Sp. 4.
— Sibbalde, *Atlas Scot.* part. II, lib. III, cap. IV, page 17.
— *Alauda capellata, alauda viarum*; en Allemand, *kobellerch, kottlerch, luerle*...... Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 192, Sp. 2.
— En Polonois, *dzierlatka.* Rzaczynski, *Auct. Polon.* pag. 354, n.° V.
*Alauda capitata, cristata, viarum*; en Allemand, *kobel-koth-wegeheubel-lerche.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 71, Sp. III.
*Alauda sylvestris galerita*, en Allemand *heide-lerche, baum-lerche, holtz-lerche.* Frisch, *tom. I, class.* II, *div.* II, *pl* I, *n.°* 15.
*Alauda galerita, cristata, cassita*; en Anglois, *the crested lark, cotswold lark*; en Grec, Κόρυδαν. Charleton, *Aves*, pag. 88.
*The crested-lark*, alouette huppée, *Albin*, tom. III, n.° 52.
*Alauda cristata rectricibus nigris, extimis duabus margine exteriori albis, capite cristato.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 288, Sp. 6.
— Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, pag. 29; en Danois, *top laerke, vei-laerke.*
*Alauda cristâ dependente*; en Autrichien, *koth-lerche, schopf-lerche.* Kramer, *Elench. Austr. inf.* page 362.
Cochevis, c'est-à-dire, visage de coq, selon

un trait de reſſemblance avec le coq. Cette crête, ou plutôt cette huppe, eſt compoſée de quatre plumes de principale grandeur, ſuivant Bélon; de quatre ou ſix, ſuivant Olina, & d'un plus grand nombre, ſelon d'autres qui le portent juſqu'à douze (*b*). On ne s'accorde pas plus ſur la ſituation & le jeu de ces plumes

---

Ménage, parce que le cochevis reſſemble un peu au coq par ſa crête; en Berry, alouette crêtée; en Sologne, alouette duppée (pour alouette huppée); en Beauce, alouette cornue ou de chemin; galerite, ſelon Cotgrave; ailleurs, alouette de Brie, d'arbres, de vigne, groſſe alouette; dans le Périgord, verdauge; en Provence & dans l'Orléanois, calandre. *Voyez* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 194.

*Alauda criſtata, ſupernè griſea, paululùm ad rufeſcentem inclinans, pennis in medio obſcurioribus, infernè albo-rufeſcens; collo inferiore maculis ſaturatè fuſcis inſignito; tæniâ ſupra oculos albo-rufeſcente, rectrice extimâ in utroque latere, proximè ſequenti in latere exteriore, fulvis.... Alauda criſtata*, l'alouette huppée *ou* le cochevis. *Briſſon*, tom. III, pag. 357.

On a pu remarquer que le cochevis a pluſieurs noms communs avec l'alouette ordinaire, & l'on n'en fera pas ſurpris ſi l'on ſe rappelle ce que j'ai dit, que le mâle de cette dernière eſpèce fait auſſi ſe faire une huppe en relevant les plumes de ſa tête,

(*b*) Willughby, *Ornithol.* page 151.

que ſur leur nombre ; elles ſont toujours relevées ſelon les uns (*c*), & ſelon d'autres l'oiſeau peut les élever ou les abaiſſer, les étendre ou les reſſerrer à ſon gré (*d*) ; ſoit que cette différence dépende du climat, comme l'inſinue Turner, ou de la ſaiſon, ou du ſexe, ou de quelqu'autre circonſtance. C'eſt une preuve de plus, ajoutée à mille autres, qu'il eſt difficile de ſe former une idée complète de l'eſpèce, d'après l'examen, même attentif, d'un petit nombre d'individus.

Le cochevis eſt un oiſeau peu farouche, dit Bélon, qui ſe réjouit à la vue de l'homme & ſe met à chanter lorſqu'il le voit approcher : il ſe tient dans les champs & les prairies ſur les revers des foſſés & ſur la crête des ſillons : on le voit fort ſouvent au bord des eaux & ſur les grands chemins, où il cherche ſa nourriture dans le crotin de cheval, ſur-tout pendant l'hiver : M. Friſch dit qu'on le rencontre auſſi à l'entrée des bois, perché ſur un

(*c*) Turner, *apud Geſner, de Avibus*, pag. 79.

(*d*) Willughby, page 151. Briſſon, *Ornitholog.* tome III, page 358.

arbre,

arbre (*e*), mais cela eſt rare, & il eſt encore plus rare qu'il s'enfonce dans les grandes forêts ; il ſe poſe quelquefois ſur les toits, les murs de clôture, &c.

Cette alouette, ſans être auſſi commune que l'alouette ordinaire, eſt cependant répandue aſſez généralement dans l'Europe, ſi ce n'eſt dans la partie ſeptentrionale. On en trouve en Italie, ſuivant Olina ; en France, ſuivant Bélon ; en Allemagne, ſelon Willughby ; en Pologne, ſelon Rzaczynski ; en Ecoſſe, ſelon Sibbald : mais je doute qu'il y en ait en Suède, vu que M. Linnæus n'en a point fait mention dans ſa *Fauna Suecica.*

Le cochevis ne change pas de demeure pendant l'hiver (*f*) ; mais Bélon ne devoit point pour cela ſoupçonner une faute dans le texte d'Ariſtote, car ce texte ne dit point que le cochevis quitte le pays, il dit ſeulement qu'il ſe cache pendant l'hiver (*g*), & c'eſt un fait qu'on

---

(*e*) Friſch, à l'endroit cité.

(*f*) Bélon, à l'endroit cité.

(*g*) φωλεῖ γὰρ . . . καὶ κόρυδος. *Hiſt. Animalium*, lib. VIII, cap. XVI.

en voit moins dans cette ſaiſon que pendant l'été.

Le chant des mâles eſt fort élevé, & cependant ſi agréable & ſi doux, qu'un malade le ſouffriroit dans ſa chambre (*h*); pour en pouvoir jouir à toute heure, on les tient en cage; ils l'accompagnent ordinairement du trémouſſement de leurs aîles : ils ſont les premiers à annoncer chaque année le retour du printemps, & chaque jour le lever de l'aurore, ſurtout quand le ciel eſt ſerein; & même alors ils gazouillent quelquefois pendant la nuit (*i*), car c'eſt le beau temps qui eſt l'ame de leur chant & de leur gaieté; au contraire un temps pluvieux & ſombre leur inſpire la triſteſſe & les rend muets : ils continuent ordinairement de chanter juſqu'à la fin de ſeptembre. Au reſte, comme ces oiſeaux s'accoutument difficilement à la captivité, & qu'ils vivent fort peu de temps en cage (*k*), il eſt

---

(*h*) *Voyez* le Traité du ſerin, *pag.* 43.

(*i*) Friſch, à l'endroit cité.

(*k*) Albert prétend avoir obſervé que, lorſque ces oiſeaux reſtent long-temps en cage, ils devien-

à propos de leur donner, tous les ans, la volée ſur la fin de Juin, qui eſt le temps où ils ceſſent de chanter, ſauf à en reprendre d'autres au printemps ſuivant; ou bien on peut encore conſerver le ramage en perdant l'oiſeau; il ne faut pour cela que tenir quelque temps auprès d'eux une jeune alouette ordinaire ou un jeune ſerin, qui s'approprieront leur chant à force de l'entendre (*l*).

Outre la prérogative de mieux chanter qui diſtingue le mâle de la femelle, il s'en diſtingue encore par un bec plus fort, une tête plus groſſe, & parce qu'il a plus de noir ſur la poitrine (*m*). Sa manière de chercher ſa femelle & de la

nent borgnes à la fin, & que cela arrive au bout de neuf années (*apud Geſner*, page 81). Mais Aldrovande remarque que ceux qu'on élève à Boulogne, vivent à peine neuf ans, & qu'ils ne deviennent ni aveugles ni borgnes avant de mourir, (*Ornithol.* tome II, page 834). On voit, à travers cette contrariété d'avis, qu'il y a une manière de gouverner le cochevis en cage, pour le faire vivre pluſieurs années, & peut-être pour lui conſerver la vue, manière que M. Friſch ignoroit ſans doute.

(*l*) Friſch, *ibidem.*

(*m*) Olina, *Uccelleria*, page 13.

féconder est la même que celle du mâle de l'espèce ordinaire, excepté qu'il décrit dans son vol un plus grand cercle, par la raison que l'espèce est moins nombreuse.

La femelle fait son nid comme l'alouette commune, mais le plus souvent dans le voisinage des grands chemins; elle pond quatre ou cinq œufs qu'elle couve assez négligemment; & l'on prétend qu'il ne faut en effet qu'une chaleur fort médiocre, jointe à celle du soleil, pour les faire éclore (*n*); mais les petits ont-ils percé leur coque & commencent-ils à implorer son secours par leurs cris répétés, c'est alors qu'elle se montre véritablement leur mère, & qu'elle se charge de pourvoir à leurs besoins jusqu'à ce qu'ils soient en état de prendre leur volée.

---

(*n*) Comme ces nids sont à terre, il peut se faire que quelque personne ignorante & crédule ait vu un crapaud auprès, & même sur les œufs, & delà la fable que le cochevis & quelques autres espèces d'alouettes laissent aux crapauds le soin de couver leurs œufs.

M. Friſch dit qu'elle fait deux pontes par an, & qu'elle établit ſon nid, par préférence, ſous les genevriers : mais cela doit s'entendre principalement du pays où l'obſervation a été faite.

La première éducation des petits réuſſit d'abord fort aiſément; mais, dans la ſuite, elle devient toujours plus difficile, & il eſt rare, comme je l'ai dit d'après M. Friſch, qu'on puiſſe les conſerver en cage une année entière, même en leur donnant la nourriture qui leur convient le mieux, c'eſt-à-dire, les œufs de fourmis, le cœur de bœuf ou de mouton haché menu, le chenevis écraſé, le millet : il faut avoir grande attention en leur donnant à manger, & en leur introduiſant les petites boulettes dans le goſier, de ne pas leur renverſer la langue, ce qui pourroit les faire périr.

L'automne eſt la bonne ſaiſon pour tendre des piéges à ces oiſeaux; on les prend alors en grand nombre & en bonne chair, à l'entrée des bois. M. Friſch remarque qu'ils ſuivent l'appeau, ce que ne font pas les alouettes communes : voici d'autres différences; le cochevis ne vole

point en troupes ; ſon plumage eſt moins varié, & a plus de blanc ; il a le bec plus long, la queue & les ailes plus courtes ; il s'élève moins en l'air ; il eſt plus le jouet des vents, & reſte moins de temps ſans ſe poſer : dans tout le reſte les deux eſpèces ſont ſemblables, même dans la durée de leur vie, je veux dire de leur vie ſauvage & libre.

Il ſembleroit, d'après ce que j'ai rapporté des mœurs de l'alouette huppée, qu'elle a le naturel plus indépendant, plus éloigné de la domeſticité que les autres alouettes, puiſque, malgré ſon inclination prétendue pour l'homme, elle ne connoît point d'équivalent à la liberté, & qu'elle ne peut vivre long-temps dans la priſon la plus douce & la plus commode ; on diroit même qu'elle ne vit ſolitaire que pour ne point ſe ſoumettre aux aſſujettiſſemens inſéparables de la vie ſociale ; cependant il eſt certain qu'elle a une ſingulière aptitude pour apprendre en peu de temps à chanter un air qu'on lui aura montré (*o*) ; qu'elle peut même en

---

(*o*) Il n'y a peut-être que le cochevis qui

apprendre plusieurs, & les répéter sans les brouiller & sans les mêler avec son ramage, qu'elle semble oublier parfaitement (*p*).

L'individu observé par Willughby avoit la langue large, un peu fourchue, les *cœcum* très-courts, & le fiel d'un vert-obscur & bleuâtre, ce que ce Naturaliste attribue à quelque cause accidentelle.

Aldrovande donne la figure d'un cochevis fort âgé, dont le bec étoit blanc autour de sa base; le dos cendré; le dessous du corps blanchâtre, & la poitrine aussi, mais pointillée de brun; les ailes presque toutes blanches, & la queue noire (*q*). Il ne faut pas manquer l'occasion de reconnoître les effets de la vieil-

apprenne au bout d'un mois; il répète l'air qu'on lui a montré, même en dormant & la tête sous l'aile; mais la voix est très-foible. *Ædonologie*, page 92, édition de 1773.

(*p*) Le cochevis peut apprendre plusieurs airs parfaitement, ce que le serin ne fait pas ... Outre cela, il ne retient rien de son chant naturel ... Ce qu'on ne peut ôter au serin. *Traité du serin de Canarie*, page 43, édition de 1707.

(*q*) Aldrovande, *Ornithol.* tome II, pag. 842.

leſſe dans les animaux, ſur-tout dans ceux qui nous ſont utiles, & auxquels nous ne donnons guère le temps de vieillir. D'ailleurs cette eſpèce a bien d'autres ennemis que l'homme; les plus petits oiſeaux carnaſſiers lui donnent la chaſſe, & Albert en a vu dévorer un par un corbeau (*r*); auſſi la préſence d'un oiſeau de proie l'effraie, au point de venir ſe mettre à la merci de l'Oiſeleur, qui lui ſemble moins à craindre, ou de reſter immobile dans un ſillon, juſqu'à ſe laiſſer prendre à la main.

Longueur totale, ſix pouces trois quarts; bec, huit à neuf lignes; doigt poſtérieur avec l'ongle, le plus long de tous, neuf à dix lignes; vol, dix à onze pouces; queue, deux pouces un quart, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ treize lignes.

---

(*r*) Geſner, *de Avibus*, pag. 81.





De Sevo. del. C. Baron Sculp.

COCHEVIS ou LA GROSSE ALOUETTE HUPPÉE.

# * LE LULU

## OU *LA PETITE ALOUETTE HUPPÉE (a).*

CETTE ALOUETTE, que je nomme *Lulu* d'après ſon chant *(b)*, ne diffère pas

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 503, *fig.* 2.

*(a) Aliud galeritæ genus*; en Allemand, *coper*; en Suiſſe, *kobel-lerch*, *ſtein lerch*, *baum-lerch*; en Anglois, *wood lerck*. Geſner, *Av.* pag. 80.

*Alauda criſtata minor*; en Italien, *lodola campagnola*... Aldrovande, *Ornithol.* tome II, pag. 846.

— Jonſton, *page* 70.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 152, §. VIII.

— Ray, *Synopſ.* pag. 69; en Anglois, *the leſſer creſted lark.*

— British Zoology, *page* 95.

— *Alauda arborea*, *fera*, *ſylvatica*; *calandra nonnii*; en Grec Κορυδὼν ἀγέλατος ἀνώνυμος; en Allemand, *heide-lerche*, *mittel-lerche*... Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* pag. 193.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 354.

*Alauda criſtata, supernè ſubfuſca, infernè albicans; criſtâ longiori; remigibus rectricibuſque ſubfuſcis; pedibus ſubrubris.... Alauda criſtata minor*, la petite alouette huppée. *Briſſon*, tome III, pag. 361.

*(b) Noſtri vocem illius.... eſſe aiunt tamquam* lu lu lu *ſæpius repetitum.* Geſner, *de Av.* pag. 80.

ſeulement du cochevis par ſa taille, qui eſt beaucoup plus petite; par la couleur de ſon plumage, qui eſt moins ſombre, par celle de ſes pieds qui ſont rougeâtres; par ſon chant ou plutôt par ſon cri déſagréable qu'elle ne fait jamais entendre qu'en volant, ſelon l'obſervation d'Aldrovande; enfin par l'habitude qu'elle a de contrefaire ridiculement les autres oiſeaux (*c*), mais encore par le fond de l'inſtinct, car on la voit courir par troupes dans les champs (*d*), au lieu que le cochevis va ſeul, comme je l'ai remarqué; elle en diffère même dans le trait principal de ſa reſſemblance avec lui, car les plumes, qui compoſent ſa huppe, ſont plus longues à proportion (*e*).

On trouve le lulu en Italie, en Autriche, en Pologne, en Siléſie (*f*), &

(*c*) *Colonienſes aucupes coperam affirmant...... ineptè aliarum avium voces referre.* Geſner, *de Avibus*, pag. 80.

(*d*) Aldrovande, *Ornithol.* page 847.

(*e*) *Idem*, *ibidem.*

(*f*) Schwenckfeld & Rzaczynski le mettent au nombre des oiſeaux de Siléſie & de Pologne, mais l'un & l'autre n'ont fait que copier Aldrovande.

même dans les contrées ſeptentrionales de l'Angleterre, telles que la province d'Yorck (*g*) ; mais ſon nom ne paroît pas dans la liſte des oiſeaux qui habitent la Suède (*h*).

Il ſe tient ordinairement dans des endroits fourrés, dans les bruyères & même dans les bois, d'où lui eſt venu le nom allemand *wald-lerche ;* c'eſt-là qu'il fait ſon nid, & preſque jamis dans les blés.

Lorſque le froid eſt rude, & ſur-tout lorſque la terre eſt couverte de neige, il ſe réfugie ſur les fumiers, & s'approche des granges pour y trouver à vivre : il fréquente auſſi les grands chemins, & ſans doute par la même raiſon.

Suivant Longolius, c'eſt un oiſeau de paſſage, qui reſte en Allemagne tout l'hiver, & qui s'en va autour de l'équinoxe (*i*).

Geſner fait mention d'une autre alouette huppée, dont il n'avoit vu que le portrait,

(*g*) Johnſon dans l'Ornithologie de Willughby, à l'endroit cité. Bolton, dans la Zoologie Britannique, *page* 95.

(*h*) Par exemple, dans la *Fauna Suecica*.

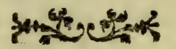
(*i*) *Voyez* Aldrovande, à l'endroit cité.

& qui ne différoit de la précédente que par quelque variété de plumage, où l'on voyoit plus de blanc autour des yeux & du cou, & ſous le ventre (*k*); mais ce pouvoit être un effet de la vieilleſſe, comme nous en avons vu un exemple à l'article du cochevis, ou de quelqu'autre cauſe particulière; & il n'y a certainement pas là de quoi établir une autre eſpèce, ni même une variété : auſſi ſon nom Allemand eſt-il tout-à-fait reſſemblant à celui que les Anglois donnent au cochevis.

Je dois remarquer que l'éperon ou l'ongle poſtérieur n'a pas, dans la figure de Geſner, la longueur qu'il a communément dans les alouettes.

---

(*h*) *Alauda criſtata albicans*; en Allemand, *Waldlerche*. Geſner, *Av.* pag. 80. — Barrère, *Specim. nov.* pag. 40; en Catalan, *cugullada* : il eſt probable que cet oiſeau eſt le même que l'*alauda criſtata cinerea* du même Auteur, & qui ſe nomme en Catalan *coturlieu*.



# *LA COQUILLADE.**

C'EST UNE ESPÈCE NOUVELLE que M. Guys nous a envoyée de Provence : je la rapproche du cochevis, parce qu'elle a ſur la tête une petite huppe couchée en arrière, & que ſans doute elle ſait relever dans l'occaſion ; elle eſt proprement l'oiſeau du matin, car elle commence à chanter dès la pointe du jour, & ſemble donner le ton aux autres oiſeaux. Le mâle ne quitte point ſa femelle, ſelon le même M. Guys, & tandis que l'un des deux cherche ſa nourriture, c'eſt-à-dire, des inſectes, tels que chenilles & ſauterelles, & même des limaçons, l'autre a l'œil au guet, & avertit ſon camarade des dangers qui menacent.

La coquillade a la gorge & tout le deſſous du corps blanchâtre, avec de petites taches noirâtres ſur le cou & ſur la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 662.

poitrine ; les plumes de la huppe noires, bordées de blanc ; le dessus de la tête & du corps varié de noirâtre & de roux-clair ; les grandes couvertures des ailes terminées de blanc ; les pennes de la queue & des ailes brunes, bordées de roux-clair, excepté quelques pennes des ailes qui sont bordées ou terminées de blanc ; le bec brun dessus, blanchâtre dessous ; les pieds jaunâtres.

Longueur totale, six pouces trois quarts ; bec, onze lignes, assez fort ; tarse, dix lignes ; doigt postérieur, neuf à dix lignes, ongle compris ; cet ongle, six lignes ; queue, deux pouces, dépassant les ailes de sept à huit lignes.

M. Sonnerat a rapporté du cap de Bonne-espérance une alouette fort ressemblante à celle-ci, soit par sa grosseur & ses proportions, soit par son plumage ; elle n'en diffère qu'en ce qu'elle n'a point de huppe ; que la couleur du dessous du corps est plus jaunâtre, & que parmi les pennes de la queue & des ailes, il n'y en a aucune qui soit bordée de blanc ; mais ces différences sont trop

petites pour conſtituer une variété dans cette eſpèce ; c'étoit peut-être une femelle ou un jeune oiſeau de l'année.

Dans le *Voyage au Levant* de M. F. Haſſelquiſt, il eſt fait mention (*tome II*, *page* 30), de l'alouette d'Eſpagne, que ce Naturaliſte vit dans la Méditerranée, au moment où elle quittoit le rivage ; mais il n'en dit rien de plus, & je ne trouve dans les Auteurs aucune eſpèce d'alouette qui ait été déſignée ſous ce nom.



# OISEAU ÉTRANGER

## Qui a rapport au COCHEVIS.

## *LA GRISETTE

## ou LE COCHEVIS DU SÉNÉGAL (a).

On doit à M. Briſſon preſque tout ce que l'on ſait de ce cochevis étranger; il a l'attribut caractériſtique des cochevis, c'eſt-à-dire, une eſpèce de huppe, compoſée de plumes plus longues que celles qui couvrent le reſte de la tête; la groſſeur de l'oiſeau eſt à peu-près celle de l'alouette commune; il appartient à l'A-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 504, *fig.* 1.

*(a) Alauda criſtata, ſupernè fuſco & griſeo varia; infernè albicans: collo inferiore maculis fuſcis inſignito, remigibus interiùs in exortu rufeſcentibus; rectricibus binis utrimque extimis exteriùs albo rufeſcentibus.... Alauda Senegalenſis criſtata*, l'alouette huppée du Sénégal. *Briſſon*, tome III, page 362.

frique & ſe perche ſur les arbres, qui ſe trouvent au bord du Niger; on le voit auſſi dans l'île du Sénégal : il a le deſſus du corps varié de gris & de brun; les couvertures ſupérieures de la queue d'un gris-rouſsâtre; le deſſous du corps blanchâtre, avec de petites taches brunes ſur le cou; les pennes de l'aile gris-brun, bordées de gris; les deux intermédiaires de la queue, griſes; les latérales brunes, excepté la plus extérieure qui eſt d'un blanc-rouſsâtre, & la ſuivante qui eſt bordée de cette même couleur; le bec, couleur de corne; les pieds & les ongles gris.

J'ai vu une femelle dont la huppe étoit couchée en arrière comme celle du mâle, & variée, ainſi que la tête & le deſſus du corps, de traits bruns ſur un fond rouſſâtre; le reſte du plumage étoit conforme à la deſcription précédente. Cette femelle avoit le bec plus long & la queue plus courte.

Longueur totale, ſix pouces & demi; bec, neuf lignes & demie; vol, onze

pouces; doigt poſtérieur, ongle compris, égal au doigt du milieu; queue, deux pouces deux lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſix à ſept lignes.



# *LE ROSSIGNOL (*a*).

Il n'est point d'homme bien organiſé (1), à qui ce nom ne rappelle quelqu'une de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 615, *fig.* 2.

(*a*) Ἀηδὼν *Luſcinia.* Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. IV, cap. IX; lib. V, cap. IX; & lib. IX, cap. XV & XLIX.

— Ælien, *Nat. Animal.* lib. I, cap. 42; lib. V, cap. 38; & lib. XII, cap. 28.

*Luſcinia.* Pline, *Nat. Hiſt.* lib. X, cap. XXIX & XLII. Nos Étymologiſtes font venir *luſcinia* de *luſcus*, louche; mais malheureuſement le roſſignol n'eſt point louche : d'autres le tirent *à luce*, parce qu'il annonce, dit-on, le retour de la lumière, & il l'annonce en effet tant que la nuit dure.

*Luſcinia*; *luſciola*, *quòd luctuosè canat.* Varron, *de ling. Lat.* lib. IV. Il me ſemble que *luſciola* ainſi que *ruſignuolo*, *roſſignol*, &c. ont plus de rapport avec *luſciniola*, qu'avec, *luctuosè*, qui d'ailleurs n'exprime nullement le caractère du chant du roſſignol.

Roſſignol, pour ce qu'il eſt roux; celui qui fait

(1) Je dis bien organiſé, car on a vu des hommes qui avoient de l'antipathie pour le chant des roſſignols, & s'acharnoient à les détruire, pour entendre à leur aiſe le croaſſement des grenouilles.

ces belles nuits de printemps où le ciel étant serin, l'air calme, toute la Nature

---

constamment sa résidence dans les forêts, s'appelle au Mans *rossignol ramage*; en Grec, *aidon*; en Latin, *Philomela*, *luscinia lucinia (à luco ubi canere solet)*; *lusciola Varronis* (d'autres appliquent ce dernier nom à la huppe). Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 335; en Grec moderne, *adoni*, *aidoni*. Bélon, *Obser*. fol. 12. On donne ces noms à une espèce de merle solitaire, selon Dapper, *Hist. des îles de l'Archipel*, page 460.

*Luscinia*, *Philomela (non Philomena)*; *daulia cornix*; en Hébreux, peut-être, *trachmas*; en Arabe, *enondon*, *audon* (par corruption du mot grec, Αηδὼν, dont on a fait aussi Αβηδὼν); *odorbrion*; en Allemand, *nacht-gall*; en Anglois, *nyghtyngall*; en Illyrien, *slawick*; en Italien, *rossignuolo*, *uscigniolo*. . . en hiver, *uni sono*, suivant quelques-uns. (Aldrovande, Italien, dit que ce nom d'hiver lui est inconnu); en Espagnol, *ruisseñor*; en François, *roussignol*, Gesner, *Aves*, page 592.

*Luscinia*, *lusciniola*, *atthis*, *atthicora*, *volucris attica*, *daulias ales*, *pendiona avis*, suivant quelques-uns *acredula*, Ολολυγὼν; *tardilingua* dans les Poëtes, selon Saint Chrysostôme, sans doute, parce que, selon la fable, Philomele a eu la langue coupée; en Espagnol, *ruissenol*; en Hollandois, *nachtegael*; en Arabe, *ranan*. Αιδόνις, Αδονις, le petit du premier âge, le rossignolet. Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, page 773.

*Luscinia*, *rusignuolo*, *usignuolo*, *rossignuolo*, *dal color*

en silence, &, pour ainsi dire, attentive, il a écouté avec ravissement le ramage

---

*rossigno*, *luscinia philumena* dans une inscription. *Olina*, *Uccelleria*, fol. 1.

*Luscinia*, *lusciniola*. Jonston, *Aves*, pag. 88.

—Mohering, *Av. genera*, page 44.

*Luscinia montana*, *ales pandionia*; en Anglois, *the nightingale*, *the lesser nightingale*. Charleton, *Exercit. canor. classis*, page 98.

*Luscinia seu Philomela*; en Anglois, *the nightingale*. Willughby, *Ornithol.* pag. 161, cap. IX.

-- Ray, *Synops. Av.* pag. 78.

— Sibbalde, *Atl. scot* lib. 3, part. 2, pag. 18.

*Luscinia minor*, *montana*; en Allemand, *kleine nachtigal*; parmi les Oiseleurs, *doerling*. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag 391. *Ædon*, *acredula*, *idem. Hist. Nat. Polon.* pag. 286.

*Motacilla rufo-cinerea*, *armillis*, *seu genuum annulis cinereis*; en Suédois, *naccktergahl*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 214. *Syst. Nat.* ed. XIII, page 328, n.° 114.

— En Danois, *nattergal* Muller, *Zoologiæ Dan. prodrom.* pag. 32, n.° 265.

— En Autrichien, *au-vogel*, *auen-nachtigall.* Kramer, *Elench. austr. inf.* pag. 375.

*Luscinia ficedula tota fulva*, *canora*; en Catalan, *rossinyol*. Barrère, *Specim. nov.* pag. 42, G. XVIII, Sp. 5.

— En Allemand, *roth-vogel.* Frisch, *tom. I*, *class. II*, *div. V*, *pl. I*, *n.*° 21.

— En Allemand, *doerling*, *tagschlaeger*, *wedel schwantz*. Klein, *Ordo Avium*, pag. 73.

de ce chantre des forêts. On pourroit citer quelques autres oiseaux chanteurs, dont la voix le dispute à certains égards à celle du rossignol; les alouettes, le serin, le pinson, les fauvettes, la linotte, le chardonneret, le merle commun, le merle solitaire, le moqueur d'Amérique se font écouter avec plaisir (*b*), lorsque

— *The nightinga'e* (chantre de nuit), du mot anglois *night* (nuit), & du Saxon, *galan*, (chantre). *British Zoology*, pag. 100.

Le rossignol franc, rossignol chanteur, rossignol des bois; en Provence, *roussignol* ou *roussigneau*, la femelle, *roussignolette*, le jeune, *roussignolet*. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 230.

(*b*) J'ai eu occasion, dit M. Daines Barrington, d'entendre un moqueur d'Amérique qui chantoit parfaitement.... Dans l'espace d'une minute, il imitoit le cujelier, le pinson, le merle, la grive & le moineau, on me dit même qu'il aboyoit comme un chien; en sorte que cet oiseau paroît porté à imiter tout sans discernement & sans choix : cependant il faut avouer que le timbre de sa voix approche plus du timbre de la voix du rossignol que celui d'aucun autre oiseau que j'ai entendu. A l'égard du chant naturel de cet oiseau, le voyageur Kalm, prétend qu'il est admirable, (*tom. I, pag.* 219); mais ce Voyageur n'a pas fait en Amérique un séjour assez long pour connoître exactement ce chant naturel, & à mon avis les imitateurs ne réunissent jamais bien que dans l'imitation. Je ne nierois pas

le rossignol se tait : les uns ont d'aussi beaux sons, les autres ont le timbre aussi pur & plus doux, d'autres ont des tours de gosiers aussi flatteurs ; mais il n'en est pas un seul que le rossignol n'efface par la réunion complète de ces talens divers, & par la prodigieuse variété de son ramage; en sorte que la chanson de chacun de ces oiseaux prise dans toute son étendue, n'est qu'un couplet de celle du rossignol : le rossignol charme toujours, & ne se répète jamais, du moins jamais servilement; s'il redit quelque passage, ce passage est animé d'un accent nouveau, embelli par de nouveaux agrémens ; il réussit dans tous les genres ; il rend toutes les expressions, il saisit tous les caractères, & de plus il sait en augmenter l'effet par les contrastes. Ce coryphée du printemps se prépare-t-il à chanter l'hymne de la Na-

---

cependant que le chant propre du moqueur pût égaler celui du rossignol ; mais on conviendra que l'attention qu'il donne à toutes sortes de chants étrangers, à toutes sortes de bruits, même désagréables, ne peut qu'altérer & gâter son ramage naturel. *Voyez* Transactions philosophiques, *volume LXIII, part. II.*

ture, il commence par un prélude timide, par des tons foibles, presque indécis, comme s'il vouloit essayer son instrument & intéresser ceux qui l'écoutent (c); mais ensuite prenant de l'assurance, il s'anime par degrés, il s'échauffe, & bientôt il déploie dans leur plénitude toutes les ressources de son incomparable organe: coups de gosiers éclatans, batteries vives & légères; fusées de chant, où la netteté est égale à la volubilité: murmure intérieur & sourd qui n'est point appréciable à l'oreille, mais très-propre à augmenter l'éclat des tons appréciables; roulades précipitées brillantes & rapides, articulées avec force & même avec une dureté de bon goût; accens plaintifs cadencés avec molesse; sons filés sans art; mais enflés avec ame; sons enchanteurs & pénétrans; vrais soupirs d'amour & de volupté qui semblent sortir du cœur & font

(c) J'ai souvent remarqué, dit Mr. Barrington, que mon rossignol, qui étoit un excellent chanteur, commençoit sa chanson par des tons radoucis, comme avoient coutume de faire les anciens Orateurs, & qu'il ménageoit ses poumons pour renforcer sa voix à propos, & avec tout l'art des gradations.

palpiter

palpiter tous les cœurs, qui cauſent à tout ce qui eſt ſenſible une émotion ſi douce, une langueur ſi touchante : c'eſt dans ces tons paſſionnés que l'on reconnoît le langage du ſentiment qu'un époux heureux adreſſe à une compagne chérie, & qu'elle ſeule peut lui inſpirer, tandis que dans d'autres phraſes plus étonnantes peut-être, mais moins expreſſives, on reconnoît le ſimple projet de l'amuſer & de lui plaire, ou bien de diſputer devant elle le prix du chant à des rivaux jaloux de ſa gloire & de ſon bonheur.

Ces différentes phraſes ſont entremêlées de ſilences (*d*), de ces ſilences

---

(*d*) M. Barrington nous apprend que les Oiſeleurs Anglois & les gens de la campagne, qui ont de fréquentes occaſions d'entendre le roſſignol, déſignent les principales de ſes phraſes par des noms particuliers, *ſweet*; *jug ſweet*; *ſweet jug*; *pipe rattle*; *bell pipe*; *ſwat*, *ſwat*, *ſwaty*; *water-bubble*; *ſcroty*; *skeg*, *skeg*, *skeg*; *whitlow*, *whitlouw*, *whitlouw*. Mais il faut remarquer que, dans l'application que l'on a fait de ces noms différens aux différentes phraſes du chant des oiſeaux, on a fait plus d'attention au ſon de chaque mot qu'à ſa ſignification.

qui, dans tout genre de mélodies, concourent si puissamment aux grands effets ; on jouit des beaux sons que l'on vient d'entendre, & qui retentissent encore dans l'oreille ; on en jouit mieux parce que la jouissance est plus intime, plus recueillie, & n'est point troublée par des sensations nouvelles ; bientôt on attend, on desire une autre reprise : on espère que ce sera celle qui plaît ; si l'on est trompé, la beauté du morceau que l'on entend ne permet pas de regretter celui qui n'est que différé, & l'on conserve l'intérêt de l'espérance pour les reprises qui suivront. Au reste, une des raisons pourquoi le chant du rossignol est plus remarqué & produit plus d'effet, c'est, comme dit très-bien M. Barrington, parce que chantant la nuit, qui est le tems le plus favorable, & chantant seul, sa voix a tout son éclat, & n'est offusquée par aucune autre voix : il efface tous les autres oiseaux, suivant le même M. Barrington, par ses sons moëlleux & flûtés, & par la durée non interrompue de son ramage qu'il soutient quelquefois pendant vingt secondes ; le

même observateur a compté dans ce ramage seize reprises différentes, bien déterminées par leurs premières & dernières notes, & dont l'oiseau fait varier avec goût les notes intermédiaires : enfin il s'est assuré que la sphère que remplit la voix d'un rossignol, n'a pas moins d'un mille de diamètre, sur-tout lorsque l'air est calme; ce qui égale au moins la portée de la voix humaine.

Il est étonnant qu'un si petit oiseau, qui ne pèse pas une demi-once, ait tant de force dans les organes de la voix : aussi M. Hunter a-t-il observé que les muscles du larynx, ou si l'on veut du gosier, étoient plus forts à proportion dans cette espèce que dans toute autre; & même plus forts dans le mâle qui chante, que dans la femelle qui ne chante point.

Aristote, & Pline d'après lui, disent que le chant du rossignol dure dans toute sa force quinze jours & quinze nuits sans interruption, dans le tems où les arbres se couvrent de verdure, ce qui doit ne s'entendre que des rossignols sauvages, & n'être pas pris à la rigueur, car ces oiseaux ne sont pas muets avant ni après.

l'époque fixée par Ariſtote; à la vérité, ils ne chantent pas alors avec autant d'ardeur ni auſſi conſtamment; ils commencent d'ordinaire au mois d'avril, & ne finiſſent tout-à-fait qu'au mois de juin, vers le ſolſtice; mais la véritable époque où leur chant diminue beaucoup, c'eſt celle où leurs petits viennent à éclore, parce qu'ils s'occupent alors du ſoin de les nourrir, & que, dans l'ordre des inſtinćts, la Nature a donné la prépondérance à ceux qui tendent à la conſervation des eſpèces. Les roſſignols captifs continuent de chanter pendant neuf ou dix mois, & leur chant eſt non-ſeulement plus long-tems ſoutenu, mais encore plus parfait & mieux formé: de-là M. Barrington tire cette conſéquence, que dans cette eſpèce, ainſi que dans bien d'autres, le mâle ne chante pas pour amuſer ſa femelle, ni pour charmer ſes ennuis durant l'incubation: conſéquence juſte & de toute vérité. En effet, la femelle qui couve, remplit cette fonćtion par un inſtinćt, ou plutôt par une paſſion plus forte en elle que la paſſion même de l'amour; elle y trouve des jouiſſances

intérieures dont nous ne pouvons bien juger, mais qu'elle paroît sentir vivement, & qui ne permettent pas de supposer que dans ces momens elle ait besoin de consolation. Or, puisque ce n'est ni par devoir ni par vertu que la femelle couve, ce n'est point non plus par procédé que le mâle chante ; il ne chante pas en effet durant la seconde incubation : c'est l'amour, & sur-tout le premier période de l'amour qui inspire aux oiseaux leur ramage : c'est au printems qu'ils éprouvent & le besoin d'aimer & celui de chanter ; ce sont les mâles qui ont le plus de desirs, & ce sont eux qui chantent le plus : ils chantent la plus grande partie de l'année lorsqu'on sait faire régner autour d'eux un printems perpétuel qui renouvelle incessamment leur ardeur, sans leur offrir aucune occasion de l'éteindre ; c'est ce qui arrive aux rossignols que l'on tient en cage, & même comme nous venons de le dire, à ceux que l'on prend adultes ; on en a vu qui se sont mis à chanter de toutes leurs forces peu d'heures après avoir été pris. Il s'en faut bien cependant qu'ils soient insensibles à la perte de leur

liberté, ſur-tout dans les commencemens; ils ſe laiſſeroient mourir de faim les ſept ou huit premiers jours, ſi on ne leur donnoit la bequée, & ils ſe caſſeroient la tête contre le plafond de leur cage, ſi on ne leur attachoit les ailes; mais à la longue la paſſion de chanter l'emporte, parce qu'elle eſt entretenue par une paſſion plus profonde. Le chant des autres oiſeaux, le ſon des inſtrumens, les accens d'une voix douce & ſonore les excitent auſſi beaucoup; ils accourent, ils s'approchent attirés par les beaux ſons, mais les duos ſemblent les attirer encore plus puiſſamment, ce qui prouveroit qu'ils ne ſont pas inſenſibles aux effets de l'harmonie; ce ne ſont point des auditeurs muets, ils ſe mettent à l'uniſſon & font tous leurs efforts pour éclipſer leurs rivaux, pour couvrir toutes les autres voix & même tous les autres bruits; on prétend qu'on en a vu tomber morts aux pieds de la perſonne qui chantoit; on en a vu un autre qui s'agitoit, gonfloit ſa gorge & faiſoit entendre un gazouillement de colère, toutes les fois qu'un ſerin qui étoit près de lui, ſe diſpoſoit à chanter,

& il étoit venu à bout par ses menaces de lui imposer silence (*e*), tant il est vrai que la supériorité n'est pas toujours exempte de jalousie ! Seroit-ce par une suite de cette passion de primer, que ces oiseaux sont si attentifs à prendre leurs avantages, & qu'ils se plaisent à chanter dans un lieu résonnant ou bien à portée d'un écho ?

Tous les rossignols ne chantent pas également bien ; il y en a dont le ramage est si médiocre que les amateurs ne veulent point les garder ; on a même cru s'appercevoir que les rossignols d'un pays

---

(*e*) *Note de M. de Varicourt, Avocat.* M. le Moine, Trésorier de France, à Dijon, qui met son plaisir à élever des rossignols, a aussi remarqué que les siens poursuivoient avec colère un serin privé qu'il avoit dans la même chambre, lorsque celui-ci s'approchoit de leur cage ; mais cette jalousie se tourne quelquefois en émulation ; car on a vu des rossignols qui chantoient mieux que les autres, uniquement parce qu'ils avoient entendu des oiseaux qui ne chantoient pas si bien qu'eux. *Certant inter se, palàmque animosa contentio est : victa morte finit sæpe vitam.* Pline, *lib.* X, *cap.* XXIX. On a cru les entendre chanter entr'eux des espèces de duos à la tierce.

ne chantoient pas comme ceux d'un autre; les curieux en Angleterre préfèrent, dit-on, ceux de la province de Surry à ceux de Middlessex, comme ils préfèrent les pinsons de la province d'Essex, & les chardonnerets de celle de Kent. Cette diversité de ramage dans des oiseaux d'une même espèce a été comparée, avec raison, aux différences qui se trouvent dans les dialectes d'une même langue : il est difficile d'en assigner les vraies causes, parce que la plupart sont accidentelles. Un rossignol aura entendu, par hasard, d'autres oiseaux chanteurs, les efforts que l'émulation lui aura fait faire, auront perfectionné son chant, & il l'aura transmis ainsi perfectionné à ses descendans; car chaque pere est le maître à chanter de ses petits (*f*); & l'on sent combien dans la suite des générations, ce même chant peut être encore perfec-

---

(*f*) *Plures singulis sunt cantus & non iidem omnibus.* Pline, *lib. X, cap. XXIX.*

*Jam verò luscinia pullos suos docere, visa est...... Audit discipula..... & reddit, intelligitur emendata correctio, & in docente quædam reprehensio. Ibid.* lib. IV, cap. IX.

tionné ou modifié diversement par d'autres hasards semblables.

Passé le mois de juin, le rossignol ne chante plus, & il ne lui reste qu'un cri rauque, une sorte de croassement, où l'on ne reconnoît point du tout la mélodieuse Philomèle ; & il n'est pas surprenant qu'autrefois en Italie on lui donna un autre nom dans cette circonstance (*g*) ; c'est en effet un autre oiseau, un oiseau absolument différent, du moins quant à la voix, & même un peu quant aux couleurs du plumage.

Dans l'espèce du rossignol, comme dans toutes les autres, il se trouve quelquefois des femelles qui participent à la constitution du mâle, à ses habitudes & spécialement à celle de chanter. J'ai vu une de ces femelles chantantes qui étoit privée ; son ramage ressembloit à celui du mâle ; cependant il n'étoit ni aussi fort ni aussi varié : elle le conserva jus-

(*g*) *Adultâ æstate, vocem mittit diversam, non etiam variam aut celerem, modulatamque, sed simplicem ..... & quidem in terrâ Italâ alio nomine tùm appellatur.* Aristote, *Hist. Animal.* lib. IX, cap. XLIX.

qu'au printems ; mais alors subordonnant l'exercice de ce talent qui lui étoit étranger, aux véritables fonctions de son sexe, elle se tut pour faire son nid & sa ponte, quoiqu'elle n'eût point de mâle. Il semble que dans les pays chauds, tels que la Grèce, il est assez ordinaire de voir de ces femelles chantantes, & dans cette espèce & dans beaucoup d'autres, du moins c'est ce qui résulte d'un passage d'Aristote (*h*).

Un musicien, dit M. Frisch, devroit étudier le chant du rossignol, c'est ce qu'essaya jadis le Jésuite Kirker (*i*), & ce qu'a tenté nouvellement M. Barrington, mais de l'aveu de ce dernier, ç'a été sans aucun succès ; ces airs notés, étant exécutés par le plus habile joueur de flûte, ne ressembloient point du tout au

(*h*) *Canunt nonnulli mares perinde ut suæ fæminæ ; sicut in lusciniarum genere patet ; fæmina tamen cessat canere dum incubat.* Hist. Animal. *lib. IV*, *cap. IX.*

Les enthousiastes des beaux sons croient que ceux du rossignol contribuent plus que la chaleur à vivifier le fœtus dans l'œuf.

(*i*) *Voyez* sa Musurgie.

chant du rossignol. M. Barrington soupçonne que la difficulté vient de ce qu'on ne peut apprécier au juste la durée relative, ou si l'on veut, la valeur de chaque note : cependant quoiqu'il ne soit point aisé de déterminer la mesure que suit le rossignol lorsqu'il chante, de saisir ce rythme si varié dans ses mouvemens, si nuancé dans ses transitions, si libre dans sa marche, si indépendant de toutes nos règles de convention, & par cela même si convenable au chantre de la Nature; ce rythme, en un mot, fait pour être finement senti par un organe délicat, & non pour être marqué à grand bruit par un bâton d'orquestre ; il me paroît encore plus difficile d'imiter avec un instrument mort les sons du rossignol, ses accens si pleins d'ame & de vie ; ses tours de gosier, son expression, ses soupirs ; il faut pour cela un instrument vivant, & d'une perfection rare, je veux dire une voix sonore, harmonieuse & légère, un timbre pur, moëlleux, éclatant ; un gosier de la plus grande flexibilité, & tout cela guidé par une oreille juste, soutenu par un tact sûr, & vivifié par une sensibilité exquise :

voilà les instrumens avec lesquels on peut rendre le chant du rossignol. J'ai vu deux personnes qui n'en auroient pas noté un seul passage, & qui cependant l'imitoient dans toute son étendue, & de manière à faire illusion : c'étoit deux hommes ; ils siffloient plutôt qu'ils ne chantoient, mais l'un siffloit si naturellement, qu'on ne pouvoit distinguer à la conformation de ses lèvres, si c'étoit lui ou son voisin qu'on entendoit ; l'autre siffloit avec plus d'effort, il étoit même obligé de prendre une attitude contrainte ; mais quant à l'effet, son imitation n'étoit pas moins parfaite : enfin on voyoit, il y a fort peu d'années, à Londres, un homme qui, par son chant, savoit attirer les rossignols, au point qu'ils venoient se percher sur lui & se laissoient prendre à la main (*k*).

Comme il n'est pas donné à tout le monde de s'approprier le chant du rof-

---

(*k*) Annual Regifter, 1764. Aldrovande, 783. *Homines reperti qui sonum earum additâ in transversas arundines aquâ, foramen inspirantes..... indiscretâ redderent similitudine.* Pline, *lib.* X, *cap.* XXIX.

ſignol par une imitation fidèle, & que tout le monde eſt curieux d'en jouir, pluſieurs ont tâché de ſe l'approprier d'une manière plus ſimple, je veux dire en ſe rendant maîtres du roſſignol lui-même, & le réduiſant à l'état de domeſticité; mais c'eſt un domeſtique d'une humeur difficile, & dont on ne tire le ſervice deſiré qu'en ménageant ſon caractère. L'amour & la gaieté ne ſe commandent pas, encore moins les chants qu'ils inſpirent: ſi l'on veut faire chanter le roſſignol captif, il faut le bien traiter dans ſa priſon, il faut en peindre les murs de la couleur de ſes boſquets, l'environner, l'ombrager de feuillages, étendre de la mouſſe ſous ſes pieds, le garantir du froid & des viſites importunes (*l*), lui donner une nourriture abondante & qui lui plaiſe; en un mot, il faut lui faire illuſion ſur ſa captivité, & tâcher de la rendre auſſi douce que la liberté, s'il étoit poſſible. A ces conditions le roſſignol chantera dans la cage;

(*l*) On recommande même de le nettoyer rarement lorſqu'il chante.

si c'est un vieux, pris dans le commencement du printems, il chantera au bout de huit jours & même plutôt (*m*), & il recommencera à chanter tous les ans au mois de mai & sur la fin de décembre; si ce sont des jeunes de la première ponte, élevés à la brochette, ils commenceront à gazouiller dès qu'ils commenceront à manger seuls; leur voix se haussera, se formera par degrés; elle sera dans toute sa force sur la fin de décembre, & ils l'exerceront tous les jours de l'année, excepté au tems de la mue: ils chanteront beaucoup mieux que les rossignols sauvages; ils embelliront leur chant naturel de tous les passages qui leur plairont dans le chant des autres oiseaux qu'on leur fera entendre (*n*), &

(*m*) Ceux qu'on prend, après le 15 de mai, chantent rarement le reste de la saison: ceux qui ne chantent pas au bout de quinze jours, ne chantent jamais bien, & souvent sont des femelles.

(*n*) *Avicularum nonnullæ haud vocem paternam emittunt, cum educatione paternâ caruerint, & cantibus (aliis) insueverint.* Pline, *lib. IV, cap. IX. Visum sæpe jussas cecinisse & cum symphoniâ alternasse.* Lib. X, cap. XXIX.

de tous ceux que leur inspirera l'envie de les surpasser : ils apprendront à chanter des airs si on a la patience & le mauvais goût de les siffler avec la *rossignolette*, ils apprendront même à chanter alternativement avec un chœur, & à répéter leur couplet à propos ; enfin ils apprendront à parler quelle langue on voudra. Les fils de l'empereur Claude en avoient qui parloient Grec & Latin (*o*) ; mais ce qu'ajoute Pline est plus merveilleux, c'est que tous les jours ces oiseaux préparoient de nouvelles phrases, & même des phrases assez longues, dont ils régaloient leurs maîtres (*p*) : l'adroite flatterie a pu faire croire cela à de jeunes princes, mais un Philosophe tel que Pline ne doit se permettre, ni de le croire, ni ne chercher à le faire croire, parce que rien n'est plus contagieux que

---

(*o*) Philostrate en cite un exemple. *Docentur secretò & ubi nulla alia vox..... assidente qui crebrò dicat.... ac cibis blandiente.* Pline, *lib. X, cap. XLII.*

(*p*) *Præterea meditantes in diem & assiduè nova loquentes longiore etiam contextu.* Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. XLII. Ces jeunes Princes étoient Drusus & Britannicus.

l'erreur appuyée d'un grand nom : aussi plusieurs Écrivains se prévalant de l'autorité de Pline, ont renchéri sur le merveilleux de son récit. Gesner, entre autres, rapporte la lettre d'un homme digne de foi (comme on va le voir) où il est question de deux rossignols, appartenans à un maître d'hôtellerie de Ratisbonne, lesquels passoient les nuits à converser, en allemand, sur les intérêts politiques de l'Europe, sur ce qui s'étoit passé, sur ce qui devoit arriver bientôt, & qui arriva en effet; à la vérité, pour rendre la chose plus croyable, l'auteur de la lettre avoue que ces rossignols ne faisoient que répéter ce qu'ils avoient entendu dire à quelques militaires, ou à quelques députés de la Diète, qui fréquentoient la même hôtellerie (*q*); mais avec cet adoucissement même, c'est encore une histoire absurde & qui ne mérite pas d'être réfutée sérieusement.

J'ai dit que les vieux prisonniers avoient deux saisons pour chanter, le mois de mai & celui de décembre; mais ici l'art

(*q*) Gesner, *Aves*, pag. 594.

peut encore faire une ſeconde violence à la Nature, & changer à ſon gré l'ordre de ces ſaiſons, en tenant les oiſeaux dans une chambre rendue obſcure par degrés, tant que l'on veut qu'ils gardent le ſilence, & leur redonnant le jour, auſſi par degrés, quelque tems avant celui où l'on veut les entendre chanter; le retour ménagé de la lumière, joint à toutes les autres précautions indiquées ci-deſſus, aura ſur eux les effets du printems. Ainſi, l'art eſt parvenu à leur faire chanter & dire ce qu'on veut & quand on veut; & ſi l'on a un aſſez grand nombre de ces vieux captifs, & qu'on ait la petite induſtrie de retarder & d'avancer le tems de la mue, on pourra, en les tirant ſucceſſivement de la chambre obſcure, jouir de leur chant toute l'année ſans aucune interruption. Parmi les jeunes qu'on élève, il s'en trouve qui chantent la nuit, mais la plupart commencent à ſe faire entendre le matin ſur les huit à neuf heures dans le tems des courts jours, & toujours plus matin à meſure que les jours croiſſent.

On ne ſe douteroit pas qu'un chant auſſi varié que celui du roſſignol, eſt

renfermé dans les bornes étroites d'une seule octave ; c'est cependant ce qui résulte de l'observation attentive d'un homme de goût, qui joint la justesse de l'oreille aux lumières de l'esprit (*r*) : à la vérité, il a remarqué quelques sons aigus qui alloient à la double octave, & passoient comme des éclairs ; mais cela n'arrive que très-rarement (*s*), & lorsque l'oiseau, par un effort du gosier fait octavier sa voix, comme un flûteur fait octavier sa flûte en forçant le vent.

Cet oiseau est capable à la longue de s'attacher à la personne qui a soin de lui ; lorsqu'une fois la connoissance est faite, il distingue son pas avant de la voir, il la salue d'avance par un cri de

---

*(r)* M. le Docteur Remond, qui a traduit plusieurs morceaux de la Collection académique.

*(s)* Le même M. Remond a reconnu dans le chant du rossignol des batteries à la tierce, à la quarte & à l'octave, mais toujours de l'aigu au grave, des cadences toujours mineures, sur presque tous les tons, mais point d'arpeges ni de dessin suivi. M. Barrington a donné une balance des oiseaux chanteurs, où il a exprimé en nombres ronds les degrés de perfection du chant propre à chaque espèce.

joie, & s'il est en mue, on le voit se fatiguer en efforts inutiles pour chanter, & suppléer par la gaieté de ses mouvemens, par l'ame qu'il met dans ses regards, à l'expression que son gosier lui refuse; lorsqu'il perd sa bienfaitrice, il meurt quelquefois de regret; s'il survit, il lui faut long-tems pour s'accoutumer à un autre (*t*); il s'attache fortement parce qu'il s'attache difficilement, comme font tous les caractères timides & sauvages; il est aussi très-solitaire; les rossignols voyagent seuls, arrivent seuls aux mois d'avril & de mai, s'en retournent seuls au mois de septembre (*u*), & lors-

(*t*) « Un rossignol, dont j'avois fait présent, dit M. le Moine, ne voyant plus sa gouvernante, » cessa de manger, & bientôt il fut aux abois, il » ne pouvoit plus se tenir sur le bâton de sa cage; » mais ayant été remis à sa gouvernante, il se ranima, mangea, but, se percha & fut rétabli en » vingt-quatre heures. » On en a vu, dit-on, qui ayant été lâchés dans les bois, sont revenus chez leur maître.

(*u*) En Italie, il arrive en mars & avril, & se retire au commencement de novembre; en Angleterre, il arrive en avril & mai, & repart dès le mois d'août: ces époques dépendent, comme on le juge bien, de la température locale & de celle de la saison.

qu'au printems le mâle & la femelle s'apparient pour nicher, cette union particulière ſemble fortifier encore leur averſion pour la ſociété générale ; car ils ne ſouffrent alors aucun de leurs pareils dans le terrein qu'ils ſe ſont approprié ; on croit que c'eſt afin d'avoir une chaſſe aſſez étendue pour ſubſiſter eux & leur famille ; & ce qui le prouve, c'eſt que la diſtance des nids eſt beaucoup moindre dans un pays où la nourriture abonde ; cela prouve auſſi que la jalouſie n'entre pour rien dans leurs motifs, comme quelques-uns l'ont dit, car on ſait que la jalouſie ne trouve jamais les diſtances aſſez grandes, & que l'abondance des vivres ne diminue ni ſes ombrages ni ſes précautions.

Chaque couple commence à faire ſon nid vers la fin d'avril & au commencement de mai ; ils le conſtruiſent de feuilles, de joncs, de brins d'herbe groſſière en-dehors, de petites fibres, de racines, de crin, & d'une eſpèce de bourre en-dedans ; ils le placent à une bonne expoſition, un peu tournée au levant, & dans le voiſinage des eaux ; ils le poſent ou ſur

les branches les plus basses des arbustes, tels que les groseilliers, épines blanches, pruniers sauvages, charmilles, &c. ou sur une touffe d'herbe, & même à terre, au pied de ces arbustes; c'est ce qui fait que leurs œufs ou leurs petits, & quelquefois la mère, sont la proie des chiens de chasse, des renards, des fouines, des belettes, des couleuvres, &c.

Dans notre climat, la femelle pond ordinairement cinq œufs (*x*), d'un brun verdâtre uniforme, excepté que le brun domine au gros bout, & le verdâtre au petit bout: la femelle couve seule, elle ne quitte son poste que pour chercher à manger, & elle ne le quitte que sur le soir, & lorsqu'elle est pressée par la faim: pendant son absence, le mâle semble avoir l'œil sur le nid. Au bout de dix-huit ou vingt jours d'incubation, les petits commencent à éclore: le nombre des mâles est communément plus que double de celui des femelles; aussi lorsqu'au mois

(*x*) Aristote dit cinq ou six: cela peut être vrai de la Grèce, qui est un pays plus chaud, & où il peut y avoir plus de fécondité.

d'avril on prend un mâle apparié, il est bientôt remplacé auprès de la veuve par un autre, & celui-ci par un troisième ; en sorte qu'après l'enlèvement successif de trois ou quatre mâles, la couvée n'en va pas moins bien. La mère dégorge la nourriture à ses petits, comme font les femelles des serins ; elle est aidée par le père dans cette intéressante fonction : c'est alors que celui-ci cesse de chanter, pour s'occuper sérieusement du soin de la famille : on dit même que, durant l'incubation, ils chantent rarement près du nid, de peur de le faire découvrir ; mais lorsqu'on approche de ce nid, la tendresse paternelle se trahit par des cris que lui arrache le danger de la couvée, & qui ne font que l'augmenter. En moins de quinze jours les petits sont couverts de plumes, & c'est alors qu'il faut sevrer ceux qu'on veut élever : lorsqu'ils volent seuls, les père & mère recommencent une autre ponte, & après cette seconde, une troisième ; mais, pour que cette dernière réussisse, il faut que les froids ne surviennent pas de bonne heure : dans les pays chauds, ils font jusqu'à quatre pontes, &

par-tout les dernières sont les moins nombreuses.

L'homme, qui ne croit posséder que lorsqu'il peut user & abuser de ce qu'il possède, a trouvé le moyen de faire nicher les rossignols dans la prison; le plus grand obstacle étoit l'amour de la liberté, qui est très-vif dans ces oiseaux; mais on a su contre-balancer ce sentiment naturel par des sentimens aussi naturels & plus forts, le besoin d'aimer & de se reproduire, l'amour de la géniture, &c. on prend un mâle & une femelle appariés, & on les lâche dans une grande volière, ou plutôt dans un coin de jardin planté d'ifs, de charmilles & autres arbrisseaux, & dont on aura fait une volière, en l'environnant de filets: c'est la manière la plus douce & la plus sûre d'obtenir de leur race; on peut encore y réussir, mais plus difficilement, en plaçant ce mâle & cette femelle dans un cabinet peu éclairé, chacun dans une cage séparée, leur donnant tous les jours à manger aux mêmes heures, laissant quelquefois les cages ouvertes, afin qu'ils fassent connoissance avec le cabinet, la leur ouvrant tout-à-fait au

mois d'avril pour ne la plus fermer, & leur fournissant alors les matériaux qu'ils ont coutume d'employer à leurs nids, tels que feuilles de chêne, mousse, chiendent épluché, bourre de cerf, des crins, de la terre, de l'eau; mais on aura soin de retirer l'eau quand la femelle couvera (y). On a aussi cherché le moyen d'établir des rossignols dans un endroit où il n'y en a point encore eu; pour cela, on tâche de prendre le père, la mère & toute la couvée avec le nid, on transporte ce nid dans un site qu'on aura choisi le plus semblable à celui d'où on l'aura enlevé; on tient les deux cages qui renferment le pere & la mere à portée des petits, jusqu'à ce qu'ils aient entendu leur cri d'appel, alors on leur ouvre la cage, sans se montrer; le mouvement de la Nature les porte droit au lieu où ils ont entendu crier leurs petits; ils leur donnent tout de suite la béquée, ils continueront de les nourrir tant qu'il sera nécessaire, & l'on prétend que, l'année suivante, ils revien-

(y) *Voyez* le Traité du rossignol, *page* 96.

dront au même endroit (*z*) ; ils y reviendront, sans doute, s'ils y trouvent une nourriture convenable & les commodités pour nicher, car sans cela tous les autres soins seroient à pure perte, & avec cela ils seront à-peu-près superflus (*a*).

Si l'on veut élever soi-même de jeunes rossignols, il faut préférer ceux de la première ponte, & leur donner tel instituteur que l'on jugera à propos ; mais les meilleurs, à mon avis, ce sont d'autres rossignols, sur-tout ceux qui chantent le mieux.

Au mois d'août les vieux & les jeunes quittent les bois pour se rapprocher des buissons, des haies vives, des terres nouvellement labourées, où ils trouvent plus de vers & d'insectes ; peut-être aussi ce mouvement général a-t-il quelque rapport à leur prochain départ ; il n'en reste point

---

(*z*) *Idem*, page 105.

(*a*) Lorsqu'il y a, dans un endroit, nourriture abondante & commodités pour nicher, on a beau prendre ou détruire les rossignols, il en revient toujours d'autres, dit M. Frisch.

en France pendant l'hiver, non plus qu'en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Grèce, &c. (*b*); &, comme on assure qu'il n'y en a point en Afrique (*c*), on peut juger qu'ils se retirent en Asie (*d*). Cela est d'autant plus vraisemblable que l'on en trouve en Perse, à la Chine, & même au Japon, où ils sont fort recherchés, puisque ceux qui ont la voix belle s'y vendent, dit-on, vingt cobangs (*e*). Ils sont généralement répandus dans toute l'Europe, jusqu'en Suède & en Sibérie (*f*), où ils chantent très-agréable-

---

(*b*) Le rossignol disparoît en automne, & ne reparoît qu'au printems, dit Aristote. *Hist. Animal.* lib. V, cap. IX.

(*c*) *Voyez* le Traité du rossignol, *page* 21. A la vérité, le voyageur le Maire parle d'un rossignol du Sénégal. (*Voyage aux Canaries*, *&c.* pag. 104); mais qui ne chante pas si bien que le nôtre.

(*d*) *Voyez* Olina, *Uccelleria*, page 1. Ils se trouvent dans les saussaies & parmi les oliviers de Judée. *Hasselquist.*

(*e*) Kempfer, *Hist. du Japon*, tome I, pag. 13. Le cobang vaut quarante taels, le tael cinquante-sept sous de France; & les vingt cobangs près de cent louis. Les rossignols étoient bien plus chers à Rome, comme nous le verrons à l'article du rossignol blanc.

(*f*) M. Gmelin parle avec transport des rives

ment; mais en Europe comme en Asie, il y a des contrées qui ne leur conviennent point, & où ils ne s'arrêtent jamais; par exemple, le Bugey jusqu'à la hauteur de Nantua, une partie de la Hollande, l'Écosse, l'Irlande (*g*); la partie nord du pays de Galles, & même de toute l'Angleterre, excepté la province d'Yorck; le pays des Dauliens aux environs de Delphes, le royaume de Siam, &c. (*h*). Par-tout ils sont connus pour des oiseaux voyageurs, & cette habitude innée est si forte en eux, que ceux que l'on tient en cage s'agitent beaucoup au printemps & en automne, sur-tout la nuit,

---

agréables du ruisseau de Sibérie, appelé *beressouka*, & du ramage des oiseaux qui s'y font entendre, parmi lesquels le rossignol tient le premier rang. *Voyage de Sibérie*, tome I, pag. 112.

(*g*) *Voyez* Aldrovande, *tome II, page* 784. Je sais qu'on a douté de ce qui regarde l'Irlande, l'Écosse & la Hollande, mais ces assertions ne doivent pas être prises à la rigueur, elles signifient seulement que les rossignols sont fort rares dans ces pays; ils doivent l'être en effet par-tout où il y a peu de bois & de buissons, peu de chaleur, peu d'insectes, peu de belles nuits, &c.

(*h*) Voyages de Struys, *tome I, page* 53.

aux époques ordinaires marquées pour leurs migrations : il faut donc que cet instinct qui les porte à voyager soit indépendant de celui qui les porte à éviter le grand froid, & à chercher un pays où ils puissent trouver une nourriture convenable ; car, dans la cage, ils n'éprouvent ni froid ni disette, & cependant ils s'agitent.

Cet oiseau appartient à l'ancien continent, & quoique les Missionnaires & les Voyageurs parlent du rossignol du Canada, de celui de la Louisiane, de celui des Antilles, &c. on sait que ce dernier est une espèce de moqueur ; que celui de la Louisiane est le même que celui des Antilles, puisque, selon le Page Dupratz, il se trouve à la Martinique & à la Guadeloupe ; & l'on voit par ce que dit le Père Charlevoix de celui du Canada, ou que ce n'est point un rossignol, ou que c'est un rossignol dégénéré (*i*). Il est possible en effet que cet oiseau, qui fréquente les

(*i*) « Le rossignol de Canada, dit ce Missionnaire, est à peu-près le même que le nôtre par la figure, mais il n'a que la moitié de son chant. » *Nouvelle France*, tome III, page 157.

parties ſeptentrionales de l'Europe & de l'Aſie, ait franchi les mers étroites qui, à cette hauteur, ſéparent les deux continens, ou qu'il ait été porté dans le nouveau par un coup de vent ou par quelque navire, & que trouvant le climat peu favorable, ſoit à cauſe des grands froids, ſoit à cauſe de l'humidité, ou du défaut de nourriture *(k)*, il chante moins bien au nord de l'Amérique qu'en Aſie & en Europe, de même qu'il chante moins bien en Écoſſe qu'en Italie *(l)*; car c'eſt une règle générale que tout oiſeau ne chante que peu ou point du tout lorſqu'il ſouffre du froid, de la faim, &c. & l'on ſait d'ailleurs que le climat de l'Amérique, & ſur-tout du Canada, n'eſt rien moins que favorable au chant des oiſeaux; c'eſt ce qu'aura éprouvé notre roſſignol tranſ-

---

*(k)* Je ſais qu'il y a beaucoup d'inſectes en Amérique, mais la plupart ſont ſi gros & ſi bien armés, que le roſſignol loin d'en pouvoir faire ſa proie, auroit ſouvent peine à ſe défendre contre leurs attaques.

*(l) Voyez* Aldrovande, *Ornithol.* tome II, pag. 785, où il cite *Petrus Apponenſis.* Cet oiſeau paroît donc quelquefois en Écoſſe.

planté au Canada; car il est plus que probable qu'il s'y trouve aujourd'hui, l'indication trop peu circonstanciée du Père Charlevoix ayant été confirmée depuis par le témoignage positif d'un Médecin résidant à Québec, & de quelques Voyageurs (*m*).

Comme les rossignols, du moins les mâles, passent toutes les nuits du printemps à chanter, les Anciens s'étoient persuadé qu'ils ne dormoient point dans cette saison (*n*), & de cette conséquence peu juste est née cette erreur que leur chair étoit une nourriture antisoporeuse, qu'il suffisoit d'en mettre le cœur & les yeux sous l'oreiller d'une personne pour lui donner une insomnie; enfin ces erreurs gagnant du terrein & passant dans les arts, le rossignol est devenu l'emblème de la vigilance. Mais les modernes, qui ont observé de plus près ces oiseaux, se sont aperçus que, dans la saison du chant,

(*m*) Ce Médecin a mandé à M. de Salerne, que notre rossignol se trouve au Canada comme ici dans la saison. Il se trouve aussi à la Gaspesie, selon le P. Leclerc, & n'y chante pas si bien.

(*n*) Hésiode, Élien. *Voyez ce dernier*, lib. XII.

ils dormoient pendant le jour, & que ce ſommeil du jour, ſur-tout en hiver, annonçoit qu'ils étoient prêts à reprendre leur ramage. Non-ſeulement ils dorment, mais ils rèvent (*o*), & d'un rève de roſſignol, car on les entend gazouiller à demi-voix & chanter tout bas. Au reſte, on a débité beaucoup d'autres fables ſur cet oiſeau, comme on fait ſur tout ce qui a de la célébrité; on a dit qu'une vipère, ou ſelon d'autres, un crapaud, le fixant lorſqu'il chante, le faſcine par le ſeul aſcendant de ſon regard, au point qu'il perd inſenſiblement la voix & finit par tomber dans la gueule béante du reptile. On a dit que les père & mère ne ſoignoient parmi leurs petits que ceux qui montroient du talent, & qu'ils tuoient les autres, ou les laiſſoient périr d'inanition (il faut ſuppoſer qu'ils ſavent excepter les femelles). On a dit qu'ils chantoient beaucoup mieux lorſqu'on les écoutoit que lorſqu'ils chantoient pour leur plaiſir. Toutes ces erreurs dérivent d'une ſource commune,

---

(*o*) *Voyez* le Traité du roſſignol.

de l'habitude où sont les hommes de prêter aux animaux leurs foiblesses, leurs passions & leurs vices.

Les rossignols qu'on tient en cage, ont coutume de se baigner après qu'ils ont chanté : M. Hébert a remarqué que c'étoit la première chose qu'ils faisoient le soir, au moment où l'on allumoit la chandelle ; il a aussi observé un autre effet de la lumière sur ces oiseaux, dont il est bon d'avertir : un mâle qui chantoit très-bien, s'étant échappé de sa cage, s'élança dans le feu, où il périt, avant qu'on pût lui donner aucun secours.

Ces oiseaux ont une espèce de balancement du corps qu'ils élèvent & abaissent tour-à-tour, & presque parallèlement au plan de position ; les mâles que j'ai vus avoient ce balancement singulier, mais une femelle que j'ai gardée deux ans ne l'avoit pas : dans tous, la queue a un mouvement propre de haut en bas, fort marqué, & qui sans doute a donné occasion à M. Linnæus de les ranger parmi les hoche-queues ou *motacilles*.

Les rossignols se cachent au plus épais des buissons : ils se nourrissent d'insectes

aquatiques & autres, de petits vers, d'œufs ou plutôt de nymphes de fourmis; ils mangent aussi des figues, des baies, &c. mais comme il seroit difficile de fournir habituellement ces sortes de nourritures à ceux que l'on tient en cage, on a imaginé différentes pâtées dont ils s'accommodent fort bien. Je donnerai dans les notes celle dont se sert un amateur de ma connoissance (*p*), parce qu'elle

---

(*p*) M. le Moine, que j'ai déjà eu occasion de citer plusieurs fois, donne des pâtées différentes, selon les différens âges; celle du premier âge est composée de cœur de mouton, mie de pain, chenevis & persil, parfaitement pilés & mêlés; il en faut tous les jours de la nouvelle. La seconde consiste en parties égales d'omelette hachée & de mie de pain, avec une pincée de persil hachée. La troisième est plus composée & demande plus de façon : prenez deux livres de bœuf maigre, une demi-livre de pois-chiches, autant de millet jaune ou écorcé, de semence de pavot blanc & d'amandes douces, une livre de miel blanc, deux onces de fleur de farine, douze jaunes d'œufs frais, deux ou trois onces de beurre frais & un gros & demi de safran en poudre; le tout séché, chauffé longtemps en remuant toujours, & réduit en une poussière très-fine, passée au tamis de soie. Cette poudre se conserve & sert pendant un an.

eſt éprouvée, & que j'ai vu un roſſignol qui, avec cette ſeule nourriture, a vécu juſqu'à ſa dix-ſeptième année : ce vieillard avoit commencé à griſonner dès l'âge de ſept ans ; à quinze, il avoit des pennes entièrement blanches aux ailes & à la queue ; ſes jambes ou plutôt ſes tarſes, avoient beaucoup groſſi ; par l'accroiſſement extraordinaire qu'avoient pris les lames dont ces parties ſont recouvertes dans les oiſeaux ; enfin il avoit des eſpèces de nodus aux doigts comme les goutteux, & on étoit obligé de tems en tems de lui rogner la pointe du bec ſupérieur *(q)* ; mais il n'avoit que cela des incommodités de la vieilleſſe ; il étoit toujours gai, toujours chantant, comme dans ſon plus bel âge, toujours careſſant la main qui le nourriſſoit. Il faut remarquer que ce roſſignol n'avoit jamais été

---

*(q)* Les ongles des roſſignols que l'on tient en cage, croiſſent auſſi beaucoup dans les commencemens, & au point qu'ils leur deviennent embarraſſans par leur exceſſive longueur : j'en ai vu qui formoient un demi-cercle de cinq lignes de diamètre, mais dans la grande vieilleſſe il ne leur en reſte preſque point.

apparié : l'amour ſemble abréger les jours, mais il les remplit, il remplit de plus le vœu de la Nature ; ſans lui, les ſentimens ſi doux de la paternité ſeroient inconnus ; enfin il étend l'exiſtence dans l'avenir, & procure au moyen des générations qui ſe ſuccèdent, une ſorte d'immortalité ; grands & précieux dédommagemens de quelques jours de triſteſſe & d'infirmités qu'il retranche peut-être à la vieilleſſe !

On a reconnu que les drogues échauffantes & les parfums excitoient les roſſignols à chanter ; que les vers de farine & ceux du fumier leur convenoient lorſqu'ils étoient trop gras, & les figues lorſqu'ils étoient trop maigres ; enfin que les araignées étoient pour eux un purgatif : on conſeille de leur faire prendre tous les ans ce purgatif au mois d'avril : une demi-douzaine d'araignées ſont la doſe ; on recommande auſſi de ne leur rien donner de ſalé.

Lorſqu'ils ont avalé quelque choſe d'indigeſte, ils le rejettent ſous la forme de pilules ou de petites pelotes, comme font les oiſeaux de proie, & ce ſont en effet des oiſeaux de proie très-petits,

mais très-féroces, puisqu'ils ne vivent que d'êtres vivans. Il est vrai que Bélon admire *la providence qu'ils ont de n'avaler aucun petit ver qu'ils ne l'aient premièrement fait mourir;* mais c'est apparemment pour éviter la sensation désagréable que leur causeroit une proie vivante, & qui pourroit continuer de vivre dans leur estomac à leurs dépens.

Tous les piéges sont bons pour les rossignols; ils sont peu défians quoiqu'assez timides : si on les lâche dans un endroit où il y a d'autres oiseaux en cage, ils vont droit à eux, & c'est un moyen entre beaucoup d'autres, pour les attirer : le chant de leurs camarades, le son des instrumens de musique, celui d'une belle voix, comme on l'a vu plus haut, & même des cris désagréables, tels que ceux d'un chat attaché au pied d'un arbre, & que l'on tourmente exprès, tout cela les fait venir également; ils sont curieux & même badauds; ils admirent tout & sont dupes de tout (*r*); on les prend à la

---

(*r*) *Avis miratrix*, dit M. Linnæus.

pipée, aux gluaux, avec le trébuchet des mésanges dans des regingletes tendues sur la terre nouvellement remuée (*f*), où l'on a répandu des nymphes de fourmis, des vers de farine, ou bien ce qui y ressemble, comme de petit morceaux de blancs d'œufs durcis, &c. Il faut avoir l'attention de faire ces regingletes & autres piéges de même genre avec du taffetas & non avec du filet où leurs plumes s'embarrasseroient, & où ils en pourroient perdre quelques-unes, ce qui retarderoit leur chant ; il faut au contraire, pour l'avancer au temps de la mue, leur arracher les pennes de la queue, afin que les nouvelles soient plutôt revenues ; car tant que la Nature travaille à reproduire ces plumes, elle leur interdit le chant.

---

(*f*) Quelquefois ils se trouvent en très-grand nombre dans un pays. Bélon a été témoin que, dans un village de la forêt d'Ardenne, les petits bergers en prenoient tous les jours chacun une vingtaine, avec beaucoup d'autres petits oiseaux ; c'étoit une année de sécheresse, *& toutes les mares,* dit Bélon, *étoient taries ailleurs . . . . . car ils se tiennent adonc dedans les forêts, en l'endroit où est l'humeur.*

Ces oiseaux sont fort bons à manger lorsqu'ils sont gras, & le disputent aux ortolans; on les engraisse en Gascogne pour la table; cela rappelle la fantaisie d'Héliogabale qui mangeoit des langues de rossignols, de paons, &c. & le plat fameux du comédien Ésophe, composé d'une centaine d'oiseaux tous recommandables par leur talent de chanter ou par celui de parler (*t*).

Comme il est fort essentiel de ne pas perdre son temps à élever des femelles, on a indiqué beaucoup de marques distinctives pour reconnoître les mâles; il ont, dit-on, l'œil plus grand, la tête plus ronde, le bec plus long, plus large à sa base, sur-tout étant vu par-dessous; le plumage plus haut en couleur, le ventre moins blanc, la queue plus touffue & plus large lorsqu'ils la déploient; ils commencent plutôt à gazouiller, & leur gazouillement est plus soutenu: ils ont l'anus plus gonflé dans la saison de l'amour, &

(*t*) Pline, *lib. IX, cap. LI.* Ce plat fut estimé 600 sesterces. Aldrovande a aussi mangé des rossignols & les a trouvés bons.

ils ſe tiennent long-tems en la même place, portés ſur un ſeul pied, au lieu que la femelle court çà & là dans la cage; d'autres ajoutent que le mâle a à chaque aile deux ou trois pennes dont le côté extérieur & apparent eſt noir, & que ſes jambes, lorſqu'on regarde la lumière au travers, paroiſſent rougeâtres, tandis que celles de la femelle paroiſſent blanchâtres: au reſte, cette femelle a dans la queue le même mouvement que le mâle, & lorſqu'elle eſt en joie elle ſautille comme lui, au lieu de marcher. Ajoutez à cela les différences intérieures qui ſont plus déciſives: les mâles que j'ai diſſéqués au printems avoient deux teſticules fort gros, de forme ovoïde; le plus gros des deux (car ils n'étoient pas égaux) avoit trois lignes & demie de long, ſur deux de large; l'ovaire des femelles, que j'ai obſervées dans le même tems, contenoit des œufs de différentes groſſeurs, depuis un quart de ligne juſqu'à une ligne de diamètre.

Il s'en faut bien que le plumage de cet oiſeau réponde à ſon ramage; il a tout le deſſus du corps d'un brun plus ou moins roux; la gorge, la poitrine & le

ventre d'un gris blanc ; le devant du cou d'un gris plus foncé; les couvertures inférieures de la queue & des ailes d'un blanc-roussâtre, plus roussâtre dans les mâles ; les pennes des ailes d'un gris-brun tirant au roux, la queue d'un brun plus roux ; le bec brun, les pieds aussi, mais avec une teinte de couleur de chair ; le fond des plumes cendré-foncé.

On prétend que les rossignols qui sont nés dans les contrées méridionales ont le plumage plus obscur, & que ceux des contrées septentrionales ont plus de blanc : les jeunes mâles sont aussi, dit-on, plus blanchâtres que les jeunes femelles, & en général la couleur des jeunes est plus variée avant la mue, c'est-à-dire, avant la fin de juillet, & elle est si semblable à celle des jeunes rouge-queues, qu'on les distingueroit à peine s'ils n'avoient pas un cri différent (*u*); aussi ces deux espèces sont-elles amies (*x*).

---

(*u*) Le petit rossignol mâle dit *zifcra*, *cifcra* suivant Olina ; *croi, croi*, selon d'autres : chacun a sa manière d'entendre & de rendre ces sons indéterminés, & d'ailleurs fort variables.

(*x*) On dit même qu'elles contractent des alliances entr'elles.




Sève del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

E ROSSIGNOL. 2. LE ROSSIGNOL DE MURAILLE. pag.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, huit lignes, jaune en dedans, ayant une grande ouverture, les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe; tarse, un pouce; doigt extérieur uni à celui du milieu par sa base; ongles déliés, le postérieur le plus fort de tous; vol, neuf pouces; queue, trente lignes, composée de douze pennes, dépasse les ailes de seize lignes.

Tube intestinal, du ventricule à l'anus, sept pouces quatre lignes; œsophage près de deux pouces, se dilatant en une espèce de poche glanduleuse avant son insertion dans le gésier, celui ci musculeux, il occupoit la partie gauche du bas-ventre, n'étoit point recouvert par les intestins, mais seulement par un lobe du foie; deux très-petits *cœcum*; une vésicule du fiel: le bout de la langue garni de filets & comme tronqué, ce qui n'étoit pas ignoré des Anciens (y), & peut avoir donné lieu à la fable de Philomèle qui eut la langue coupée.

---

(y) *Proprium lusciniæ & atricapillæ ut summæ linguæ acumine careant.* Aristote, *Hist. Animal.* lib. IX, cap. XV. Au reste, il faut remarquer que,

## Variétés du ROSSIGNOL.

I. Le grand Rossignol (z). Il est certain qu'il y a variété de grandeur dans cette espèce, mais il y a beaucoup d'incertitudes & de contrariétés dans les opinions des Naturalistes sur les endroits où se trouvent les grands rossignols ; c'est dans les plaines & au bord des eaux, selon Schwenckfeld qui assigne aux petits les côteaux agréables ; c'est dans les fo-

suivant les Grecs, qui sont ici les Auteurs originaux, ce fut Progné qui fut métamorphosée en rossignol, & Philomèle, sa sœur en hirondelle ; ce sont les Écrivains latins qui ont chargé ou brouillé les noms, & leur erreur a passé en force de loi.

(z) *Luscinia major*; en Allemand, *grosse-nachtigalle*, ou simplement *nachtigalle.* Schwenczfeld, *Av. Silef.* pag. 296.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 391 ; en Polonois, *slowick wiekszy.*

— Brisson, *tome III, page* 400.

— *Au vogel, auen nachtigall.* Kramer, *Elenchus*, pag. 376.

*Sprosf-vogel* ou *sprosser* en Allemand. *Frisch*, tome I, pl. 21.

rêts selon Aldrovande ; selon d'autres, au contraire, ceux qui habitent les forêts sèches & n'ont que la pluie & les gouttes de rosée pour se désaltérer, sont les plus petits, ce qui est très-vraisemblable. En Anjou, il est une race de rossignols beaucoup plus gros que les autres, laquelle se tient & niche dans les charmilles ; les petits se plaisent sur les bords des ruisseaux & des étangs : M. Frisch parle aussi d'une race un peu plus grande que la commune, laquelle chante plus la nuit, & même d'une manière un peu différente ; enfin l'Auteur du traité du rossignol, admet trois races de rossignols ; il place les plus grands, les plus robustes, les mieux chantans dans les buissons à portée des eaux ; les moyens dans les plaines ; & les plus petits de tous sur les montagnes. Il résulte de tout cela qu'il existe une race, ou si l'on veut, des races de grands rossignols, mais qui ne sont point attachées à une demeure bien fixe. Le grand rossignol est le plus commun en Silésie ; il a le plumage cendré avec un mêlange de roux, & il passe pour chanter mieux que le petit.

II. Le Rossignol blanc (*a*). Cette variété étoit fort rare à Rome : Pline rapporte qu'on en fit préſent à Agrippine, femme de l'empereur Claude, & que l'individu qui lui fut offert, coûta ſix mille ſeſterces (*b*), que Budé évalue à quinze mille écus de notre monnoie, ſur le pied où elle étoit de ſon tems, & qui s'évalueroit aujourd'hui à une ſomme numéraire preſque double : cependant Aldrovande prétend qu'il y a erreur dans les chiffres, & que la ſomme doit être encore plus grande (*c*). Cet Auteur a vu un roſſignol blanc, mais il n'entre dans aucun détail ; M. le marquis d'Argence en a actuellement un de cette couleur qui eſt de la plus grande taille, quoique jeune, & dont le chant eſt déjà formé, mais moins fort que celui des vieux : « Il a, dit M. le marquis d'Argence, la » tête & le cou du plus beau blanc, les

(*a*) *Luſcinia candida*, le roſſignol blanc. *Briſſon*, tome III, pag. 401.

(*b*) Pline, *Hiſt. Nat.* lib. X, cap. XXIX.

(*c*) Aldrovande, *Ornithol. tom. II, page* 771.

» ailes & la queue de même; ſur le mi-
» lieu du dos, ſes plumes ſont d'un brun
» fort clair & mêlées de petites plumes
» blanches .... celles qui ſont ſous le
» ventre ſont d'un gris-blanc. Ce nou-
» veau venu paroît cauſer une jalouſie
» étonnante à un vieux roſſignol que j'ai
» depuis quelque temps. »



# *OISEAU ÉTRANGER*

## *Qui a rapport au* ROSSIGNOL.

## *LE FOUDI-JALA* (*d*).

CE ROSSIGNOL qui se trouve à Madagascar, est de la même taille du nôtre, & lui ressemble à beaucoup d'égards ; seulement il a les jambes & les ailes plus courtes, & il diffère aussi par les couleurs du plumage ; il a la tête rousse avec une tache brune de chaque côté, la gorge blanche ; la poitrine d'un roux clair ; le ventre d'un brun teinté de roux & d'olive ; tout le dessus du corps, compris ce qui paroît des pennes de la queue & des

(*d*) *Ficedula supernè fusco-olivacea, capite rufo; gutture albo; pectore dilutè rufo; ventre ex fusco ad rufum & olivaceum inclinante; maculâ utrimque ponè oculos fuscâ; rectricibus supernè fusco-olivaceis, subtus viridi-olivaceis. . . . Luscinia Madagascariensis*, le rossignol de Madagascar où on l'appelle *foudi-jala*. Brisson, *tome III, page* 401.

ailes, d'un brun olivâtre ; le bec & les pieds d'un brun-foncé. M. Brisson, à qui l'on doit la connoissance de cette espèce, ne dit point si elle chante, à moins qu'il n'ait cru l'avoir dit assez en lui donnant le nom de rossignol.

Longueur totale, six pouces cinq lignes ; bec, neuf lignes ; tarse, neuf lignes & demie ; vol, huit pouces & demi ; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, un peu étagée, dépasse les ailes d'environ vingt lignes.



# * LA FAUVETTE (a).

## Première espèce.

LE TRISTE HIVER, saison de mort, est le temps du sommeil, ou plutôt de la torpeur de la Nature; les insectes sans vie, les reptiles

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 579, *fig.* 1.

(a) *Motacilla virescente-cinerea, artubus fuscis, subtus flavescens, abdomine albo Scatarello vulgò.* Aldrovande, *Avi.* tome II, pag. 759, avec une mauvaise figure, page 760. — *Ficedula septima Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158.—Ray, *Synopf. Avi.* pag. 79, n.° a, 7. — *Ficedula septima.* Linn. *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 19, *idem.* — *Fauna Suecica*, n.° 234. *Motacilla virescente-cinerea, subtus flavescens abdomine albido, artubus fuccin.* Hippolaïs, Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 7. — *Ficedula supernè griseo-fusca, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; tæniâ supra oculos albicante; rectricibus fuscis, oris exterioribus griseo-fuscis, extimâ obliquè plusquam dimidiatim sordidè albâ. Curruca*, la fauvette. Brisson, *Ornith.* tom. III, pag. 372. —Les Italiens, confondant apparemment le bec-figue & la fauvette, parce que le plumage est à peu-près semblable, & qu'on ne peut les bien distinguer que par leurs mœurs, nomment cette

les reptiles ſans mouvement, les végétaux ſans verdure & ſans accroiſſement, tous les habitans de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des priſons des glace, & la plupart des animaux terreſtres confinés dans les cavernes, les antres & les terriers; tout nous préſente les images de la langueur & de la dépopulation; mais le retour des oiſeaux au printems eſt le premier ſignal & la douce annonce du réveil de la Nature vivante; & les feuillages renaiſſans & les bocages revêtus de leur nouvelle parure, ſembleroient moins frais & moins touchans ſans les nouveaux hôtes, qui viennent les animer & y chanter l'amour.

De ces hôtes des bois, les fauvettes ſont les plus nombreuſes, comme les plus aimables; vives, agiles, légères & ſans ceſſe remuées, tous leurs mouvemens ont l'air du ſentiment; tous leurs accens, le ton de la joie; & tous leurs

dernière *beccafico.* Dans le Boulonnois, on l'appelle *ſcatarello* ſuivant Aldrovande; *colombade* en Provence & *pettichaps* dans la province d'Yorck en Angleterre.

jeux, l'intérêt de l'amour. Ces jolis oiseaux arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles & commencent à laisser épanouir leurs fleurs; ils se dispersent dans toute l'étendue de nos campagnes; les uns viennent habiter nos jardins, d'autres préfèrent les avenues & les bosquets, plusieurs espèces s'enfoncent dans les grands bois, & quelques-unes se cachent au milieu des roseaux. Ainsi, les fauvettes remplissent tous les lieux de la terre, & les animent par les mouvemens & les accens de leur tendre gaieté (*b*).

A ce mérite des grâces naturelles, nous voudrions réunir celui de la beauté; mais en leur donnant tant de qualités aimables, la Nature semble avoir oublié de parer leur plumage. Il est obscur & terne, excepté deux ou trois espèces qui sont légèrement tachetées, toutes les au-

(*b*) « L'on ne sauroit trouver l'esté en quelque » lieu umbrageux le long des eaux, qu'on n'oye » les fauvettes chantant à gorge desployée, si hault » qu'on les oit d'un grand demi-quart de lieue, » parquoi c'est un oiseau jà cogneu en toutes contrées. » *Bélon*, Nat. des Oiseaux, page 340.

tres n'ont que des teintes plus ou moins ſombres, de blanchâtre, de gris & de rouſsâtre.

La première eſpèce, ou la fauvette proprement dite, eſt de la grandeur du roſſignol. Tout le manteau qui, dans le roſſignol eſt roux-brun, eſt gris-brun dans cette fauvette; qui de plus eſt légèrement teinte de gris-rouſsâtre à la frange des couvertures des ailes, & le long des barbes de leurs petites pennes; les grandes ſont d'un cendré-noirâtre, ainſi que les pennes de la queue, dont les deux les plus extérieures ſont blanches du côté extérieur, & deux côtés à la pointe, ſur l'œil, depuis le bec, s'étend une petite ligne blanche en forme de ſourcil, & l'on voit une tache noirâtre ſous l'œil & un peu en arrière; cette tache confine au blanc de la gorge, qui ſe tient de rouſsâtre ſur les côtés, & plus fortement ſous le ventre.

Cette fauvette eſt la plus grande de toutes, excepté celle des Alpes, dont nous parlerons dans la ſuite. Sa longueur totale eſt de ſix pouces; ſon vol de huit

pouces dix lignes ; ſon bec, de la pointe aux angles, a huit lignes & demie ; ſa queue, deux pouces ſix lignes ; ſon pied, dix lignes.

Elle habite avec d'autres eſpèces de fauvettes plus petites dans les jardins, les bocages & les champs ſemés de légumes, comme fèves ou pois ; toutes ſe poſent ſur la ramée qui ſoutient ces légumes ; elles s'y jouent, y placent leur nid, ſortent & rentrent ſans ceſſe, juſqu'à ce que le tems de la récolte, voiſin de celui de leur départ, vienne les chaſſer de cet aſyle, ou plutôt de ce domicile d'amour.

C'eſt un petit ſpectacle de les voir s'égaier, s'agacer & ſe pourſuivre ; leurs attaques ſont légères, & ces combats innocens ſe terminent toujours par quelques chanſons. La fauvette fut l'emblème des amours volages, comme la tourterelle de l'amour fidèle ; cependant la fauvette, vive & gaie, n'en eſt ni moins aimante, ni moins fidèlement attachée, & la tourterelle triſte & plaintive, n'en eſt que plus ſcandaleuſement libertine (*b*). Le mâle de

(*c*) *Voyez* l'article de la tourterelle, *vol. II.*

la fauvette prodigue à sa femelle mille petits soins pendant qu'elle couve ; il partage sa sollicitude pour les petits qui viennent d'éclore, & ne la quitte pas même après l'éducation de la famille ; son amour semble durer encore après ses desirs satisfaits.

Le nid est composé d'herbes sèches, de brins de chanvre & d'un peu de crin en dedans ; il contient ordinairement cinq œufs que la mère abandonne lorsqu'on les a touchés, tant cette approche d'un ennemi lui paroît d'un mauvais augure pour sa future famille. Il n'est pas possible non plus de lui faire adopter des œufs d'un autre oiseau : elle les reconnoît, sait s'en défaire & les rejetter. « J'ai fait couver à plusieurs petits oiseaux « des œufs étrangers, dit M. le vicomte « de Querhoënt, des œufs de mésanges « aux roitelets, des œufs de linotte à un « rouge-gorge ; je n'ai jamais pu réussir « à les faire couver par des fauvettes, « elles ont toujours rompu les œufs, & « lorsque j'y ai substitué d'autres petits, « elles les ont tués aussitôt. » Par quel

charme donc, s'il en faut croire la multitude des Oiseleurs, & même des Observateurs, se peut-il faire que la fauvette couve l'œuf que le coucou dépose dans son nid, après avoir dévoré les siens, qu'elle se charge avec affection de cet ennemi qui vient de lui naître, & qu'elle traite comme sien ce hideux petit étranger ? Au reste, c'est dans le nid de la fauvette babillarde que le coucou, dit-on, dépose le plus souvent son œuf; & dans cette espèce, le naturel pourroit être différent. Celle-ci est d'un caractère craintif; elle fuit devant des oiseaux tout aussi foibles qu'elle, & fuit encore plus vîte & avec plus de raison devant la piegrièche sa redoutable ennemie; mais l'instant du péril passé tout est oublié, & le moment d'après, notre fauvette reprend sa gaieté, ses mouvemens & son chant. C'est des rameaux les plus touffus qu'elle le fait entendre; elle s'y tient ordinairement couverte, ne se montre que par instans au bord des buissons, & rentre vîte à l'intérieur, sur-tout pendant la chaleur du jour. Le matin, on la voit recueil-

lir la roſée, &, après ces courtes pluies qui tombent dans les jours d'été, courir ſur les feuilles mouillées & ſe baigner dans les gouttes qu'elle ſecoue du feuillage.

Au reſte, preſque toutes les fauvettes partent en même tems, au milieu de l'automne, & à peine en voit-on encore quelques-unes en octobre : leur départ ſe fait avant que les premiers froids viennent détruire les inſectes & flétrir les petits fruits dont elles vivent ; car non-ſeulement on les voit chaſſer aux mouches, aux moucherons & chercher les vermiſſeaux, mais encore manger des baies de lierre, de mézéréon & de ronces ; elles engraiſſent même beaucoup dans la ſaiſon de la maturité des graines du ſureau, de l'yèble & du troëne.

Dans cet oiſeau, le bec eſt très-légèrement échancré vers la pointe ; la langue eſt effrangée par le bout & paroît fourchue ; le dedans du bec, noir vers le bout eſt jaune dans le fond ; le géſier eſt muſculeux & précédé d'une dilatation de l'œſophage ; les inteſtins ſont

longs de ſept pouces & demi : communément on ne trouve point de véſicule du fiel, mais deux petits *cœcum*; le doigt extérieur eſt uni à celui du milieu par la première phalange, & l'ongle poſtérieur eſt le plus fort de tous. Les teſticules, dans un mâle pris le 18 juin, avoient cinq lignes au grand diamètre, quatre dans le petit. Dans une femelle ouverte le 4 du même mois, l'*ovi ductus* très-dilaté, renfermoit un œuf, & la grappe offroit les rudimens de pluſieurs autres d'inégale groſſeur.

Dans nos provinces méridionales & en Italie, on nomme aſſez diſtinctement bec-figues la plupart des eſpèces de fauvettes: mépriſe à laquelle les Nomenclateurs avec leur nom générique (*ficedula*) n'ont pas peu contribué. Aldrovande n'a donné les eſpèces de ce genre que d'une manière incomplète & confuſe ; il ſemble ne l'avoir pas aſſez connu. Friſch remarque que le genre des fauvettes eſt en effet un des moins éclaircis & des moins déterminés dans toute l'Ornithologie. Nous avons tâché d'y porter quel-



LA FAUVETTE.

ques lumières en ſuivant l'ordre de la Nature. Toutes nos deſcriptions, excepté celle d'une ſeule eſpèce, ont été faites ſur l'objet même, & c'eſt tant ſur nos propres obſervations que ſur des faits donnés par d'excellens Obſervateurs que nous avons repréſenté les différences, les reſſemblances & toutes les habitudes naturelles de ces petits oiſeaux.



# * LA PASSERINETTE ou PETITE FAUVETTE (a).

## *Seconde espèce.*

Nous adoptons pour cet oiseau le nom de Passerinette qu'il porte en Provence; c'est une petite fauvette qui diffère de la grande non-seulement par la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 579, *fig.* 2.

(a) *Borin Genuensibus.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 733, avec une mauvaise figure, pag. 734. —*Borin.* Jonston, *Avi.* avec la figure empruntée d'Aldrovande, *pl.* 44. — *Muscicapa secunda Aldrovandi, seu Borin Genuensium.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 81, n.° 50. — *Ficedula supernè grisea, infernè cinerea alba, cum aliquâ rufescentis mixtura; ventre albo; rectricibus supernè griseo fuscis, subtus dilutè cinereis. Curruca minor,* la petite fauvette. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 374.

Dans le Boulonois, cette fauvette s'appelle *chivin*; dans le pays de Gènes, *borin*, suivant Aldrovande & Willughby, qui le répètent d'après lui; aux environs de Marseille *becafigulo*, & apparemment de même dans les autres endroits, où la fauvette est appellée *becafico*.

taille, mais aussi par la couleur du plumage, & par son refrain monotone *tip, tip*, qu'elle fait entendre à tous momens, en sautillant dans les buissons, après de courtes reprises d'une même phrase de chant. Un gris-blanc fort doux couvre tout le devant & le dessous du corps, en se chargeant sur les côtés d'une teinte brune très-claire; du gris-cendré égal & monotone occupe tout le dessus, en se chargeant un peu & tirant au noirâtre dans les grandes pennes des ailes & de la queue; un petit trait blanchâtre en forme de sourcil lui passe sur l'œil; sa longueur est de cinq pouces trois lignes; son vol d'environ huit pouces.

La passerinette fait son nid près de terre sur les arbustes; nous avons vu un de ces nids sur un groseillier dans un jardin, il étoit fait en demi-coupe, composé d'herbes sèches, assez grossières en dehors, plus fines en dedans & mieux tissues; il contenoit quatre œufs, fond blanc-sale, avec des taches vertes & verdâtres, répandues en plus grand nombre vers le gros bout. Cet oiseau a l'iris des yeux d'un brun-marron, & l'on voit une

très-petite échancrure près de la pointe du demi-bec supérieur; l'ongle postérieur est le plus fort de tous; les pieds sont de couleur plombée; le tube intestinal, du gésier à l'anus, a sept pouces, & deux pouces du gésier au pharynx; le gésier est musculeux & précédé d'une dilatation de l'œsophage; on n'a point trouvé de vésicule du fiel, ni de cœcum dans l'individu observé, qui étoit femelle; la grappe de l'ovaire portoit des œufs d'inégale grosseur.



## *LA FAUVETTE A TÊTE NOIRE (a).

### *Troisième espèce.*

ARISTOTE, en parcourant les divers changemens que la révolution des saisons

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 580, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

(*a*) En Grec, Μελανόκορυφος, Μελανοκέφαλος. Aldrovande & Willughby lui appliquent le nom générique & commun de Συκαλὶς En Italien, *capinera*, *caponegro*; dans le Boulonois & le Ferrarois, *caponero*; en Allemand, *grasz-muckl*, *grase-spatz*; & dans Frisch, *monch mit des schervarzen-platte* (le mâle), *monch mit einer rothlichen platte* (la femelle). Les Siléfiens & les Saxons lui appliquent également le nom de *moine*, *petit moine* : *monch meunclein*; en Russie, *schwartz-kopff*; en Bohème, *plask*; suivant Rzaczynski, en Polonois, *figoiadka*; en Anglois, *black-cap*. La femelle est connue en Provence sous le nom de *testo rousso*.

*Atricapilla*. Gesner, *Avi.* pag. 384; *id. Icon. Avi.* pag. 47.—Schwenckfeld, *Avi. Silef.* page 227.—Bélon, *Observ.* pag. 19.—Jonston, *Avi.* pag. 90, avec la figure du mâle prise d'Olina, *pl.* 45, dans la même page, la femelle sous le nom de *atricapilla altera*.—Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82,

apporte à la nature des oiseaux, comme plus immédiatement soumis à l'empire de l'air, dit que le bec-figue se change

---

Sep. 16. *Motacilla testacea, subtus cinerea, pileo obscuro, atricapilla.* Linn. *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 19. *Atricapilla, seu ficedula.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 756, avec une figure du mâle très-peu exacte, *page* 757; & dans la même page la femelle sous le nom de *atricapilla alia castaneo vertice,* avec une figure encore plus mauvaise. — *Atricapilla, seu ficedula Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 162, avec la figure du mâle prise d'Olina, *pl. XLI* — Ray, *Synops. Avi.* page 79, n.° *a*, 8.—*Atricapilla Schwenckfeldii, ficedula Bellonii, Gesneri & Aldrovandi.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon* pag. 366.——*Curruca atricapilla.* Frisch, avec une figure exacte du mâle, *pl.* 23; dans la même une figure aussi bonne de la femelle, sous le nom de *curruca vertice subrubro.* — *Sylvia atricapilla* Klein, *Avi* pag. 79 n° 14, le mâle; même page, n.° 15, *sylvia vertice subrubro*, la femelle. — *Motacilla testacea, subtus subcinerea pilio obscuro.* Linn. *Fauna Suec.* n.° 229, avec de mauvaises figures du mâle & de la femelle *tab.* 1, *n* ° 229. — *Capinera.* Olina, *pag.* 9, avec une figure exacte du mâle.—*Ficedula superne griseo fusca, ad olivaceum inclinans, inferne grisea; ventre cinereo albo; capite superiùs nigro (*mas), *dilute castaneo* ( fæmina*)*; *rectricibus cinereo fuscis, oris exterioribus fusco olivaceis. Curruca atricapilla*, la fauvette à tête noire *Brisson*, Ornithol. *tome III*, *pag.* 380.

dans l'automne en fauvette à *tête noire* (*b*); cette prétendue métamorphose qui a fort exercé les Naturalistes, a été regardée des uns comme merveilleuse, & rejetée des autres comme incroyable (*c*); cepen-

---

(*b*) *Ficedulæ & atricapillæ invicem commutantur, fit enim ineunte autumno ficedula; ab autumno protinus atricapilla. Nec enim inter eos discrimen aliquod nisi coloris & vocis est. Avem autem esse eamdem constat: quia dùm immutaretur hoc genus utrumque conspectum est nondum absolutum, nec alterutrum adhuc proprium ullum habens appellationis. Nec mirum si hæc ita voce, aut colore mutatur, quando & palumbes hieme non gemit.* Voyez *Hist. Animal.* lib. IX, cap. 49. Quant à l'autre passage du même livre, chapitre XV, où Aristote parle encore d'un oiseau à tête noire, *atricapilla*, qui *pond jusqu'à vingt œufs*, & *niche dans des trous d'arbres*; on doit l'entendre de la *nonette* ou petite mésange à tête noire, à qui seule ces caractères peuvent convenir.

(*c*) *Niphus*, dans Aldrovande, s'efforce de resoudre ce problème, en distinguant une grande & une petite *tête noire*, cette dernière n'étant point transmuée en bec-figue, & qu'on voit en même tems que cet oiseau; l'autre qu'on ne voit jamais avec lui, & qui effectivement se métamorphose. Les *Oiseleurs Boulonois*, ajoute Aldrovande, *le distinguent ainsi*; & cependant il se refuse à cette opinion; & l'instant d'après il confond la fauvette à tête noire avec le bouvreuil, quoique la figure qu'il donne (*page* 757) soit celle de la fauvette.

dant elle n'eſt ni l'un ni l'autre, & nous paroît très-ſimple : les petits de la fauvette dont nous parlons ici, ſont pendant tout l'été très-ſemblables par le plumage au bec-figue: ce n'eſt qu'à la première mue qu'ils prennent leurs couleurs, & c'eſt alors que ces prétendus bec-figues ſe changent en fauvettes à tête noire; cette même interprétation eſt celle du paſſage où Pline parle de ce changement (*d*).

Aldrovande, Jonſton & Friſch, après avoir décrit la fauvette à tête noire, paroiſſent faire une ſeconde eſpèce de la fauvette à tête brune (*e*); cependant celle-ci n'eſt que la femelle de l'autre, & il n'y a d'autres différences entre le mâle & la femelle que dans cette couleur de la tête, noire dans le premier, & brune dans la ſeconde: en effet, une

---

(*d*) *Alia ratio ficedulis quam luſciniis; nam formam ſimul coloremque mutant. Hoc nomen niſi autumno, poſtea melancoryphi.* Pline, *Hiſt. Nat.* lib.

(*e*) *Atricapilla altera.* Jonſton, *Avi.* pag. 90, pl. 45.—*Atricapilla alia caſtaneo vertice.* Aldrovande. *Avi.* tome II, pag. 757.— *Curruca vertice ſubrubro.* Friſch, *pl.* 23.

calotte noire couvre, dans le mâle, le derrière de la tête & le ſommet, juſque ſur les yeux ; au-deſſous & à l'entour du cou eſt un gris-ardoiſé plus clair à la gorge, & qui s'éteint ſur la poitrine dans du blanc, ombré de noirâtre vers les flancs ; le dos eſt d'un gris-brun, plus clair aux barbes extérieures des pennes, plus foncé ſur les inférieures, & lavé d'une foible teinte olivâtre. L'oiſeau a de longueur cinq pouces cinq lignes ; huit pouces & demi de vol.

La fauvette à tête noire eſt de toutes les fauvettes celle qui a le chant le plus agréable & le plus continu ; il tient un peu de celui du roſſignol, & l'on en jouit bien plus long-tems, car pluſieurs ſemaines après que ce chantre du printems s'eſt tû, l'on entend les bois réſonner par-tout du chant de ces fauvettes ; leur voix eſt facile, pure & légère ; & leur chant s'exprime par une ſuite de modulations peu étendues, mais agréables, flexibles & nuancées ; ce chant ſemble tenir de la fraîcheur des lieux où il ſe fait entendre ; il en peint la tranquillité, il en exprime même le bonheur ; car les cœurs

fensibles n'entendent pas, fans une douce émotion, les accens infpirés par la Nature aux êtres qu'elle rend heureux.

Le mâle a pour fa femelle les plus tendres foins, non-feulement il lui apporte fur le nid des mouches, des vers & des fourmis, mais il la foulage de l'incommodité de fa fituation; il couve alternativement avec elle : le nid eft placé près de terre, dans un taillis foigneufement caché, & contient quatre ou cinq œufs, fond verdâtre avec des taches d'un brun léger. Les petits grandiffent en peu de jours, &, pour peu qu'ils aient de plumes, ils fautent du nid dès qu'on les approche & l'abandonnent. Cette fauvette ne fait communément qu'une ponte dans nos provinces; Olina dit qu'elle en fait deux en Italie, & il en doit être ainfi de plufieurs efpèces d'oifeaux dans un climat plus chaud, & où la faifon des amours eft plus longue.

A fon arrivée au printems, lorfque les infectes manquent, par quelque retour du froid, la fauvette à tête noire trouve une reffource dans les baies de quelques arbuftes, comme du lauréole & du lierre : en automne, elle mange

auſſi les petits fruits de la bourdaine & ceux du cormier des chaſſeurs (*f*). Dans cette ſaiſon, elle va ſouvent boire, & on la prend aux fontaines ſur la fin d'août; elle eſt alors très-graſſe & d'un goût délicat.

On l'élève auſſi en cage, & de tous les oiſeaux qu'on peut mettre en volière, dit Olina, cette fauvette eſt un des plus aimables (*g*). L'affection qu'elle marque pour ſon maître eſt touchante; elle a pour l'accueillir un accent particulier, une voix plus affectueuſe; à ſon approche, elle s'élance vers lui contre les mailles de ſa cage: comme pour s'efforcer de rompre cet obſtacle & de le joindre, & par un continuel battement d'ailes accompagné de petits cris, elle ſemble exprimer l'empreſſement & la reconnoiſſance (*h*).

Les petits élevés en cage, s'ils ſont à

---

(*f*) Schwenckfeld, *Avium, Sileſ.* page 228.

(*g*) *Fra'gl'altri uccelletti di gabbia, e di natura allegra; di canto ſoave e dilettoſo, di viſta vaga e gratioſa.* Olina, *Uccelleria*, page 9.

(*h* Olina *page* 9; c'eſt d'elle que Mademoiſelle Deſcartes a dit *n'en déplaiſe à mon oncle, elle a du ſentiment.*

portée d'entendre le roſſignol, perfectionnent leur chant, & le diſputent à leur maître (*i*). Dans la ſaiſon du départ, qui eſt à la fin de ſeptembre, tous ces priſonniers s'agitent dans la cage, ſurtout pendant la nuit & au clair de la lune (*k*), comme s'ils ſavoient qu'ils ont un voyage à faire, & ce deſir de changer de lieu eſt ſi profond & ſi vif, qu'ils périſſent alors en grand nombre du regret de ne pouvoir ſe ſatisfaire.

Cet oiſeau ſe trouve communément en Italie, en France, en Allemagne & juſqu'en Suède (*l*); cependant on prétend qu'il eſt aſſez rare en Angleterre (*m*).

---

(*i*) La fauvette (à tête noire) que j'élevois, a formé ſon chant ſur celui du roſſignol, & a étendu ſa voix au point qu'actuellement elle fait taire mes roſſignols qui ſont ſes maîtres. *Note communiquée par M. le Treſorier le Moine.* — *I giovanetti preſi alla ragna faranno il verſo boſcareccio, e piglieranno altre ſorti di verſi, di fanelli imparati, overo altri uccelli, imparando li nidiaci tutto quello che gli vien inſegnato.* Olina, *Uccelleria*, pag. 9.

(*k*) Traité du roſſignol, page 138. Salerne, *Ornithol.* page 239.

(*l*) Friſch.

(*m*) *Frequentat in Italiâ; in Angliâ quoque, ſed rariùs invenitur.* Willughby, pag. 163.

Aldrovande nous parle d'une variété dans cette eſpèce, qu'il appelle *fauvette variée (n)*, ſans nous dire ſi cette variété n'eſt qu'individuelle, ou ſi c'eſt une race particulière. M. Briſſon, qui la donne ſous le nom de *fauvette noire & blanche*, n'en dit pas davantage; & il paroît que la *fauvette à dos noir* de Friſch (*o*) n'eſt encore que cette même variété de la fauvette à tête noire.

La *petite colombaude* des Provençaux eſt une autre variété de cette même fauvette; elle eſt ſeulement un peu plus grande, & a tout le deſſus du corps d'une couleur plus foncée & preſque noirâtre; la gorge blanche & les côtés gris : elle eſt leſte & très-agile; elle aime les ombrages & les bois les plus touffus, & ſe délecte à la roſée, qu'elle reçoit avidement.

Dans une fauvette à tête noire, femelle, ouverte le 4 juin, l'ovaire ſe trouva garni d'œufs de différentes groſſeurs; le tube inteſtinal, de l'anus au géſier, étoit long

---

(*n*) *Ficedula varia* Aldrovande, *Av.* tome II, pag. 759, avec une figure très-peu reconnoiſſable.

(*o*) *Curruca albo & nigro varia*, tom. III, pag. 383.

de ſept pouces un quart; il y avoit deux *cœcum* bien marqués, de deux lignes de long; le géſier muſculeux étoit long de cinq lignes; la langue effilée & fourchue par le bout; le bec ſupérieur tant ſoit peu échancré; le doigt extérieur uni à celui du milieu par ſa première phalange, l'ongle poſtérieur le plus fort de tous.

Dans un mâle, le 19 juin, les teſticules avoient quatre lignes de longueur & trois de large; la trachée-artère avoit un nœud renflé à l'endroit de la bifurcation; & l'œſophage, long d'environ deux pouces, formoit une poche avant ſon inſertion dans le géſier.






…ve del. M. R. van Tudien Sculp.

1. FAUVETTE À TÊTE NOIRE. 2. LE BEC FIGUE.

# * LA GRISETTE (p). ou FAUVETTE GRISE, en Provence PASSERINE.

## *Quatrième espèce.*

ALDROVANDE PARLE de cette Fauvette grise sous le nom de *Stoparola* que lui

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 579, *fig.* 3.

(p) *Stoparola vulgò.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 732, avec une très-mauvaise figure.— *Stoparola.* Jonston, *Avi.* pag. 87, & la figure empruntée d'Aldrovande, *pl.* 44. —*Stoparola Aldrovandi.* Willughby, *Orinithol.* pag. 153. — Ray, *Synopf.* pag. 77, n.° a, 1. —*Stoparola pectore & ventre candido, Aldrovandi.* Willughby. *Ornithol.* pag. 171 n.° 5. — *Cineraria.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 15. — *Motacilla supra cinerea, subtus alba, rectrice primâ longitudinaliter dimidiato albâ, secundâ, apice albâ.* Sylvia, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp 9. —*Motacilla supra cinerea, infra alba; rectrice primâ longitudinaliter dimidiato-albâ, secundâ apice albâ.* Idem. *Fauna Suec.* n.° 228.— *Ficedula superne grisea, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; rectricibus decem intermediis fuscis, marginibus griseis; extimâ exteriùs albo rufescente, inferiùs dilutè

donnent les Oiseleurs Boulonois, apparemment, dit ce Naturaliste, parce qu'elle fréquente les buissons & les halliers, où elle fait son nid (*q*).

Nous avons vu l'un de ces nids sur un prunelier à trois pieds de terre ; il est en forme de coupe, & composé de mousse de prés entrelacée de quelques brins d'herbes sèches; quelquefois il est entièrement tissu de ces brins d'herbes plus fines en dedans, plus grossières en dehors; ce nid contenoit cinq œufs fond gris-verdâtre, semés de taches roussâtres brunes plus fréquentes au gros bout.

La mère fut prise avec les petits; elle avoit l'iris couleur de marron ; les bords du bec supérieur légèrement échancrés à

---

*cinerea, orâ candidâ. Curruca cinerea, sive cineraria*, la fauvette grise *ou* la grisette. *Brisson*, Ornithol. *tome III*, *page* 376. — *Motacilla subcinerea.* Barrère, *Ornithol.* class. III, G. XIX, Sp. 5.

Les Oiseleurs Boulonois la nomment *stoparola*, suivant Aldrovande; les Suédois, *skogsknett* ou *skogsknetter* & *mesar* suivant Linnæus; les Provençaux, *passerine.*

(*q*) *Stoparolà nescio quæ vocabulo, nisi fortè à stipulis.* Aldrovande, *tom. II*, *pag.* 732.

la pointe

la pointe; les deux paupières garnies de cils blancs; la langue effrangée par le bout; le tube inteſtinal, du géſier à l'anus, étoit de ſix pouces de longueur; il y avoit deux *cæcum* longs de deux lignes, adhérens à l'inteſtin; de l'œſophage au géſier, la diſtance étoit de deux pouces, & le premier, avant ſon inſertion, formoit une dilatation; la grappe de l'ovaire étoit garnie d'œufs d'inégale groſſeur.

Dans un mâle ouvert au milieu du mois de mai, les viſcères ſe trouvèrent à très-peu-près les mêmes; des deux teſticules, le droit étoit plus gros que le gauche, & avoit, dans ſon grand diamètre, quatre lignes, & deux lignes trois quarts dans le petit; on obſerva le géſier muſculeux, dont les deux membranes ſe dédoublent; il contenoit quelques débris d'inſectes & point de graviers; l'iris étoit mordoré-clair, dans un autre elle parut orangée; ce qui montre que cette partie eſt ſujette à varier en couleurs, & ne peut point fournir un caractère ſpécifique.

Aldrovande remarque que l'œil de la griſette eſt petit, mais qu'il eſt vif & gai. Le dos & le ſommet de la tête ſont gris-

cendré ; les tempes, dessus & derrière l'œil, marquées d'une tache plus noirâtre ; la gorge est blanche jusque sous l'œil ; la poitrine & l'estomac sont blanchâtres, lavés d'une teinte de roussâtre-clair, comme vineuse. Cette fauvette est un peu plus grosse que le bec-figue : sa longueur totale est de cinq pouces sept lignes ; elle a huit pouces de vol : on l'appelle *passerine* en Provence, & sous cet autre ciel, elle a d'autres habitudes & d'autres mœurs ; elle aime à se reposer sur le figuier & l'olivier, se nourrit de leurs fruits, & sa chair devient très-délicate ; son petit cri semble répéter les deux dernières syllabes de son nom de passerine.

M. Guys nous a envoyé de Provence une petite espèce de fauvette, sous le nom de *bouscarle*, gravée dans nos planches enluminées, *n.° 655, fig. 2.* L'espèce avec laquelle la bouscarle nous paroît avoir plus de rapport, tant par la forme du bec que par la grandeur, est la grisette ; cependant la bouscarle en diffère par le ton de couleur, qui est plutôt fauve & brun que gris.

## * *LA FAUVETTE* BABILLARDE (r).

## *Cinquième espèce.*

CETTE FAUVETTE est celle que l'on entend le plus souvent & presque incessamment au printems ; on la voit aussi s'élever fréquemment d'un petit vol, droit au-dessus des haies, pirouetter en

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 580, *fig.* 3.

(r) En Grec Ὑπολαις, Ἐπιλαις, en Grec moderne, Ποταμιδα ; en Latin moderne, *curruca* ; en Italien, *pizamosche*, *becafico canapino* ; & dans le peuple de la campagne, *startagnia*, *startagna* ; aux environs du lac Majeur, *siccafiga* ; dans le Boulonois, *canevarola* ; en Allemand, *grass-much*, *fahle*, *gras-much*, suivant Gesner & Frisch, *schnepffli* & *weustling* ; en Illyrien, *pienige* ; en Polonois, *piegza* ; en Suédois, *kruka* ; en Anglois, *titling*.

*Curruca.* Gesner, *Avi.* page 369, *id. icon. Avi.* page 47. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 255, — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 17. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82. Sp. 21. — Bélon, *observ.* page 17. *Curruca*, *seu passer gramineus Schwenckfeldii* ; *hypolaïs aliorum*. Rzaczynski, *Auctuar.* page 377. *Curruca* ; Alberto *andithia* ; *hypolaïs* ; *passer sepiarius*, *id. Hist. Nat. Polon.* page 278. — *Curruca cantu lusciniæ.* Frisch, avec

l'air, & retomber en chantant une petite reprise de ramage fort vif, fort gai, toujours le même, & qu'elle répète à tout moment, ce qui lui a fait donner le nom de *babillarde*; outre ce refrain qu'elle

---

une belle figure, *pl.* 21. — *Hypolaïs, seu curruca.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 752, avec une mauvaise figure prise de Gesner. — Jonston, *Avi.* page 90, avec la même figure, *planche* 45, *idem.* — *Ficedula canabina*, avec la figure empruntée d'Olina, *pl.* 33. — *Ficedula canabina.* Willughby, *Ornithol.* avec la figure prise dans Olina, *tab.* 23. — *Ficedula rostro & pedibus luteis major.* Barrère, *Ornithol.* class. 111, Gen. 18, Sp. 2. — *Parus subviridis, seu curruca, idem, ibid.* Gen. 24, Sp. 6. — *Motacilla supra fusca, subtus exalbida; maculâ ponè oculos grisea.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 233. — *Motacilla supra fusca, subtus albida, rectricibus fuscis: extremâ margine tenuiore albâ. Curruca.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 6. — *Motacilla supra grisea, subtus cinerea, remigibus primoribus apice obsoletis.* Philomela, *idem, ibidem*, Sp. 10. — *Luscinia fusca.* Klein, *Avi.* page 73, n.° 3, *idem, ibid.* n.° 2. *Luscinia altera.* — *Canevarola Bononiensibus dicta.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 754, avec une figure peu ressemblante. — Jonston, *Avi.* page 88, tab. 45, la figure copiée d'Aldrovande. — Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° XII, *idem. Onomast.* pag. 91, n.° XII. — *Beccafigo canapino.* Olina, *page* 11, avec une figure peu exacte. — *Fauvette brune.* Bélon, *Nat. des Oïs.* page 340,

chante le plus ſouvent en l'air, elle a une autre ſorte d'accent ou de ſifflement fort grave *bjie, bjie*, qu'elle fait entendre de l'épaiſſeur des buiſſons, & qu'on n'imagineroit pas ſortir d'un oiſeau ſi petit; ſes mouvemens ſont auſſi vifs, auſſi fréquens que ſon babil eſt continu; c'eſt la plus remuante & la plus leſte des fauvettes. On la voit ſans ceſſe, s'agiter, voler, ſortir, rentrer parcourir les buiſſons, ſans jamais pouvoir la ſaiſir dans un inſtant de repos. Elle niche dans les haies, le long des grands chemins, dans les endroits fourrés, près de terre & ſur les touffes même des herbes engagées dans le pied des buiſſons (*f*); ſes œufs ſont verdâtres pointillés de brun.

Suivant Bélon, les Grecs modernes

---

avec une figure paſſable, *idem. Portrait d'oiſeaux*, pag. 85, *a. Fauvette noire* ou *brune*, avec la même figure. — *Ficedula ſupernè cinereo fuſca, infernè alba, cum aliquâ rufeſcentis mixturâ, vertice cinereo, tæniâ infra oculos ſaturatè cinerea; rectricibus fuſcis; marginibus griſeis, extimâ exteriùs & apice albâ, interiùs cinereâ margine albâ prædita...... Curruca garrula*, la fauvette babillarde. *Briſſon, Ornithol.* tome III, page 384.

(*f*) *Nidum ſuſpendit inter gramina rotundum*,

appellent cette fauvette *potamida*, oiseau du bord des rivières ou des ruisseaux; c'est sous ce nom qu'il l'a reconnue en Crète; comme si, dans un climat plus chaud (*t*), elle affectoit davantage de rechercher la proximité des eaux, que dans nos contrées tempérées où elle trouve plus aisément de la fraîcheur; les insectes

---

*ova maio; plerumque quinque aliquando septem, subviridia, punctis notata*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 255.

(*t*) Quelques Auteurs grecs & modernes ont mis *potamida* de nom vulgaire, pensant exprimer le rossignol; toutefois sommes bien assurés que *potamida* n'est pas rossignol; car lorsqu'étions en Crète, trouvâmes le nid de tel oiseau qu'ils nomment *potamida*, sur une plante de *teucrion*, & lequel pumes reconnoître que c'étoit de l'oiseau que notre vulgaire nomme une *fauvette brune*...... Ce n'est pas sans raison que le vulgaire de la Grèce la nomme *potamida*, car elle suit communément les ruisselets; pour ce qu'elle y trouve mieux sa pasture qu'elle prend de vermine en vie. *Bélon*, Nat. des Oiseaux, *page* 340. — « Il y a un autre » oiseau appelé par les Anciens *curruca*, que les » François connoissent sous le nom de *fauvette brune*, » & que les Grecs, qui habitent à présent cette île (de Crète), appellent *potamida*. L'on tient que le » coucou est son ennemi, & qu'il mange ses petits quand il en trouve l'occasion. » *Dapper, descript. des îles de l'Archipel*, page 62.

que l'humidité échauffée fait éclore, font ſa principale nourriture. Son nom dans Ariſtote (*u*), déſigne un oiſeau qui cherché ſans ceſſe les vermiſſeaux ; cependant on voit rarement cette fauvette à terre, & ces vermiſſeaux qui ſont ſa pâture, ſont les chenilles qu'elle trouve ſur les arbuſtes & les buiſſons.

Bélon qui l'appelle d'abord *fauvette brune*, lui donne enſuite le ſurnom de *plombée*, qui repréſente beaucoup mieux la vraie teinte de ſon plumage. Elle a le ſommet de la tête cendré ; tout le manteau cendré-brun ; le devant du corps blanc lavé de rouſsâtre ; les pennes de l'aile brunes, leur bord intérieur blanchâtre ; l'extérieur des grandes pennes eſt cendré, & celui des moyennes eſt gris-rouſsâtre ; les douze plumes de la queue ſont brunes bordées de gris, excepté les deux plus extérieures qui ſont blanches en-dehors comme dans la fauvette commune ; le bec & les pieds ſont d'un gris-plombé ; elle a cinq

(*u*) Ὑπολαϊς, que Gaza traduit *curruca* ; nom que tous les Naturaliſtes ont appliqué à cette fauvette. *Ypolaïs, quod verminibus paſcatur.* Schwenckfeld.

pouces de longueur & six pouces & demi de vol, sa grosseur est celle de la grisette, & en tout elle lui ressemble beaucoup.

C'est à cette espèce qu'on doit rapporter, non-seulement le *bec-figue de chanvre* d'Olina (*x*), qu'il dit être si fréquent dans les chenevières de la Lombardie; mais encore la *canevarola* d'Aldrovande, & la fauvette *titling* de Turner (*y*). Au reste, cette fauvette se prive aisément; comme elle habite autour de nous dans nos prés, nos bosquets, nos jardins, elle est déjà familière à demi; si l'on veut l'élever en cage; ce que l'on fait quelquefois pour la gaieté de son chant, il faut, dit Olina, attendre à l'enlever du nid qu'elle ait poussé ses plumes, lui donner une baignoire dans sa cage, car elle meurt dans le tems de la mue si elle n'a pas la facilité de se baigner; avec cette précaution & les soins nécessaires, on pourra la garder huit à dix ans en cage (*z*).

---

(*x*) *Beccafico canapino*. Olina, *Uccelleria*, pag. 11.

(*y*) Aldrovande, *tome II, page* 754, remarque que la *canevarola* ressemble entièrement à la fauvette *titling* de Turner, qu'il vient de rapporter lui-même, page précédente, à sa *curruca*.

(*z*) Olina, *page* 11.

# LA ROUSSETTE
## ou LA FAUVETTE DES BOIS (a).
### Sixième espèce.

Si Bélon ne distinguoit pas aussi expressément qu'il le fait la *roussette* (b) ou

(a) *Roussette.* Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 338, avec une mauvaise figure, pag. 339; la même, *Portrait d'ois.* pag. 84, b. Bélon ne donne pas d'autres noms à cette fauvette, que les noms génériques de Συκαλις & de *beccafigha* — *Lusciniola.* Aldrovande, *Avi. tom. II*, page 765, avec la figure empruntée de Bélon. — Jonston, *Avi.* page 88. — *Lusciniola Bellonii.* Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° 14, *idem. Onomast.* pag. 92, n.° 14. — *Lusciniola seu roussette Bellonii*, *Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 171. n.° 1. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 80, n.° 1. — *Schoenobænus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 9. — *Motacilla testaceo fusca, subtas pallidè testacea capite maculato.* Idem, ed. X, Gen. 99, Sp. 4. — *Motacilla testacea fusca, subtus pallidè testacea capite maculato. Fauna Suecica*, n.° 222. — *Ficedula supernè fusco & rufo varia, infernè rufescens; pectore dorso concolore; remigibus fuscis, oris exterioribus rufis; rectricibus penitus fuscis. Curruca sylvestris sive lusciniola*, la fauvette de bois *ou* la roussette. *Brisson*, Ornithol. *tom. III*, *page* 393.

(b) Nature des Oiseaux, *page* 338.

*fauvette des bois*, de son *mouchet* (*c*), que nous verrons être la fauvette d'hiver ; nous aurions regardé ces deux oiseaux comme le même, & nous n'en eussions fait qu'une espèce ; nous ne savons pas encore si elles sont différentes, car les ressemblances paroissent si grandes & les différences si petites, que nous réunirions ces deux oiseaux si Bélon, qui les a peut-être mieux observés que nous, ne les avoit pas séparés d'espèce & de nom.

Comme toutes les fauvettes, celle-ci est toujours gaie, alerte, vive, & fait souvent entendre un petit cri ; elle a de plus un chant qui, quoique monotone, n'est point désagréable ; elle le perfectionne lorsqu'elle est à portée d'entendre des modulations plus variées & plus brillantes (*d*). Ses migrations semblent se bor-

---

(*c*) Nature des Oiseaux, page 375.

(*d*) « Ceux que j'élevois m'ont paru avoir un » chant plus mélodieux que les sauvages, peut-» être parce qu'ils entendoient assez souvent jouer » du violon ; ils chantoient assez fréquemment. » *Note de M. le vicomte de Querhoënt.*

ner à nos provinces méridionales ; elle y paroît l'hiver (*e*), & chante dans cette saiſon : au printems, elle revient dans nos bois, préfère les taillis & y conſtruit ſon nid de mouſſe verte & de laine ; elle pond quatre ou cinq œufs d'un bleu-céleſte.

Ses petits ſont aiſés à élever & à nourrir, & l'on en prend volontiers la peine pour le plaiſir que donne leur familiarité, leur petit ramage & leur gaieté. Ces oiſeaux ne laiſſent pas d'être courageux. « Ceux que j'élevois, dit M. de Querhoënt, ſe faiſoient redouter de « beaucoup d'oiſeaux auſſi gros qu'eux ; « au mois d'avril, je donnai la liberté à « tous mes petits priſonniers ; les rouſſet- « tes furent les dernières à en profiter. « Comme elles alloient ſouvent faire de « petites promenades, les ſauvages de la « même eſpèce les pourſuivoient, mais « elles ſe réfugioient ſur la tablette de « ma fenêtre, où elles tenoient bon : elles « hériſſoient leurs plumes, chaque parti «

(*e*) Elle ne quitte point le pays, & chante l'hiver comme le roitelet. *Idem.*

» frédonnoit une petite chanſon & bec-
» quetoit la planche à la manière des
» coqs, & le combat s'engageoit auſſitôt
avec vivacité. »

Cette fauvette eſt la ſeule que nous n'ayons pu décrire d'après Nature ; la deſcription qu'on nous donne du plumage, nous confirme dans la penſée que cette eſpèce eſt au moins très-voiſine de celle de la fauvette d'hiver, ſi ce n'eſt pas préciſément la même : celle-ci a la tête, le deſſus du cou, la poitrine, le dos & le croupion, variés de brun & de roux, chaque plume étant dans ſon milieu de la première couleur, & bordée de la ſeconde ; les plumes ſcapulaires, les couvertures du deſſus des ailes & de la queue, variées de même & des mêmes couleurs ; la gorge, la partie inférieure du cou, le ventre & les côtés rouſſâtres ; les pennes des ailes brunes, bordées de roux ; celles de la queue tout-à-fait brunes. Elle eſt de la grandeur de la fauvette, première eſpèce : La robe des fauvettes eſt généralement terne & obſcure ; celle de la rouſſette ou fauvette des bois eſt une des plus variées, & Bélon peint avec expreſ-

ſion l'agrément de ſon plumage (*f*). Il remarque en même tems que cet oiſeau n'eſt guère connu que des Oiſeleurs, & des payſans voiſins des bois (*g*), & qu'on le prend dans les chaleurs, lorſqu'il va boire aux mares.

---

(*f*) « Ceux qui ſont couſtumiers de tendre aux oiſeaux, ou de les prendre à la pipée, n'en laiſ- « ſent aucuns ſans lui bailler quelques noms; par- « quoi trouvant ceſtui-ci aucunement fréquent, « ayant pluſieurs madrures de couleur exquiſe, « entre phénicée & orangée ſur le bout des plumes, « qui font que l'oiſeau en apparoiſt rouſſaſtre, lui « ont impoſé ce nom. » *Nat. des Oiſeaux*, pag. 338.

(*g*) « Nous ne pouvons imaginer quel nom ancien grec ou latin, a obtenu cette rouſſette; « meſmement eſt peu cogneue, ſinon en certains « endroits par les payſans des villages ſitués le long « des foreſts.... Auſſi qui vouldroit voir l'expé- « rience de l'appellation de cet oiſeau, auroit à « s'enquérir des Oiſeleurs qui tendent par les foreſts, « car ceux qui ſe tiennent ez villes n'en ſavent « nouvelles. » *Idem, ibidem.*



## *LA FAUVETTE* DE ROSEAUX (*h*).

### *Septième eſpèce.*

La Fauvette de roſeaux chante dans les nuits chaudes du printems comme le

---

(*h*) En Allemand, *weiderich.* Rzac. — *Wydenguekerle*, *wydenguckerlin*, ſelon Geſner. En Suiſſe, *wyderle*, *zilzepſle*, *idem.* En Polonois, *wierzbowniozka.* En Anglois, *ſedge bird*, oiſeau de ſauge ſuivant Albin.

*Salicaria.* Geſner, *Icon. Avi.* page 50, avec une très-mauvaiſe figure. — *Salicaria Ornithologi.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 737, avec la figure copiée de Geſner. — *Salicaria Geſneri.* Willughby, *Ornith.* page 158. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 81, n.° 11. — Rzaczynski, *Auctuar.* page 419. — *Luſcinia ſalicaria*, *Geſneri.* Klein, *Avi.* page 74, n.° 4. — *Wydengückerlin.* Geſner, *Avi.* pag. 796, avec une très-mauvaiſe figure. — *Stoparola altera*, Jonſton, *Avi.* page 87, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *tab.* 44. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* page 421. — *Avis conſimilis ſtoparolæ & magnanimæ.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 732, avec une figure peu reſſemblante, page 733. — *Avis conſimilis ſtoparolæ & magnanimæ Aldrovandi.* Willugh. *Ornithol.* page 153. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 81, n.° 6. — *Avis ſtoparolæ ſimilis.* Sibbalde, *Scot. illuſtr.*

roſſignol, ce qui lui a fait donner, par quelques-uns, le nom de roſſignol des ſaules ou des oſiers (*i*). Elle fait ſon nid dans les roſeaux, dans les buiſſons, au milieu des marécages, & dans les taillis au bord des eaux: nous avons vu un de ces nids ſur les branches baſſes d'une charmille près de terre; il eſt composé de paille & de brins d'herbe sèche, d'un peu de crin en-dedans: il eſt conſtruit avec plus d'art que celui des autres fauvettes; on y trouve ordinairement cinq œufs, blanc-ſale, marbrés de brun, plus foncé & plus étendu vers le gros bout.

Les petits, quoique fort jeunes & ſans plumes, quittent le nid quand on y touche, & même quand on l'approche de

---

part. II, lib. III, page 17. — *Motacilla cinerea, ſubtus alba, ſuperciliis albis, ſalicaria.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 18. Oiſeau de ſauge. *Albin*, tome III, pag. 26, avec une figure mal coloriée, *pl.* 60. — *Ficedula ſupernè griſea, ad olivaceum inclinans, infernè flavicans; tæniâ ſupra oculos flavicante; rectricibus cinereo-fuſcis, oris exterioribus griſeo-olivaceis. Curruca arundinacea*, la fauvette de roſeaux, *Briſſon*, Ornithol. *tome III, pag.* 378.

(*i*) *Luſcinia ſalicaria.* Geſner, Klein.

trop près ; cette habitude qui est propre aux petits de toute la famille des fauvettes, & même à cette espèce qui niche au milieu des eaux, semble être un caractère distinctif du naturel de ces oiseaux.

On voit, pendant tout l'été, cette fauvette s'élancer du milieu des roseaux pour saisir au vol les *demoiselles* & autres insectes qui voltigent sur les eaux ; elle ne cesse en même-tems de faire entendre son ramage (*k*) ; &, pour dominer seule dans un petit canton, elle en chasse les autres oiseaux (*l*) ; & demeure maîtresse dans son domicile, qu'elle ne quitte qu'au mois de septembre pour partir avec sa famille.

Elle est de la grandeur de la fauvette à tête noire ; ayant cinq pouces quatre lignes de longueur, & huit pouces huit lignes de vol ; son bec est long de sept

(*k*) C'est un oiseau très-babillard ; en Brie, où on l'appelle *effarvatte* ; on dit en proverbe, *babiller comme une effarvatte. Note communiquée par M. Hébert.* Mais nous devons observer que le véritable effarvatte est cet oiseau que nous avons indiqué *tom. III, page* 294, sous ce même nom, & sous celui de *petite rousserolle.*

(*l*) Gesner.

lignes & demie ; les pieds de neuf ; sa queue de deux pouces ; l'aile pliée s'étend un peu au-delà du milieu de la queue : elle a tout le dessus du corps d'un gris-roussâtre clair, tirant un peu à l'olivâtre près du croupion ; les pennes des ailes plus brunes que celles de la queue ; les couvertures inférieures des ailes sont d'un jaune-claire ; la gorge & tout le devant du corps jaunâtre, sur un fond blanchâtre, altéré sur les côtés & vers la queue de teintes brunes.

Il n'y a nulle apparence que la *petronella* de Schwenckfeld, oiseau qui *niche sous les rochers & à plate-terre*, qu'on *ne voit que dans les endroits escarpés* des montagnes, qui *remue incessamment la queue*, comme la lavandière (*m*), soit notre fauvette de roseaux ; & nous ne voyons pas sur quoi M. Brisson a pu l'y rapporter ; car, suivant le plumage même que lui donne Schwenckfeld, ce seroit plutôt une sorte de rossignol de muraille ou de queue-rouge.

Si *l'oiseau de sauge* (*sedge bird*)

(*m*) Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* page 330.

d'Albin (*n*), eſt auſſi la fauvette de roſeaux, la figure qu'il en donne eſt bien mauvaiſe, & toutes les couleurs en ſont fauſſes. Ce n'eſt point peindre, c'eſt maſquer la Nature que de la charger d'images infidèles. La figure donnée dans Aldrovande, & empruntée de Geſner, ſous le nom de *ſalicaria*, porte un bec de beaucoup trop gros, & qui ne peut appartenir au genre des fauvettes ; & ſi l'oiſeau de la *page 733*, (*avis conſimilis ſtoparole & magnanimæ*) eſt la fauvette de roſeaux, comme le dit M. Briſſon, & comme on peut le croire, il eſt très-difficile d'imaginer que la *ſalicaria* de la *page* 737, ſoit le même. Tel eſt l'embarras de démêler dans Aldrovande les eſpèces qu'il a voulu rapporter à un genre qu'il paroît n'avoir pas connu par lui-même ; & on voit, par l'exemple de ce Naturaliſte, ſi eſtimable d'ailleurs, combien il eſt dangereux de ne parler que ſur des relations ſouvent fautives, ſouvent confuſes & qui ne peignent jamais la Nature avec la vérité néceſſaire pour la reconnoître & la juger.

---

(*n*) *Tome III, page* 26, *planche* 60.

## * LA PETITE FAUVETTE ROUSSE (a).

## *Huitième espèce.*

Bélon dit avoir pris beaucoup de peine à trouver à la petite fauvette rousse, *une appellation antique* (p), & il finit par se tromper en lui appliquant celle de *troglodyte*; il semble même s'en apercevoir quand il rapporte sa *fauvette rousse* au *troglodyte* indiqué par *Ætius* & *Paul*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 581, *fig.* 1.

(o) En Allemand, *weiden zeisig*, *kleinst grasmuche*, suivant Frisch, qui, dans l'ordre de sa nomenclature, nomme cet oiseau *muscipeta minimus*, avec une figure, *tab.* 24. — Petite fauvette *ou* fauvette rousse. *Bélon*, Nat. des Oiseaux, *page* 341, avec une figure peu exacte; la même, *Portrait d'oiseaux*, page 85, 6. — *Passer troglodytes Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 656, avec la figure copiée de Bélon. — Jonst. *Avi.* page 82; la même figure, *tab.* 42. — *Ficedula supernè griseo rufa, infernè dilutè rufescens; tæniâ supra oculos dilutè rufescente; rectricibus griseo-rufis, oris exterioribus dilutè rufescentibus*..... *Curruca rufa*, la fauvette rousse. *Brisson*, Ornithol. *tome III*, *page* 387.

(p) Nat. des Oiseaux, *page* 34.

*Æginete* ; car il observe que leur texte s'applique bien mieux au roitelet brun qu'à la fauvette rousse ; & ce roitelet est en effet le véritable troglodyte, auquel nous rendrons à son article ce nom qui lui appartient de tout tems.

La fauvette rousse n'est donc point le troglodyte ; cette dénomination ne peut convenir qu'à un oiseau qui fréquente les cavernes, les trous des rochers & des murs ; habitude qui n'est celle d'aucune fauvette, & que néanmoins Bélon leur suppose, entraîné par son idée & par la prévention d'une fausse étymologie du nom de *fauvette à foveis* (*q*).

Celle-ci fait communément cinq petits, mais ils deviennent souvent la proie des oiseaux ennemis, sur-tout des pie-grièches. Les œufs de cette fauvette sont fond

---

(*q*) « Car la fauvette prend ce nom de ce qu'elle » entre dedans les fossettes & creux des murailles, » retenant le même nom en françois que les Latins ont pris des Grecs. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 340. — Le nom de fauvette vient de leur couleur fauve, qui est celle de la plupart de ces oiseaux ; & cette étymologie, que Bélon rejette, est la véritable, dit *Ménage*.

blanc-verdâtre, & portent deux ſortes de taches; les unes peu apparentes & preſque effacées, répandues également ſur la ſurface; les autres plus foncées & tranchant ſur le fond, plus fréquentes au gros bout. « C'eſt une choſe infaillible, dit Bélon, qu'elle fait ſon nid « dedans quelqu'herbe ou buiſſon par « les jardins, comme ſur une ciguë ou « autre ſemblable, ou bien derrière quel- « que muraille de jardin ez villes ou « villages. » Le dedans eſt garni de crin de cheval, mais le nid dont parle Bélon, avoit le fond percé à claire-voie, ſur quoi il attribue une intention à l'oiſeau (*r*), tandis que ce n'étoit apparemment que par accident, que ce nid étoit percé: une ſemblable diſpoſition ne ſe rencontrant dans aucun des nids, étant même eſſentiellement contraire au but de la nidification, qui eſt de recueillir & de concentrer la chaleur.

---

(*r*) « Elle l'enduit par le dedans de crin de cheval, ſi induſtrieuſement qu'il eſt percé à claire- « voie comme un lacet, tellement que quand ſes « petits ſe nettoient, toutes les immondices paſ- « ſent au travers, & par ce point ſont toujours « nets. » *Nat. des Oiſeaux*, pag. 341.

Le même Naturaliste rencontre mieux, lorsqu'il dit que cette petite fauvette est toute d'une seule couleur qui est celle de la queue du rossignol ; cette comparaison est juste & nous dispense de faire une description plus longue du plumage de cet oiseau : nous remarquerons seulement qu'il y a un peu de roux tracé dans les grandes couvertures de l'aile, & plus foiblement sur les petites barbes de ses pennes, avec une teinte très-lavée & très-claire de roussâtre sur le gris du dos & de la tête, & sur le blanchâtre des flancs. Ce n'est, comme l'on voit, qu'assez improprement que cette fauvette a été nommée *fauvette rousse*, par le peu de traits de cette couleur dont se peignent assez foiblement quelques parties de son plumage.

Elle n'a que quatre pouces huit lignes de longueur totale ; six pouces dix lignes de vol ; c'est une des plus petites, elle est encore moindre que la grisette ; mais Bélon semble exagérer sa petitesse quand il dit *qu'elle n'est pas plus grosse que le bout du doigt* (*f*).

---

(*f*) Nat. des Oiseaux, page 341.

## * LA FAUVETTE TACHETÉE (t).

## *Neuvième espèce.*

Le plumage des fauvettes est ordinairement uniforme & monotone ; celle-ci se distingue par quelques taches noires sur la poitrine, mais du reste son plumage ressemble à celui des autres ; elle est de la petite fauvette, seconde espèce ; elle a cinq pouces quatre lignes de longueur,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 581, *fig.* 3.

(t) *Boarola, sive boarina.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 733, avec une figure très-peu ressemblante, page 734. — *Boarina.* Jonston, *Avi.* la figure d'Aldrovande répétée, *tab.* 44. — *Boarina Aldrovandi.* Willughby, *Ornith.* pag. 158. — *Boarina dorso cinereo Aldrovandi, idem*, pag. 171, n.° 6. — *Muscicapa prima Aldrovandi*, Ray, *Synopf. Avi.* pag. 77, n.° 7. — *Bec à figue.* Albin, *tome III, page* 11, avec une mauvaise figure, *planche* 26. — *Ficedula supernè fusco-rufescente, flavicante & cinereo varia, infernè alba ; pectore flavicante, maculis nigris insignito ; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus albis. Curruca nœvia*, la fauvette tachetée, *Brisson*, Ornithol. *tome III, page* 389.

& les ailes pliées couvrent la moitié de la queue : tout le manteau du sommet de la tête à l'origine de la queue, est varié de brun-roussâtre, de jaunâtre & de cendré ; les pennes de l'aile sont noirâtres, bordées extérieurement de blanc ; celle de la queue de même ; la poitrine est jaunâtre & marquée de taches noires ; la gorge, le devant du cou, le ventre & les côtés sont blancs.

Cette fauvette est plus commune en Italie, & apparemment aussi dans nos provinces méridionales, que dans les septentrionales, où on la connoît peu. Suivant Aldrovande, on en voit bon nombre aux environs de Bologne, & le nom qu'il lui donne, semble lui supposer l'habitude de suivre les troupeaux dans les prairies & les pâturages (*u*).

Elle niche en effet dans les prés, & pose son nid à un pied de terre, sur quelques plantes fortes, comme de fenouil, de mirrhis, &c. elle ne sort pas de

(*u*) *In agro nostro à persequendo Boves, vulgò Boarolam, seu Boarinam nuncupant.* Aldrovande, *tom. II, pag.* 733.

son nid

ſon nid lorſqu'on en approche, & ſe laiſſe prendre deſſus plutôt que de l'abandonner, oubliant le ſoin de ſa vie pour celui de ſa progéniture : tant eſt grande la force de cet inſtinct qui d'animaux foibles, fugitifs, fait des animaux courageux, intrépides ! tant il eſt vrai que, dans tous les êtres qui ſuivent la ſage loi de la Nature, l'amour paternel eſt le principe de ce qu'on peut appeler vertus !



# * LE TRAÎNE-BUISSON ou MOUCHET (x), ou LA FAUVETTE D'HIVER.

## Dixième espèce.

TOUTES LES FAUVETTES partent au milieu de l'automne; c'est alors au contraire

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 615, *fig.* 1.

*(x)* En Anglois, *hedge sparow*, & suivant Charleton, *titling*. En Suédois, *jaern-spart*. Linnæus. En Allemand, *braunfleckige gras-mucke*, dans Frisch, & *prunell* dans Gesner. En Italien, *passara savatica*. Dans le Boulonois, *magnanima* & *passere matto*, au rapport d'Aldrovande. A Marseille, *passeron*; dans nos provinces septentrionales, *fauvette des haies*; *passe-buse*, *traîne-buisson*, *rossignal d'hiver*, *gratte-paille* en Brie; *burette* en Berry; en Normandie, *bunette* ou plutôt *brunette*, comme dit Cotgrave; en Anjou, *passe* ou *paisse-buissonnière*; en Périgord, *passe-sourde*; en Lorraine, *titit* de son cri, ou *rossignol d'hiver*; en quelques endroits, *petite paisse privée*, apparemment à cause de sa familiarité & de sa fréquentation à l'entour des maisons en hiver; en Provence, *grasset* & *chic-d'avausse*, suivant M. Guys.

*Curruca fusca*, Frische, avec une belle figure,

qu'arrive celle-ci ; elle paſſe avec nous toute la mauvaiſe ſaiſon, & c'eſt à juſte

---

*pl.* 21. — *Curruca hypolaïs, paſſer ſepiarius.* Charleton, *Exercit.* pag. 95, n.° 111. Idem. *Onomaſt.* pag. 89, n.° 111. — *Curruca eliotæ.* Willughby, *Ornitholog.* pag. 157 — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 79. n.° *a*, 6. — *Sylviâ gulâ plumbeâ.* Klein, *Avi.* pag. 77, n.° 111, 4. — *Paſſer rubi.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, page 738, avec la figure empruntée de Bélon, page 739 ; & page 736, ce même oiſeau ſous le nom de *magnanima vulgo dicta*, avec une figure auſſi mauvaiſe. — *Magnanima Aldrovand.* Willughby, *Ornithol.* page 158. — *Muſcicapa altera.* Jonſton, *Avi.* pag. 87, *idem, ibidem. Muſcicapa quinta.* — *Prunella.* Geſner, *Avi.* pag. 653, avec une mauvaiſe figure ; la même, *Icon. Avi.* pag. 42. — Jonſton, *Avi.* la figure empruntée de Geſner, *tab.* 36. — Rzac. *Auct.* pag. 416. — *Paſſer canus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 10. — *Motacilla ſupra griſeo-fuſca, tectricibus alarum apice albis ; pectore cæruleſcente cinereo. Motacilla modulari.* Idem, *Syſt. Nat.* ed. Gen. 99, Sp. 3. — *Motacilla ſupra griſeo-fuſca, tectricibus alarum apice albis ; pectore cæruleſcente cinereo.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 223. — *Ficedula ſupernè nigricante & ruſo varia, collo inferiore & pectore plumbeis ; ventre candido ; uropygio ſordidè virideſcente ; tectricibus alarum majoribus apice exteriùs ſordidè albo maculatis, maculâ ad aures ſemicirculari ruſeſcente ; rectricibus fuſcis, oris exterioribus ſordidè virideſcentibus. Curruca ſepiaria,* la fauvette de haie ou la paſſe-buſe. *Briſſon,* Ornithol. *tome III, pag.* 394.

titre qu'on l'a nommée *fauvette d'hiver*; on l'appelle aussi *traîne-buisson, passe-bûse, rossignol d'hiver* dans nos différentes provinces de France; en Italie, *paisse-sauvage* (*passara salvatica*), & en Angleterre, *moineau de haie* (*hedge sparrow*). Ces deux derniers noms désignent la ressemblance de son plumage varié de noir, de gris & de brun-roux avec celui du moineau, ou plutôt du friquet; ressemblance que Bélon trouvoit entière (*b*).

— *Petit mouchet.* Bélon, *Hist. des Oiseaux*, pag 375, avec une mauvaise figure, page 376. — *Mouchet* ou *mouchet petit, moineau des haies* & *gobe-mouche*, idem. *Portrait d'oiseaux*, page, 98, b, avec la même figure. — *Verdon.* Albin, *tome III*, *page* 25, avec une figure coloriée, *pl.* 59; c'est au reste à la notice de cet oiseau & à ses mœurs qu'il faut le reconnoître dans Albin, aucune des couleurs de l'enluminure ne répondant à la description non plus qu'à la Nature.

(*b*) « Le mouchet, petit oisillon de la grandeur » d'une fauvette; hantant les buissons, qui mange » les mouches, & de-là est nommé. Il est si sem- » blable à un moineau *ou* paisse, qu'il n'y a que les » mœurs en ceux qui vivent, & le seul bec ès » morts qui en puissent faire distinction. Il a » bonnes jambes & pieds, qui ne sont pas noirs;

En effet, les couleurs de la fauvette d'hiver ſont d'un ton beaucoup plus foncé que celles de toutes les autres fauvettes; ſur un fond noirâtre, toutes ſes pennes & ſes plumes ſont bordées d'un brun-roux; les joues, la gorge, le devant du cou & la poitrine, ſont d'un cendré-bleuâtre; ſur la tempe eſt une tache rouſsâtre; le ventre eſt blanc: ſa groſſeur eſt celle du rouge-gorge; elle a huit pouces de vol. Le mâle diffère de la femelle en ce qu'il a plus de roux ſur la tête & le cou, & celle-ci plus de cendré.

Ces oiſeaux voyagent de compagnie; on les voit arriver enſemble vers la fin d'octobre & au commencement de no-

ſon bec eſt délié & longuet, comme celui d'un « rouge-gorge; ſa queue eſt aſſez longuette, ſomme « que le tout eſt ſemblable à un friquet, hormis « le bec, & que ſon chant eſt aſſez plaiſant; il ſe « va toujours cachant par les buiſſons & haies; « pourquoi hommes d'autorité, doctes & ſages, « qui ſe ſont trouvés tendant l'érignée avec nous, « l'ayant vu ſi ſemblable à une paiſſe, lui ont im- « poſé le nom de *paſſer rubi*, comme qui diroit « moineau de haie. » Bélon, *Nature des Oiſeaux*, page 375.

vembre ; ils s'abattent ſur les haies ; & vont de buiſſon en buiſſon, toujours aſſez près de terre, & c'eſt de cette habitude qu'eſt venu ſon nom de *traîne-buiſſon.* C'eſt un oiſeau peu défiant & qui ſe laiſſe prendre aiſément au piège (*c*). Il n'eſt point ſauvage ; il n'a pas la vivacité des autres fauvettes, & ſon naturel ſemble participer du froid & de l'engourdiſſement de la ſaiſon.

Sa voix ordinaire eſt tremblante ; c'eſt une eſpèce de frémiſſement doux, *tititititit*, qu'il répète aſſez fréquemment ; il a de plus un petit ramage, qui, quoique plaintif & peu varié, fait plaiſir à entendre dans une ſaiſon où tout ſe tait : c'eſt ordinairement vers le ſoir qu'il eſt plus fréquent & plus ſoutenu. Au fort de cette ſaiſon rigoureuſe, le traîne-buiſſon s'approche des granges & des aires où l'on bat le blé, pour démêler dans les pailles quelques menus grains. C'eſt apparemment l'origine du nom de *gratte-*

---

(*c*) *A quibuſdam, paſſere matto (appellatur) tùm propter colorem aut potiùs quod facillimè ſe capiendam præbeat.* Willughby, *Ornithol.* page 158.

*paille* qu'on lui donne en Brie ; M. Hébert dit avoir trouvé dans ſon jabot des grains de blé tout entiers ; mais ſon bec menu n'eſt point fait pour prendre cette nourriture, & la néceſſité ſeule le force de s'en accommoder ; dès que le froid ſe relâche, il continue d'aller dans les haies cherchant, ſur les branches, les chryſalides & les cadavres des pucerons.

Il diſparoît au printemps des lieux où on l'a vu l'hiver, ſoit qu'il s'enfonce alors dans les grands bois, & retourne aux montagnes, comme dans celles de Lorraine, où nous ſommes informés qu'il niche, ſoit qu'il ſe porte en effet dans d'autres régions, & apparemment dans celles du Nord, d'où il ſemble venir en automne, & où il eſt très-fréquent en été. En Angleterre, on le trouve alors preſque dans chaque buiſſon, dit Albin (*d*) ; on le voit en Suède, & même il ſembleroit, à un des noms que lui donne M. Linnæus (*e*), qu'il ne s'en

(*d*) *Tome III, page* 25.

(*e*) *Paſſer canus. Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 6.

éloigne pas l'hiver, & que ſon plumage ſoumis à l'effet des rigueurs du climat y blanchit dans cette ſaiſon ; il niche également en Allemagne (*f*), mais il eſt très-rare, dans nos provinces, de trouver le nid de cet oiſeau, il le poſe près de terre ou ſur la terre même, & le compoſe de mouſſe en dehors, de laine & de crin à l'intérieur ; ſa ponte eſt de quatre ou cinq œufs, d'un joli-bleu-clair uniforme & ſans taches. Lorſqu'un chat ou quelqu'autre animal dangereux approche du nid, la mère pour lui donner le change, par un inſtinct ſemblable à celui de la perdrix devant le chien, ſe jette au-devant & voltige terre à terre juſqu'à ce qu'elle l'ait ſuffiſamment éloigné (*g*). Albin dit qu'elle a, en Angleterre, des petits dès le commencement de mai, qu'on les élève aiſément, qu'ils ne ſont point farouches & deviennent même très-familiers, & qu'enfin ils ſe font eſtimer pour leur ramage, quoique moins gai que celui des autres fauvettes (*h*).

(*f*) Friſch.

(*g*) *Idem.*

(*h*) Une fauvette d'hiver, gardée pendant cette



LE TRAINE BUISSON ou FAUVETTE D'HIVER.

Leur départ de France au printems; leur fréquence dans les pays plus ſeptentrionaux dans cette ſaiſon eſt un fait intéreſſant dans l'hiſtoire de la migration des oiſeaux : & c'eſt la ſeconde eſpèce à bec effilé, après l'alouette-pipi, dont il a été parlé à l'article des alouettes, pour qui la température de nos étés ſemble être trop chaude, & qui ne redoutent pas les rigueurs de nos hivers, que fuient néanmoins tous les autres oiſeaux de leur genre; & cette habitude eſt peut-être ſuffiſante pour les en ſéparer, ou du moins pour les en éloigner à une petite diſtance.

---

ſaiſon chez M. Daubenton le jeune, & priſe au piége en automne, n'étoit pas plus farouche que ſi on l'eût priſe dans le nid. On l'avoit miſe dans une volière remplie de ſerins, de linottes & de chardonnerets : un ſerin s'étoit tellement attaché à cette fauvette, qu'il ne la quittoit point; cette préférence parut aſſez marquée à M. Daubenton pour les tirer de la volière générale, & les mettre à part dans une cage à nicher, mais cette inclination n'étoit apparemment que de l'amitié, non de l'amour, & ne produiſit point d'alliance. Il eſt plus que probable que l'alliance n'eût point produit de génération.

# * LA FAUVETTE DES ALPES.

On trouve ſur les Alpes & ſur les hautes montagnes du Dauphiné & de l'Auvergne cet oiſeau, qui eſt au moins de la taille du proyer, & qui par conſéquent ſurpaſſe de beaucoup toutes les fauvettes en grandeur, mais il ſe rapproche de leur genre par tant de caractères, que nous ne devons pas l'en ſéparer. Il a la gorge fond blanc, tacheté de deux teintes différentes de brun; la poitrine eſt d'un gris-cendré; tout le reſte du deſſous du corps eſt varié de gris, plus ou moins blanchâtre & de roux; les couvertures inférieures de la queue ſont marquées de noirâtre & de blanc; le deſſus de la tête & du cou gris-cendré; le dos eſt de la même couleur, mais varié de brun; les couvertures ſupérieures des ailes ſont noirâtres, tachetées de blanc à la pointe; les pennes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 668, *fig.* 2.

de l'aile ſont brunes, bordées extérieurement, les grandes de blanchâtre, les moyennes de rouſsâtre ; les couvertures ſupérieures de la queue ſont d'un brun bordé de gris-verdâtre, & vers le bout de rouſsâtre ; toutes les pennes de la queue ſont terminées en-deſſous par un tache rouſsâtre ſur le côté intérieur ; le bec a huit lignes de longueur, il eſt noirâtre deſſus, jaune deſſous à la baſe, & n'a point d'échancrure ; les pieds ſont jaunâtres ; le tarſe eſt long d'un pouce ; l'ongle poſtérieur eſt beaucoup plus épais que les autres ; la queue eſt longue de deux pouces & demi, elle eſt un peu fourchue & dépaſſe les ailes de près d'un pouce. La longueur entière de l'oiſeau eſt de ſept pouces ; la langue eſt fourchue ; l'œſophage a un peu plus de trois pouces, il ſe dilate en une eſpèce de poche glanduleuſe, avant ſon inſertion dans le géſier qui eſt très-gros, ayant un pouce de long ſur huit lignes de large ; il eſt muſculeux, doublé d'une membrane ſans adhérence ; on y a trouvé des débris d'inſectes, diverſes petites graines & de très-petites pierres ; le lobe gauche du

foie qui recouvre le gésier, est plus petit qu'il n'est ordinairement dans les oiseaux; il n'y a point de vésicule du fiel, mais deux cœcum d'une ligne & demie chacun; le tube intestinal a dix à onze pouces de longueur.

Quoique cet oiseau habite les montagnes des Alpes, voisines de Fance & d'Italie même celles de l'Auvergne & du Dauphiné, aucun Auteur n'en a parlé. M. le Marquis de Piolenc a envoyé plusieurs individus à M. Gueneau de Montbeillard, qui ont été tués dans son comté de Montbel, le 18 janvier 1778. Ces oiseaux ne s'éloignent des hautes montagnes que quand ils y sont forcés par l'abondance des neiges; aussi ne les connoît-on guère dans les plaines; ils se tiennent communément à terre, où ils courent vîte en filant comme la caille & la perdrix, & non en sautillant comme les autres fauvettes; se pose aussi sur les pierres, mais rarement sur les arbres, ils vont par petites troupes, & ils ont pour se rappeler entr'eux un cri semblable à celui de la lavandière, tant que le froid n'est pas bien fort on les trouve dans les champs, & lorsqu'il devient plus



De Seve del  C Baron Sculp

LA FAUVETTE DES ALPES.

rigoureux, ils ſe raſſemblent dans les prairies humides où il y a de la mouſſe, & on les voit alors courir ſur la glace; leurs dernières reſſources ce ſont les fontaines chaudes & les ruiſſeaux d'eau vive, on les y rencontre ſouvent en cherchant des bécaſſines; ils ne ſont pas bien farouches, & cependant ils ſont difficiles à tuer, ſur-tout au vol.



# * LE PITCHOU.

On nomme en Provence *pitchou*, un très-petit oiseau, qui nous paroît plus voisin des fauvettes que d'aucun autre genre ; il a cinq pouces un tiers de longueur totale, dans laquelle la queue est pour près de moitié : on pourroit croire que le nom de pitchou lui vient de ce qu'il se cache sous les choux ; en effet, il y cherche les petits papillons qui y naissent, & le soir il se tapit & se loge entre les feuilles du chou pour s'y mettre à l'abri de la chauve-souris son ennemie qui rode autour de ce froid domicile. Mais plusieurs personnes m'ont assuré que le nom *pitchou* n'a nul rapport aux choux, & signifie simplement en provençal *petit* & *menu*, ce qui est conforme à l'étymologie italienne (*a*) & convient parfaitement à cet oiseau presque aussi petit que le roitelet.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 655, *fig.* 1.

*(a) Piccino, piccinino.*

Le bec du pitchou eſt long relativement à ſa petite taille, il a ſept lignes, il eſt noirâtre à ſa pointe, blanchâtre à ſa baſe; le demi-bec ſupérieur eſt échancré vers ſon extrémité; l'aile eſt fort courte & ne couvre que l'origine de la queue; le tarſe a huit lignes; les ongles ſont très-minces, & le poſtérieur eſt le plus gros de tous: tout le deſſus du corps, du front au bout de la queue eſt cendré-foncé; les pennes de la queue & les grandes des ailes, ſont bordées de cendré-clair en dehors, & noirâtres à l'intérieur; la gorge & tout le deſſous du corps, ondé de roux varié de blanc; les pieds ſont jaunâtres. Nous devons, à M. Guys de Marſeille, la connoiſſance de cet oiſeau.



# OISEAUX ÉTRANGERS

## *Qui ont rapport aux* FAUVETTES.

I. LA FAUVETTE TACHETÉE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Cette fauvette, décrite par M. Brisson (*a*), est des plus grandes, puisqu'il la fait égale en grosseur au pinson d'Ardenne, & lui donne sept pouces trois lignes de longueur. Le sommet de la tête est d'un roux varié de taches noirâtres, tracées dans le milieu des plumes; celles du haut du cou, du dos & des épaules sont nuées, excepté que leur bord est gris-sale; vers le croupion, aux couvertures des aîles & du dessus de la queue elles sont bordées de

(*a*) *Ficedula supernè nigro & rufo aut rufescente varia, infernè sordidè alba rufescens; tæniâ utrimque sub gutture nigrâ, rectricibus strictioribus & acutis, quatuor intermediis in medio fuscis, circa margines rufis, quatuor utrimque extimis rufis, ad scapos tantùm fuscis. Curruca nœvia captis Bonæ-spei*, la fauvette tachetée du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tom. III, page 390.

roux ; tout le dessous & le devant du corps est blanc-roussâtre, varié de quelques taches noirâtres sur les flancs ; de chaque côté de la gorge est une petite bande noire ; les plumes de l'aile sont brunes, avec le bord extérieur roux ; les quatre du milieu de la queue de même, les autres rousses, toutes sont étroites & pointues ; le bec est de couleur de corne, & a huit lignes de longueur ; les pieds, longs de dix, sont gris-bruns.

II. La petite Fauvette tachetée du cap de Bonne-espérance. Cette fauvette est une espèce nouvelle, représentée dans nos planches enluminées, *n.°* 752, & apportée du cap de Bonne-espérance par M. Sonnerat ; elle est plus petite que la fauvette babillarde, & a la queue plus longue que le corps ; tout le manteau est brun, & la poitrine est tachetée de noirâtre sur un fond blanc-jaunâtre.

III. La Fauvette tachetée de la Louisiane (*b*). Elle est de la grandeur

(*b*) *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 752, *fig.* 1.

de l'alouette des prés, & lui ressemble par la manière dont tout le dessous de son corps est tacheté de noirâtre sur un fond blanc-jaunâtre : ces taches se trouvent jusqu'à l'entour des yeux & aux côtés du cou ; une trace de blanc part de l'angle du bec pour aboutir à l'œil ; tout le manteau, depuis le sommet de la tête au bout de la queue, est mêlé de cendré & de brun-foncé.

Nous n'eussions pas hésité de rapporter à cette espèce, comme variété d'âge ou de sexe, une autre fauvette qui nous a été envoyée également de la Louisiane (*c*), dont le plumage, d'un gris plus clair, ne porte que quelques ombres de taches nettement peintes sur le plumage de l'autre ; le dessus du corps est blanchâtre ; un soupçon de teinte jaunâtre paroît aux flancs & au croupion ; d'ailleurs ces deux oiseaux sont de la même grandeur ; les pennes & les grandes couvertures de l'aile du dernier, sont frangées de blanchâtre ; mais une différence essentielle entr'eux se trouve dans le bec ; le

(*c*) *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 709, *fig.* 1.

premier l'a aussi grand que la fauvette de roseaux; le second à peine égal à celui de la petite fauvette. Cette diversité dans la partie principale paroissant spécifique, nous ferons de cette fauvette une seconde espèce sous le nom de FAUVETTE OMBRÉE DE LA LOUISIANE.

IV. LA FAUVETTE A POITRINE JAUNE DE LA LOUISIANE. ( *Planche enluminée, n.° 709*). Cette fauvette est une des plus jolies, & la plus brillante en couleur de toute la famille des fauvettes : un demi-masque noir lui couvre le front & les tempes jusqu'au-delà de l'œil; ce masque est surmonté d'un bord blanc; tout le manteau est olivâtre; tout le dessous du corps jaune, avec une teinte orangée sur les flancs; elle est de la grandeur de la grisette, & nous a été apportée de la Louisiane par M. Lebeau.

Une quatrième espèce est la FAUVETTE VERDATRE de la même contrée : elle est de la grandeur de la fauvette tachetée dont nous venons de parler; son bec est aussi long & plus fort; sa gorge est blanche; le dessous de son corps gris-blanc;

un trait blanc lui passe sur l'œil & au-delà ; le sommet de la tête est noirâtre ; le dessus du cou cendré-foncé ; les côtés avec le dos sont verdâtres sur un fond brun-clair ; le verdâtre plus pur, borde les pennes de la queue & l'extérieur de celles de l'aile dont le fond est noirâtre ; elle paroît, à cause de sa calotte noirâtre, former le pendant de notre fauvette à tête noire, qu'elle égale en grandeur.

V. La Fauvette de Cayenne a queue rousse. Sa longueur totale est de cinq pouces un quart ; elle a la gorge blanche, entourée de roussâtre pointillé de brun ; la poitrine d'un brun-clair ; le reste du dessous du corps est blanc avec une teinte de roussâtre aux couvertures inférieures de la queue ; tout le manteau, du sommet de la tête à l'origine de la queue, est brun, avec une teinte de roux sur le dos ; les couvertures des ailes sont rousses ; leurs pennes sont bordées extérieurement de roux, & la queue entière est de cette couleur.

VI. La Fauvette de Cayenne a

GORGE BRUNE ET VENTRE JAUNE. La gorge, le deſſus de la tête & du corps de cette fauvette, ſont d'un brun-verdâtre; les pennes & les couvertures de l'aile, ſur le même fond, ſont bordées de rouſsâtre; celles de la queue de verdâtre; la poitrine & le ventre ſont d'un jaune-ombré de fauve. Cette fauvette, qui eſt une des plus petites, n'eſt guère plus grande que le pouliot; elle a le bec élargi & aplati à ſa baſe, & par ce caractère elle paroît ſe rapprocher des gobe-mouches, dont le genre eſt effectivement très-voiſin de celui des fauvettes, la Nature ne les ayant ſéparés que par quelques traits légers de conformation, & les ayant rapprochés par un grand caractère, celui d'une commune manière de vivre.

VII. LA FAUVETTE BLEUATRE DE SAINT-DOMINGUE. Cette jolie petite fauvette, qui n'a de longueur que quatre pouces & demi, a tout le deſſus de la tête & du corps en entier cendré-bleu; les pennes de la queue ſont bordées de la même couleur ſur un fond brun; on voit une tache blanche ſur l'aile, dont

les pennes ſont brunes; la gorge eſt noire; le reſte du deſſous du corps blanc.

Nous ne ſavons rien des mœurs de ces différens oiſeaux, & nous en avons du regret : la Nature inſpire à tous les êtres qu'elle anime, un inſtinct, des facultés, des habitudes relatives aux divers climats, & variées comme eux : ces objets ſont par-tout dignes d'être obſervés, & preſque par-tout manquent d'Obſervateurs. Il en eſt peu d'auſſi intelligent, d'auſſi laborieux, que celui (*d*) auquel nous devons, dans un détail intéreſſant l'hiſtoire d'une autre petite fauvette de Saint-Domingue, nommée *cou-jaune* dans cette île.

---

(*d*) M. le Chevalier Lefevre Deshaies.



# * LE COU-JAUNE.

LES HABITANS de Saint-Domingue ont donné le nom de *cou-jaune* (*a*), à un petit oiſeau qui joint une jolie robe à une taille dégagée & à un ramage agréable; il ſe tient ſur les arbres qui ſont en fleurs; c'eſt de-là qu'il fait réſonner ſon chant; ſa voix eſt déliée & foible, mais elle eſt variée & délicate; chaque phraſe eſt compoſée de cadences brillantes & ſoutenues (*b*). Ce que ce petit oiſeau a de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 686, *fig.* 1.

(*a*) Ils l'appellent auſſi *chardonnet* ou *chardonneret*; mais, par une fauſſe analogie, le cou-jaune ayant le bec aigu de la fauvette ou du rouge-gorge, le port, le naturel & les habitudes de ce dernier oiſeau, & rien qui rappelle au chardonneret qu'un ramage, qui encore eſt bien différent.

(*b*) « Le chant de l'*oiſeau d'herbe à blé* ou *oiſeau de cannes*, reſſemble, pour l'exiguité des ſons & « pour le genre de modulations, au ramage du « cou-jaune. » *Note de M. Lefevre Deshaies*, Obſervateur ingénieux & ſenſible, à qui nous devons les détails de cet article, & pluſieurs autres faits intéreſſans de l'Hiſtoire Naturelle des oiſeaux de Saint-Domingue.

charmant, c'est qu'il fait entendre son joli ramage, non-seulement pendant le printems, qui est la saison des amours, mais aussi dans presque tous les mois de l'année. On seroit tenté de croire que ses desirs amoureux seroient de toutes les saisons; & l'on ne seroit pas étonné qu'il chantât avec tant de constance un pareil don de la Nature. Dès que le tems se met au beau, sur-tout après ces pluies rapides & de courte durée qu'on nomme aux îles *grains*, & qui y sont fréquentes, le mâle déploie son gosier & en fait briller les sons pendant des heures entières; la femelle chante aussi, mais sa voix n'est pas aussi modulée, ni les accens aussi cadencés, ni d'aussi longue tenue que ceux du mâle.

La Nature, qui peignit des plus riches couleurs la plupart des oiseaux du nouveau monde, leur refusa presque à tous l'agrément du chant, & ne leur donna, sur ces terres désertes, que des cris sauvages. Le cou-jaune est du petit nombre de ceux dont le naturel vif & gai s'exprime par un chant gracieux, & dont en même-tems le plumage est paré d'assez belles couleurs;

belles couleurs; elles ſont bien nuancées & relevées par le beau jaune qui s'étend ſur la gorge, le cou & la poitrine : le gris-noir domine ſur la tête; cette couleur s'éclaircit en deſcendant vers le cou, & ſe change en gris-foncé ſur les plumes du dos : une ligne blanche, qui couronne l'œil, ſe joint à une petite moucheture jaune placée entre l'œil & le bec; le ventre eſt blanc, & les flancs ſont grivelés de blanc & de gris noir; les couvertures des ailes ſont mouchetées de noir & de blanc par bandes horizontales; on voit auſſi de grandes taches blanches ſur les pennes, dont le nombre eſt de ſeize à chaque aile, avec un petit bord gris-blanc à l'extrémité des grandes barbes; la queue eſt compoſée de douze pennes, dont les quatre extérieures ont de grandes taches blanches; une peau écailleuſe & fine, d'un gris-verdâtre, couvre les pieds; l'oiſeau a quatre pouces neuf lignes de longueur; huit pouces de vol, & pèſe un gros & demi.

Sous cette jolie parure on reconnoît, dans le cou-jaune, la figure & les proportions d'une fauvette; il en a auſſi les

habitudes naturelles. Les bords des ruisseaux, les lieux frais & retirés près des sources & des ravines humides, sont ceux qu'il habite de préférence ; soit que la température de ces lieux lui convienne davantage, soit que plus éloignés du bruit, ils soient plus propres à sa vie chantante : on le voit voltiger de branche en branche, d'arbre en arbre, & tout en traversant les airs il fait entendre son ramage ; il chasse aux papillons, aux mouches, aux chenilles, & cependant il entame, dans la saison, les fruits du goyavier, du sucrin, &c. apparemment pour chercher dans l'intérieur de ces fruits les vers qui s'y engendrent, lorsqu'ils atteignent un certain degré de maturité. Il ne paroît pas qu'il voyage ni qu'il sorte de l'île de S.t-Domingue ; son vol, quoique rapide, n'est pas assez élevé, assez soutenu pour passer les mers (*c*), & on peut avec raison le regarder comme indigène dans cette contrée.

---

(*c*) M. Deshaies compare ici le vol du coujaune à celui de l'oiseau qu'on nomme à Saint-Domingue, *de la Toussaints*, apparemment parce

Cet oiſeau déjà très-intéreſſant par la beauté & la ſenſibilité que ſa voix exprime, ne l'eſt pas moins par ſon intelligence, & la ſagacité avec laquelle on lui voit conſtruire & diſpoſer ſon nid; il ne le place pas ſur les arbres, à la bifurcation des branches, comme il eſt ordinaire aux autres oiſeaux; il le ſuſpend à des lianes pendantes de l'entrelas qu'elles forment d'arbre en arbre, ſur-tout à celles qui tombent des branches avancées ſur les rivières ou les ravines profondes; il attache, ou pour mieux dire, enlace avec la liane le nid, composé de brins d'herbe sèche, de fibrilles de feuilles, de petites racines fort minces, tiſſues avec le plus grand art; c'eſt proprement un petit matelas roulé en boule, aſſez épais & aſſez bien tiſſu par-tout pour n'être point percé par la pluie; & ce matelas roulé eſt atta-

---

que c'eſt vers ce tems qu'il y arrive : « il eſt à peu-près, dit-il, de la corpulence de ce cou- « jaune; mais celui-ci eſt fort délicat en compa- « raiſon, & les muſcles de ſes ailes n'approchent « point pour la force de ceux des ailes de *l'oiſeau* « *de la Touſſaints.* »

ché au bout du cordon flottant de la liane, & bercé au gré des vents, ſans en recevoir d'atteinte.

Mais ce ſeroit peu pour la prévoyance de cet oiſeau de s'être mis à l'abri de l'injure des élémens, dans des lieux où il a tant d'autres ennemis. Auſſi ſemble-t-il employer une induſtrie réfléchie pour garantir ſa famille de leurs attaques; ſon nid au lieu d'être ouvert par le haut ou dans le flanc, a ſon ouverture placée au plus bas, l'oiſeau y entre en montant, & il n'y a préciſément que ce qu'il lui faut de paſſage pour parvenir à l'intérieur où eſt la nichée, qui eſt ſéparée de cette eſpèce de corridor par une cloiſon qu'il faut ſurmonter pour deſcendre dans le domicile de la famille; il eſt rond & tapiſſé mollement d'une ſorte de lichen qui croît ſur les arbres, ou bien de la ſoie de l'herbe nommée par les Eſpagnols, *mort à cabaye* (*e*).

(*e*) « C'eſt une plante qu'on trouve dans les » ſavannes à Saint-Domingue, & qui ſe plaît particulièrement le long des canaux d'arroſage, & » dans les endroits frais & humides. [illegible]

Par cette diſpoſition induſtrieuſe, le rat, l'oiſeau de proie ni la couleuvre ne peuvent avoir d'accès dans le nid, & la couvée éclôt en ſûreté. Auſſi le père & la mère réuſſiſſent-ils aſſez communément à élever leurs petits juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de prendre l'eſſor. Néanmoins c'eſt à ce moment qu'ils en voient périr pluſieurs; les chats-marrons, les freſayes, les rats leur déclarent une guerre cruelle, & détruiſent un grand nombre de ces petits oiſeaux, dont l'eſpèce reſte toujours peu nombreuſe, & il en eſt de même de toutes celles qui ſont douces & foibles, dans ces régions où les eſpèces malfaiſantes dominent encore par le nombre.

La femelle du cou-jaune ne pond que trois ou quatre œufs; elle répète ſes pontes plus d'une fois par an, mais on ne le ſait pas au juſte; on voit des petits au mois de juin, & l'on dit qu'il y en a

tient cette plante, eſt un poiſon très-puiſſant pour « les animaux; c'eſt ſans doute d'où lui vient ſon « nom de *mort à cabaye.* » *Note de M. le chevalier Deshaies.*

dès le mois de mars; il en paroît aussi à la fin d'août, & jusqu'en septembre; ils ne tardent pas à quitter leur mère, mais sans s'éloigner jamais beaucoup du lieu de leur naissance.



# * LE ROSSIGNOL DE MURAILLE (*a*).

LE CHANT de cet oiseau n'a pas l'étendue ni la variété de celui du rossignol ;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 351, *fig.* 1, le mâle; *fig.* 2, la femelle.

(*a*) En Grec φοινίκουρος. Aristote, *Hist. Animal.* lib. IX, cap. 49. — En Latin, *phœnicurus*, dans Pline, *lib.* X, *cap.* 29; & en Latin moderne, *ruticilla* (*phœnicurgus* en diction grecque, dit Bélon, signifiant qui a la queue phénicée. . . . qui est de couleur entre jaune & roux). En Italien, *codirosso*, *corossolo*, *revezol* : Dans le Boulonois, *culrosso*. En Anglois, *redstart*. En Suédois, *roedstjest*. En Allemand, *rot-schwentzel*, *rot-stertz*, *wein-wogel*, *rot-schwantz*, *schwantzkehlein*; & la femelle, *roth schwentzlein*. Ces noms sont pris dans ses couleurs, les suivans de ses habitudes; *haussroetele*, rouge-queue des maisons ; *summer roetele*, rouge-queue d'été. Dans la Silésie, *wustling*; dans la Prusse, *saulecker* ; en Pologne, *czerwony ogonek*.

*Ruticilla*, Willughby, *Ornithol.* pag. 159, avec une figure empruntée d'Olina, *tab.* 39. — Bélon, *Observ.* pag.s 17. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 78, n.° *a*, 5. — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82,

mais il a quelque chose de sa modulation, il est tendre & mêlé d'un accent de trist-

Sp. 11. — *Rubecula*, idem, *Syt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 14 (la femelle). — *Motacilla gulâ nigrâ, abdomine rufo, capite dorsoque cano*, idem. *Fauna Suecica*, n.° 224. — *Motacilla cinerea; remigibus nigricantibus; rectricibus rufis; intermediis pari nigro extrorsum rufescente*, idem, ibidem, n.° 227 (la femelle). — *Motacilla gulâ nigrâ, abdomine rufo; capite dorsoque cano. Phœnicurus*, idem, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 21. — *Motacilla remigibus nigricantibus, rectricibus rufis: intermediis pari nigro extrorsum rufescente. Titys.* Idem, ibid. *Sp.* 23. (la femelle). — *Sylvia ruticilla.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 2. — *Sylvia thorace argentata.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 10 (la femelle). — *Rubecula gulâ nigra.* Frisch, *pl.* 19. — *Phœnicurus mediâ pennâ caudæ subnigrâ*, idem, *pl.* 20 (la femelle). — *Ruticilla seu phœnicurus.* Gesner, *Avi.* pag. 729, avec une figure excessivement mauvaise. — Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° x. — Idem, *Onomast.* pag. 91, n.° x. — *Phœnicurus sive ruticilla.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 746, avec de très-mauvaises figures du mâle, de la femelle & de deux variétés. — *Phœnicurus Aristoteli ruticilla gazæ.* Gesner, *Icon. Avi.* pag. 48, avec une très-mauvaise figure. — *Phœnicurus seu ruticilla.* Jonston, *Avi.* pag. 88, avec la figure prise d'Aldrovande, *pl.* 45, sous le titre de *rubecula zirrhola phœnicurus*; & une autre figure empruntée d'Olina, *pl.* 43. — *Rubicilla.* Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 346. — *Rubicilla Schwenckfeldii, ruticilla gazæ; rubecula domestica æstiva; luscinia murorum.* Rzaczynski,

teste ; du moins c'est ainsi qu'il nous affecte, car il n'est sans doute, pour le chantre lui-même, qu'une expression de joie & de plaisir, puisqu'il est l'expression de l'amour, & que ce sentiment intime est également délicieux pour tous les êtres. Cette ressemblance, ou plutôt ce rapport du chant, est le seul qu'il y ait entre le rossignol & cet oiseau ; car ce n'est point un rossignol, quoiqu'il en porte le nom, il n'en a ni les mœurs, ni la taille,

---

*Auct.* pag. 418. — *Ficedula seu rubecula phœnicurus.* Barrère, *Ornithol.* class. III, G. 18, Sp. 6. — *Codirosso ordinario.* Olina, pag. 47, avec une figure de la femelle. — *Rossignol de muraille.* Bélon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 347, avec une mauvaise figure qui paroît être celle de la femelle. — *Idem*, Portraits d'oiseaux, *page* 87, *b*, où est la même figure. — *Rossignol de muraille* ou *rouge-queue*, Albin, *tome I, page* 44. avec une figure mal coloriée & de fausses teintes, *pl.* 50. — *Ficedula supernè cinerea, infernè rufa ; syncipite candido, genis, gutture & collo inferiore nigris ; uropygio rufo ; imo ventre albo ; rectricibus binis intermediis griseo-fuscis, lateralibus rufis* (mas). *Ficedula supernè grisea, infernè dilutè rufa ; uropygio rufo, rectricibus binis intermediis griseo-fuscis, lateralibus rufis* (fæmina). *Ruticilla*, le rossignol de muraille. *Brisson*, Ornithol. *tome III, page* 403.

ni le plumage (*b*) ; cependant nous sommes forcés par l'usage de lui laisser la dénomination du *rossignol de muraille*, qui a été généralement adoptée par les Oiseleurs & les Naturalistes.

Cet oiseau arrive avec les autres au printems, & se pose sur les tours & les combles des édifices inhabités ; c'est de-là qu'il fait entendre son ramage ; il sait trouver la solitude jusqu'au milieu des villes, dans lesquelles il s'établit sur le pignon d'un grand mur, sur un clocher, sur une cheminée, cherchant par-tout les lieux les plus élevés & les plus inaccessibles ; on le trouve aussi dans l'épaisseur des forêts les plus sombres ; il vole légèrement, & lorsqu'il s'est perché, il fait entendre un petit cri (*c*), secouant incessamment la queue par un trémoussement assez singulier, non de bas en haut, mais horizontalement & de droite à gauche. Il aime les pays de montagne, & ne paroît

(*b*) On le voit de corpulence beaucoup moindre que le rossignol des bois, étant de mœurs & de voix différentes. *Bélon*, Nature des Oiseaux.

(*c*) Bélon.

guère dans les plaines (*d*) ; il est beaucoup moins gros que le rossignol, & même un peu moins que le rouge-gorge ; sa taille est plus menue, plus alongée ; un plastron noir lui couvre la gorge, le devant & les côtés du cou ; ce même noir environne les yeux, & remonte jusque sous le bec ; un bandeau blanc masque son front, le haut, le derrière de la tête, le dessus du cou & le dos sont d'un gris-lustré, mais foncé ; dans quelques individus, apparemment plus vieux, tout ce gris est presque noir ; les pennes de l'aile cendré-noirâtre ont leurs barbes extérieures plus claires, & frangées de gris-blanchâtre : au-dessous du plastron noir un beau roux de feu garnit la poitrine au large, se porte, en s'éteignant un peu sur les flancs & reparoît dans sa vivacité sur tout le faisceau des plumes de la queue, excepté les deux du milieu qui sont brunes ; le ventre est blanc, les pieds sont noirs ; la langue est fourchue au bout comme celle du rossignol (*e*).

(*d*) Olina.
(*e*) Bélon.

La femelle est assez différente du mâle pour excuser la méprise de quelques Naturalistes qui en ont fait une seconde espèce (*f*); elle n'a ni le front blanc, ni la gorge noire; ces deux parties sont d'un gris mêlé de roussâtre & le reste du plumage est d'une teinte plus foible.

Ces oiseaux nichent dans des trous de murailles, à la ville & à la campagne ou dans des creux d'arbres & des fentes de rocher; leur ponte est de cinq ou six œufs bleus; les petits éclosent au mois de mai (*g*); le mâle pendant tout le tems de la couvée fait entendre sa voix de la pointe d'une roche ou du haut de quelque édifice isolé (*h*), voisin du domicile de sa famille; c'est sur-tout le matin & dès l'aurore qu'il prélude à ses chants (*i*).

---

(*f*) Linnæus, Klein.

(*g*) Schwenckfeld, *Aviar Silef.* page 346.

(*h*) *Canta il boscareccio la primavera, fin all'entrar dell' estate, lasciando di cantare covato che hà. Il suo solito è cantar alla buon ora, quando ut le fratte, quando sù qualche fabrica disabitata.* Olina, *Uccell.* page 47.

(*i*) *Mas subinde cantillat, canitque in sublimi edificio, ut pinnasculis & summis caminis. Primo dilu-*

On prétend que ces oiseaux craintifs & soupçonneux, abandonnent leur nid s'ils s'aperçoivent qu'on les observe pendant qu'ils y travaillent; & l'on assure qu'ils quittent leurs œufs si on les touche; ce qui ne l'est point du tout, c'est ce qu'ajoute Albin, que, dans ce même cas, ils délaissent leurs petits ou les jettent hors du nid (*k*).

Le rossignol de muraille, quoiqu'habitant près de nous ou parmi nous, n'en demeure pas moins sauvage; il vient dans le séjour de l'homme sans paroître le remarquer ni le connoître; il n'a rien de la familiarité du rouge-gorge, ni de la gaieté de la fauvette, ni de la vivacité du rossignol; son instinct est solitaire, son

---

*culo præcipuè suaviter cantillat.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 750.

(*k*) C'est aussi le plus retenu de tous les oiseaux, car s'il s'aperçoit que vous le regardiez pendant le tems qu'il fait son nid, il quitte son ouvrage, & si on touche un de ses œufs, il ne revient jamais dans son nid; si on touche ses petits, il les affamera ou les jettera hors du nid, & leur cassera le cou; ce qu'on a expérimenté plus d'une fois. *Albin*, tome I, page 44.

naturel sauvage (*l*), & son caractère triste ; si on le prend adulte, il refuse de manger & se laisse mourir, ou s'il survit à la perte de sa liberté, son silence obstiné marque sa tristesse & ses regrets (*m*) : cependant en le prenant au nid & l'élevant en cage, on peut jouir de son chant ; il le fait entendre à toute heure & même pendant la nuit (*n*), il le perfectionne, soit par les leçons qu'on lui donne, soit en imitant celui des oiseaux qu'il est à portée d'écouter (*o*).

---

(*l*) Leurs petits ressemblent beaucoup à ceux des rouge gorges ; on ne peut les élever aisément ; j'en ai conservé un tout l'hiver ; il paroissoit d'un naturel timide, & cependant étoit toujours sautant, & avoit le coup-d'œil vif ; il appercevoit d'un bout de la chambre à l'autre le plus petit insecte, & s'élançoit sur lui dans un instant en faisant un cri. *Note communiquée par M. le vicomte de Querhoënt.*

(*m*) Cet oiseau est fort bourru, de mauvaise humeur & rechigné, car si on le prend à un âge avancé, il ne jettera pas l'œil sur sa nourriture pendant quatre ou cinq jours, & lorsqu'on lui apprend à se nourrir lui-même, il reste un mois entier sans gazouiller. *Albin*, tome I, page 44.

(*n*) *L'allevato in casa canta d'ogn'ora, eziandio la notte, e impara à fischiare, e à contràfar gl'altri uccelli, purche gli venga insegnato.* Olina, *Uccelleria*, page 47.

(*o*) Les petits attrapés tout jeunes deviennent

On le nourrit de mie de pain & de la même pâtée que le rossignol; il est encore plus délicat *(p)*. Dans son état de liberté, il vit de mouches, d'araignées, de crysalides, de fourmis & de petites baies ou fruits tendres. En Italie, il va béqueter les figues; Olina dit qu'on le voit encore dans ce pays en novembre, tandis que, dès le mois d'octobre, il a déjà disparu de nos contrées. Il part quand le rouge-gorge commence à venir près des habitations; c'est peut-être ce qui a fait croire à Aristote & Pline, que c'étoit le même oiseau qui paroissoit rouge-gorge en hiver & rossignol de muraille en été *(q)*.

---

doux & apprivoisés; ils gazouillent pendant la nuit aussi bien que pendant le jour; ils apprennent même à siffler & à imiter d'autres oiseaux. *Albin*, tome I, page 44.

*(p)* Et de fait, ceux qu'on a nourri en cage ne se sont trouvés de chant guères moins plaisans que les vrais rossignols. Ceux-ci sont plus difficiles à élever que les vrais rossignols. *Bélon, ubi supra.*

*(q) Rubecula & quæ ruticillæ (phœnicuri) appellantur, invicem transeunt : estque rubecula hiberni temporis, ruticilla æstivi, nec alio ferè inter se differunt, nisi pectoris colore & caudæ.* Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 49. — *Erithacus hieme, idem Phœni-*

Dans leur départ, non plus qu'à leur retour, les rossignols de muraille ne démentent point leur instinct solitaire ; ils ne paroissent jamais en troupes & passent seul à seul (*r*).

On en connoît quelques variétés, dont les uns ne sont vraisemblablement que des variétés d'âge, & les autres de climat. Aldrovande fait mention de trois, mais

---

*curus æstate.* Pline, *lib. X*, *cap.* 29. — « Que le » rossignol de muraille n'est point tout un avec la » rouge-gorge, leurs pieds nous le font à savoir. . . » joint aussi qu'ayant tendu l'esté par les forests, » en avons prins des uns & des autres. Le rossignol » de muraille apparoist au printems dedans les » villes & villages, & fait ses petits dedans les per- » tuis, lorsque la gorge-rouge s'en est allée au bois. » *Bélon*, Nature des Oiseaux, *pages* 347, 348.

(*r*) Je me promenois cette année au parc, un jour qu'il y en avoit vraisemblablement une nombreuse passée, car j'en faisois lever dans les charmilles à tout instant, & presque toujours seul à seul. J'en approchai plusieurs assez près pour les très-bien reconnoître ; c'étoit vers le 15 de septembre. Cet oiseau, très-commun à Nantua pendant le printems & l'été, quitte apparemment les montagnes au commencement de l'automne, sans se fixer cependant dans nos plaines, où il est très-rare de le voir dans une autre saison. *Note communiquée par M. Hébert.*

la première n'est que la femelle ; il donne pour la seconde la figure très-imparfaite de Gesner, & ce n'est que le rossignol de muraille lui-même défiguré ; il n'y a que la troisième qui soit une véritable variété ; l'oiseau porte un long trait blanc sur le devant de la tête ; c'est celui que M. Brisson appelle *rossignol de muraille cendré* (*s*), & que Willughby & Ray indiquent d'après Aldrovande (*t*). Frisch donne une autre variété de la femelle du rossignol de muraille, dans laquelle la poitrine est marquetée de taches rousses (*u*), & c'est de cette variété que Klein fait sa seconde espèce (*x*). Le rouge-queue gris d'Edwards (*the grey redstart*) envoyé de Gibraltar à M. Catesby (*y*), & dont M. Brisson fait sa seconde espèce (*z*),

---

(*s*) Ornithol. *tome III*, *page* 406.

(*t*) Willughby, *page* 160. Ray, *Synopf.* page 78, n.° 1.

(*u*) Table 20.

(*x*) *Avi.* page 78, n.° 10.

(*y*) Tome I, planche 29.

(*z*) *Ficedula cinerea ; syncipite candido ; genis, gutture, & collo inferiore nigris ; uropigio rufo ; imo ventre albo ; rectricibus binis intermediis fuscis, latera-*

pourroit bien n'être qu'une variété de climat. La taille de cet oiseau est la même que celle de notre rossignol de muraille ; la plus grande différence consiste en ce qu'il n'y a point de roux sur la poitrine, & que les bords extérieurs des pennes moyennes de l'aile sont blancs.

Encore une variété à peu-près semblable, est l'oiseau que nous a donné M. d'Orcy, dans lequel la couleur noire de la gorge s'étend sur la poitrine & les côtés, au lieu que, dans le rossignol de muraille commun, ces mêmes parties sont rousses ; nous ne savons pas d'où cet oiseau a été envoyé à M. d'Orcy, il avoit une tache blanche dans l'aile, dont les pennes sont noirâtres ; tout le cendré du dessus du corps est plus foncé que dans le rossignol de muraille, & le blanc du front est beaucoup moins apparent.

De plus, il existe en Amérique une espèce de rossignol de muraille que dé-

---

*libus rufis fusco terminatis*, *utrimque extimâ penitus rufâ. Ruticilla Gibraltariensis*, le rossignol de muraille de Gibraltar. *Brisson*, Ornithol. *tome III*, *page* 407.

crit Cateſby (*a*), & que nous laiſſerons indécise, ſans la joindre expreſſément à celle d'Europe, moins à cauſe des différences de caractères, que de celle du climat. En effet, Cateſby prête au roſſignol de muraille de Virginie, les mêmes habitudes que nous voyons au nôtre; il fréquente, dit-il, les bois les plus couverts, & on ne le voit qu'en été; la tête, le cou, le dos & les ailes, ſont noires, excepté une petite tache de roux vif dans l'aile; le roux de la poitrine eſt ſéparé en deux par le prolongement du gris de l'eſtomac; la pointe de la queue eſt noire: ces différences ſont-elles ſpécifiques & plus fortes que celles que doit ſubir un oiſeau ſous les influences d'un autre hémiſphère?

Au reſte, le *Charbonnier du Bugey*, ſuivant la notice que nous en donne M. Hébert (*b*), eſt le roſſignol de mu-

---

(*a*) *The reds taſl*, le roſſignol de muraille d'Amérique. *Catesby*, Carolin. *tome I*, *page* 67.

(*b*) Il me ſemble qu'on peut donner le nom de *queue-rouge*, (*roſſignol de muraille*) à un oiſeau de la groſſeur d'une fauvette, qui eſt très-commun

raille. Nous en dirons autant du *cul-rousset* ou *cul-roussetfarnou* de Provence que nous a fait connoître M. Guys (*c*). Nous pensons de plus, que l'oiseau nommé dans le même pays, *fourmeirou* & *fourneirou de cheminée*, n'est également qu'un rossignol de muraille, du moins l'analogie de mœurs & d'habitudes, autant que la ressemblance des caractères nous le font présumer (*d*).

---

en Bugey, & qu'on y appelle *charbonnier*; on le voit également dans la ville & sur les rochers; il niche dans des trous. Chaque année, il s'en trouvoit un nid au haut d'un pignon de la maison que j'occupois, dans un trou très-élevé; pendant que la femelle couvoit, le mâle se tenoit fort près d'elle sur quelque pointe de pignon, ou sur quelque arbre très-élevé, & répétoit sans cesse un ramage assez plaintif, qui n'a que deux variations, lesquelles se succèdent toujours dans le même ordre à intervalle égal. Ces oiseaux ont dans la queue une espèce de tremblement convulsif; j'en ai vu quelquefois à Paris aux Tuileries, jamais en Brie, & je n'ai entendu leur ramage qu'en Bugey. *Note communiquée par M. Hébert, Receveur-général des Fermes à Dijon.*

(*c*) Ce cul-rousset de Provence (rossignol de muraille) est fort différent du *cul-rousset* donné *tome IV, page* 368 de cette Histoire des Oiseaux, qui est un bruant du Canada.

(*d*) *Voyez* à l'article du traquet.

# *LE ROUGE-QUEUE* (*a*).

Aristote parle de trois petits oiſeaux, leſquels ſuivant l'énergie des noms qu'il leur donne, doivent avoir pour trait le

(*a*) *Phœnicuri ſpecies altera.* Geſner, *Icon. Avi.* page 48, avec une très-mauvaiſe figure. — *Rotſchwentzel*, idem, *Avi.* pag. 731, avec une figure auſſi défectueuſe. — *Phænicuros alter Ornithol.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 748, avec la figure de Geſner. — *Rotſchwentzel Geſneri.* Willughby, *Ornithol.* pag 160. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 78, n.° 2. — *Pyrrhulas.* Jonſton, *Avi.* avec la figure empruntée de Geſner, *pl.* 45. — *Rubecula ſeu phœniculis*; idem, ibidem, avec la figure répétée d'Aldrovande. — *Phœnicurus rubicilla.* Friſch, avec une bonne figure, *tab.* 20. — *Phænicurus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 12. — *Motacilla dorſo remigibuſque cinereis, abdomine rectricibuſque rufis: extimis duabus cinereis. Erithacus.* Idem, *ed.* X, *G.* 99, *Sp.* 22. — *Motacilla remigibus cinereis, rectricibus rubris; intermediis duabus cinereis*, idem. *Fauna Suecica*, n.° 225. — *Sylvia gulâ griſeâ, caudâ totâ rubra.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 4. — *Ficedula ſupernè griſea, infernè cinereo alba, ruſeſcente admixto: uropygio rectricibuſque rufis. Phœnicurus*, le rouge-queue. *Briſſon*, *Ornithol.* tome III, pag. 409.

plus marqué dans leur plumage du rouge-fauve ou roux de feux. Ces trois oiſeaux ſont *phœnicuros* que Gaza traduit *ruticilla*; *erithacos* qu'il rend par *rubecula* (*b*); enfin *pyrrhulas* qu'il nomme *rubicilla* (*c*); nous croyons pouvoir aſſurer que le premier eſt le roſſignol de muraille, & le ſecond le rouge-gorge : en effet, ce que dit Ariſtote que le premier vient pendant l'été près des habitations, & en diſparoît à l'automne quand le ſecond s'en approche (*d*), ne peut, entre tous les oiſeaux qui ont du rouge ou du roux dans le plumage, convenir qu'au rouge-gorge & au roſſignol de muraille, mais il eſt plus difficile de reconnoître le *pyrrhulas* ou *rubicilla*.

Ces noms ont été appliqués au bouvreuil par tous les Nomenclateurs : on peut le voir à l'article de cet oiſeau où l'on rapporte leurs opinions ſans les diſcuter, parce que cette diſcuſſion ne pou-

---

(*b*) Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. IX, cap. 49.
(*c*) *Idem*, lib. VIII, cap. 3.
(*d*) *Voyez ci-devant* l'hiſtoire du roſſignol de muraille.

voit commodément ſe placer qu'ici ; mais il nous paroît plus que probable que le *pyrrhulas* d'Ariſtote, le *rubicilla* de Théodore Gaza, loin d'être le bouvreuil eſt d'un genre tout différent. Ariſtote fait en cet endroit un dénombrement des petits oiſeaux à bec fin, qui ne vivent que d'inſectes, ou qui du moins en vivent principalement ; tels ſont, dit-il, le *cygalis*, (le bec-figue), le *melancoryphos* (*e*),

---

(*e*) Je ſais que Bélon & pluſieurs Naturaliſtes après lui, ont appliqué auſſi au bouvreuil le nom de *melancoryphos*, & je ſuis convaincu encore que ce nom lui eſt mal appliqué. Ariſtote parle en deux endroits du *melancoryphos*, & dans ces deux endroits de deux oiſeaux différens, dont aucun ne peut être le bouvreuil ; premièrement dans le paſſage que nous examinons, par toutes les raiſons qui prouvent qu'il ne peut pas être le pyrrhulas : le ſecond paſſage où Ariſtote nomme le *melancoryphos*, que Gaza traduit *atricapilla*, eſt au livre IX, chapitre 15 ; & c'eſt celui que Bélon applique au bouvreuil (*Nature des Oiſeaux*, page 359) ; mais il eſt clair que l'atricapilla qui *pond vingt œufs*, qui *niche dans les trous d'arbres*, & *ſe nourrit d'inſectes* (Ariſtote, *loco citato*) n'eſt point le bouvreuil, & ne peut être que la petite méſange à tête noire ou nonnette, tout comme l'*atricapilla* qui ſe trouve pour accompagner le rouge-gorge, le roſſi-

(la fauvette à tête noire) le *pyrrhulas*; l'*erithacos*, l'*hypolaïs* (la fauvette babillarde) &c. (*f*); or je demande ſi l'on peut ranger le bouvreuil au nombre de ces oiſeaux à bec effilé, & qui ne vivent en tout ou en grande partie que d'inſectes ? Cet oiſeau eſt au contraire un des plus décidément granivores; il s'abſtient de toucher aux inſectes dans la ſaiſon où la plupart des autres en font leur pâture; & paroît auſſi éloigné de cet appetit par ſon inſtinct, qu'il l'eſt par la forme de ſon bec, différente de celle de tous les oiſeaux en qui l'on remarque ce genre de

---

gnol de muraille & le bec-figue, ne peut être que la fauvette à tête noire. Cette petite diſcuſſion nous a paru d'autant plus néceſſaire, que Bélon eſt de tous les Naturaliſtes celui qui a rapporté généralement avec plus de ſagacité les dénominations anciennes aux eſpèces connues des modernes; & que, d'un autre côté, la nomenclature du bouvreuil eſt une de celles qui ſont demeurées remplies de plus d'obſcurité & de mépriſes; (*voyez l'hiſtoire du bec-figue*) & qui jetoient le plus d'embarras ſur celle de pluſieurs autres oiſeaux, & en particulier du rouge-queue.

(*f*) *Hæc* [illegible] *reliqua id genus, vermiculis partim ex toto,* [illegible] *parte aluntur.* Lib. VIII, [illegible]

vie,

vie. On ne peut ſuppoſer qu'Ariſtote ait ignoré cette différence dans la manière de ſe nourrir, puiſque c'eſt ſur cette différence même qu'il ſe fonde en cet endroit; par conſéquent ce n'eſt pas le bouvreuil qu'il a voulu déſigner par le nom de *pyrrhulas*.

Quel eſt donc l'oiſeau, placé entre le rouge-gorge & la fauvette, autre néanmoins que le roſſignol de muraille, auquel puiſſent convenir à-la-fois ces caractères, d'être à bec effilé, de vivre principalement d'inſectes, & d'avoir quelque partie remarquable du plumage d'un roux de feu ou rouge fauve? je ne vois que celui qu'on a nommé *rouge-queue*, qui habite les bois avec le rouge-gorge, qui vit d'inſectes comme lui pendant tout l'été, & part en même-tems à l'automne. Wuotton (*g*) s'eſt apperçu que le pyrrhulas doit être une eſpèce de rouge-queue,

---

(*g*) *Apud Geſnerum*, pag. 701. *Pyrrhulas eadem videtur quæ phœnicurus : quamquam Theodorus rubicillam interpretetur, ſi cui ſecùs videatur, non contendo.* Wuothonus.

Jonston paroît faire la même remarque (*h*); mais le premier se trompe, en disant que cet oiseau est le même que le rossignol de muraille, puisqu'Aristote le distingue très-nettement dans la même phrase.

Le rouge-queue est en effet très-différent du rossignol de muraille: Aldrovande & Gesner l'ont bien connu en l'en séparant (*i*). Le rouge-queue est plus grand, il ne s'approche pas des maisons, & ne niche pas dans les murs, mais dans les bois & buissons comme les bec-figues & les fauvettes; il a la queue d'un roux de feu clair & vif; le reste de son plumage est composé de gris sur tout le manteau, plus foncé & frangé de roussâtre dans les pennes de l'aile, & de gris-blanc mêlé confusément de roussâtre sur tout le devant du corps; le croupion est roux comme la queue; il y en a qui ont un beau collier noir & dans tout le plumage des couleurs plus vives & plus variées. M. Brisson en a fait une seconde espèce (*k*);

(*h*) *Pyrrulas* Jonston, *Avi*, pl. 45.

(*i*) Gesner lui donne le nom caractéristique de *rotschwentzel.* Aldrovande en fait un second rouge-

mais nous croyons que ceux-ci ſont les mâles; quelques Oiſeleurs très-expérimentés nous l'ont aſſuré. M. Briſſon dit que le rouge-queue à collier ſe *trouve en Allemagne*, comme s'il étoit particulier à cette contrée; tandis que par-tout où l'on rencontre le rouge-queue gris, on voit également des rouge-queues à collier; de plus, il ne le dit que ſur une mépriſe, car la figure qu'il cite de Friſch, comme celle du rouge-queue à collier (*l*), n'eſt dans cet Auteur que celle de la femelle

---

queue (le roſſignol de muraille eſt le premier) ſous le nom de *phœnicurus alter*, & tous deux le décrivent de manière à le diſtinguer clairement du roſſignol de muraille. Geſner, *Avi.* page 700. Aldrovande, *tome II*, *page* 748.

(*k*) *Ficedula ſupernè fuſca*, *infernè ſordidè alba*, *maculis fuſcis in pectore & lateribus varia*; *collo inferiore maculâ fuſcâ ferri equini æmulâ*, *inſignito*; *uropygio rufo*; *rectricibus binis intermediis fuſcis*, *lateralibus in exortu rufis*, *in apice fuſcis. Phænicurus torquatus*, le rouge-queue à collier. *Briſſon*, tom. III, page 411.

(*l*) *Phœnicurus inferiore parte caudæ nigra. Rotſchwentzlein.* Friſch, *Der. II*, *haupt. I V*, *abtheil II*, *plate. fig.* 2.

de l'oiseau que nous appelons gorge-bleue (*m*).

Nous regarderons donc le rouge-queue à collier comme le mâle, & le rouge-queue gris comme la femelle; ils ont tous deux la queue rouge de même; mais, outre le collier, le mâle a le plumage plus foncé, gris-brun sur le dos, & gris tacheté de brun sur la poitrine & les flancs.

Ces oiseaux préfèrent les pays de montagne, & ne paroissent guère en plaine qu'au passage d'automne (*n*); ils arrivent au mois de mai en Bourgogne & en Lorraine, & se hâtent d'entrer dans les bois, où ils passent toute la belle saison; ils nichent dans de petits buissons, près de

---

(*m*) *Das zweite rotschwentzlein hat einem halb schwartzen, schwantz von untem an, and ist das weiblein des blankchleins.* Frisch, *ibid.*

(*n*) J'ai souvent vu en Brie, en automne, un oiseau qui avoit également la queue fort rousse, mais différent de celui-ci (le rossignol de muraille); j'avois cru que c'étoit le même que le charbonnier de Nantua dans la première année. Presque tous les oiseaux changent de couleur à la première mue, & tous les oiseaux, qui se nourrissent d'insectes, sont sujets à des migrations en automne. *Note communiquée par M. Hébert.*

terre, & font leur nid de mouſſe en-dehors, de laine & de plumes en-dedans; ce nid eſt de forme ſphérique, avec une ouverture au côté du levant, le plus à l'abri des mauvais vents; on y trouve cinq à ſix œufs blancs, variés de gris.

Les rouge-queues ſortent du bois le matin, y rentrent pendant la chaleur du jour & paroiſſent de nouveau ſur le ſoir dans les champs voiſins; ils y cherchent les vermiſſeaux & les mouches; ils rentrent dans le bois la nuit. Par ces allures & par pluſieurs traits de reſſemblance, ils nous paroiſſent appartenir au genre du roſſignol de muraille. Le rouge-queue n'a néanmoins ni chant ni ramage, il ne fait entendre qu'un petit ſon flûté, *ſuit*, en alongeant & filant très-doux la première ſyllabe; il eſt en général aſſez ſilencieux & fort tranquille (*o*); s'il y a une branche

(*o*) Un rouge-queue pris en automne, & lâché dans un appartement, ne fit pas entendre le moindre cri, volant, marchant ou en repos. Enfermé dans ſa même cage avec une fauvette, celle-ci s'élançoit à tout inſtant contre les barreaux; le rouge-queue non-ſeulement ne s'élançoit pas, mais reſtoit immobile des heures entières au même en-

isolée qui sort d'un buisson ou qui traverse un sentier, c'est-là qu'il se pose en donnant à sa queue une petite secousse comme le rossignol de muraille.

Il vient à la pipée, mais sans y accourir avec la vivacité & l'intérêt des autres oiseaux, il ne semble que suivre la foule; on le prend aussi aux fontaines sur la fin de l'été; il est alors très-gras & d'un goût délicat; son vol est court & ne s'étend que de buisson en buisson. Ces oiseaux partent au mois d'Octobre, on les voit alors se suivre le long des haies pendant quelques jours, après lesquels il n'en reste aucun dans nos provinces de France.

---

droit, où la fauvette retomboit sur lui à chaque saut; & il se laissa ainsi fouler pendant tout le tems que vécut la fauvette, c'est-à-dire, pendant trente-six heures.



# *LE ROUGE-QUEUE DE LA GUYANE.*

NOUS AVONS REÇU de Cayenne un Rouge-queue, qui est représenté dans les planches enluminées, *n.*° 686, *fig.* 2; il a les pennes de l'aile du même roux que celles de la queue; le dos gris & le ventre blanc. On ne nous a rien appris de ses habitudes naturelles; mais on ne peut les croire à peu-près semblables à celles du rouge-queue d'Europe, dont celui de Cayenne paroît être une espèce voisine.



# * LE BEC-FIGUE (*a*).

CET OISEAU qui, comme l'ortolan, fait les délices de nos tables, n'est pas aussi

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 668, *fig.* 1.

(*a*) *Ficedula.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, page 758, avec des figures peu reconnoissables du mâle, page 758, de la femelle, page 759. — Gesner. *Avi.* page 384, *idem. Icon. Avi.* page 47. — Jonston. *Avi.* avec une figure, *pl.* 33, empruntée d'Olina. — Charleton. *Exercit.* page 88, n.° 9, avec une figure défectueuse, page 89. *Idem. Onomast.* page 80, n.° 9, avec la même figure, page 82. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 280. — *Ficedula quarta Aldrovandi* Willughby. *Ornith.* pag. 163. — Ray, *Synops.* page 81, n.° 12. — *Curruca fusca, albâ maculâ in alis.* Frisch, avec une figure exacte du mâle, *pl.* 22. — *Ficedula quarta.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 18, *idem.* — *Motacilla sub fusca, subtus alba; pectore cinereo maculato. Fauna Suecica*, n.° 231. — *Sylvia rectricibus alarum maculâ albâ.* Klein, *Avi.* page 79, n.° 13. — *Becafico ordinario.* Olina, *page* 11. Sa figure a tout l'air d'une petite fauvette, ou même, si elle est de grandeur naturelle, du pouliot ou chantre, & point du tout du bec-figue. — *Ficedula rostro & pedibus luteis.* Barrère, *Ornithol.* class. 3, Gen. 18, Sp. 1. *Ficedula supernè griseo fusca, infernè cinereo-alba; ventre &*

beau qu'il eſt bon; tout ſon plumage eſt de couleur obſcure; le gris, le brun & le blanchâtre en font toutes les nuances, auxquelles le noirâtre des pennes de la queue & de l'aile ſe joint ſans les relever; une tache blanche, qui coupe l'aile tranſverſalement, eſt le trait le plus apparent de ſes couleurs, & c'eſt celui que la plupart des Naturaliſtes ont ſaiſi pour le caractériſer (*b*); le dos eſt d'un gris-

---

*oculorum ambitu albo-rufeſcentibus; tæniâ in alis tranſverſâ alba-rufeſcente; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus griſeo-fuſcis, binis utrimque extimis exteriùs ab exortu ferè ad apicem albis. Ficedula*, le bec-figue. Briſſon, *Ornithol.* tom. III, page 369.

Les Grecs l'appellent Συκαλὶς; les Italiens, *beccafico*; & aux environs du Lac-majeur, *ficca-figa*; les Catalans, *becca-figua*, *papafigo*; les Allemands, *grasz-mach*, ſuivant Geſner; & *wuſtling*, ſelon Rzaczynski; les Polonois, *figoiadka*. Bélon, en conſéquence de l'erreur qui lui fait appliquer au bouvreuil ou à ſon *pivoine* (Nature des Oiſeaux, *page* 359), le nom Italien de *beccafigi*, lui donne de même ceux de *cicalis* & de *ficedula*, qui appartiennent au bec-figue.

(*b*) *Curruca fuſca, albâ maculâ in alis.* Friſch. *Sylvia rectricibus alarum maculâ albâ.* Klein, *Ficedula. . . . . tæniâ in alis tranſverſâ.* Briſſon, *Alarum remiges in mare nigræ, cum quibuſdam intercurrentibus albis.* Aldrovande.

brun qui commence sur le haut de la tête & s'étend sur le croupion ; la gorge est blanchâtre ; la poitrine légèrement teinte de brun, & le ventre blanc ainsi que les barbes extérieures des deux premières pennes de la queue ; le bec long de six lignes est effilé. L'oiseau a sept pouces de vol, & sa longueur totale est de cinq ; la femelle a toutes les couleurs plus tristes & plus pâles que le mâle (*c*).

Ces oiseaux, dont le véritable climat est celui du Midi, semblent ne venir dans le nôtre, que pour attendre la maturité des fruits succulens dont ils portent le nom ; ils arrivent plus tard au printems, & ils partent avant les premiers froids d'automne. Ils parcourent néanmoins une grande étendue dans les terres septentrionales en été, car on les a trouvés en Angleterre (*d*), en Allemagne (*e*), en Pologne (*f*), & jusqu'en Suède (*g*) ; ils

(*c*) *Fœmina penè tota albicat.* Aldrovande, *tome II, page* 758.

(*d*) Willughby.

(*e*) Klein.

(*f*) Rzaczynsky.

(*g*) Linnæus.

reviennent dans l'automne en Italie & en Grèce, & probablement vont paſſer l'hiver dans des contrées encore plus chaudes. Ils ſemblent changer de mœurs en changeant de climat, car ils arrivent en troupes aux contrées méridionales, & ſont au contraire toujours diſperſés pendant leur ſéjour dans nos climats tempérés; ils y habitent les bois, ſe nourriſſent d'inſectes, & vivent dans la ſolitude ou plutôt dans la douce ſociété de leur femelle; leurs nids ſont ſi bien cachés qu'on a beaucoup de peine à les découvrir (*h*); le mâle dans cette ſaiſon ſe tient au ſom-

---

(*h*) « Le bec-figue niche dans nos forêts, & à juger par l'analogie, dans des trous d'arbres & « à une grande diſtance de terre, comme les gobe- « mouches à collier; c'eſt la raiſon pourquoi on « les découvre très-difficilement. En 1767 ou 1768, « ayant vu & ouï chanter un de ces oiſeaux, qui « ſe tenoit perché à l'extrémité d'un arbre fort « élevé, je le ſuivis avec grande attention, & j'y « revins à pluſieurs fois ſans pouvoir trouver ce « nid, quoique toujours je retrouvaſſe l'oiſeau; il « avoit un petit gazouillis à-peu-près comme le « motteux, & fort peu agréable; il ſe perchoit ex- « trêmement haut, & n'approchoit guères de terre. « *Note communiquée par M. Lottinger.*

met de quelque grand arbre, d'où il fait entendre un petit gazouillement peu agréable & assez semblable à celui du motteux. Les bec-figues arrivent en Lorraine en avril, & en partent au mois d'août, même quelquefois plutôt (*i*). On leur donne dans cette province les noms de *mûriers* & de *petits pinçons des bois*; ce qui n'a pas peu contribué à les faire méconnoître; en même-tems on a appliqué le nom de bec-figue à la petite alouette des prés, dont l'espèce est très-différente de celle du bec-figue; & ce ne sont pas-là les seules méprises qu'on ait faites sur ce nom. De ce que le bouvreuil paroît friand des figues en Italie, Bélon dit qu'il est appelé par les Italiens *becca-figi* (*k*), lui-même le prend pour le vrai bec-figue dont parle Martial; mais le bouvreuil est aussi différent du bec-figue par le goût de sa chair qui n'a rien que d'amer, que par le bec, les couleurs & le reste de la figure. Dans nos provinces méridionales & en Italie, on appelle com-

---

*(i) Note communiquée par M. Lottinger.*

*(k)* Nature des Oiseaux, *page* 361.

fuſément bec-figue, toutes les différentes eſpèces de fauvettes, & preſque tous les petits oiſeaux à bec menu & effilé (*l*); cependant le vrai bec-figue y eſt bien connu, & on le diſtingue par-tout à la délicateſſe de ſon goût.

Martial, qui demande pourquoi ce petit oiſeau qui béquete également les raiſins & les figues, a pris de ce dernier fruit ſon nom, plutôt que du premier (*m*), eût adopté celui qu'on lui donne en Bourgogne, où nous l'appelons *vinette*, parce qu'il fréquente les vignes & ſe nourrit de raiſins; cependant avec les figues & les raiſins on lui voit encore manger des inſectes, & la graine de mercuriale. On peut exprimer ſon petit cri par *bzi*, *bzi*; il vole par élans, marche & ne ſaute point, court par terre dans les vignes, ſe relève ſur les ceps & ſur les haies des enclos. Quoique ces oiſeaux ne ſe mettent en route que vers le mois d'août,

(*l*) *Ornithol.* de Salerne, *page* 237.

(*m*) *Cùm me ficus alat; cùm paſcar dulcibus uvis,*
*Cur potiùs nomen non dedit uva mihi?*
Martial.

& ne paroissent en troupes qu'alors dans la plupart de nos provinces, cependant on en a vu au milieu de l'été en Brie, où quelques-uns font apparemment leurs nids (*n*); dans leur passage, ils vont par petits pelotons de cinq ou six; on les prend au lacet ou au filet, au miroir en Bourgogne & le long du Rhône, où ils passent sur la fin d'août & en septembre.

C'est en Provence qu'ils portent à juste titre le nom de bec-figue, on les voit sans cesse sur les figuiers, béquetant les fruits les plus mûrs; ils ne les quittent que pour chercher l'ombre à l'abri des buissons & de la charmille touffue; on les prend en grand nombre dans le mois de septembre en Provence & dans plusieurs îles de la Méditerranée, sur-tout à Malte, où ils sont alors en prodigieuse quantité, & où l'on a remarqué qu'ils sont en beaucoup plus grand nombre à leur passage d'automne qu'à leur retour au printems (*o*): il en est de même en Chy-

---

*(n) Note communiquée par M. Hébert.*

*(o)* M. le Chevalier de Mazy.

pre, où l'on en faisoit autrefois commerce : on les envoyoit à Venise dans des pots remplis de vinaigre & d'herbes odoriférantes (*p*) ; lorsque l'île de Chypre appartenoit aux Vénitiens, ils en tiroient tous les ans mille ou douze cens pots remplis de ce petit gibier (*q*), & l'on connoissoit généralement en Italie le bec-figue sous le nom d'oiseau de Chypre, (*Cyprias*, *uccelli di Cypro*) ; nom qui lui fut donné jusqu'en Angleterre, au rapport de Willughby (*r*).

Il y a long-tems que cet oiseau excellent à manger est fameux ; Apicius nomme plus d'une fois le bec-figue avec la petite grive, comme deux oiseaux égale-

(*p*) Voyage de Pietro della Valle, *tome VIII*, *page* 153. Il ajoute que, dans quelques endroits, comme à *Agia nappa*, ceux qui mangent des bec-figues s'en trouvent quelquefois incommodés, à cause de la scamonée qu'ils béquetent dans les environs ; ils mangent aussi dans ces iles de l'Archipel les fruits du lentisque.

(*q*) Dapper. *Description des iles de l'Archipel*, page 51.

(*r*) *Cyp rus-bird.* Willughby, *page* 163.

ment exquis. Eustathe & Athénée parlent de la chasse des bec-figues (*s*), & Hésychius donne le nom de filet avec lequel on prenoit ces oiseaux dans la Grèce : à la vérité rien n'est plus délicat, plus fin, plus succulent que le bec-figue mangé dans la saison; c'est un petit peloton d'une graisse légère & savoureuse, fondante, aisée à digérer; c'est un extrait du suc des excellens fruits dont il vit.

Au reste, nous ne connoissons qu'une seule espèce de bec-figue (*t*), quoique l'on ait donné ce nom à plusieurs autres. Mais si l'on vouloit nommer bec-figue tout oiseau que l'on voit dans la saison béqueter les figues, les fauvettes & pres-

---

(*s*) *Apud Gesner*, page 384.

(*t*) Aldrovande donne (*tome II*, *page* 759), deux figures du bec-figue, dont la seconde, selon lui-même, ne présente qu'une variété de la première, peut-être même accidentelle, & qu'on pourroit, dit-il, appeler *bec-figue varié ; le blanc & le noir étant mêlés dans tout son plumage, comme la figure l'indique;* mais cette figure ne montre que le blanc de l'aile un peu plus large, & du blanc sur le devant du cou & la poitrine, ce qui ne constitue en effet qu'une variété purement individuelle.

que tous les oiſeaux à bec fin, pluſieurs même d'entre ceux à bec fort ſeroient de ce nombre; c'eſt le ſens du proverbe Italien, *nel' meſe d'agoſto ogni uccello è beccafico*; mais ce dire populaire, très-juſte pour exprimer la délicateſſe de ſuc que donne la chair de la figue à tous ces petits oiſeaux qui s'en nourriſſent, ne doit pas ſervir à claſſer enſemble, ſur une ſimple manière de vivre paſſagère & locale, des eſpèces très-diſtinctes & très-déterminées d'ailleurs; ce ſeroit introduire la plus grande confuſion, dans laquelle néanmoins ſont tombés quelques Naturaliſtes. Le bec-figue *de chanvre* d'Olina (*beccafico canapino*), n'eſt point un bec-figue, mais la fauvette babillarde. La grande fauvette elle-même, ſuivant Ray, s'appelle en Italie *beccafigo.* Bélon applique également à la fauvette rouſſette le nom de *beccafigha*; & nous venons de voir qu'il ſe trompe encore plus en appelant bec-figue ſon *bouvreuil* ou *pivoine*, auquel en conſéquence de cette erreur, il applique les noms de *cycalis* & de *ficedula* qui appartiennent au bec-figue. En

Provence, on confond sous le nom de bec-figue plusieurs oiseaux différens. M. Guys nous en a envoyé deux entr'autres, que nous ne plaçons à la suite du bec-figue que pour observer de plus près qu'ils lui sont étrangers.



## LE FIST DE PROVENCE.

LE *FIST*, ainſi nommé d'après ſon cri, & qui nous a été envoyé de Provence comme une eſpèce de bec-figue, en eſt tout différent & ſe rapporte de beaucoup plus près à l'alouette, tant par la grandeur que par le plumage; il n'en diffère eſſentiellement que parce qu'il n'a pas l'ongle de derrière long. Il eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 654*, *fig. 1.* Son cri eſt *fiſt*, *fiſt*; il ne s'envole pas lorſqu'il entend du bruit, mais il court ſe tapir à l'abri d'une pierre juſqu'à ce que le bruit ceſſe, ce qui ſuppoſe qu'il ſe tient ordinairement à terre, habitude contraire à celle du bec-figue.



## LA PIVOTE ORTOLANE.*

LA *PIVOTE ORTOLANE*, autre oiſeau de Provence, n'eſt pas plus un bec-figue que le ſiſt, quoiqu'il en porte auſſi le nom dans le pays. Cet oiſeau eſt fidèle compagnon des ortolans, & ſe trouve toujours à leur ſuite, il reſſemble beaucoup à l'alouette des prés, excepté qu'il n'a pas l'ongle long & qu'il eſt plus grand. Il eſt donc encore fort différent du bec-figue.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 652, *fig.* 2



# * LE ROUGE-GORGE (*a*).

Ce petit oiseau passe tout l'été dans nos bois, & ne vient à l'entour des habitations qu'à son départ en automne &

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 361, *fig.* 1.

(*a*) En Grec, Ἐριθακος ; en Latin moderne, *rubecula* ; en Italien, *pettirosso*, *pettusso*, *pechietto* ; en Portugais, *pitiroxo* ; en Catalan, *pita roity* ; en Suédois, *rot-gel* ; en Anglois, *red-breast*, *robin-red*, *breast*, *ruddock* ; en Allemand, *roth-breustlin*, *wald-roetele*, *rot-kropff*, *rot-brustle*, *winter-roetelè*, *roth-kehlein* ; en Saxon, *rot-kelchyn*, *rott-kaehlichen* ; en Polonois, *gil* ; en Illyrien, *czier-wenka*, *zcr-wenka*. On l'appelle en Bourgogne, *bosote*, nom qui vient probablement de *boscote*, oiseaux des bois ; en Anjou, *rubiette* ; dans le Maine, *rubienne* ; en Auvergne, *jaunar* ; en Saintonge, *russe* ; en Normandie, *berée* ; en Sologne & en Poitou, *ruche* ; en Picardie, *frilleuse* (suivant M. Salerne) ; ailleurs *roupie* ; « *pour ce*, dit Bélon, *qu'on le voit venir aux villes & villages, lorsque les roupies pendent au nez.* »

*Rubecula.* Frisch, avec une bonne figure, *tab.* 19. — Jonston, *Avi.* page 87, avec la figure empruntée d'Olina, *planche* 43. — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 18. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 345. — *Rubecula, erithacus.* Charleton,

à son retour au printems; mais, dans ce dernier passage, il ne fait que paroître, & se hâte d'entrer dans les forêts pour y

---

*Exercit.* page 79, n.° 8. *idem. Onomast.* page 91, n.° 8. — *Rubecula, vel erithacus.* Gesner, *Avi.* page 729, avec une très-mauvaise figure, page 130. — *Rubecula sive erithacus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 160. Ray, *Synopf. Avi.* page 78, n.° a, 3. — *Rubecula Schwenckfeldii*; *erithacus*, *ruticilla gazæ*; *Sylvia.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 418. — *Erithacus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 13. — *Motacilla grisea, gulâ pectoreque fulvis. Fauna Suec.* n.° 226. — *Erithacus, sive rubecula.* Aldrovande, *Avi.* tome. II, pag. 741, avec une figure méconnoissable, page 742. — *Erithacus Aristoteli*, *rubecula gazæ.* Gesner, *Icon. Avi.* page 48, avec une très-mauvaise figure. — *Erithacus*; *phœnicurus Plinio*; *rubrica Gesnero*; *rubecula & ruticilla gazæ*; *sylvia aliis.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 279. — *Sylvia sylvatica.* Klein, *Av.* 77, n.° 1. — *Ficedula fulva, pectore rubro.* Barrère, *Ornithol.* claff. III, Gen. 18, Sp. 4. — *Pettiroffo.* Olina, *Uccelleria*, pag. 16, avec une figure assez bonne. — *Rouge-gorge* ou *rouge-bourse.* Albin, *tome I*, avec une figure mal coloriée, *pl.* 51. — *Gorge-rouge* ou *rubeline.* Bélon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 348, avec une mauvaise figure. page 349, *idem.* — *Portrait d'Oiseaux*, page 88, a. *Gorge rouge*, *rubeline*, *godrille*, *roupie*, *berée*, *rouge-bourse*, avec la même figure, *idem. Observ* pag. 16. *Rubeline*, *sive rouge-gorge*; *Rubecula latinis.* — *Fice-*

retrouver, ſous le feuillage qui vient de naître, ſa ſolitude & ſes amours. Il place ſon nid près de terre ſur les racines des jeunes arbres, ou ſur des herbes aſſez fortes pour le ſoutenir; il le conſtruit de mouſſe entre-mêlée de crin & de feuilles de chêne, avec un lit de plumes au-dedans; ſouvent, dit Willughby, après l'avoir conſtruit, il le comble de feuilles accumulées, ne laiſſant ſous cet amas qu'une entrée étroite oblique, qu'il bouche encore d'une feuille en ſortant; on trouve ordinairement dans le nid du rouge-gorge cinq & juſqu'à ſept œufs de couleur brune; pendant tout le tems des nichées, le mâle fait retentir les bois d'un chant léger & tendre; c'eſt un ramage ſuave & délié, animé par quelques modulations plus éclatantes, & coupé par des accens gracieux & touchans, qui

---

*dula supernè griseo-fusca, ad olivaceum inclinans; syncipite, oculorum ambitu, gutture, collo inferiore, & pectore supremo rufis; ventre albo; remigibus minoribus maculâ rufescente terminatis; tectricibus griseo-fusco olivaceis, lateralibus interiùs griseo-fuscis. Rubecula.* Briſſon, *tome III, page* 418.

ſemblent être les expreſſions des deſirs de l'amour ; la douce ſociété de ſa femelle, non-ſeulement les remplit en entier, mais ſemble même lui rendre importune toute autre compagnie ; il pourſuit avec vivacité tous les oiſeaux de ſon eſpèce, & les éloigne du petit canton qu'il s'eſt choiſi ; jamais le même buiſſon ne logea deux paires de ces oiſeaux auſſi fidèles qu'amoureux (*b*).

Le rouge-gorge cherche l'ombrage épais & les endroits humides ; il ſe nourrit dans le printems de vermiſſeaux & d'inſectes qu'il chaſſe avec adreſſe & légèreté ; on le voit voltiger comme un papillon autour d'une feuille ſur laquelle il aperçoit une mouche : à terre, il s'élance par petits ſauts & fond ſur ſa proie en battant des ailes. Dans l'automne, il mange auſſi des fruits de ronces, des raiſins à ſon paſſage dans les vignes, & des aliſes dans les bois, ce qui le fait donner aux piéges tendus pour les grives qu'on amorce de ces petits fruits ſauvages ; il va ſouvent aux fontaines, ſoit pour s'y

(*b*) *Unum arbuſtum non alit duos erithacos.*

baigner, soit pour boire, & plus souvent dans l'automne, parce qu'il est alors plus gras qu'en aucune autre saison, & qu'il a plus besoin de rafraîchissement.

Il n'est pas d'oiseau plus matinal que celui-ci. Le rouge-gorge est le premier éveillé dans les bois, & se fait entendre dès l'aube du jour; il est aussi le dernier qu'on y entende & qu'on y voie voltiger le soir; souvent il se prend dans les tendues, qu'à peine reste-t-il encore assez de jour pour le ramasser; il est peu défiant, facile à émouvoir, & son inquiétude ou sa curiosité fait qu'il donne aisément dans tous les piéges (*c*); c'est toujours le premier oiseau qu'on prend à la pipée; la voix seule des pipeurs ou le

(*c*) De tous les oiseaux, qui vivent dans l'état de liberté, le rouge-gorge est peut-être celui qui est le moins sauvage; il se laisse souvent approcher de si près, que l'on croiroit pouvoir le prendre avec la main; mais, dès qu'on en est à portée, il va se poser plus loin, ou il se laisse encore approcher, pour s'éloigner ensuite de même. Il semble aussi se plaire quelquefois à faire compagnie aux voyageurs qui passent dans les forêts, on le voit souvent les précéder ou les suivre pendant un assez long tems. *Note communiquée par le sieur Trécourt.*

bruit qu'ils font en taillant les branches, l'attire, & il vient derrière eux se prendre à la sauterelle ou au gluau presqu'aussitôt qu'on l'a posé ; il répond également à l'appeau de la chouette & au son d'une feuille de lière percée (*d*) ; il suffit même d'imiter, en suçant le doigt, son petit cri *uĩp*, *uĩp*, ou de faire crier quelque oiseau pour mettre en mouvement tous les rouge-gorges des environs : ils viennent, en faisant entendre de loin leur cri, *tirit, tiritit, tirititit* d'un timbre sonore, qui n'est point leur chant modulé, mais celui qu'ils font le matin & le soir, & dans toute occasion où ils sont émus par quelque objet nouveau ; ils voltigent avec agitation dans toute la pipée jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés par les gluaux sur quelques-unes des avenues ou perchées, qu'on a taillées basses exprès pour les mettre à portée de leur vol ordinaire, qui ne s'élève guère au-dessus de quatre ou cinq pieds de terre ; mais s'il en est un qui s'échappe du gluau, il fait entendre un troisième petit cri d'alarme,

(*d*) Ce que les pipeurs appellent *froûet*.

*ti-i*, *ti-i*, auquel tous ceux qui s'approchoient fuient; on les prend auſſi à la rive du bois ſur des perches garnies de lacets ou de gluaux, mais les rejets ou ſauterelles fourniſſent une chaſſe plus ſûre & plus abondante ; il n'eſt pas même beſoin d'amorcer ces petits pièges, il ſuffit de les tendre au bord des clarières ou dans le milieu des ſentiers, & le malheureux petit oiſeau, pouſſé par ſa curioſité, va s'y jeter de lui-même.

Par-tout où il y a des bois d'une grande étendue, l'on trouve des rouge-gorges en grande quantité, & c'eſt ſur-tout en Bourgogne & en Lorraine que ſe font les plus grandes chaſſes de ces petits oiſeaux excellens à manger; on en prend beaucoup aux environs des petites villes de Bourmont, Mirecourt & Neufchâteau; on les envoie de Nanci à Paris. Cette province fort garnie de bois & abondante en ſources d'eaux vives, nourrit une très-grande variété d'oiſeaux; de plus, ſa ſituation entre l'Ardenne d'un côté, & les forêts du Suntgau, qui joignent le Jura de l'autre, la met préciſément dans

la grande route de leurs migrations ; & c'est par cette raison qu'ils y sont si nombreux dans les tems de leurs passages ; les rouge-gorges en particulier viennent en grand nombre des Ardennes, où Bélon en vit prendre quantité dans la saison (*e*). Au reste, l'espèce en est répandue dans toute l'Europe de l'Espagne & d'Italie, jusqu'en Pologne & en Suède ; partout ces petits oiseaux cherchent les montagnes & les bois pour faire leurs nids & y passer l'été.

Les jeunes, avant la première mue, n'ont pas ce beau roux-orangé sur la gorge & la poitrine, d'où, par une extension un peu forcée, le rouge-gorge a pris son nom (*f*). Il leur perce quelques plumes

---

(*e*) « Les paysans des villages situés en quel » ques endroits sur les confins de la forêt d'Ar- » denne, nous ont apporté tant l'un que l'autre » (le rossignol de muraille & le gorge-rouge) à » douzaines, en liasses séparées, qu'ils prenoient en » été aux lacets, aux mares lorsqu'ils venoient y boire *Bélon*, Nat. des Oiseaux, *page* 348.

(*f*) « C'est mal fait de la nommer gorge-rouge, » car ce que nous lui pensons rouge en la poitrine » est orangée, couleur qui lui prend depuis les deux » côtés du dessous de son bec, qui est gresle, délié &

dès la fin d'août, à la fin de ſeptembre ils portent tous la même livrée & on ne les diſtingue plus. C'eſt alors qu'ils commencent à ſe mettre en mouvement pour leur départ, mais il ſe fait ſans attroupement; ils paſſent ſeul à ſeul, les uns après les autres, & dans ce moment où tous les autres oiſeaux ſe raſſemblent & s'accompagnent, le rouge-gorge conſerve ſon naturel ſolitaire. On voit ces oiſeaux paſſer les uns après les autres; ils volent pendant le jour de buiſſon en buiſſon, mais apparemment ils s'élèvent plus haut pendant la nuit & font plus de chemin, du moins arrive-t-il aux Oiſeleurs, dans une forêt qui le ſoir étoit pleine de rouge-gorges & promettoit la meilleure chaſſe pour le lendemain, de les trouver tous partis avant l'arrivée de l'aurore (*g*).

---

noir, & par le deſſous des deux cantons de yeux, « lui répond par le deſſous de la gorge juſqu'à « l'eſtomac. » *Idem*, *ibid*.

(*g*) Il me ſouvient qu'une certaine année je faiſois la tendue aux rouge-gorges, c'étoit en avril, le paſſage étoit des meilleurs. Content de mes priſes je continuai la chaſſe, pendant trois jours, avec le

Le départ n'étant point indiqué, & pour ainſi dire proclamé parmi les rouge-gorges comme parmi les autres oiſeaux alors attroupés, il en reſte pluſieurs en arrière, ſoit des jeunes que l'expérience n'a pas encore inſtruits du beſoin de changer de climat, ſoit de ceux à qui ſuffiſent les petites reſſources qu'ils ont ſu trouver au milieu de nos hivers. C'eſt alors qu'on les voit s'approcher des habitations, & chercher les expoſitions les plus chaudes (*h*); s'il en eſt quelqu'un qui ſoit reſté au bois dans cette rude ſaiſon, il y devient compagnon du bûcheron, il s'approche pour ſe chauffer à ſon feu, il béquete dans ſon

---

même ſuccès; le quatrième, le ſoleil s'étant levé plus beau que jamais & le jour étant très-doux, je comptois ſur la meilleure chaſſe; mais l'on avoit ſonné le départ pendant mon abſence; tout étoit diſparu, & je n'en pris aucun. *Note de M. Lottinger.*

(*h*) *Per eſſer queſt'uccello gentiliſſimo, e nemico degl'eccesſi, ſi di caldo, che di freddo, però l'eſtate ſi ritira alla macchia, o al monte, dové ſi a verdura e freſco; e l'inverno saccoſta all' abitato, facendoſi vedere su le fratte, & per gl'orti, maſſimé dové batte il ſole, che va diligentemente cercando.* Olina, *Uccelleria*, page 16.

pain & voltige toute la journée à l'entour de lui en faiſant entendre ſon petit cri; mais lorſque le froid augmente, & qu'une neige épaiſſe couvre la terre, il vient juſque dans nos maiſons, frappe du bec aux vitres, comme pour demander un aſyle qu'on lui donne volontiers (*i*), & qu'il paie par la plus aimable familiarité, venant amaſſer les miettes de la table (*k*); paroiſſant reconnoître & affectionner les perſonnes de la maiſon, & prenant un ramage moins éclatant,

---

(*i*) *Hyberno tempore ad victum quærendum etiam domos ſubintrat, hominibus chara & ſocia.* Willughby, *Ornithol.* page 160.

(*k*) Dans une Chartreuſe du Bugey, j'ai vu des rouge-gorges dans des cellules de religieux, où on les avoit fait entrer, après qu'ils avoient erré quelques jours dans les cloîtres. Il ne falloit que deux ou trois jours pour les y naturaliſer, au point de venir manger ſur la table. Ils s'accommodoient fort bien de l'ordinaire du Chartreux, & paſſoient ainſi tout l'hiver à l'abri du froid & de la faim, ſans montrer la moindre envie de ſortir; mais, aux approches du printems, de nouveaux beſoins ſe faiſoient ſentir, ils alloient frapper à la fenêtre avec leur bec, on leur donnoit la liberté, & ils s'en alloient juſqu'à l'hiver prochain. *Note de M. Hébert.*

mais encore plus délicat que celui du printems & qu'il ſoutient pendant tous les frimats, comme pour ſaluer chaque jour la bienfaiſance de ſes hôtes & la douceur de ſa retraite (*l*). Il y reſte avec tranquillité juſqu'à ce que le printems de retour lui annonçant de nouveaux beſoins & de nouveaux plaiſirs, l'agite & lui fait demander ſa liberté.

Dans cet état de domeſticité paſſagère, le rouge-gorge ſe nourrit à-peu-près de tout; on lui voit amaſſer également les mies de pain, les fibres de viande & les grains de millet. Ainſi, c'eſt trop généralement qu'Olina dit qu'il faut, ſoit qu'on le prenne au nid ou déjà grand dans les bois, le nourrir de la même pâtée que le roſſignol (*m*); il s'accom-

---

(*l*) J'ai vu, chez un de mes amis, une rouge-gorge à qui on avoit ainſi donné aſyle au fort de l'hiver, venir ſe poſer ſur l'écritoire tandis qu'il écrivoit; il chantoit des heures entières, d'un petit ramage doux & mélodieux.

(*m*) *Vive da quattro e cinque anni* (apparemment dans l'état de domeſticité), *e tal' volta più, ſecundo la diligenſa con che è tenuto. Volendolo allevare di nido ſi richiede che habbi ben ſpuntate le penne,*

mode, comme on voit, d'une nourriture beaucoup moins apprêtée ; ceux qu'on laisse voler libres dans les chambres n'y causent que peu de saleté, ne rendant qu'une petite fiente assez sèche. L'auteur de l'Ædonologie prétend (*n*), que le rouge-gorge apprend à parler ; ce préjugé est ancien, & l'on trouve la même chose dans Porphire (*o*) ; mais le fait n'est point du tout vraisemblable, puisque cet oiseau a la langue fourchue. Bélon qui ne l'avoit ouï chanter qu'en automne, tems auquel il n'a que son petit ramage, & non l'accent brillant & affectueux du grand chant des amours, vante pourtant la beauté de sa voix en la comparant à celle du rossignol (*p*). Lui-

---

*governandolo o sia nidiace, o boscareccio, coll isteßa regola dal rußignuolo*, Olina, page 16.

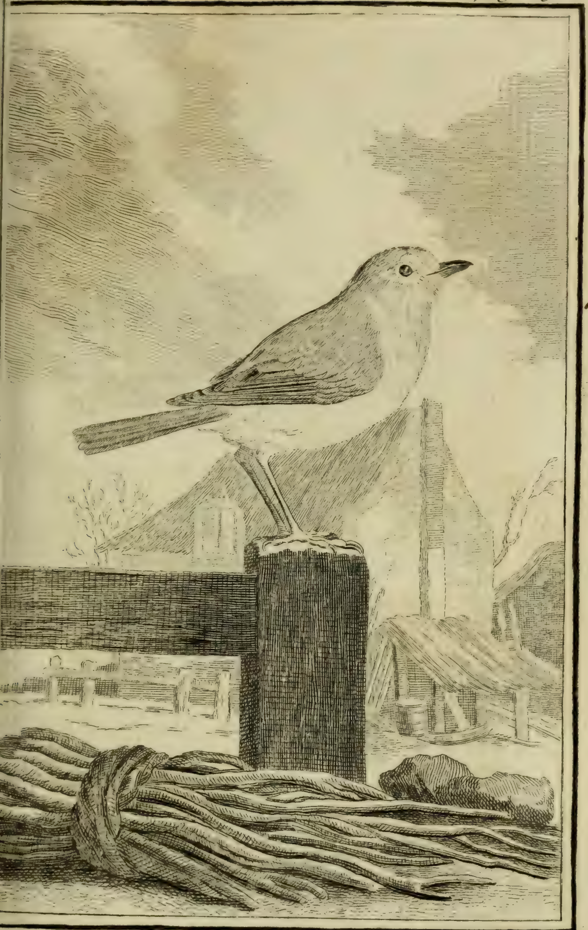
(*n*) *Page* 93.

(*o*) Lib. III, *de abstin. Animal.*

(*p*) « Elle s'en retourne aux villes dès la fin de septembre, auquel tems elle chante si mélo- « dieusement, qu'on ne l'estime guère moins bien « chanter, que le rossignol fait au printems. » *Bélon.* En plusieurs endroits, on appelle le rouge-gorge, *rossignol d'hiver.*

même, comme il paroît par ſon récit, a cru que le rouge-gorge étoit le même oiſeau que le roſſignol de muraille; mais mieux inſtruit enſuite il les diſtingua par leurs habitudes auſſi-bien que par leurs couleurs (*q*). Celles du rouge-gorge ſont très-ſimples; un manteau du même brun que le dos de la grive, lui couvre tout le deſſus du corps & de la tête; l'eſtomac & le ventre ſont blancs; le roux-orangé de la poitrine eſt moins vif dans la femelle que dans le mâle; ils ont les yeux noirs, grands & même expreſſifs, & le regard doux; le bec eſt foible & délié tel que celui de tous les oiſeaux qui vivent principalement d'inſectes; le tarſe très-menu eſt d'un brun-clair, ainſi que le deſſus des doigts qui ſont d'un jaune pâle par-deſſous. L'oiſeau adulte a cinq pouces neuf lignes de longueur, & huit pouces de vol; le tube inteſtinal eſt

(*q*) « Le roſſignol de muraille apparoiſt au » printems dedans les villes & villages, & fait » ſes petits dans les pertuis, lorſque la gorge-rouge s'en eſt allée au bois. » *Bélon*, Nat, des Oiſeaux, *page* 348.



Seve del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE ROUGE-GORGE.

long d'environ neuf pouces ; le gésier qui est musculeux, est précédé d'une dilatation de l'œsophage ; le cœcum est très-petit, & quelquefois nul dans certains individus. En automne, ces oiseaux sont très-gras, leur chair est d'un goût plus fin que celui de la meilleure grive dont elle a le fumet, se nourrissant des mêmes fruits, & sur-tout des alises.



# * LA GORGE-BLEUE (a).

PAR la proportion des formes, par la grandeur & la figure entière, la gorge-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 361, *fig.* 2, la gorge-bleue à tache blanche; *n.°* 610, *fig.* 1, la gorge-bleue sans tache blanche; *fig.* 2, la femelle; *fig.* 3, jeune gorge-bleue.

(*a*) *Phœnicurus pectore cæruleo.* Frisch, *édit. de Berlin*, 1733, avec deux belles figures, *pl.* 19, l'une de l'adulte, l'autre du petit. — *Phœnicurus alter.* Jonston, *Avi.* avec une figure empruntée de Gesner, *tab.* 45. — *Sylvia gulâ cæruleâ; thorace ex albo variegato.* Klein, *Avi.* page 77, n.° 111, 2. — *Motacilla pectore cæruleo, maculâ flavescente albedine cincta. Fauna Suec.* Linnæus, n.° 220. — *Motacilla pectore ferrugineo fasciâ cæruleâ, rectricibus fuscis versùs bazim, ferrugineis. . . . . Motacilla Suecica.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 24. *Avis Carolina. idem*, ed. VI, G. 82. Sp. 7. — *Motacilla Pyrenaïca, cinerea, jugulo & pectore cæsiis.* Barrère, *Ornithol.* class. III, G. 19, Sp. 6. — *Wegflecklin.* Gesner, *Avi.* page 796, avec une figure méconnoissable, *idem*, *Icon. Avi.* pag. 51. — Aldrovande, *tome II, page* 749, avec la figure copiée de Gesner, — Willughby, *Ornithologia*, page 160. — *Ruticilla wegflecklin.* Ray, *Synops. Av.* page 78, n.° a, 5. — *Rossignol de mur* ou *rouge-queue à gorge-bleue.*

bleue semble n'être qu'une répétition du rouge-gorge; elle n'en diffère que par le bleu brillant & azuré qui couvre sa gorge, au lieu que celle de l'autre est d'un rouge-orangé; il paroît même que la Nature ait voulu démontrer l'analogie entre ces deux oiseaux jusque dans leurs

---

Edwards, *tome I, page 28*, avec une figure exacte de la femelle que Klein désigne *page* 80, *n.°* 24 de l'*Ordo Avium*, sous le nom de *Sylvia seu ruticilla gutture albo, zonâ cæruleâ fimbriato.* — *Ficedula supernè cinereo fusca, infernè sordidè griseo-rufescens; tæniâ supra oculos sordide albo-rufescente; collo inferiore splendidè cæruleo maculâ in medio argentatâ insignito; tæniâ transversâ in pectore nigrâ, rectricibus binis intermediis in medio fusco nigricantibus, circa margines griseis lateralibus in exortu rufis, in apice nigricantibus. Cyanecula.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 413, & page 416. La femelle donnée sous le nom de *gorge-bleue de Gibraltar*, est désignée par la phrase suivante: *Ficedula supernè fusca, marginibus pennarum dilutioribus, infernè alba, tænia infra oculos dilutè cœlulea; corlo inferiore tæniâ transversâ lunulatâ cœruleâ insignito; rectricibus binis intermediis obscurè fuscis, lateralibus in exortu rufis, in apice nigricantibus.* Cyanecula Gibraltariensis.

Le *gorge-bleue* se nomme en latin moderne, *cyanecula*; en Allemand, *wegflecklin*, suivant Gesne; *blau-kehlein*, selon Klein & Frisch; en Suédois, *carls-vogel*, Linnæus.

différences; car au-dessous de cette plaque bleue, on voit un ceintre noir & une zone d'un rouge-orangé, qui surmonte le haut de la poitrine: cette couleur orangée reparoît encore sur la première moitié des pennes latérales de la queue; de l'angle du bec passe par l'œil un trait de blanc-roussâtre: du reste les couleurs, quoiqu'un peu plus sombres, sont les mêmes dans la gorge-bleue & dans le rouge-gorge. Elle en partage aussi la manière de vivre; mais en rapprochant ces deux oiseaux par les ressemblances, la Nature semble les avoir séparés d'habitation; le rouge-gorge demeure au fond des bois, la gorge-bleue se tient à leurs lisières, cherchant les marais, les prés humides, les oseraies & les roseaux; & avec le même instinct solitaire que le rouge-gorge, elle semble avoir pour l'homme le même sentiment de familiarité; car, après toute la belle saison passée dans ces lieux reculés, au bord des bois voisins des marécages, ces oiseaux viennent, avant leur départ, dans les jardins, dans les avenues, sur les haies & se laissent approcher assez pour

qu'on puisse les tirer à la sarbacane.

Ils ne vont point en troupes, non plus que les rouge-gorges, & on en voit rarement plus de deux ensemble. Dès la fin de l'été, les gorge-bleues se jettent, dit M. Lottinger, dans les champs semés de gros grains; Frisch nomme les champs de pois, comme ceux où elles se tiennent de préférence, & prétend même qu'elles y nichent; mais on trouve plus communément leur nid sur les saules, les oziers & les autres arbustes qui bordent les lieux humides: il est construit d'herbes entrelacées à l'origine des branches ou des rameaux.

Dans le tems des amours, le mâle s'élève droit en l'air, d'un petit vol, en chantant; il pirouette & retombe sur son rameau avec autant de gaieté que la fauvette, dont la gorge-bleue paroît avoir quelques habitudes; elle chante la nuit, & son ramage est très-doux, suivant Frisch; M. Hermann (*b*), au contraire,

---

(*d*) Docteur & Professeur en Médecine, & en Histoire Naturelle à Strasbourg, qui a bien voulu nous communiquer quelques faits de l'histoire naturelle de cet oiseau.

nous dit qu'il n'a rien d'agréable : oppoſition qui peut ſe concilier par les différens tems où ces deux Obſervateurs ont pu l'entendre ; la même différence pouvant ſe trouver au ſujet de notre rouge-gorge, pour quelqu'un qui n'auroit ouï que ſon cri ordinaire, & non le chant mélodieux & tendre du printems, ou ſon petit ramage des beaux jours de l'automne.

La gorge-bleue aime autant à ſe baigner que le rouge-gorge, & ſe tient plus que lui près des eaux : elle vit de vermiſſeaux & d'autres inſectes, &, dans la ſaiſon de ſon paſſage, elle mange des baies de ſureau (*c*). On la voit par terre aux endroits marécageux, cherchant ſa nourriture & courant aſſez vîte, en relevant la queue, le mâle ſur-tout lorſqu'il entend le cri de la femelle vrai ou imité.

Les petits ſont d'un brun noirâtre & n'ont pas encore de bleu ſur la gorge ; les mâles ont ſeulement quelques plumes brunes dans le blanc de la gorge & de la poitrine, comme on peut le voir dans la figure enluminée, (*n.*° 610, *fig. 3*),

(*c*) Friſch.

qui représente la jeune gorge-bleue, avant sa première mue. La femelle ne prend jamais cette gorge-bleue toute entière: elle n'en porte qu'un croissant ou une bande au bas du cou, telle qu'on peut la voir dans la *figure* 2 de la même planche; & c'est sur cette différence & sur la figure d'Edwards, qui n'a donné que la femelle (*d*), que M. Brisson fait une seconde espèce de sa *gorge bleue de Gibraltar* (*e*), d'où apparemment l'on avoit apporté la femelle de cet oiseau.

Entre les mâles adultes, les uns ont toute la gorge bleue, & vraisemblablement ce sont les vieux, d'autant que le reste des couleurs & la zone rouge de la poitrine, paroissent plus foncées dans ces individus; les autres, en plus grand nombre, ont une tache comme un demi-collier, d'un beau blanc, dont Frisch compare l'éclat à celui de l'argent poli (*f*);

---

(*d*) *Tome I, page* 28, *planche XXVIII*.

(*e*) Ornithologie, *tome II, page* 416.

(*f*) Apparemment M. Linnæus se trompe en donnant cette couleur comme un blanc terne & jaunâtre : *Macula flavescente albedine cincta.* Fauna Suecica.

c'est d'après ce caractère que les Oiseleurs du Brandebourg ont donné à la gorge-bleue le nom d'*oiseau à miroir*.

Ces riches couleurs s'effacent dans l'état de captivité, & la gorge-bleue mise en cage commence à les perdre dès la première mue. On la prend au filet comme les rossignols & avec le même appât (*g*). Dans la saison où ces oiseaux deviennent gras, ils sont, ainsi que tous les petits oiseaux à chair délicate, l'objet des grandes pipées : ceux-ci sont néanmoins assez rares & même inconnus dans la plupart de nos provinces ; on en voit au tems du passage dans la partie basse des Vosges vers Sarebourg, suivant M. Lottinger ; mais un autre Observateur nous assure que ces oiseaux ne remontent pas jusque dans l'épaisseur de ces montagnes au midi ; ils sont plus communs en Alsace, & quoique généralement répandus en Allemagne & jusqu'en Prusse, nulle part ils ne sont bien communs, & l'espèce paroît beaucoup moins nombreuse que celle du rouge-gorge ; cependant elle s'est assez éten-

(*g*) Le ver de farine.





LA GORGE-BLEUE.

due. Au nom que lui donne Barrère (*h*), on peut croire que la gorge-bleue eſt fréquente dans les Pyrénées; nous voyons, par la dénomination de la ſeconde eſpèce *prétendue* de M. Briſſon, que cet oiſeau ſe trouve juſqu'à Gibraltar. Nous ſavons d'ailleurs qu'on le voit en Provence, où le peuple l'appelle *cul-rouſſet-bleu*, & on le croiroit indigène en Suède au nom que lui donne M. Linnæus (*i*); mais ce nom mal appliqué prouve ſeulement que cet oiſeau fréquente les régions du Nord; il les quitte en automne pour voyager & chercher ſa nourriture dans des climats plus doux: cette habitude ou plutôt cette néceſſité eſt commune au gorge-bleue & à tous les oiſeaux qui vivent d'inſectes & de fruits tendres.

---

(*h*) *Motacilla Pyrenaïca.* Ornithol. *claſſ. III*, G. 19, *Sp.* 6.

(*i*) *Motacilla Suecica.* Syſt. Nat. *ed.* X, G. 99, *Sp.* 24 *Avis Carolina*, ed. VI, G. 82, Sp. 7; & en Suédois, *carls-vogel.*

# OISEAU ÉTRANGER

## *Qui a rapport au* Rouge-gorge *& à la* Gorge-bleue.

## * LE ROUGE-GORGE BLEU (a) *de l'Amérique séptentrionale.*

Notre rouge-gorge est un oiseau trop foible & de vol trop court pour avoir passé en Amérique par les mers ; il craint

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 390, *fig.* 1, le mâle ; & *fig.* 2, la femelle.

(*a*) *Rouge-gorge de la Caroline.* Catesby, *tome I*, *page* 147, avec une belle figure, *pl.* 47. — *Rouge-gorge bleu.* Edwards, *tome I*, *page* 24, avec une figure moins bonne que celle de Catesby. — *Sylvia gulâ cæruleâ ; rubecula Americana cærulea.* Klein, *Avi.* page 77, n.° 3. — *Idem*, page 80, n.° 21. *Sylvia thorace rubro, supero corpore & caudâ cæruleis.* — *Motacilla supra cærulea, subtus nota rubra. Sialis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 25. — Les Anglois de la Caroline l'appellent *blew bird*, l'oiseau bleu. — *Ficedula supernè splendidè cærulea, infernè rufa ; ventre candido ; gutture rufo, maculis cæruleis vario ; remigibus cæruleis, apice fuscis ; rectricibus cæruleis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs. Rubecula Carolinensis cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 423.

trop les grands hivers pour y avoir pénétré par les terres du Nord; mais la Nature a produit dans ces vaſtes régions une eſpèce analogue & qui le repréſente, c'eſt le rouge-gorge bleu, qui ſe trouve dans les parties de l'Amérique ſeptentrionale, depuis la Virginie, la Caroline & la Louiſiane, juſqu'aux îles Bermudes. Cateſby nous en a donné le premier la deſcription; Edwards a repréſenté cet oiſeau, & tous deux conviennent qu'il faut le rapporter au rouge-gorge d'Europe, comme eſpèce très-voiſine (*b*). Nous l'avons fait repréſenter dans nos planches enluminées, *n.*° 390; il eſt un peu plus grand que le rouge-gorge, ayant ſix pouces trois lignes de longueur, & dix pouces huit lignes de vol. Cateſby remarque qu'il vole rapidement, & que ſes ailes ſont longues (*c*); la tête, le deſſus du corps, de la queue & des ailes ſont d'un très-

(*b*) M. Catesby, *has call'd his bird, rubecula Americana; wich his a proper name enough, ſince both his bird and mine are certainly of that genus, of wich the robin-red-breaſt is a ſpecies.* Edwards.

(*c*) Cet oiſeau vole fort vîte, ſes ailes étant très-longues; en ſorte que le faucon le pourſuit en vain. *Catesby.* Hiſt. Nat. de la Caroline, *tome I, page* 47.

beau bleu, excepté que la pointe de l'aile eſt brune ; la gorge & la poitrine ſont d'un jaune de rouille aſſez vif ; le ventre eſt blanc. Dans quelques individus, tel que celui que Cateſby a repréſenté, le bleu de la tête enveloppe auſſi la gorge ; dans les autres, comme celui d'Edwards & celui de nos planches enluminées, *figure* 1, qui eſt le mâle, le roux couvre tout le devant du corps juſque ſous le bec. La femelle, *n.º* 2 de la même planche, a les couleurs plus ternes, le bleu mêlé de noirâtre ; les petites pennes de l'aile de cette dernière couleur & frangées de blanc : au reſte, cet oiſeau eſt d'un naturel très-doux (*d*), & ne ſe nourrit que d'inſectes ; il fait ſon nid dans les trous d'arbres ; différence de mœurs peut-être ſuggérée par celle du climat où les reptiles plus nombreux, forcent les oiſeaux à éloigner leurs nichées. Cateſby aſſure que celui-ci eſt très-commun dans toute l'Amérique ſeptentrionale. Ce Naturaliſte & Edwards ſont les ſeuls qui en aient parlé, & Klein ne fait que l'indiquer d'après eux (*e*).

(*d*) Catesby.

(*e*) Klein, *Avi.* pag. 77, n.º 111, 3 ; pag. 80, n.º 21.

# * LE TRAQUET (*a*).

CET OISEAU, très-vif & très-agile, n'eſt jamais en repos; toujours voltigeant de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 678, *fig.* 1.

(*a*) *Rubetra.* Aldrovande. *Avi.* tome II, pag. 739, avec deux figures auſſi peu reconnoiſſables l'une que l'autre; la première priſe de Bélon, l'autre de l'Auteur. — Jonſton, *Avi.* page 87, avec les deux figures d'Aldrovande, *pl.* 45. — *Rubetra, rubicola.* Charleton, *Exercit.* page 79, n.° VII, *idem*, *Onomaſt.* page 91, n.° VII. — *Œnanthe tertia.* Sibbalde, *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, page 18. — *Œnanthe noſtra tertia.* Willughby, *Ornith.* pag. 169, avec une bonne figure, *pl.* 41. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 76, n.° *a* 4. — *Traquet, groulard.* Bélon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 360. Idem, *Portrait d'oiſeaux*, page 92. — Albin, *tome I, page* 48, avec une figure mal coloriée, *pl.* 52. — *Ficedula ſupernè nigricante & rufeſcente varia, infernè rufa; gutture dilutè rufeſcente* (fœmina) *nigro, marginibus pennarum in apice rufeſcentibus* (mas); *tæniâ infra guttur tranſverſâ albidâ; maculâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus, apicis margine albo-rufeſcente, oris exterioribus extimæ* (mas), *omnium* (fœmina), *albo rufeſcentibus* ..... *Rubetra.* Briſſon, *Ornith.* tome III, page 428.

En Grec, Βατὶς; en Italien, *barada*, & aux envi-

buisson en buisson, il ne se pose que pour quelques instans, pendant lesquels il ne cesse encore de soulever les ailes pour s'envoler à tous momens : il s'élève en l'air par petits élans, & retombe en pirouettant sur lui-même. Ce mouvement continuel a été comparé à celui du *traquet d'un moulin*, & c'est-là, suivant Bélon, l'origine du nom de cet oiseau (*b*).

---

rons de Bologne, *piglia mosche ;* en Angleterre, *stone-smich, stone-chatter* & *moor titling,* suivant Ray & Willughby ; *mortetter, blackberry-eater, black-cap*, suivant Charleton ; *tracas*, en Bourgogne ; *tourtrac*, à Semur : *martelot* aux environs de Langres ; ce dernier nom paroît dériver de son cri *ouistra ouistratra*, dont la répétition successive & assez subite représente les coups d'un petit marteau ; *groullard*, suivant Bélon : *pour ce*, dit-il, *qu'il groulle sans cesse, & grouller est à dire se remuer*. Il ajoute que les habitans des environs de Metz, le nomment *semetro* : nous ne retrouvons plus dans le pays de trace de cette dénomination.

(*b*) « Il y a un petit oysillon différent en son » genre de tous autres ; on le voit se tenir sur les » haultes summités des buissons, & remuer tou- » jours les aelles, & pour ce qu'il est ainsi incons- » tant on l'a nommé un *traquet*. . . . & comme » un traquet de moulin n'a jamais repos pendant » que la meule tourne, tout ainsi cet oiseau in- constant remue toujours ses aelles. Bélon, » *Nat. des Oiseaux*, page 360.

Quoique

Quoique le vol du traquet ſoit bas & qu'il s'élève rarement juſqu'à la cime des arbres, il ſe poſe toujours au ſommet des buiſſons & ſur les branches les plus élancées des haies & des arbriſſeaux, ou ſur la pointe des tiges du blé de Turquie dans les champs, & ſur les échalas les plus hauts dans les vignes; c'eſt dans les terreins arides, les landes, les bruyères & les prés en montagne qu'il ſe plaît davantage, & où il fait entendre plus ſouvent ſon petit cri *ouiſtratra*, d'un ton couvert & ſourd (*c*). S'il ſe trouve une tige iſolée ou un piquet au milieu du gazon dans ces prés, il ne manque pas de ſe poſer deſſus, ce qui donne une grande facilité pour le prendre, un gluau placé ſur un bâton ſuffit pour cette chaſſe bien connue des enfans.

D'après cette habitude de voler de buiſſon en buiſſon ſur les épines & les ronces, Bélon, qui a trouvé cet oiſeau en Crète & dans la Grèce, comme dans nos pro-

---

(*c*) *In ericetis victitat & valdè querula eſt.* Willughby, *Ornithol.* page 170.

vinces (*d*), lui applique le nom *batis*, *oiseau de ronces*, dont Aristote ne parle qu'une seule fois (*e*), en disant qu'il vit de vermisseaux. Gaza a traduit *batis* par *rubetra*, que tous les Naturalistes ont rapporté au traquet (*f*), d'autant que *rubetra* pourroit aussi signifier oiseau rougeâtre (*g*), & le rouge-bai de la poitrine

---

(*d*) On le voit tout aussi-bien en Crète & en Grèce, comme en France & en Italie. *Bélon*, loco citato.

(*e*) *Hist. Animal.* lib. VIII, cap. 3.

(*f*) « Il me semble, le voyant si fréquent en » tous lieux, que c'est celui qu'Aristote, au troi- » sième chapitre du huitième livre des animaux, » nomme en sa langue *batis*, signifiant qu'on pour- » roit bien dire *roncette*; car *batis* en grec est ce » qu'on dit en latin *rubus*, & en françois une ronce. » Gaza tournant ce mot, a dit en latin *rubetra*. Notre » conjecture est que le traquet hantant toujours » sur les ronces, vit de verms, ne mangeant aucun fruit. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 360.

(*g*) Dans cette idée, ce nom paroît plus approprié au traquet; car Aldrovande observe l'équivoque du mot *rubetra* dans le sens d'oiseau de ronces appliqué à cet oiseau, y en ayant plusieurs autres qui se posent comme lui sur les ronces; & ce nom d'oiseau de ronces ayant effectivement été donné par Longolius à la *miliaire*, qui est l'ortolan, & par d'autres à la petite grive.

du traquet eſt ſa couleur la plus remarquable. Elle s'étend en s'affoibliſſant juſque ſous le ventre ; le dos ſur un fond d'un beau noir eſt nué par écailles brunes, & cette diſpoſition de couleurs s'étend juſqu'au-deſſus de la tête (*h*), où cependant le noir domine ; ce noir eſt pur ſur la gorge, quoique traverſé très-légèrement de quelques ondes blanches, & il remonte juſque ſous les yeux. Une tache blanche ſur le côté du cou confine au noir de la gorge & au rouge-bai de la poitrine ; les pennes de l'aile & de la queue ſont noirâtres frangées de brun ou de rouſsâtre-clair ; ſur l'aile, près du corps, eſt une large ligne blanche, & le croupion eſt de cette même couleur ; toutes ces teintes ſont plus fortes & plus foncées dans le vieux mâle que dans le jeune ; la queue eſt carrée & un peu étalée ; le bec eſt effilé & long de ſept lignes ; la tête aſſez

---

(*h*) « On lui voit le deſſus de la tête noire comme au pivoine, qui fut cauſe que l'ayons « quelquefois ſoupçonné, *melancoryphus*, joint que « ce qui nous augmentoit l'opinion, eſt que le « vulgaire, au mont Ida de Crète, le nomme *melancocephali*, » Bélon, *Nat. des Oiſeaux*.

arrondie & le corps ramassé ; les pieds sont noirs, menus & longs de dix lignes ; il a sept pouces & demi de vol, & quatre pouces dix lignes de longueur totale : dans la femelle, la poitrine est d'un roussâtre sale ; cette couleur se mêlant à du brun sur la tête & le dessus du corps, à du noirâtre sur les ailes, & se fond dans du blanchâtre sous le ventre & la gorge, ce qui rend le plumage de la femelle triste, décoloré & beaucoup moins distinct que celui du mâle.

Le traquet fait son nid dans les terreins incultes, au pied des buissons, sous leurs racines ou sous le couvert d'une pierre (*i*) ; il n'y entre qu'à la dérobée, comme s'il craignoit d'être aperçu ; aussi ne trouve-t-on ce nid que difficilement (*k*) ; il le

(*i*) Le *pied-noir* (traquet) fait son nid dans des endroits cachés ; j'en ai trouvé un collé contre une roche, à deux pieds de terre, dans lequel il y avoit cinq petits couverts d'un duvet noir ; ce nid étoit caché par un houx, & le père & la mère ne s'épouvantoient pas des bestiaux qui en approchoient ; mais ils crioient beaucoup de dessus des arbres prochains lorsque j'y allois. *Note communiquée par M. le marquis de Piolenc.*

(*k*) « Ils font leur nid si finement & y vont

construit dès la fin de mars (*l*). La femelle pond cinq ou six œufs d'un vert-bleuâtre, avec de légères taches rousses peu apparentes, mais plus nombreuses vers le gros bout; le père & la mère nourrissent leurs petits de vers & d'insectes qu'ils ne cessent de leur apporter; il semble que leur sollicitude redouble lorsque ces jeunes oiseaux s'élancent hors du nid; il les rappellent, les rallient, criant sans cesse *ouiss*-

---

& en sortent si secrettement, qu'on a moult grand « peine à le trouver. Il fait grand nombre de petits, « lesquels il abèche des animaux en vie. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 360. — Le nid du traquet est très difficile à découvrir, parce que les détours qu'il fait, soit pour en sortir, soit pour y entrer, sur-tout dans le tems où il a des petits, en rendent la recherche presque toujours infructueuse ou inutile. Il n'y entre jamais qu'après avoir passé au travers de quelques buissons du voisinage; & lorsqu'il en sort, il file de même dans les buissons jusqu'à une petite distance. On imagineroit, en voyant cet oiseau entrer brusquement dans une broussaille, & ayant dans le bec un ver ou un insecte, qu'il porte à ses petits, que son nid doit se trouver dans cet endroit; mais on y cherche envain, & ce n'est qu'au pied des buissons voisins qu'on peut espérer de le trouver. *Note communiquée par le sieur Trécourt.*

(*l*) Nid trouvé à Montbard le 30 mars.

*tratra*; enfin ils leur donnent encore à manger pendant plusieurs jours. Du reste, le traquet est très-solitaire, on le voit toujours seul; hors le tems où l'amour lui donne une compagne (*m*). Son naturel est sauvage & son instinct paroît obtus; autant il montre d'agilité dans son état de liberté, autant il est pesant en domesticité; il n'acquiert rien par l'éducation (*n*); on ne l'élève même qu'avec peine & toujours sans fruit (*o*). Dans la campagne, il

---

(*m*) « Il ne vole guère en compagnie, ains se » tient toujours seul, sinon au tems qu'il fait ses petits, qu'ils s'accouplent mâle & femelle. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 360. *Raro gregatim volat, semper solitaria degens.* Aldrovande, *tome II*, *page* 739; du reste il n'en parle que d'après Bélon.

(*n*) « Le traquet est réfléchi : ayant ouvert la » cage à un de ces oiseaux dans un jardin, au » milieu des arbrisseaux & au grand soleil, il vola » bientôt sur la porte ouverte, & de-là regarda plus » d'une minute autour de lui, avant de prendre sa » volée; sa défiance fut si grande, qu'elle suspendit en lui l'amour de la liberté. » *Note communiquée par M. Hébert.*

(*o*) « Les traquets sont sauvages, on les élève » avec peine. Ceux que j'ai nourris avoient l'air » pesant; quelquefois ils avoient des mouvemens

se laisse approcher de très-près, ne s'éloigne que d'un petit vol sans paroître remarquer le chasseur ; il semble donc ne pas avoir assez de sentiment pour nous aimer ni pour nous fuir. Ces oiseaux sont très-gras dans la saison, & comparables, pour la délicatesse de la chair, aux becfigues, cependant ils ne vivent que d'insectes, & leur bec ne paroît point fait pour toucher aux graines. Bélon & Aldrovande ont écrit que le traquet n'est point un oiseau de passage, cela est peut-être vrai pour la Grèce & l'Italie, mais il est certain que, dans les provinces septentrionales de France, il prévient les frimats & la chûte des insectes, car il part dès le mois de septembre.

Quelques personnes rapportent à cette espèce, l'oiseau nommé en Provence *fourmeiron*, qui se nourrit principalement de

brusques, mais ils ne sortoient de leur état d'assoupissement que pour un instant; ils sautoient de tems en tems sur quelque chose d'élevé, & y faisoient entendre, à plusieurs reprises, en agitant les ailes & la queue, leur cri de *trac, trac*. *Note communiquée par M. de Querhoënt.*

fourmis (*p*). Le fourmeiron paroît solitaire & ne fréquente que les masures & les décombres; on le voit, quand il fait froid, se poser au-dessus des tuyaux des cheminées, comme pour se réchauffer (*q*). A ce trait nous rapporterions plutôt le fourmeiron au rossignol de muraille qu'au traquet, qui se tient constamment éloigné des villes & des habitations (*r*).

---

(*p*) « Le fourmeiron se place à l'ouverture de » la fourmilière, de façon qu'il la bouche entière- » ment avec son corps, & que les fourmis pressées » de sortir s'embarrassent dans ses plumes; alors il » prend l'essor, & va déposer, en secouant ses » plumes sur un terrein uni, toute la provision » dont il est chargé; alors la table est mise pour » lui, & il mange à son aise tout le gibier de sa chasse. Il est lui-même bon à manger. » *Note de M. Guys, de Marseille.*

(*q*) Suivant M.rs Guys & de Piolenc; mais le dernier, en attribuant cette habitude au fourmeiron, la juge étrangère aux traquets : & voici là-dessus ce qu'il nous marque. « Je n'ai pas ouï » dire qu'ils aimassent à se chauffer; je crois » même m'être aperçu qu'ils s'éloignent des four- » neaux que l'on fait dans les champs pour brûler » le gazon, ce qui indiqueroit que la fumée leur déplaît. » *Voyez l'article du rossignol de muraille.*

(*r*) « On le voit communément en tous lieux, » mais il ne vient jamais par les haies des villages ne des villes. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 360.

Il y a aussi en Angleterre, & particulièrement dans les montagnes de Derbyshyre, un oiseau que M. Brisson a appelé le *traquet d'Angleterre* (*s*). Ray dit que cette espèce semble particulière à cette île; Edwards a donné les figures exactes du mâle & de la femelle (*t*), & Klein en fait mention sous le nom de *rossignol à ailes variées* (*u*). En effet, le blanc qui marque non-seulement les grandes couvertures, mais aussi la moitié des petites pennes les plus près du corps, fait dans l'aile de cet oiseau une tache beaucoup plus étendue que dans notre traquet commun. Du reste, le blanc couvre tout le devant & le dessous du corps, forme une tache au front, & le noir s'étend de-là

(*s*) *Ficedula supernè nigra, infernè alba; uropygio albo & nigro variegato; maculâ in syncipite candidâ, in alis albâ; remigibus minoribus exteriùs albis, interiùs nigris, extimâ exteriùs albâ* (mais) *supernè sordidè fusco virescens, infernè alba; maculâ in alis albo flavicante; remigibus exterioribus albo-flavicantibus, interiùs nigricantibus, rectricibus nigricantibus, extimâ exteriùs albo fimbriatâ.* Le traquet d'Angleterre. *Brisson*, tome III, page 436.

(*t*) *Nat. hist. of Birds*, tome I, page 30.

(*u*) *Luscinia alis variegatis.* Klein, *Av.* p. 52, n.° 12.

ſur le deſſus du corps, juſqu'au croupion qui eſt traverſé de noir & de blanc; les pennes de la queue ſont noires, les deux plus extérieures blanches en dehors & les grandes pennes de l'aile brunes. Tout ce qui eſt de noir dans le mâle, eſt dans la femelle d'un brun-verdâtre terni, le reſte eſt blanc de même; dans l'un & l'autre le bec & les pieds ſont noirs: Ce traquet eſt de la groſſeur du nôtre, quoiqu'il paroiſſe particulier à l'Angleterre, & même aux montagnes de Derhy, il faut néanmoins qu'il s'en éloigne dans la ſaiſon du paſſage, car on a vu quelquefois cet oiſeau dans la Brie.

On trouve l'eſpèce du traquet depuis l'Angleterre (*x*) & l'Écoſſe (*y*), juſqu'en Italie & en Grèce; il eſt très-commun dans pluſieurs de nos provinces de France. La Nature paroît l'avoir reproduit dans le Midi ſous des formes variées. Nous allons donner une notice de ces traquets étrangers, après avoir décrit une eſpèce très-ſemblable à celle de notre traquet, & qui habite nos climats avec lui.

---

(*x*) Willughby.

(*y*) Sibbald, *Scot. illuſtr.*




LE TRAQUET. 2 LE MOTTEUX ou CUL-BLANC.

# * LE TARIER (*a*).

L'ESPÈCE DU TARIER, quoique très-voisine de celle du traquet (*b*), doit néan-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 678, *fig.* 2.

(*a*) *Motacilla nigricans, superciliis albis, maculâ alarum albâ, gulâ flavescente.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 218. *Rubetr.* idem, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 5. — Idem, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 18. — *Œnanthe secunda.* Willughby, *Ornithol.* pag. 168. — *Œnanthe secunda nostra, seu rubicola.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 76, n.° *a*, 3. — *Curruca major altera.* Frisch, avec une belle figure, *tab.* 22. — *Sylvia petrarum.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 11. — *Montanellus Bononiensium.* Aldrovande, *tome II, pag.* 735, avec une figure peu reconnoissable. — *Muscicapa quarta.* Jonston, *Avi.* pag. 87. — *Muscipeta tertia.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 307. — *Muscipeta quarta Jonstini.* Rzaczynski, *Auct. Hist. Nat. Polon.* pag. 397. — *Passerculi genus solitarium.* Gesner, *Icon. Avi.* page 50, avec une mauvaise figure. La même, *Avi.* sous le nom de *avicula parva.* — *Tarier*, Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 361. — *Ficedula superè nigricante & rufescente varia infernè rufescens; ventre albo rufescente; tæniâ supra oculos candidâ; gutture albo; maculâ duplici in alis candidâ; rectricibus lateralibus primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, apice margine griseo-rufescente; extimâ exteriùs fim-

moins en être séparée, puisque toutes deux subsistent dans les mêmes lieux sans se mêler, comme en Lorraine où ces deux oiseaux sont communs & vivent séparément; on les distingue à des différences

---

*briatâ. Rubetra major sive rubicola.* Brisson, *Ornith.* tome III, page 432.

Le tarier se nomme en Angleterre, *whinchat*; en Allemagne, *flugen-stakerle*, *flugen-stakerlin*, *todten-vogel*; en Silésie, *noessel-fincke.*

*(b)* « L'on trouve un autre oysillon de la grandeur du traquet, différent à tous autres oyseaux, » en mœurs, en vol & en façon de vivre & de » faire son nid, que les habitans de Lorraine nomment un *tarier*, vivant par les buissons comme le » traquet, ayant le bec gresle & propre à vivre de » mouches & vermines comme le dessusdit (le traquet). Ses ongles, jambes & pieds sont noirs, » mais le reste du corps tire au pinçon montain; » car il a une tache blanchette au travers de l'aelle, » comme le pinçon & le traquet; toute fois son » bec & sa manière de vivre ne permettent pas » qu'on le mette entre les montains, parquoi ne » l'avons voulu séparer du traquet...... Le mâle » a des taches sur le dos & autour du col, & la » tête comme la grive, & les extrémités des aelles » & de la queue quelque peu phénicées, comme » au montain; mais il est moins moucheté, somme, » que prétendons qu'il soit espèce de traquet. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 361.

d'habitudes, autant qu'à celles du plumage. Le tarier ſe perche rarement & ſe tient le plus ſouvent à terre ſur les taupinières, dans les terres en friches, les pâquis élevés à côté des bois ; le traquet au contraire eſt toujours perché ſur les buiſſons, les échalas des vignes, &c. Le tarier eſt auſſi un peu plus grand que le traquet ; ſa longueur eſt de cinq pouces trois lignes ; leurs couleurs ſont à peu-près les mêmes, mais différemment diſtribuées ; le tarier a le haut du corps coloré de nuances plus vives, une double tache blanche dans l'aile, & la ligne blanche depuis le coin du bec s'étend juſque derrière la tête *(c)* ; une plaque noire prend ſous l'œil & couvre la tempe, mais ſans s'étendre comme dans le traquet, ſous la gorge, qui eſt d'un rouge-bai clair ; ce rouge s'éteint peu-à-peu & s'aperçoit encore ſur le fond blanc de tout le devant du corps ; le croupion eſt de cette même couleur blanche, mais plus forte & grivelée de noir ; tout le deſſus du corps juſqu'au ſommet de la tête, eſt taché de brun ſur un fond noir ;

---

*(c)* Willughby, *Ornithol.* pag. 168.

les petites pennes & les grandes couvertures sont noires. Willughby dit que le bout de la queue est blanc : nous observons au contraire que les pennes sont blanches dans leur première moitié depuis la racine ; mais ce Naturaliste lui-même remarque des variétés dans cette partie du plumage du tarier, & dit qu'il a vu quelquefois les deux pennes du milieu de la queue noires avec un bord roux, & d'autres fois bordées de même sur un fond blanc. La femelle diffère du mâle en ce que ses couleurs sont plus pâles, & que les taches de ses ailes sont beaucoup moins apparentes. Elle pond quatre ou cinq œufs d'un blanc-sale piqueté de noir ; du reste, le tarier fait son nid comme le traquet ; il arrive & part avec lui, partage son instinct solitaire, & paroît même d'un naturel encore plus sauvage ; il cherche les pays de montagne ; &, dans quelques endroits, on a tiré son nom de cette habitude naturelle. Les Oiseleurs Bolonois l'ont appellé *montanello* (*d*) ; les noms que

(*d*) *Montanello, montanaro*, Aldrovande, *tom. II, pag.* 735.

lui appliquent Klein & Gesner, marquent son inclination pour la solitude dans les lieux rudes & sauvages (*e*). Son espèce est moins nombreuse que celle du traquet (*f*); il se nourrit comme lui de vers, de mouches & d'autres insectes; enfin le tarier prend beaucoup de graisse dès la fin de l'été, & alors il ne le cède point à l'ortolan pour la délicatesse.

---

(*e*) *Sylvia petrarum*. Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 11. *Passerculi genus solitarium*. Gesner, *Icon. Avi.* pag. 50.

(*f*) « C'est un oiseau rare à trouver, & quasi aussi difficile à prendre comme le traquet. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 361.



# OISEAUX ÉTRANGERS

## *Qui ont rapport au* TRAQUET *& au* TARIER.

### I.

LE TRAQUET *ou* TARIER DU SÉNÉGAL.* Cet oiſeau eſt de la grandeur du tarier, & paroît ſe rapporter plus exactement à cette eſpèce qu'à celle du traquet; il a en effet, comme le premier, la double tache blanche ſur l'aile, & point de noir à la gorge; mais il n'a pas comme lui la plaque noire ſous l'œil, ni les grandes couvertures de l'aile noires, elles ſont ſeulement tachetées de cette couleur ſur un fond brun : du reſte, les couleurs ſont à peu-près les mêmes que dans le tarier ou le traquet; ſeulement elles ſont

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 583, *fig.* 1. — *Ficedula ſaturate fuſca; remigibus interioribus rufis; rectricibus nigris, lateralibus apice albis. Rubetra Senegalenſis.* Le traquet du Sénégal. *Briſſon*, Ornith. *tome III, page* 441.

plus vives ſur toute la partie ſupérieure du corps; le brun du dos eſt d'un roux plus clair, & les pinceaux noirs y ſont mieux tranchés. Cette agréable variété règne du ſommet de la tête juſque ſur les couvertures de la queue; les pennes moyennes de l'aile ſont bordées de roux, les grandes de blanc, mais plus légèrement; toutes ſont noirâtres. Les couleurs plus nettes au-deſſus du corps dans ce traquet du Sénégal, que dans le nôtre, ſont au contraire plus ternes ſous le corps, ſeulement la poitrine eſt légèrement teinte de rouge-fauve entre le blanc de la gorge & celui du ventre. Cet oiſeau a été apporté du Sénégal par M. Adanſon.

## I I.

* LE TRAQUET DE L'ISLE DE LUÇON (*a*). Ce traquet eſt à peine auſſi grand que celui d'Europe, mais il eſt plus épais &

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 235, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

(*a*) *Ficedula fuſco nigricans, maculâ in alis candidâ; tectricibus caudæ ſuperioribus & inferioribus albis; rectricibus nigricantibus* (mas), *ſupernè fuſca,*

plus fort ; il a le bec plus gros & les pieds moins menus ; il est tout d'un brun-noir, excepté une large bande blanche dans les couvertures de l'aile, & un peu de blanc sombre sous le ventre. La femelle pourroit, par ses couleurs, être prise pour un oiseau d'une toute autre espèce ; un roux-brun lui couvre tout le dessous du corps & le croupion, cette couleur perce encore sur la tête à travers les ondes d'une teinte plus brune qui se renforce sur les ailes & la queue, & devient d'un brun-roux très-sombre. Ces oiseaux ont été envoyés de l'île de Luçon, où M. Brisson dit qu'on les appelle *maria-capra*.

III.

Autre Traquet des Philippines. Cet oiseau est représenté, *n. 185, fig. 1* de nos planches enluminées (*b*). Il est

---

*infernè fusco-rufescens* ; *guttare ad albidum vergente* ; *uropygio & tectricibus caudâ superioribus dilutè rufis*, *inferioribus sordidè albo-rufescentibus* ; *rectricibus fuscis* ( fæmina ). Le traquet de l'île de Luçon. *Brisson*, Ornithol. *tom. III*, *page* 442.

(*b*) *Ficedula supernè nigricans*, *marginibus penna-*

d'un noir encore plus profond que le mâle de l'espèce précédente; il a la taille plus grande ayant près de six pouces, & la queue plus longue que tous les autres traquets; il a aussi le bec & les pieds plus forts, la tache blanche de l'aile perce seule dans le fond noir à reflets violets de tout son plumage.

## I V.

* LE GRAND TRAQUET DES PHILIPPINES (*c*). Ce traquet, plus grand que le précédent, a un peu plus de six pouces de longueur; sa tête & sa gorge sont d'un

---

*rum nigro-violaceis, infernè nigro-violacea, castaneo in imo ventre admixto; capite & collo nigro-violaceis: maculâ in alis candidâ; tectricibus caudæ inferioribus dilutè castaneis; rectricibus splendidè nigricantibus.* Le traquet des Philippines. *Brisson*, Ornithol. *tom. III, pag.* 444.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 185, *fig.* 2.

(*c*) *Ficedula supernè nigro-violacea, infernè sordidè albo-rufescens; capite sordidè albo rufescente; collo inferiùs & ad latera dilutè castaneo; pectore cinereo fusco, maculâ in alis sordidè albâ, rectricibus nigro viridescentibus, lateralibus interiùs nigris, extimâ exteriùs sordidè albo-rufescente.* Le grand traquet des Philippines, *Brisson*, Ornithol. *tom. III, pag.* 446.

blanc lavé de rougeâtre & de jaunâtre par quelques taches. Un large collier d'un rouge de tuile lui garnit le cou ; sous ce collier une écharpe d'un noir bleuâtre ceint la poitrine, se porte sur le dos & s'y coupe en chaperon assez court par deux grandes taches blanches jetées sur les épaules ; du noir à reflets violets achève de faire le manteau sur tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue de cet oiseau ; ce noir est coupé dans l'aile par deux petites bandes blanches, l'une au bord extérieur vers l'épaule, l'autre à l'extrémité des grandes couvertures ; le ventre & l'estomac sont du même blanc-rougeâtre que la tête & la gorge ; le bec qui a sept lignes de longueur, & les pieds épais & robustes sont couleur de rouille. M. Brisson dit que les pieds sont noirs, apparemment que ce caractère varie ; les ailes étant pliées, s'étendent jusqu'au bout de la queue, au contraire de tous les autres traquets, où les ailes en couvrent à peine la moitié.

V.

Le Fitert *ou* le Traquet de Madagascar (*d*). M. Brisson a donné la description de cet oiseau, & nous l'avons trouvée très-exacte en la vérifiant sur un individu envoyé au Cabinet du Roi; cet Auteur dit qu'on l'appelle *fitert* à Madagascar, & qu'il chante très-bien; ce qui sembleroit l'éloigner du genre de nos traquets à qui on ne connoît qu'un cri désagréable, & auxquels cependant il faut convenir que le fitert appartient par plusieurs caractères qu'on ne peut méconnoître. Il est un peu plus gros que le traquet d'Europe : sa longueur est de cinq pouces quatre lignes; la gorge, la tête, tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue sont noirs; on voit seulement au dos & aux épaules quelques ondes roussâtres; le devant du cou, l'estomac, le ventre sont blancs; la poitrine

---

(*d*) *Ficedula supernè nigra, pennis in apice rufescente fimbriatis, infernè albâ; pectore rufo, maculâ in alis candidâ; rectricibus nigris.* Le traquet de Madagascar. *Brisson*, Ornithol. *tom. III, pag.* 439.

eſt rouſſe ; le blanc du cou tranche entre le noir de la gorge & le roux de la poitrine, & il forme un collier ; les grandes couvertues de l'aile les plus près du corps ſont blanches, ce qui fait une tache blanche ſur l'aile ; un peu de blanc termine auſſi les pennes de l'aile du côté intérieur, & plus à proportion qu'elles ſont plus près du corps.

## V I.

Le grand Traquet. C'eſt avec raiſon que nous appelons cet oiſeau *grand traquet :* il a ſept pouces un quart du bout du bec à l'extrémité de la queue, & ſix pouces & demi du bout du bec juſqu'au bout des ongles ; le bec eſt long d'un pouce, il eſt ſans échancrures ; la queue, d'environ deux pouces, eſt un peu fourchue ; l'aile pliée en couvre la moitié ; le tarſe a onze lignes ; le doigt du milieu ſept, celui de derrière autant, & ſon ongle eſt le plus fort de tous. M. Commerſon nous a laiſſé la notice de cet oiſeau ſans nous indiquer le pays où il l'a vu ; mais la deſcription que nous en don-

nons ici, pourra ſervir à le faire reconnoître & retrouver par les Voyageurs. Le brun eſt la couleur dominante de ſon plumage; la tête eſt variée de deux teintes brunes; un brun-clair couvre le deſſus du cou & du corps; la gorge eſt mêlée de brun & de blanchâtre; la poitrine eſt brune, cette couleur eſt celle des couvertures de l'aile & du bord extérieur des pennes, leur intérieur eſt mi-partie de roux & de brun, & ce brun ſe retrouve à l'extrémité des pennes de la queue, & couvre la moitié de celles du milieu, le reſte eſt roux, & le dehors des deux plumes extérieures eſt blanc; le deſſous du corps eſt rouſsâtre.

## V I I.

Le Traquet du cap de Bonne-espérance. M. de Roſeneuvetz a vu au cap de Bonne-eſpérance, un traquet qui n'a pas encore été décrit par les Naturaliſtes. Il a ſix pouces de longueur; le bec noir, long de ſept lignes, échancré vers la pointe; les pieds noirs; le tarſe long d'un pouce; tout le deſſus du corps, y

compris le haut du cou & de la tête, eſt d'un vert très-brun ; tout le deſſous du corps eſt gris, avec quelques teintes de roux; le croupion eſt de cette dernière couleur; les pennes & les couvertures de l'aile ſont brunes avec un bord plus clair dans la même couleur; la queue a vingt-deux lignes de longueur, les ailes pliées la recouvrent juſqu'au milieu, elle eſt un peu fourchue; les deux pennes du milieu ſont d'un brun noirâtre ; les deux latérales ſont marquées obliquement de brun ſur un fond fauve, & d'autant plus qu'elles ſont plus extérieures. Un autre individu de la même grandeur, rapporté également du cap de Bonne-eſpérance par M. de Roſeneuvetz, & placé au Cabinet du Roi, n'eſt peut-être que la femelle du précédent. Il a tout le deſſus du corps ſimplement brun-noirâtre ; la gorge blanchâtre, & la poitrine rouſſe : nous n'avons rien appris des habitudes naturelles de ces oiſeaux; cependant cette connoiſſance ſeule anime le tableau des êtres vivans, & les préſente dans la véritable place qu'ils occupent dans la Nature. Mais combien de fois, dans l'hiſtoire des

animaux,

animaux, n'avons-nous pas ſenti le regret d'être ainſi bornés à donner leur portrait & non pas leur hiſtoire ! cependant tous ces traits doivent être recueillis & poſés au bord de la route immenſe de l'obſervation, comme ſur les cartes des Navigateurs ſont marquées les terres vues de loin ; & qu'ils n'ont pu reconnoître de plus près.

## VIII.

LE CLIGNOT *ou* TRAQUET A LUNETTE. Un cercle d'une peau jaunâtre pliſſée tout autour des yeux de cet oiſeau, & qui ſemble les garnir de lunettes, eſt un caractère ſi ſingulier qu'il ſuffit pour le diſtinguer. M. Commerſon l'a rencontré ſur la rivière de la Plata vers Montevideo, & les noms qu'il lui donne, ſont relatifs à cette conformation ſingulière de l'extérieur de ſes yeux (*e*). Il eſt de la gran-

(*e*) *Perſpicillarius, nictitarius, lichenops*; Clignot.

deur du chardonneret, mais plus épais de corps ; sa tête est arrondie, & le sommet en est élevé ; tout son plumage est d'un beau noir, excepté la tache blanche dans l'aile qui l'assimile aux traquets : cette tache s'étend largement par le milieu des cinq premières pennes, & finit en pointe vers l'extrémité des six, sept & huitième. Dans quelques individus, on voit aussi du blanc aux couvertures inférieures de la queue ; dans les autres, elles sont noires comme le reste du plumage ; l'aile pliée n'atteint qu'à la moitié de la queue qui est longue de deux pouces, carrée lorsqu'elle est fermée, & formant, quand elle s'étale, un triangle presque équilatéral ; elle est composée de huit pennes égales ; le bec est droit, effilé, jaunâtre à la partie supérieure, légèrement fléchi en crochet à l'extrémité ; la langue est membraneuse, taillée en flèche à double pointe ; les yeux sont ronds avec l'iris jaune & la prunelle bleuâtre. Cette singulière membrane, qui fait cercle à l'entour, n'est apparemment que la peau même de la paupière nue & plus étendue qu'à l'ordinaire,

& par conséquent assez ample pour former plusieurs plis; c'est du moins l'idée que nous en donne M. Commerson, lorsqu'il la compare à du lichen ridé (*f*), & qu'il dit que les deux portions de cette membrane frangée par les bords, se rejoignent quand l'oiseau ferme les yeux; on doit remarquer de plus dans l'œil de cet oiseau la membrane clignotante qui part de l'angle intérieur; les pieds & les doigts assez menus, sont noirs; le doigt de derrière est le plus gros, & il est aussi long que ceux du devant, quoiqu'il n'ait qu'une seule articulation; & son ongle est le plus fort de tous. Cet oiseau auroit-il été produit seul de son genre & isolé au milieu du nouveau continent? c'est du moins le seul de ces régions qui nous soit connu,

---

(*f*) *Crispatur in margine fimbriata (membrana circum-ocularis) eodem planè modo ac ea lichenis species quæ veterum tectorum tegulas lateritias obsidet. Oculis conniventibus, hæc membrana horizontaliter deprimitur, & utraque medietate collimat. Ita ut trans ejusdem rimam, avis, si lubet, aliquatenus perspicere possit. Præterea adest membrana, nictitans, ex interiore oculi cantho deducenda, pellucida, subtilissima.*

comme ayant quelque rapport avec nos traquets; mais ses ressemblances avec eux sont moins frappantes que le caractère qui l'en distingue, & que la Nature lui a imprimé comme le sceau de ces régions étrangères qu'il habite.



# * LE *MOTTEUX*, *ANCIENNEMENT* VITREC, *VULGAIREMENT* CUL-BLANC (*a*).

CET OISEAU est commun dans nos campagnes, se tient habituellement sur les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 554, *fig.* 1, le mâle ; & *figure* 2, la femelle.

(*a*) En Grec, Οἰνάνθη, suivant Bélon ; en Latin, *vitiflora* ; en Italien, *culo bianco* ; en Anglois, *white-tail*, *fallow-smiter*, *wheat-ear*, *horse-match* ; en Suédois, *stensguetta* ou *stensgwaetta*, selon M. Linnæus ; en Sologne, *traîne-charrue*, *garde-charrue*, *tourne-motte*, *casse-motte* ou *motteux* ; *trotte-chemin*, aux environs de Romorentin ; en Beauce, *artile*, *arguille*, *moterelle* ; & ses petits, *mottereaux*. (Salerne.)

*Œnanthe*. Gesner, *Avi.* pag. 629. — Jonston, *Avi.* page 88. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 4. *Œnanthe sive vitiflora.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 762, avec une mauvaise figure. — Ray, *Synops.* pag. 75, n.° *a*, 1. — Willughby, *Ornithol.* page 168, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *pl.* 41. *Œnanthe Aristotelis* ; *vitiflora seu vitifera.* Charleton, *Exercit.* page 97, n.° 13. *Idem*, *Onomast.* page 91, n.° 13. — *Sylvia buccis nigris.* Klein, *Avi.* page 78, n.° 9. — *Motacilla dorso cano*,

mottes dans les terres fraîchement labourées, & c'est de-là qu'il est appelé *motteux*; il suit le sillon ouvert par la charrue pour y chercher les vermisseaux dont il se nourrit; lorsqu'on le fait partir, il ne s'élève pas, mais il rase la terre d'un vol court & rapide, & découvre en fuyant la partie blanche du derrière de son corps, ce qui le fait distinguer en l'air de tous les autres oiseaux, & lui a fait donner, par les chasseurs, le nom vulgaire de *cul-*

---

*fronte albâ, oculorum, regionibus nigris.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n° 217. — *Motacilla dorso cano, fronte albâ, oculorum fasciâ nigrâ, Œnanthe*, Idem, *Syst. Nat.* ed. X, G. 79, Sp. 17. *Curruca major pectore subluteo.* Frisch, avec deux belles figures, l'une du mâle, l'autre de la femelle. — *Cul-blanc* ou *vitrec.* Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 352, avec une mauvaise figure. Idem. *Portrait d'ois.* pag. 88. — *Coul-blanc.* Albin, *tome I, page* 49, avec une figure très-mal coloriée du mâle; & *tome III, page* 23, avec une figure aussi mauvaise, sous le nom de *femelle du cou-blanc.* — *Ficedula supernè grisea, fulvo adumbrata, infernè rufescens; syncipite & tænia supra oculos albo-rufescentibus; (tæniâ infra oculos, mas) rectricibus primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, vitiflora.* Le cul-blanc *ou* vitrec *ou* motteux. *Brisson*, Ornithol. *tome III, page* 449.

*blanc* (*b*) ; on le trouve auſſi aſſez ſouvent dans les jachères & les friches, où il vole de pierre en pierre, & ſemble éviter les haies & les buiſſons ſur leſquels il ne ſe perche pas auſſi ſouvent qu'il ſe poſe ſur les mottes.

Il eſt plus grand que le tarier & plus haut ſur ſes pieds, qui ſont noirs & grêles : le ventre eſt blanc, ainſi que les couvertures inférieures & ſupérieures de la queue, & la moitié à-peu-près de ſes pennes, dont la pointe eſt noire ; elles s'étalent quand il part, & offrent ce blanc qui le fait remarquer ; l'aile dans le mâle eſt noire, avec quelques franges de blanc-rouſsâtre ; le dos eſt d'un beau gris-cendré ou bleuâtre, ce gris s'étend juſque ſur le fond blanc ; une plaque noire prend de l'angle du bec, ſe porte ſous l'œil & s'étend au-delà de l'oreille ; une bandelette blanche borde le front & paſſe ſur les yeux. La femelle n'a pas de plaque ni de

(*b*) « Tout le deſſous du ventre, comme auſſi deſſous & deſſus le croupion, & partie de la « queue ſont blancs, dont il a prins le ſurnom de « *cul-blanc.* » Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, page 352.

bandelette ; un gris-rouſsâtre règne ſur ſon plumage, par-tout où celui du mâle eſt gris-cendré ; ſon aile eſt plus brune que noire, & largement frangée juſque deſſous le ventre ; en tout, elle reſſemble autant ou plus à la femelle du tarier qu'à ſon propre mâle ; & les petits reſſemblent parfaitement à leurs père & mère dès l'âge de trois ſemaines, tems auquel ils prennent leur eſſor.

Le bec du motteux eſt menu à la pointe & large par ſa baſe, ce qui le rend très-propre à ſaiſir & avaler les inſectes ſur leſquels on le voit courir, ou plutôt s'élancer rapidement par une ſuite de petits ſauts (*c*) ; il eſt toujours à terre, ſi on le fait lever, il ne s'éloigne pas & va d'une motte à l'autre, toujours d'un vol aſſez court & très-bas ; ſans entrer dans les bois ni ſe percher jamais plus haut que les haies baſſes ou les moindres buiſſons : poſé, il

(*c*) « Ils courent moult vîte ſur la terre...... » ſon manger eſt tant de verms de terre que de » chenilles qu'il trouve ſur les herbes. Il ſuit communément les charrues & le labourage pour » manger les vermines qu'il trouve en la terre renverſée du ſoc. » *Bélon*, Nat. des Oiſeaux, *pag.* 352.

balance ſa queue & fait entendre un ſon aſſez ſourd, *titreû*, *titreû*, & c'eſt peut-être de cette expreſſion de ſa voix qu'on a tiré ſon nom de *vitrec* ou *titrec*; & toutes les fois qu'il s'envole, il ſemble auſſi prononcer aſſez diſtinctement & d'une voix plus forte *far-far*, *far-far*; il répète ces deux cris d'une manière précipitée.

Il niche ſous les gazons & les mottes dans les champs nouvellement labourés, ainſi que ſous les pierres dans les friches, auprès des carrières, à l'entrée des terriers quittés par les lapins (*d*), ou bien entre les pierres des petits murs à ſec dont on fait les clôtures dans les pays de montagnes; le nid fait avec ſoin, eſt composé en-dehors de mouſſe ou d'herbe fine, & de plumes ou de laine en-dedans, il eſt remarquable par une eſpèce d'abrit placé au-deſſus du nid & collé contre la pierre ou la motte ſous laquelle tout l'ouvrage eſt conſtruit; on y trouve communément cinq à ſix œufs (*e*), d'un blanc-bleuâtre

(*d*) *In cuniculorum foraminibus deſertis nidificat.* Willughby, *page* 168.

(*e*) Bélon.

clair, avec un cercle au gros bout d'un bleu plus matte. Une femelle prise sur ses œufs, avoit tout le milieu de l'estomac dénué de plumes, comme il arrive aux couveuses ardentes; le mâle affectionné à cette mère tendre, lui porte pendant qu'elle couve, des fourmis & des mouches; il se tient aux environs du nid, & lorsqu'il voit un passant, il court ou vole devant lui, faisant de petites poses comme pour l'attirer, & quand il le voit assez éloigné, il prend sa volée en cercle & regagne le nid.

On en voit des petits dès le milieu de *mai*, car ces oiseaux, dans nos provinces, sont de retour dès les premiers beaux jours vers la fin de mars (*f*); mais s'il survient des gelées, après leur arrivée, ils périssent en grand nombre, comme il arriva en Lorraine en 1767 (*g*); on en voit beaucoup dans cette province, surtout dans la partie montagneuse; ils sont également communs en Bourgogne & en Bugey, mais en Brie on n'en voit guère

(*f*) M. Lottinger.
(*g*) *Idem*.

que ſur la fin de l'été (*h*) : en général, ils préfèrent les pays élevés, les plaines en montagnes & les endroits arides. On en prend grand nombre ſur les Dunes dans la province de Suſſex vers le commencement de l'automne, tems auquel cet oiſeau eſt gras & d'un goût délicat. Willughby décrit cette petite chaſſe que font dans ces cantons les bergers d'Angleterre (*i*) ; ils coupent des gazons & les couchent en long à côté & au-deſſus du creux qui reſte en place du gazon enlevé, de manière à ne laiſſer qu'une petite tranchée, au milieu de laquelle eſt tendu un lacet de crin. L'oiſeau entraîné par le double motif de chercher ſa nourriture dans une terre fraîchement ouverte, & de ſe cacher dans la tranchée, va donner dans ce piége ; l'apparition d'un épervier & même l'ombre d'un nuage, ſuffit pour l'y précipiter ; car on a remarqué que cet oiſeau timide fuit alors & cherche à ſe cacher (*k*).

(*h*) M. Hébert.
(*i*) Ornithologie, *page* 168.
(*k*) Albin, *tome I*, *page* 49.

Tous s'en retournent en août & septembre, & l'on n'en voit plus dès la fin de ce mois ; ils voyagent par petites troupes, & du reste ils sont assez solitaires ; il n'existe entr'eux de société que celle du mâle & de la femelle. Cet oiseau a l'aile grande (*l*), & quoique nous ne lui voyons pas faire beaucoup d'usage de sa puissance de vol, apparemment qu'il l'exerce mieux dans ses migrations ; il faut même qu'il l'ait déployée quelquefois, puisqu'il est du petit nombre des oiseaux communs à l'Europe & à l'Asie méridionale, car on le trouve au Bengale (*m*), & nous le voyons en Europe depuis l'Italie (*n*) jusqu'en Suède (*o*).

(*l*) M. Brisson dit que la première des pennes de l'aile est extrêmement courte ; mais la plume qu'il prend pour la première des grandes pennes n'est que la première des grandes couvertures, implantée sous la première penne, & non à côté.

(*m*) Edwards, *Préface*, page 12. *Wheat-ear.*

(*n*) *Quæ culo bianco apud nos appellatur prorsus quidem descriptioni Bellonii correspondet.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 762. — *Italis circa Ferrariam avis quædam culo bianco appellatur vulgò, quæ vermibus, muscis, & aliis insectis vescitur, ut audio, & degit in agris prociscis.* Gesner, *page* 604.

(*o*) Linnæus, *Fauna Suecica*, *n.*° 217.

On pourroit le reconnoître par les ſeuls noms qui lui ont été donnés en divers lieux; on l'appelle dans nos provinces, *motteux*, *tourne-motte*, *briſe-motte & terraſſon*, de ſes habitudes de ſe tenir toujours à terre & d'en habiter les trous, de ſe poſer ſur les mottes, & de paroître les frapper en ſecouant ſa queue. Les noms qu'on lui donne en Angleterre, déſignent également un oiſeau des terres labourées & des friches, & un oiſeau à croupion blanc (*p*); mais le nom grec *œnanthe*, que les Naturaliſtes, d'après la conjecture de Bélon, ont voulu unanimement lui appliquer, n'eſt pas auſſi caractériſtique ni auſſi approprié que les précédens. La ſeule analogie du mot *œnanthe* à celui de *vitiflora*, & de celui-ci à ſon ancien nom *vitrec*, a déterminé Bélon à lui appliquer celui d'*œnanthe* (*q*), car cet Auteur ne nous

---

(*p*) *Wheat-ear*, *fallow-ſmiter*, *whire-tail.*

(*q*) « Si ce n'euſt eſté que l'avons veu voler par-deſſus les buiſſons de Crète, n'euſſions « oſé l'affermer avoir quelque nom ancien, & « de fait ne lui en trouvons aucun plus conve- «

explique pas pourquoi ni comment on l'a dénommé *oiseau de fleur de vigne* (œnanthe). Il arrive d'ailleurs avant le tems de cette floraison de la vigne, il reste long-tems après que la fleur est passée; il n'a donc rien de commun avec cette fleur de la vigne. Aristote ne caractérise l'oiseau *œnanthe*, qu'en donnant à son apparition & à son départ, les mêmes tems qu'à l'arrivée & à l'occultation du coucou (*r*).

M. Brisson compte cinq espèces de ces oiseaux; 1.o le CUL-BLANC; 2.o le

---

» nable que de le nommer en grec *œnanthe*, que » Gaza tourne en latin *vitiflora*, qui est appellation » conforme à ce que les François le disent un *vitrec*. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 352.

(*r*) *Cuculus immutatur colore & vocem nimis explanat, cùm se abditurus est, quod facere exortu caniculæ solet; apparere autem incipit ab ineunte vere ad ejus syderis ortum. Abditur & ea quam œnantham quidem appellant, ac si vitifloram dixeris, exortu ejusdem syderis, occasu verò apparet. Vitat enim interdum frigora, alias æstum.* Aristote, *Hist. Animal.* lib. IX, cap. XLIX. Pline parle de même de l'occultation de l'œnanthe (*lib. X*, *cap.* 29). Et le P. Hardouin sur ce passage est si éloigné de croire que le cul-blanc soit l'œnanthe, qu'il pense que c'est un oiseau de nuit.

CUL-BLANC GRIS qu'il ne diſtingue de l'autre que par cette épithète, quoique le premier ſoit également gris; la différence priſe d'après M. Linnæus, qui en fait une eſpèce particulière (*f*), conſiſte en ce qu'il a de petites ondes de blanchâtre à travers le gris teint de fauve, qui les couvre également tous deux. M. Briſſon ajoute un autre petite différence dans les plumes de la poitrine, qui ſont, dit-il, piquetées de petites taches griſes; & dans celles de la queue, dont les deux du milieu n'ont point de blanc, quoique les autres en aient juſqu'aux trois quarts; mais les détails minutieux de ces petites nuances de couleurs, feroient aiſément pluſieurs eſpèces d'un ſeul & même individu; il ſuffiroit pour cela de les prendre un peu plus près ou un peu plus loin du tems de

---

(*f*) *Motacilla pectore abdomineque pallido, rectricibus exteriùs albis, dorſo undulato.* Fauna Suecica, *n.°* 219. — *Motacilla ſubtus pallida, rectricibus introrſum albis, dorſo undulato.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 17, *variet. 1.*

la mue (*t*). Ce n'eſt point ſaiſir la touche de la Nature que de la conſidérer ainſi ; les coups de pinceau dont elle ſe joue à la ſuperfice fugitive des êtres, ne ſont point le trait de burin fort & profond dont elle grave à l'intérieur le caractère de l'eſpèce.

3.° Après le cul-blanc gris, M. Briſſon fait une troiſième eſpèce du CUL-BLANC CENDRÉ (*u*) ; mais les différences qu'il indique ſont trop légères pour les ſéparer l'un de l'autre, d'autant plus que l'épithète de *cendré*, loin d'être diſtinctive,

---

(*t*) Des petits cul-blancs pris le 20 mai, avoient le deſſus du corps brouillé de rouſsâtre & de brun ; les plumes du croupion ſont blanchâtres, rayées légèrement de noir ; la gorge & le deſſous du corps roux, pointillé de noir, toute cette livrée tombe à la première mue.

(*u*) *Ficedula supernè cinereo alba, griſeo-fuſco admixto, infernè alba ; uropygio griſeo-fuſco ; collo inferiore albo rufeſcente ; ſyncipite candido ; macula infra oculos nigrâ ; rectricibus binis intermediis primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, lateralibus albis, nigricante terminatis, tribus utrimque extimis in apice albido fimbriatis. Vitiflora cinerea*, le cul-blanc cendré. *Briſſon*, Ornithol. *tome III*, *page* 457.

convient pleinement au cul-blanc commun, dont celui-ci ne sera qu'une simple variété. Voilà donc trois prétendues espèces qu'on peut réduire à une seule. Mais la quatrième & la cinquième espèces données de même par M. Brisson, ont des différences plus sensibles; savoir, le *motteux* ou *cul-blanc roussâtre* (*x*), & le *motteux* ou *cul-blanc roux*.

LE MOTTEUX *ou* CUL-BLANC ROUSSATRE qui fait la quatrième espèce de M. Brisson, est un peu moins gros que le motteux commun, & n'a que six pouces trois lignes de longueur; la tête, le devant du corps & la poitrine, sont d'un blanchâtre mêlé d'un peu de roux; le ventre & le croupion sont d'un blanc plus clair; le dessus du cou & du dos est roussâtre-clair; on pourroit aisément prendre cet oiseau pour

---

(*x*) *Ficedula alba, vertice dorso superiore & pectore dilutè rufescentibus : tæniâ per oculos nigrâ ; rectricibus duabus intermediis nigris, lateralibus albis, utrimque versùs apicem nigro fimbriatis. Vitiflora rufescens,* le cul-blanc roussâtre. *Brisson,* Ornithol. *tome III, page* 457.

la femelle du cul-blanc commun, s'il ne ſe trouvoit des individus avec le caractère du mâle, la bande noire ſur la tempe du bec à l'oreille; ainſi, nous croyons que cet oiſeau doit être regardé comme une variété, dont la race eſt conſtante dans l'eſpèce du motteux. On le voit en Lorraine vers les montagnes, mais moins fréquemment que le motteux commun (y); il ſe trouve aux environs de Bologne en Italie; Aldrovande lui donne le nom de *ſtrapazzino* (z). [M. Briſſon dit auſſi qu'il ſe trouve en Languedoc, & qu'à Nîmes on le nomme *raynauby*.

La cinquième eſpèce donnée par M. Briſſon, eſt le MOTTEUX *ou* CUL-BLANC ROUX (*a*); le mâle & la femelle ont été décrits par Edwards (*b*); ils

*(y)* M. Lottinger.

*(z)* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 764.

*(a) Ficedula rufo flaveſcens; uropygio & imo ventre albis (genis & gutture nigris,* mas*); (tæniâ per oculos nigrâ gutture albo,* fœmina*); rectricibus duabus intermediis nigris, lateralibus albis nigro fimbriatis. Vitiflora rufa,* le cul-blanc roux. *Briſſon,* Ornithol. *tome III, page* 459.

*(b) The red or ruſſet-colour'd, wheat-ear,* Edwards,

avoient été envoyés de Gibraltar en Angleterre. L'un de ces oiseaux a non-seulement la bande noire du bec à l'oreille, mais aussi toute la gorge de cette couleur, caractère qui manque à l'autre dont la gorge est blanche, & les couleurs plus pâles; le dos, le cou & le sommet de la tête, sont d'un roux-jaune; la poitrine, le haut du ventre & les côtés, sont d'un jaune plus foible; le bas-ventre & le croupion sont blancs; la queue est blanche, frangée de noir, excepté les deux pennes du milieu qui sont entièrement noires; celles de l'aile sont noirâtres, avec leurs grandes couvertures bordées de brun-clair. Cet oiseau est à-peu-près de la grosseur du motteux commun. Aldrovande (*c*), Willughby (*d*) & Ray (*e*),

---

*Hist. of. Birds*, pag. 31. — *Motacilla ferruginea, areâ oculorum, alis, caudâque fuscâ, rectricibus extimis latere albis. Motacilla Hispanica.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 16.

(*c*) *Avi.* tome II, page 763.

(*d*) *Ornithol.* page 168.

(*e*) *Synopf.* page 76, n.° 2. C'est le *sylvia, seu nigricilla gutture nigro, nigrisque alis corpore æruginoso* de Klein, *Avi.* page 80, n.° 26.

en parlent également sous le nom d'*œnanthe altera*. On peut regarder cet oiseau comme une espèce voisine du motteux commun, mais qui est beaucoup plus rare dans nos provinces tempérées.



## *OISEAUX ÉTRANGERS*

### *Qui ont rapport au* MOTTEUX.

I. LE GRAND MOTTEUX *ou* CUL-BLANC DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. M. de Roſeneuvetz nous a envoyé cet oiſeau qui n'a été décrit par aucun Naturaliſte ; il a huit pouces de longueur ; ſon bec a dix lignes ; ſa queue treize, & le tarſe quatorze ; il eſt, comme l'on voit, beaucoup plus grand que le motteux d'Europe ; le deſſus de la tête eſt légèrement varié de deux bruns dont les teintes ſe confondent ; le reſte du deſſus du corps eſt brun-fauve juſqu'au croupion, où il y a une bande tranſverſale de fauve-clair ; la poitrine eſt variée comme la tête de deux bruns brouillés & peu diſtincts ; la gorge eſt d'un blanc-ſale ombré de brun ; le haut du ventre & les flancs ſont fauves ; le bas-ventre eſt blanc-ſale, & les couvertures inférieures de la queue fauve-clair, mais les ſupérieures ſont blanches, ainſi que les pennes juſqu'à la moitié de leur

longueur ; le reſte eſt noir terminé de blanc-ſale, excepté les deux intermédiaires, qui ſont entièrement noires & terminées de fauve ; les ailes, ſur un fond brun, ſont bordées légèrement de fauve-clair aux grandes pennes, & plus légèrement ſur les pennes moyennes & ſur les couvertures.

II. Le motteux *ou* cul-blanc brun-verdatre. Cette eſpèce a été rapportée, comme la précédente, du cap de Bonne-eſpérance, par M. de Roſneuvetz ; elle eſt plus petite, l'oiſeau n'ayant que ſix pouces de longueur ; le deſſus de la tête & du corps eſt varié de brun-noir & de brun-verdâtre ; ces couleurs ſe marquent & tranchent davantage ſur les couvertures des ailes : cependant les grandes, comme celles de la queue, ſont blanches, la gorge eſt d'un blanc-ſale ; enſuite on voit un mêlange de cette teinte & de noir ſur le devant du cou ; il y a de l'orangé ſur la poitrine qui s'affoiblit vers le bas du ventre ; les couvertures inférieures de la queue ſont tout-à-fait blanches ; les pennes ſont d'un brun-noirâtre, & les

latérales ſont terminées de blanc. Cet oiſeau a plus encore que le précédent, tous les caractères de notre motteux commun, & l'on ne peut guère douter qu'ils n'aient à-peu-près les mêmes habitudes naturelles.

III. Le Motteux du Sénégal, représenté dans nos planches enluminées, *n.° 583, fig. 1*, eſt un peu plus grand que le motteux de nos contrées, & reſſemble très-exactement à la femelle de cet oiſeau, en ſe figurant néanmoins la teinte du dos un peu plus brune, & celle de la poitrine un peu plus rougeâtre; peut-être auſſi l'individu ſur lequel a été gravée la figure, étoit dans ſon eſpèce une femelle.



# LA LAVANDIÈRE
## ET LES
## BERGERETTES ou BERGERONETTES.

L'ON A SOUVENT CONFONDU la Lavandière & les Bergeronettes ; mais la première ſe tient ordinairement au bord des eaux, & les bergeronettes fréquentent le milieu des prairies & ſuivent les troupeaux : les unes & les autres voltigent ſouvent dans les champs autour du laboureur, & accompagnent la charrue pour ſaiſir les vermiſſeaux qui fourmillent ſur la glèbe fraîchement renverſée. Dans les autres ſaiſons, les mouches que le bétail attire & tous les inſectes qui peuplent les rives des eaux dormantes ſont la pâture de ces oiſeaux ; véritables *gobe-mouches* à ne les conſidérer que par leur manière de vivre, mais différens des gobe-mouches proprement dits, qui attendent & chaſſent leur proie ſur les arbres, au lieu que la lavandière & les bergeronettes la cherchent & la pourſuivent

ſuivent à terre. Elles forment enſemble une petite famille d'oiſeaux à bec fin, à pieds hauts & menus, & à longue queue qu'elles balancent ſans ceſſe ; & c'eſt de cette habitude commune, que les unes & les autres ont été nommées *motacilla* (*a*), par les Latins, & que ſont dérivés les différens noms qu'elles portent dans nos provinces (*b*).

---

(*a*) Varron, *lib. IV*, *de Ling. lat.*

(*b*) *Voyez*, ci-après, la note de nomenclature, ſous l'article de la lavandière.



# * LA LAVANDIÈRE (*a*).

BÉLON & Turner, avant lui, appliquent à cet oiseau le nom grec de *knipologos*, rendu en latin par celui de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 652, *fig.* 1 & 2.

(*a*) En Latin, *motacilla*; en Italien, *ballarina*, *codatremula*, *codinzinzola*, *cutretola*, *bovarina*; en Catalan, *cugumela*, *marllenga*; en Portugais, *aveloa*; en Anglois, *wag tail*, *water-wagtail*, *white-water-wagtail*, *common dish-washer*; en Allemand, *wysse wasser-steltz*, *bach-steltz*, *weissè und schwartze bach-steltze*, *wege-stertz*, *kloster freulin*; en Flamand, *quick-stertz*; en Suédois, *aerla*, *saedes-aerla*; & en Ostrobothnie, *waestraeckia*; en Polonois, *pliska*, *trzesiogonek bialy*; en Provence, *waccerono*; vers Montpellier, *enguane-pastre*; en Guyenne, *peringleo*; en Saintonge, *batajasse*; en Gascogne, *battiquoüe*; en Picardie, *semeur*; à Nantes & dans l'Orléanois, *bergeronette* ou *vachette*; en Lorraine, *hoche-queue*; en Bourgogne, *crosse-queue*, *branle-queue*; en Bugey, *damette*; dans le reste de nos povinces, *lavandière*.

*Motacilla*. Frisch, *tab.* 23. — Moehr. *Avi.* Gen. 83. — *Motacilla alba*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 306. — Jonston, *Avi.* pag. 86. — Willughby, *Ornithol.* pag. 171. — Ray, *Synops.* pag. 75, n.° *a*, 1. — Sibbalde, *Scot. illust.* part. II, lib. III, pag. 18.

*culicilega*, oiſeau *recueillant les moucherons*; ce nom ou plutôt cette dénomination ſemble convenir parfaitement à

—Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 1. —*Motacilla pectore nigro, rectricibus duabus lateralibus dimidiato oblique albis. Motacilla alba, idem*, ed. X, Gen. 99, Sp. 12. — *Motacilla pectore nigro*, idem, *Fauna Suec.* n.° 214.—*Motacilla quam noſtri albam cognominant.* Geſner. *Avi.* pag. 618.—Idem, *Icon. Avi.* pag. 124. — *Motacilla communis quam vulgo albam vocant.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, page 726. — *Motacilla alba Geſneri.* Barrère *Ornitholog.* claſſ. III, G. 19. Sp. 1. — *Motacilla alba*, *albicula.* Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 1.—Idem, *Onomaſt.* pag. 90, n.° 1. — *Motacilla alba ſeu codatremula; cnipologus Turneri, cinclus Spontini.* — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 396. — *Motacilla codatremula cinclus græcis*, idem, *Hiſt. Nat. Polon.* page 288. — *Cnipologus, quem culicilegam Gaza interpretatur.* Geſner, *Avi.* pag. 275. — *Budyta*, idem, ibid. *page* 240. —*Sylvia pectore nigro.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 6. — *Ballarina.* Olina, *Uccell.* pag. 43. — *Culicilega.* Bélon, *Obſerv.* pag. 16. *Lavandière cendrée*, idem, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 349. — *Lavandière, batte-queue, batte-leſſive; hauſſe-queue*, idem, *Port. d'Oiſ.* pag. 88, 6. — *Bergeronette.* Albin, *tome I, pag.* 43. — *Ficedula ſupernè cinerea, infernè alba; occipitio & collo ſuperiore nigris; collo inferiore vel candido, maculâ nigrâ, ferri equini æmula inſignito, vel totaliter nigro; rectricibus binis utrimque extimis pluſquam dimidiatim exteriùs albis. Motacilla*, la lavandière, *Briſſon*, tome III, page 461.

la lavandière ; néanmoins il me paroît certain que le *knipologos* des Grecs est un tout autre oiseau.

Aristote (*lib. VIII, cap. 3*), parle de deux pics (*dryocolaptas*) & du loriot (*galgulus*), comme habitans des arbres qu'ils frappent du bec : il faut leur joindre, dit-il, le petit oiseau amasseur de moucherons (*knipologos*) qui frappe aussi les arbres (*qui & ipse lignipeta est*), qui est gris tacheté (*colore cinereus, maculis distinctus*), & à peine aussi grand que le chardonneret (*magnitudine quanta spinus*), & dont la voix est foible (*voce parvâ*). Scaliger observe avec raison (*b*), qu'un oiseau *lignipète*, ou qui béquete les arbres (Χυλοκόπων) ne peut être la lavandière. Un plumage fond gris & pointillé de taches (*c*), n'est point celui de la lavandière qui est coupé par grandes bandes, & par masses blanches & noires ; le caractère de la grandeur, celui de la voix ne lui conviennent pas plus ; mais nous trouvons tous ces traits dans notre

---

(*b*) *In Aristot.* pag. 888.

(*c*) Scaliger traduit, *punctis distinctus*.

grimpereau, voix foible, plumage tacheté ſur un fond brun ou gris-obſcur, habitude de vivre à l'entour des troncs d'arbres, & d'y recueillir les moucherons engourdis; tout cela convient au grimpereau (*d*), & ne peut s'appliquer à la lavandière, de laquelle nous ne trouvons ni le nom ni la deſcription dans les auteurs Grecs.

Elle n'eſt guère plus groſſe que la méſange commune, mais ſa longue queue ſemble agrandir ſon corps, & lui donne en tout ſept pouces de longueur; la queue elle-même en a trois & demi, l'oiſeau l'épanouit & l'étale en volant; il s'appuie ſur cette large rame, qui lui ſert

(*d*) Turner lui-même, au rapport de Geſner, finit par reconnoître le *knipologos* pour un oiſeau du genre des pics. *Turnerus in libro de Avibus, enipologon Ariſtotelis, id eſt, culiciligam interprete. Gaza, hanc Avem (Motacillam) eſſe putat. Sed poſtea in epiſtolâ ad me, culicilegam Ariſtotelis ſe vidiſſe ait, tota cinerei ferè coloris, & ſpeciem habens pici martii.* Geſner, *pag.* 593. Et Aldrovande relevant l'erreur qui faiſoit du *cnipologos* une lavandière, penſe qu'Ariſtote déſigne par ce nom le plus petit des pics ou le grimpereau. *De Avib.* tome II, pag. 726.

pour se balancer, pour pirouetter, s'élancer, rebrousser & se jouer dans le vague de l'air ; &, lorsqu'il est posé, il donne incessamment à cette même partie un balancement assez vif de bas en haut par reprises de cinq ou six secousses.

Ces oiseaux courent légèrement à petits pas très-prestes sur la grève des rivages ; ils entrent même au moyen de leurs longues jambes à la profondeur de quelques lignes dans l'eau de la lame affoiblie, qui vient s'épandre sur la rive basse en un léger réseau ; mais plus souvent on les voit voltiger sur les écluses des moulins, & se poser sur les pierres ; ils y viennent, pour ainsi dire, battre la lessive avec les laveuses, tournant tout le jour à l'entour de ces femmes, s'en approchant familièrement, recueillant les miettes que par fois elles leur jettent, & semblant imiter, du battement de leur queue, celui qu'elles font pour battre leur linge (*e*) : habitude qui a fait donner à cet oiseau le nom de lavandière.

---

(*e*) La lavandière tient cette appellation françoise, pour ce qu'elle est fort familière aux ruis-

Le blanc & le noir jetés par masses & par grandes taches, partagent le plumage de la lavandière ; le ventre est blanc ; la queue est composée de douze pennes, dont les dix intermédiaires sont noires, les deux latérales blanches jusqu'auprès de leur naissance ; l'aile pliée n'atteint qu'au tiers de leur longueur ; les pennes des ailes sont noirâtres & bordées de gris-blanc. Bélon remarque à la lavandière un petit rapport dans les ailes qui l'approche du genre des oiseaux d'eau (*f*). Le dessus de la tête est couvert d'une calotte noire qui descend sur le haut du cou ; un demi-masque blanc cache le front, enveloppe l'œil & tombant sur les

---

seaux, où elle remue toujours sa queue en hochant le derrière, comme une lavandière qui bat ses drapeaux. *Bélon*, Nat. des Oiseaux, *page* 349.

*(f)* Elle a une enseigne particulière, par laquelle on la voit ensuivre les oiseaux de rivière, c'est qu'elle a les dernières plumes de ses aeles, joignant le corps, aussi longues que les premières du devant, lesquelles on trouve aussi en tous autres oiseaux qui vivent de mouches & vermes de terres, pluviers & vanneaux. *Bélon*, Nat. des Oif. *page* 349.

côtés du cou, confine avec le noir de la gorge qui est garnie d'un large plastron noir arrondi sur la poitrine. Plusieurs individus, tels que celui qui est représenté, *fig. 2 de la planche enluminée, n.° 652*, n'ont de ce plastron noir qu'une zone en demi-cercle au haut de la poitrine, & leur gorge est blanche ; le dos gris-ardoisé dans les autres, est gris-brun dans ces individus qui paroissent former une variété, qui néanmoins se mêle & se confond avec l'espèce (*g*), car la différence du mâle à la femelle, consiste en ce que, dans celle-ci, la partie du sommet de la tête est brune, au lieu que dans le mâle cette même partie est noire (*h*).

---

(*g*) *Color plumaginis in hoc genus ave subinde variat; alias magis cinereus, alias nigrior.* Willughby, *pag.* 172. Albin dit la même chose, *tome I, pag.* 43. Quelques Observateurs semblent attribuer cette différence à celle de l'âge, & assurent qu'à leur retour au printems la plupart des lavandières sont plus blanches, & prennent du noir dans le cours de la saison. Bélon paroît de cet avis, « les jeunes » lavandières de six mois, dit-il, sont d'une autre » couleur que les vieilles d'un an, qui ont mué leur premier plumage. » *Nat. des Oiseaux.*

(*h*) *In questa specie la femmina è differente dall*

La lavandière eſt de retour dans nos provinces à la fin de mars ; elle fait ſon nid à terre, ſous quelques racines ou ſous le gazon dans les terres en repos ; mais plus ſouvent au bord des eaux, ſous une rive creuſe & ſous les piles de bois élevées le long des rivières ; ce nid eſt composé d'herbes sèches, de petites racines, quelquefois entre-mêlées de mouſſe, le tout lié aſſez négligemment, & garni au-dedans d'un lit de plume ou de crin ; elle pond quatre ou cinq œufs blancs, ſemés de taches brunes, & ne fait ordinairement qu'une nichée, à moins que la première ne ſoit détruite ou interrompue avant l'excluſion & l'éducation des petits ; le père & la mère les défendent avec courage lorſqu'on veut en approcher ; ils viennent au-devant de l'ennemi plongeant & voltigeant, comme pour l'entraîner ailleurs ; &, quand on emporte leur couvée, ils ſuivent le raviſſeur, volant au-deſſus de ſa tête, tour-

*maſchio ſola nell'aver ſopra il capo macchia non di nero, ma di bigio.* Olina. — *Femella eſt cinereo vertice.* Schwenckfeld, pag. 306.

nant ſans ceſſe, & appellant leurs petits avec des accens douloureux; il les ſoignent auſſi avec autant d'attention que de propreté, & nettoient le nid de toutes ordures; ils les jettent au-dehors & même les emportent à une certaine diſtance; on les voit de même emporter au loin les morceaux de papier ou les pailles qu'on aura ſemés pour reconnoître l'endroit où leur nid eſt caché (*i*). Lorſque les petits ſont en état de voler, le père & la mère les conduiſent & les nourriſſent encore

(*i*) J'obſervois des lavandières qui avoient placé leur nid dans le trou d'un mur que baignoit la rivière; elles avoient ſoin de nétoyer le nid de leurs petits, & d'en emporter toutes les ordures à plus de trente pas; il s'arrêta au plateau du pilotis, qui ſoutenoit le mur à fleur-d'eau, un papier blanc. Je remarquai que ce papier déplaiſoit aux lavandières, & qu'elles faiſoient l'une après l'autre d'inutiles efforts pour l'enlever; il étoit trop peſant, je l'ôtai & j'y ſubſtituai de petites bandes de papier également blanc; elles ne manquèrent pas de les enlever les unes après les autres, & de les porter à la même diſtance qu'elles portoient les ordures de leurs petits, trompées par la conformité de couleur. Je répétai pluſieurs fois la même expérience. *Note communiquée par M. Hébert.*

pendant trois ſemaines ou un mois ; on les voit ſe gorger avidement d'inſectes & d'œufs de fourmis qu'ils leur portent (*k*). En tout tems, on obſerve que ces oiſeaux prennent leur manger avec une viteſſe ſingulière, & ſans paroître ſe donner le tems de l'avaler ; ils amaſſent les vermiſſeaux à terre ; ils chaſſent & attrapent les mouches en l'air, ce ſont les objets de leurs fréquentes pirouettes ; du reſte, leur vol eſt ondoyant & ſe fait par élans & par bonds ; ils s'aident de la queue dans leur vol en la mouvant horizontalement, & ce mouvement eſt différent de celui qu'ils lui donnent à terre, & qui ſe fait de haut en bas perpendiculairement. Au reſte, les lavandières font entendre fréquemment, & ſur-tout en volant, un petit cri vif & redoublé, d'un timbre net & clair

(*k*) Je mis des œufs de groſſes fourmis dans un endroit où les lavandières ſe promenoient volontiers ; elles en prenoient à chaque fois juſqu'à quinze & ſeize, tant que leur géſier étoit rempli, & les partageoient à leurs petits. *Note du même Obſervateur.*

*guī guūt, guī guī guūt*, c'est une voix de ralliement (*l*), car celles qui sont à terre y répondent; mais ce cri n'est jamais plus bruiant & plus répété, que lorsqu'elles viennent d'échapper aux serres de l'épervier (*m*); elles ne craignent pas autant les autres animaux ni même l'homme, car, quand on les tire au fusil, elles ne fuient pas loin & reviennent se poser à peu de distance du chasseur: on en prend quelques-unes avec les alouettes au filet à miroir; & il paroît au récit d'Olina, qu'on en fait en Italie une chasse particulière vers le milieu d'octobre (*n*).

C'est en automne qu'on les voit en plus grand nombre dans nos campagnes (*o*).

---

(*l*) « Font une voix haultaine & claire en volant, » ou quand elles ont peur, qui est pour s'entr'appeler. » *Bélon*.

(*m*) Olina.

(*n*) *Si suol tender à quest'uccello dà mezz'ottobre, continuando fin per tutto novembre.* Olina, *pag.* 51; la figure, *page* 43. Cette chasse dure depuis quatre heures du soir jusqu'à l'entrée de la nuit; on se place au bord des eaux, on attire les lavandières par un appelant de leur espèce, ou si l'on n'en a pas encore, avec quelqu'autre petit oiseau.

(*o*) En Brie, en Bourgogne, en Bugey, &

Cette ſaiſon qui les raſſemble, paroît leur inſpirer plus de gaieté; elles multiplient leurs jeux, elles ſe balancent en l'air, s'abattent dans les champs, ſe pourſuivent, s'entr'appellent, & ſe promènent en nombre ſur les toits des moulins & des villages voiſins des eaux, où elles ſemblent dialoguer entr'elles, par petits cris coupés & réitérés; on croiroit à les entendre, que toutes & chacune s'interrogent, ſe répondent tour-à-tour pendant un certain tems, & juſqu'à ce qu'une acclamation générale de toute l'aſſemblée donne le ſignal ou le conſentement de ſe tranſporter ailleurs. C'eſt dans ce tems encore qu'elles font entendre ce petit ramage doux & léger à demi-voix, & qui n'eſt preſque qu'un murmure (*p*), d'où ap-

---

dans la plupart de nos provinces, on en voit, en certains tems de l'année, une quantité prodigieuſe près des lieux habités, dans les champs à la ſuite des troupeaux, d'où il paroît que c'eſt un oiſeau de paſſage. *Note de M. Hébert.*

(*p*) Encore ſavent roſſignoler du goſier mélodieuſement, choſe qu'on peut ſouvente-fois ouïr ſur le commencement de l'hiver. *Bélon*, Nat. des Oiſeaux.

paremment Bélon leur a appliqué le nom italien de *ſuſurade* (*à ſuſurro*). Ce doux accent leur eſt inſpiré par l'agrément de la ſaiſon & par le plaiſir de la ſociété, auquel ces oiſeaux ſemblent être très-ſenſibles.

Sur la fin de l'automne, les lavandières s'attroupent en plus grandes bandes; le ſoir, on les voit s'abattre ſur les ſaules & dans les oſeraies, au bord des canaux & des rivières, d'où elles appellent celles qui paſſent, & font enſemble un chamaillis bruiant juſqu'à la nuit tombante. Dans les matinées claires d'octobre, on les entend paſſer en l'air, quelquefois fort haut, ſe réclamant & s'appelant ſans ceſſe: elles partent alors (*q*), car elles nous quittent aux approches de l'hiver, & cherchent d'autres climats. M. de Maillet dit qu'il en tombe en Égypte vers cette ſaiſon, des quantités prodigieuſes, que le peuple fait ſécher dans le ſable, pour les conſer-

(*q*) *In ſeptentrionali angliæ parte hieme non apparet, atque rarior etiam in meridionali.* Willughby, *pag.* 172. — *Motacillæ albæ autumno avolant.* Geſner, *pag.* 593.

ver & les manger enſuite (*r*). M. Adanſon rapporte qu'on les voit en hiver au Sénégal avec les hirondelles & les cailles qui ne s'y trouvent également que dans cette ſaiſon (*ſ*).

La lavandière eſt commune dans toute l'Europe, juſqu'en Suède, & ſe trouve comme l'on voit en Afrique & en Aſie. Celle que M. Sonnerat nous a rapportée des Philippines, eſt la même que celle de l'Europe. Une autre apportée du cap de Bonne-eſpérance, par M. Commerſon, ne différoit de la variété repréſentée *fig. 2, de la planche n.° 652,* qu'en ce que le blanc de la gorge ne remontoit pas au-deſſus de la tête, ni ſi haut ſur les côtés du cou, & en ce que les couvertures des ailes moins variées, n'y formoient

---

(*r*) « Depuis le Caire juſqu'à la mer, l'on voit tout le long du Nil, principalement aux « environs des lieux habités, un grand nombre de « bergeronettes ou lavandières, de l'eſpèce qui « eſt d'un gris-bleuâtre, avec un demi-collier noir « en forme de fer-à-cheval. L'on n'a pu me dire ſi « ces oiſeaux reſtoient toute l'année en Égypte. » *Note envoyée du Caire par M. Sonini.*

(*ſ*) Voyage au Sénégal, *pag.* 67.

pas deux lignes tranſverſales blanches. Mais Olina ne ſe méprend-il pas, lorſqu'il dit que la lavandière ne ſe voit en Italie que l'automne & l'hiver (*t*), & peut-on croire que cet oiſeau paſſe l'hiver dans ce climat, en le voyant porter ſes migrations ſi loin dans des climats beaucoup plus chauds ?

---

(*t*) *La bianca (Motacilla) non ſi vede quà trâ noi ſe non l'automne e liverno.* Uccelleria, *pag.* 51.






1. LA LAVANDIERE. 2. LA BERGERONETTE.

# *LES BERGERONETTES* ou *BERGERETTES.*

## * *LA BERGERONETTE GRISE* (*a*).

### *Premiere espèce.*

L'ON VIENT DE VOIR que l'espèce de la lavandière est simple & n'a qu'une légère variété : mais nous trouvons trois espèces

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 674, *fig.* 1.

(*a*) *Motacilla cinerea.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. III, G. 19, Sp. 2.—*Muſcipata prima*, *myocopos*, *knipologos*, *peuceri*, *fliegenſtecher*, *menckenſtecher*, *ſticherling.* Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 307. Il paroît que Schwenckfeld confond ici la bergeronette avec le véritable *knipologos* dont il lui donne le nom, puiſqu'il lui attibue de vivre dans les bois & de ſe prendre à la glue; caractères qui conviennent bien au knipologos, mais non à la bergeronette. — *Ficedula ſupernè cinerea, infernè alba* (*tæniâ tranſversâ in collo inferiore cinereo fuſcâ*, mas); *rectrice extimâ albâ, interiùs in exortu nigricante fimbriatâ, proximè ſequenti in exortu alba & nigricante longitudinaliter varia, apice albâ. Motacilla cinerea.* La bergeronette griſe. *Briſſon*, Ornithol. *tom.* III, *pag.* 465.

bien distinctes dans la famille des bergeronettes, & toutes trois habitent nos campagnes sans se mêler ni produire ensemble. Nous les indiquerons par les dénominations de *bergeronette grise*, *bergeronette de printems & bergeronette jaune*, pour ne pas contredire les nomenclatures reçues; & nous ferons un article séparé des bergeronettes étrangères & des oiseaux qui ont le plus de rapport avec elles.

L'espèce d'affection que les bergeronettes marquent pour les troupeaux: leur habitude à les suivre dans la prairie; leur manière de voltiger, de se promener au milieu du bétail paissant; de s'y mêler sans crainte, jusqu'à se poser quelquefois sur le dos des vaches & des moutons; leur air de familiarité avec le berger qu'elles précèdent, qu'elles accompagnent sans défiance & sans danger, qu'elles avertissent même de l'approche du loup ou de

— Autre sorte de lavandière. *Bélon*, Nat. des Oiseaux, *pag.* 351. — La bergeronette grise est le *mosquillon* de Provence, suivant la note que nous a envoyée M. Guys de Marseille.

l'oiseau de proie (*b*), leur ont fait donner un nom approprié, pour ainsi dire, à cette vie pastorale (*c*). Compagne d'hommes innocens & paisibles, la bergeronette semble avoir pour notre espèce ce penchant qui rapprocheroit de nous la plupart des animaux s'ils n'étoient repoussés par notre barbarie, & écartés par la crainte de devenir nos victimes. Dans la bergeronette, l'affection est plus forte que la peur ; il n'est point d'oiseau libre dans les champs qui se montre aussi privé (*d*), qui fuie moins & moins loin, qui soit aussi confiant, qui se laisse approcher de plus près, qui revienne

(*b*) Lorsque ces oiseaux vont en troupes à la suite des troupeaux, ils sont les espions ou plutôt les sentinelles du berger, car ils l'avertissent lorsqu'ils aperçoivent le loup ou un oiseau de proie. *Note communiquée par M. Guys.*

(*c*) « La bergeronette qui aussi se repaît de mouches, suit volontiers les bêtes, sachant y trouver « pâture, & possible est de-là que l'avons nommé « bergerette. » *Bélon*, Nat. des Oiseaux, *pag.* 351.

(*d*) « De tous oysillons sauvages, il n'y en a aucun qui soit si privé que les bergeronettes, car « elles viennent jusque bien près des personnes sans « en avoir peur. » *Bélon*, Nat. des Oiseaux, *pag.* 351.

plutôt à portée des armes du chasseur qu'elle n'a pas l'air de redouter, puisqu'elle ne sait pas même fuir (*e*).

Les mouches sont sa pâture pendant la belle saison, mais quand les frimats ont abattu les insectes volans & renfermé les troupeaux dans l'étable, elle se retire sur les ruisseaux, & y passe presque toute la mauvaise saison. Du moins la plupart de ces oiseaux ne nous quittent pas pendant l'hiver; la bergeronette jaune est la plus constamment sédentaire; la grise est moins commune dans cette mauvaise saison.

Toutes les bergeronettes sont plus petites que la lavandière, & ont la queue à proportion encore plus longue. Bélon, qui n'a connu distinctement que la bergeronette jaune, semble désigner notre bergeronette grise, sous le nom de *autre sorte de lavandière* (*f*).

---

(*e*) Quand elle s'est abattue dans un troupeau, occupée à gober les mouches, elle se laisse approcher de très-près. *Salerne*.

(*f*) « Encore y a une autre sorte de lavandière qui » est moindre que la susdite; qui n'est pas plus

La bergeronette grise a le manteau gris ; le dessous du corps blanc, avec une bande brune en demi-collier au cou ; la queue noirâtre, avec du blanc aux pennes extérieures ; les grandes pennes de l'aile brunes, les autres noirâtres & frangées de blanc comme les couvertures.

Elle fait son nid vers la fin d'avril, communément sur un osier, près de terre, à l'abri de la pluie ; elle pond & couve ordinairement deux fois par an. La dernière ponte est tardive, car l'on trouve des nichées jusqu'en septembre, ce qui ne pourroit avoir lieu dans une famille d'oiseaux qui seroient obligés de partir, & d'emmener leurs petits avant l'hiver : cependant les premières couvées & les couples plus diligens des bergeronettes se répandent dans les champs dès les mois de juillet & d'août : au lieu que les lavandières ne s'attroupent guère que pour le

---

grosse qu'une bergerette. Il semble que c'est quel- « que espèce entre les deux. » *Bélon*, Nat. des Oiseaux. *pag.* 351.

paſſage, ſur la fin de ſeptembre & en octobre (*g*).

La bergeronette ſi volontiers amie de l'homme, ne ſe plie point à devenir ſon eſclave ; elle meurt dans la priſon de la cage ; elle aime la ſociété & craint l'étroite captivité ; mais laiſſée libre dans un appartement en hiver, elle y vit, donnant la chaſſe aux mouches & ramaſſant les mies de pain qu'on lui jette (*h*). Quelquefois les navigateurs la voient arriver ſur leur bord, entrer dans le vaiſſeau, ſe familiariſer, les ſuivre dans leur voyage & ne les quitter qu'au débarquement (*i*);

(*g*) « La lavandière n'eſt pas de la nature de » la bergerette; car meſmement l'on prend ſi grande » quantité de bergerettes durant les mois de juillet » & d'aouſt, comme au contraire en ſeptembre » & en octobre l'on prend des lavandières & point de bergerettes. » *Bélon*, Nat. des Oiſeaux.

(*h*) Geſner, Schwenckfeld.

(*i*) Le 8 Juin, nous étions environ à la hauteur des côtes de Sicile, à douze ou quinze lieues de toute terre. On prit ſur le vaiſſeau une bergeronette, on lui donna la liberté, elle reſta cependant avec nous ; on lui avoit mis à boire & à manger ſur une des fenêtres où elle ne manquoit

ſi pourtant ces faits ne doivent pas plutôt s'attribuer à la lavandière, plus grande voyageuſe que la bergeronette, & ſujette dans ſes traverſées à s'égarer ſur les mers.

---

pas de venir prendre ſes repas. Elle nous accompagna fidèlement juſqu'à ce qu'elle ſe vit très-près de terre de l'île de Candie. Elle nous abandonna lorſque nous étions dans le port de la Sonde. *Note communiquée par M. de Manoncour.*



## * LA BERGERONETTE DE PRINTEMS (k).

### *Seconde espèce.*

CETTE BERGERONETTE est la première à reparoître au printems dans les prairies

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 674, *fig.* 2.

(*k*) En Allemand, *gelber stichkerling; irlin*, suivant Schwenckfeld; *gelbrustige, bach steltze*, selon Frisch; en Anglois, *yellow water-wagtail.* Willughby, Ray, Edwards; en Suédois, *saedesaerla.* Linn. — *Motacilla flava.* Willughby, *Ornith.* pag. 127. — Ray, *Synops.* pag. 75, n.° *a* 2. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 2. — *Motacilla pectore abdomineque flavo; rectricibus duabus exterioribus dimidiato obliquè albis.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 215; & *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 13. — *Motacilla flava altera.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 729. — Jonston, *Avi.* pag. 87. — *Motacilla lutea.* Frisch, avec une bonne figure, *pl.* 23. — *Sylvia lutea capite nigro.* Klein, *Avi.* page 78, n.° 8. — *Muscipeta secunda.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 307. — *Ficedula supernè obscurè viridi-olivacea, infernè flava; capite cinereo (maculis infra genas & in collo inferiore lunulatis nigris*, mas); *tæniâ supra oculos flavâ* (mas) *albidâ* (fœmina); *rectricibus duabus utrimque extimis*

& dans

& dans les champs, où elle niche au milieu des blés verts. A peine néanmoins a-t-elle diſparu de l'hiver, ſi ce n'eſt durant les plus grands froids; ſe tenant ordinairement, comme la bergeronette jaune, au bord des ruiſſeaux & près des ſources, qui ne gèlent pas. Au reſte, ces dénominations paroiſſent aſſez mal appliquées, car la bergeronette jaune a moins de jaune que la bergeronette de printems (*l*); elle n'a cette couleur bien décidée qu'au croupion & au ventre; tandis que la bergeronette de printems a tout le deſſous & le devant du corps d'un beau jaune, & un trait de cette même couleur tracé dans l'aile ſur la frange des couvertures

---

*pluſquam dimidiatim obliquè albis. Motacilla verna.* Briſſon, *tom. III*, *pag.* 468. — Bergeronette jaune. *Edwards*, Glan. *pag.* 102, avec une belle figure du mâle, *pl.* 158.

(*l*) Aldrovande l'obſerve déjà, *motacilla flava alia..... intenſius quàm præcedens* (la bergeronette jaune) *Flava & Avi.* tom. II, pag. 729, auſſi Edwards donne-t-il cette bergeronette de printems ſous le nom de *bergeronette jaune.* Glanures, *page* 102, *pl.* 253.

moyennes ; tout le manteau est olivâtre-obscur ; cette même couleur borde les huit pennes de la queue, sur un fond noirâtre ; les deux extérieures sont plus d'à-moitié blanches ; celles de l'aile sont brunes, avec leur bord extérieur blanchâtre, & la troisième des plus voisines du corps s'étend, quand l'aile est pliée, aussi loin que la plus longue des grandes pennes ; caractère que nous avons déjà remarqué dans la lavandière ; la tête est cendrée, teinte au sommet d'olivâtre ; au-dessus de l'œil passe une ligne blanche dans la femelle, jaune dans le mâle, qui se distingue de plus par des mouchetures noirâtres, plus ou moins fréquentes, semées en croissant sous la gorge, & marquées encore au-dessus des genoux. On voit le mâle, lorsqu'il est en amour, courir, tourner autour de sa femelle, en renflant les plumes de son dos, d'une manière étrange, mais qui, sans doute, exprime énergiquement à sa compagne la vivacité du desir. Leur nichée est quelquefois tardive & ordinairement nombreuse ; ils se placent souvent le long des ruisseaux, sous une rive, & quelquefois au

milieu des blés, avant la moiſſon (*m*). Ces bergeronettes viennent en automne comme les autres au milieu de nos troupeaux. L'eſpèce en eſt commune en Angleterre, en France (*n*), & paroît être répandue dans toute l'Europe juſqu'en Suède (*o*). Nous avons remarqué, dans pluſieurs individus, que l'ongle poſtérieur eſt plus long que le grand doigt antérieur : obſervation qu'Edwards & Willughby avoient déjà faite, & qui contredit l'axiome des nomenclatures dans leſquelles le caractère générique de ces oiſeaux eſt d'avoir cet ongle & ce doigt égaux en longueur (*p*).

---

(*m*) Willughby, Edwards.

(*n*) Edwards.

(*o*) Linnæus.

(*p*) Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 369.



## * LA BERGERONETTE JAUNE (q).

### *Troisième espèce.*

QUAND LES LAVANDIÈRES s'envolent en automne, les bergeronettes se rappro-

(b) *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 28, *fig.* 1.

(q) *Motacilla flava.* Gesner, *Avi.* page 618. — Idem, *Icon. Avi.* page 124. — Aldrovande, *Avi,* tome II, page 728, avec la figure, page 859. — Jonston, *Avi.* page 86. — Schwenckfeld, *Avi, Siles.* page 307. — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 18. — Charleton, *Exercit.* page 96, n.° 2. — Idem, *Onomast.* pag. 90, n.° 2. — Rzaczyn. *Hist. Nat. Polon.* page 288. — Idem, *Auctuar.* page 396, & dans la même page le même oiseau une seconde fois, sous le nom de *motacilla cinerea.* — *Motacilla cinerea.* Willughby, *Ornithol.* pag. 172. — Ray, *Synopf.* page 75. n.° 3. — *Sylvia flava Jonstoni.* Barrère, *Ornithol.* class. III, G. 19, Sp. 3. — *Sylvia flava.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 7. — *Ficedula supernè ex cinereo ad olivaceum inclinans, infernè pallidè flava; uropygio flavo-olivaceo; tæniâ supra oculos albidâ* (*maculâ in gutture nigrâ,* mas;) *rectrice extimâ albâ, sequentibus binis interiùs & apice albis, exterius nigricantibus, margine interiore tertiæ nigricante. Motacilla flava,* la bergeronette jaune. *Brisson, Ornithol. tome III, pag.* 471. — Bergerette *ou* ber-

chent de nos habitations, dit Gesner, & viennent durant l'hiver jusqu'au milieu des villages; c'est sur-tout à la jaune que l'on doit appliquer ce passage & attribuer cette habitude (*r*). Elle cherche alors sa vie sur les bords des sources chaudes & se met à l'abri sous les rives des ruisseaux; elle s'y trouve assez bien pour faire entendre sont ramage dans cette triste saison, à moins que le froid ne soit excessif; c'est un petit chant doux, & comme à demi-voix, semblable au chant d'automne de

---

geronette jaulne. *Bélon*, Nat. des Oiseaux, *pag.* 351. — Bergeronette jaune. *Albin*, tome II, page 38, avec des figures mal coloriées de la femelle, *pl.* 58. — Bergeronette grise. *Edwards*, Glan. *page* 105, avec une belle figure du mâle, *pl.* 259. — *Boarula arist.* Schwenckfeld & Klein. En Allemand, *gaelbe bach steltze*, *kleine bach steltze*; en Polonois, *pliska zolta*; en Anglois, *yellow water wagtail*; & *grey water wagtail* suivant Willughby, Edwards.

(*r*) *Motacillæ albæ automno avolant*; *flavæ non item* . . . . . *hieme per vicos, apparent*. Gesner, *Avi.* pag. 593. — *Motacillas migrare aiunt, hanc* (*flavam*) *apud nos manere*. Aldrovande, *tome II*, *page* 728. — *L'inverno s'arrischia a venir nell' abitato, lasciandosi vedere per i giardini delle case, & etiandio ne' cortili.* Olina, *Uccelleria*.

la lavandière, & ces sons si doux sont bien différens du cri aigu que cette bergeronette jette en passant pour s'élever en l'air. Au printems, elle va nicher dans les prairies, ou quelquefois dans des taillis sous une racine, près d'une source ou d'un ruisseau ; le nid est posé sur la terre & construit d'herbes sèches ou de mousse en-dehors, bien fourni de plumes, de crin ou de laine en-dedans, & mieux tissu que celui de la lavandière ; on y trouve six, sept ou huit œufs blanc-sale, tachetés de jaunâtre ; quand les petits sont élevés, après la récolte des herbes dans les prés, le père & la mère les conduisent avec eux à la suite des troupeaux.

Les mouches & les moucherons sont alors leur pâture, car tant qu'ils fréquentent le bord des eaux en hiver, ils vivent de vermisseaux, & ne laissent pas aussi d'avaler de petites graines ; nous en avons trouvé avec des débris de scarabées & une petite pierre dans le gésier d'une bergeronette jaune, prise à la fin de décembre ; l'œsophage se dilatoit avant son insertion, le gésier musculeux étoit doublé d'une membrane sèche, ridée, sans

adhérence; le tube inteſtinal long de dix pouces, étoit ſans cœcum & ſans véſicule de fiel; la langue étoit éfrangée par le bout comme dans toutes les bergeronettes; l'ongle poſtérieur étoit le plus grand de tous.

De tous ces oiſeaux à queue longue, la bergeronette jaune eſt celui où ce caractère eſt le plus marqué (*ſ*); ſa queue a près de quatre pouces, & ſon corps n'en a que trois & demi; ſon vol eſt de huit pouces dix lignes; la tête eſt griſe; le manteau juſqu'au croupion olive-foncé, ſur fond gris; le croupion jaune; le deſſous de la queue d'un jaune plus vif, le ventre avec la poitrine jaune-pâle dans des individus jeunes, tels apparemment que celui qu'a décrit M. Briſſon; mais dans les adultes, d'un beau jaune éclatant & plein (*t*); la gorge eſt blanche;

---

(*ſ*) Edwards, *Glan.* page 259.

(*t*) Edwards, *ibidem.* — « Il y a diſtinction en la bergerette, du mâle & de la femelle; c'eſt « que le mâle eſt ſi fort jaune par-deſſous le ventre « qu'on ne voit aucun oiſeau qui le ſoit plus. » *Bélon*, Nat. des Oiſeaux, *page* 351.

une petite bande longitudinale blanchâtre prend à l'origine du bec & passe sur l'œil ; le fond des plumes des ailes est gris-brun, légèrement frangé sur quelques-unes de gris-blanc ; il y a du blanc à l'origine des pennes moyennes, ce qui forme sur l'aile une bande transversale quand elle est étendue ; de plus, le bord extérieur des trois plus proches du corps est jaune-pâle, & de ces trois la première est presque aussi longue que la plus grande penne ; la plus extérieure de celles de la queue est toute blanche, hormis une échancrure noire en-dedans ; la suivante l'est du côté intérieur seulement, la troisième de même ; les six autres sont noirâtres. Les individus, qui portent sous la gorge une tache noire surmontée d'une bande blanche sous la joue, sont les mâles (*u*) ; suivant Bélon, ils ont aussi leur

(*u*) Willughby n'a décrit que la femelle, qu'il appelle *bergeronette grise* (*Motacilla cinerea*, Ornith. *page* 172), & Albin, qui donne deux figures de cet oiseau, donne deux fois la femelle, n'y ayant de noir sur la gorge de l'une ni de l'autre.

jaune beaucoup plus vif, & la ligne des sourcis également jaune; & l'on observe que la couleur de tous ces oiseaux paroît plus forte en hiver après la mue. Au reste, dans la figure de la planche enluminée, la couleur jaune est trop foible, & la teinte verte est trop forte.

Edwards décrit notre bergeronette jaune sous le nom de *bergeronette grise* (x), & Gesner lui attribue les noms de *batte-queue*, *batte-lessive*, qui équivalent à celui de lavandière (y); effectivement ces bergeronettes ne se trouvent pas moins souvent que la lavandière sur les eaux & les petites rivières pierreuses (z), elles s'y tiennent même plus constamment, puisqu'on les y voit encore pendant l'hiver; cependant il en déserte beaucoup plus qu'il n'en reste au pays,

(x) *The grey water-wagtail.* Glan. *ubi supra.* Dénomination peu exacte, & qui vient originairement de Willughby, qui reconnoît lui-même n'avoir décrit que la femelle (*loco citato.*)

(y) Gesner, *Avi. page* 594.

(z) *Fluvios lapidosos frequentat.* Willughby.

car elles ſont en bien plus grand nombre au milieu des troupeaux en automne, qu'en hiver ſur les ſources & les ruiſſeaux (*a*). M.[rs] Linnæus & Friſch ne font pas mention de cette bergeronette jaune, ſoit qu'ils la confondent avec celle que nous avons nommée de *printems*, ſoit qu'il n'y ait réellement qu'une de ces deux eſpèces qui ſe trouve dans le nord de l'Europe.

La *bergeronette de Java* de M. Briſſon (*b*), reſſemble ſi fort à notre ber-

---

(*a*) « L'on en voit prendre au mois d'aouſt, » ſi grande quantité qu'on les apporte à la ville à » centaines, & toutefois en autres ſaiſons ſont ſi » rares, qu'on n'en peut recouvrer. » *Bélon*, Nat. des Oiſeaux, *page* 351. — M. Adanſon a trouvé la bergeronette jaune au Sénégal. « On trouve ſur » cette île (de Gorée) de petites poules-d'eau, » des bécaſſes de pluſieurs eſpèces, des alouettes, » des grives, des perdrix de mer & des lavandières » jaunes, ou, pour mieux dire, les ortolans du » pays; ce ſont de petits pelotons de graiſſe d'un goût excellent. » *Voyage au Sénégal*, page 169.

(*b*) *Ficedula ſupernè ex cinereo fuſco ad olivaceum inclinans infernè flava; collo inferiore & pectore ſordidè griſeis, flavicante admixto in pectore; rectrice*

geronette jaune; les différences en ſont ſi foibles ou plutôt tellement nulles, à comparer les deux deſcriptions, que nous n'héſiterons pas de rapporter cette eſpèce d'Aſie à notre eſpèce Européenne, ou plutôt à ne faire des deux qu'un ſeul & même oiſeau.

---

*extimâ albâ, duabus proximè ſequentibus interiùs & apice albis. Motacilla Javenſis*, la bergeronette de Java. *Briſſon*, Ornithol. *tom. III, page* 474.



# OISEAUX ÉTRANGERS
## Qui ont rapport aux BERGERONETTES.
## I.
## LA BERGERONETTE
### DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

LES BERGERONETTES étrangères ont tant de rapport avec les bergeronettes d'Europe, qu'on croiroit volontiers leurs espèces originairement les mêmes, & modifiées seulement par l'influence des climats. Celle du cap de Bonne-espérance, représentée dans nos planches enluminées, *n.° 28*, *figure 2*, nous a été apportée par M. Sonnerat; c'est la même que décrit M. Brisson (*a*). Un grand

(*a*) *Ficedula supernè fusca, infernè sordidè alba; tæniâ transversâ nigricante in pectore; lineolâ supra oculos sordidè albâ, rectricibus duabus utrimque extimis, obliquè dimidiatim albis. Motacilla capitis Bonæ-spei*, la bergeronette du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, Ornithol. *tome III*, *page* 476.

manteau brun qui ſe termine en noir ſur la queue, & dont les deux bords ſont liés ſous le cou par une écharpe brune, couvre tout le deſſus du corps de cette bergeronette, qui eſt preſque auſſi grande que la lavandière, tout le deſſous de ſon corps eſt blanc-ſale; une petite ligne de même couleur, coupe la coiffe brune de la tête & paſſe du bec ſur l'œil; des pennes de la queue, les huit intermédiaires ſont noires en entier; les deux extérieures de chaque côté ſont largement échancrées de blanc; l'aile pliée paroît brune, mais, en la développant, elle eſt blanche dans la moitié de ſa longueur.

## I I.

## *LA PETITE BERGERONETTE*

### *DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.*

Deux caractères nous obligent de ſéparer de la précédente cette bergeronette qui nous a également été rapportée du Cap par M. Sonnerat: premièrement, la grandeur, celle-ci ayant moins de cinq pouces, ſur quoi la queue en a deux &

demi ; secondement, la couleur du ventre qui est tout jaune, excepté les couvertures inférieures de la queue qui sont blanches ; une petite bande noire passe sur l'œil & se porte au-delà ; tout le manteau est d'un brun jaunâtre ; le bec large à sa base va en s'amincissant dans le milieu & se renflant à l'extrémité ; il est noir ainsi que la queue, les ailes & les pieds ; les doigts sont très-longs, & M. Sonnerat observe que l'ongle postérieur est plus grand que les autres ; il remarque encore que cette espèce a beaucoup de rapport avec la suivante, qu'il nous a aussi fait connoître, & qui peut-être n'est que la même, modifiée par la distance de climat du Cap aux Moluques.

## III.

## *LA BERGERONETTE*

### *DE L'ÎLE DE TIMOR.*

Cette Bergeronette a, comme la précédente, le dessous du corps jaune ; sur l'œil un trait de cette couleur ; le dessus de la tête & du corps est gris-cendré ; les grandes couvertures termi-

nées de blanc, forment une bande de cette couleur ſur l'aile, qui eſt noire ainſi que la queue & le bec; les pieds ſont d'un rouge-pâle; l'ongle poſtérieur eſt plus long du double que les autres; le bec, comme dans la précédente, eſt large d'abord, aminci, puis renflé; la queue a vingt-ſept lignes, elle dépaſſe les ailes de dix-huit, & l'oiſeau va la remuant ſans ceſſe, comme nos bergeronettes.

## I V.

## *LA BERGERONETTE*

### *DE MADRAS.*

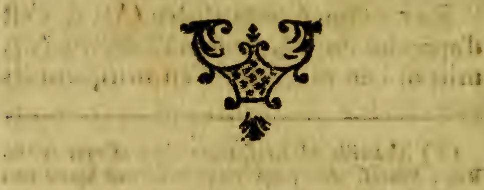
Ray a donné cette eſpèce (*b*), & c'eſt d'après lui que M. Briſſon l'a décrite (*c*); mais ni l'un ni l'autre n'en marquent les

---

(*b*) *Motacilla Maderaſpatana nigro alboque mixta.* Ray, *Synopſ. Avi.* page 194, avec une figure peu exacte du mâle; & dans la même planche la femelle: *Motacilla Maderaſpatana, ex albo cinerea caudâ forcipatâ.*

(*c*) *Ficedula nigra* (mas) *cinerea* (fæmina); *ventre albo; tænia in alis longitudinali candidâ, rectricibus binis intermediis nigris, lateralibus albis. Motacilla Maderaſpatana*, la bergeronette de Madras.

dimenſions ; pour les couleurs, elles ne ſont compoſées que de noir & de blanc ; la tête, la gorge, le cou & tout le manteau, y compris les ailes, ſont noirs ; toutes les plumes de la queue ſont blanches, excepté les deux du milieu ; celles-ci ſont noires & un peu plus courtes que les autres, ce qui rend la queue fourchue ; le ventre eſt blanc ; le bec, les pieds & les ongles ſont noirs : tout ce qu'il y a de noir dans le plumage du mâle, eſt gris dans celui de la femelle.



# *LES FIGUIERS.*

Les Oiseaux, que l'on appelle *Figuiers*, ſont d'un genre voiſin de celui des becfigues, & ils leur reſſemblent par les caractères principaux ; ils ont le bec droit, délié & très-pointu, avec deux petites échancrures vers l'extrémité de la mandibule ſupérieure ; caractère qui leur eſt commun avec les tangaras, mais dont le bec eſt beaucoup plus épais & plus raccourci que celui des figuiers ; ceux-ci ont l'ouverture des narines découverte, ce qui les diſtingue des méſanges ; ils ont l'ongle du doigt poſtérieur arqué, ce qui les ſépare des alouettes ; ainſi, l'on ne peut ſe diſpenſer d'en faire un genre particulier.

Nous en connoiſſons cinq eſpèces dans les climats très-chauds de l'ancien continent, & vingt-neuf eſpèces dans ceux de l'Amérique ; elles diffèrent des cinq premières par la forme de la queue ; celle des figuiers de l'ancien continent eſt régulièrement étagée, au lieu que celle

des figuiers d'Amérique eſt échancrée à l'extrémité & comme fourchue, les deux pennes du milieu étant plus courtes que les autres, & ce caractère ſuffit pour reconnoître de quel continent ſont ces oiſeaux. Nous commencerons par les eſpèces qui ſe trouvent dans l'ancien.



## LE FIGUIER VERT & JAUNE (a).

### *Première espèce.*

CET OISEAU a quatre pouces huit lignes de longueur ; le bec, sept lignes ; la queue, vingt lignes ; & les pieds, sept lignes & demie ; il a la tête & tout le dessus du corps d'un vert d'olive, le dessous du corps jaunâtre ; les couvertures supérieures des ailes sont d'un brun-foncé, avec deux bandes transversales blanches ; les pennes des ailes sont noirâtres, & celles de la queue sont du même vert

(a) *Green indian fly-catcher, muscicapa indica viridis.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 79. *Luscinia Bengalensis.* Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 17.

*Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava, pauco viridi adumbrata ; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ, oris quarumdam exterioribus flavis ; rectricibus viridi-olivaceis....... Ficedula Bengalensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 484.

*Motacilla viridis, subtus flavescens, alis nigris : fasciis duabus albis....... Motacilla Tipha.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 331.

que le dos; le bec, les pieds & les ongles sont noirâtres.

Cet oiseau donné par Edwards, est venu de Bengale, mais cet Auteur l'a appelé *moucherolle*, quoiqu'il ne soit pas du genre des gobe-mouches ni des moucherolles qui ont le bec tout différent. Linnæus s'est aussi trompé en le prenant pour un *motacilla*, hoche-queue, lavandière ou bergeronette, car les figuiers qu'il a tous mis avec les hoche-queues ne sont pas de leur genre, ils ont la queue beaucoup plus courte, ce qui seul est plus que suffisant pour faire distinguer ces oiseaux.






1. LE FIGUIER. 2. LE PITPIT. *Tom. X. pag. 21.*

# LE CHÉRIC (a).
## *Seconde espèce.*

DANS l'île de Madagascar, cet oiseau est connu sous le nom de *teheric*; il a été transporté à l'île de France, où on l'appelle *œil blanc*, parce qu'il a une petite membrane blanche autour des yeux; il est plus petit que le précédent, n'ayant que trois pouces huit lignes de longueur, & les autres dimensions proportionnelles; il a la tête, le dessus du cou, le dos & les couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; la gorge & les couvertures inférieures de la queue jaunes; le dessous du corps blanchâtre; les pen-

(b) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè cinereo alba; oculorum ambitu candido; gutture & tectricibus caudæ inferioribus sulphureis; rectricibus lateralibus dilutè fuscis, oris exterioribus viridi olivaceis....* *Ficedula Madagascariensis minor.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 498; & *pl.* 28, *fig.* 2.

*Motacilla viridescens, subtus albida, gulâ anoque flavis, palpebris albis....... Motacilla Maderaspatana.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 334.

nes des ailes ſont d'un brun-clair & bordées de vert d'olive ſur leur côté extérieur; les deux pennes du milieu de la queue ſont du même vert d'olive que le deſſus du corps; les autres pennes de la queue ſont brunes & bordées de vert d'olive; le bec eſt d'un gris-brun; les pieds & les ongles ſont cendrés. M. le vicomte de Querhoënt, qui a obſervé cet oiſeau à l'île de France, dit qu'il eſt peu craintif, & que néanmoins il ne s'approche pas ſouvent des lieux habités; qu'il vole en troupe & ſe nourrit d'inſectes.



## * LE PETIT SIMON (*c*).

### *Troisième espèce.*

On appelle, à l'île de Bourbon, cet oiseau *petit simon*; mais il n'est pas originaire de cette île, & il faut qu'il y ait été transporté d'ailleurs, car nous sommes informés par les Mémoires de gens très-dignes de foi, & particulièrement par ceux de M. Commerson, qu'il n'existoit aucune espèce d'animaux quadrupèdes ni d'oiseaux dans l'île de Bourbon & dans celle de France lorsque les Portugais en firent la découverte. Ces deux îles paroissent être les pointes d'un continent englouti, & presque toute leur surface est couverte de matières volcanisées; en sorte qu'elles ne sont aujourd'hui peuplées que des animaux qu'on y a transportés.

Cet oiseau est précisément de la même

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 705, *fig.* 2, sous la dénomination de *figuier de Madagascar.*

(*a*) *Ficedula supernè griseo-fusca, infernè sordidè cinereo-albo flavicans; rectricibus fuscis, oris exterioribus griseo-fuscis...... Ficedula Borbonica.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 510; & *pl.* 27, *fig.* 3.

grandeur que le précédent; il a le dessus du corps d'une couleur d'ardoise claire; le dessous gris-blanc; la gorge blanche; les grandes plumes de la queue d'un brun-foncé, bordées d'un côté d'un peu de couleur d'ardoise; le bec brun, pointu & effilé; les pieds gris, & les yeux noirs; les femelles, & même les petits, ont à-peu-près le même plumage que les mâles: on le trouve par-tout en grand nombre dans l'île de Bourbon, où M. le Vicomte de Querhoënt l'a observé. Ces oiseaux commencent à nicher au mois de septembre; on trouve communément trois œufs dans leur nid, & il y a apparence qu'ils font plusieurs pontes par an; ils nichent sur les arbres isolés, & même dans les vergers; le nid est composé d'herbes sèches & de crin à l'intérieur; les œufs sont bleus: cet oiseau se laisse approcher de très-près, il vole toujours en troupe, vit d'insectes & de petits fruits mous; lorsqu'il aperçoit dans la campagne une perdrix courir à terre, un lièvre, un chat, &c. il voltige à l'entour en faisant un cri particulier, aussi sert-il d'indice au chasseur pour trouver le gibier.

*LE FIGUIER*

# * LE FIGUIER BLEU.

## *Quatrième espèce.*

CETTE EPSÈCE n'a été indiquée par aucun Naturaliste, elle est probablement originaire de Madagascar. Le mâle ne paroît différer de la femelle, que par la queue qui est un tant soit peu plus longue, & par une teinte de bleuâtre sur le dessous du corps, que la femelle a blanchâtre sans mêlange de bleu. Au reste, ils ont la tête & tout le dessus du corps d'un cendré-bleuâtre; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, bordées de blanc; le bec & les pieds bleuâtres.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 705, *fig.* 3; le mâle sous la dénomination de *figuier de Madagascar, fig* 1; la femelle sous la dénomination de *figuier de l'île de France.*



## * LE FIGUIER DU SÉNÉGAL.

### *Cinquième espèce.*

Nous présumons que les trois oiseaux représentés dans la planche enluminée, *n.° 582*, ne sont qu'une seule & même espèce, dont le figuier tacheté seroit le mâle, & les deux autres des variétés de sexe ou d'âge. Ils sont tous trois fort petits, & celui de la figure première est le plus petit de tous.

Le figuier tacheté, *n.° 2*, n'a guère que quatre pouces de longueur, sur quoi sa queue en prend deux ; elle est étagée, & les deux plumes du milieu sont les plus longues ; toutes ces plumes de la queue sont brunes, frangées de blanc-roussâtre ; il en est de même des grandes pennes de l'aile ; les autres plumes de l'aile, ainsi que

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 582, *fig.* 1, sous la dénomination de *figuier du Sénégal*; *fig.* 2, sous la dénomination de *figuier tacheté du Sénégal*; & *fig.* 3, sous la dénomination de *figuier à ventre jaune du Sénégal.*

celles du dessus du dos & de la tête, sont noires, bordées d'un roux-clair ; le croupion est d'un roux plus foncé, & le devant du corps est blanc.

Les deux autres diffèrent de celui-ci, mais se ressemblent beaucoup entr'eux. Le figuier, *fig.* 3, n'a pas la queue étagée ; elle est d'un brun-clair, & plus courte à proportion du corps ; le haut de la tête & du corps est brun ; l'aile est d'un brun-noirâtre, frangée sur les pennes, & ondée sur les couvertures d'un brun-roussâtre ; le devant du corps est d'un jaune-clair, & il y a un peu de blanc sous les yeux.

Le figuier, *fig.* 1, est plus petit que les deux autres, tout son plumage est à peu-près le même que celui de la *fig.* 3, à l'exception du devant du corps qui n'est pas d'un jaune-clair, mais d'un rouge-aurore.

On voit déjà que, dans quelques espèces du genre des figuiers, il y a des individus dont les couleurs varient sensiblement.

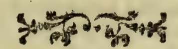
Il en est de même de trois autres oiseaux indiqués dans la planche enlu-

minée, *n.*° 584*, nous présumons que tous trois ne sont aussi qu'une seule & même espèce, dans laquelle le premier nous paroît être le mâle, & les deux autres de variétés de sexe ou d'âge; le troisième sur-tout semble être la femelle: tous trois ont la tête & le dessus du corps brun, le dessous gris avec une teinte plus ou moins légère, & plus ou moins étendue de blond; le bec est brun & les pieds sont jaunes.

Maintenant nous allons faire l'énumération des espèces de figuiers, qui se trouvent en Amérique. Ils sont en général plus grands que ceux de l'ancien continent; il n'y a que la première espèce de ceux-ci qui soient de même taille; nous avons donné ci-devant les caractères par lesquels on peut les distinguer, & nous pouvons y ajouter quelques petits

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 584, *fig.* 1, sous la dénomination de *figuier brun du Sénégal*; *fig.* 2, sous la dénomination de *figuier blond du Sénégal*; & *fig.* 3, sous la dénomination de *figuier à ventre gris du Sénégal.*

faits au ſujet de leurs habitudes naturelles. Ces figuiers d'Amérique, ſont des oiſeaux erratiques, qui paſſent en été dans la Caroline & juſqu'en Canada, & qui reviennent enſuite dans les climats plus chauds pour y nicher & élever leurs petits; ils habitent les lieux découverts & les terres cultivées; ils ſe perchent ſur les petits arbriſſeaux, ſe nourriſſent d'inſectes & de fruits mûrs & tendres, tels que les bananes, les goyaves & les figues qui ne ſont pas naturelles à ce climat, mais qu'on y a tranſportées d'Europe; ils entrent dans les jardins pour les béqueter, & c'eſt de-là qu'eſt venu leur nom; cependant à tout prendre, ils mangent plus d'inſectes que de fruits, parce que pour peu que ces fruits ſoient durs ils ne peuvent les entamer.



# *LE FIGUIER TACHETÉ (d).

## Première eſpèce.

CET OISEAU ſe voit en Canada pendant l'été, mais il n'y fait qu'un court ſéjour, n'y niche pas & il habite ordinairement les terres de la Guyane & des autres contrées de l'Amérique méridionale. Son ramage eſt agréable & aſſez ſemblable à celui de la linotte.

Il a la tête & tout le deſſous du corps d'un beau jaune, avec des taches rougeâtres ſur la partie inférieure du cou, & ſur la poitrine & les flancs; le deſſus du corps & les couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un vert d'olive; les pennes des ailes ſont brunes & bordées

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 58, *fig.* 2, ſous la domination de *figuier de Canada.*

*(d) Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè flava collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus rubeſcentibus variegatis; rectricibus lateralibus interius luteis. . . . Ficedula Canadenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 492; & *pl.* 26, *fig.* 3.

extérieurement du même vert; les pennes de la queue sont brunes & bordées de jaune; le bec, les pieds & les ongles sont noirâtres.

Une variété de cette espèce ou peut-être la femelle de cet oiseau, est celui qui est représenté dans la même planche, *n.° 58, fig. 1*, car il ne diffère de l'autre qu'en ce qu'il n'a point de taches rougeâtres sur la poitrine, & que le dessus de la tête est comme le corps d'un vert d'olive; mais ces petites différences ne nous paroissent pas suffisantes pour en faire une espèce particulière.



# LE FIGUIER A TÊTE ROUGE (e).

## Seconde espèce.

CET OISEAU a le sommet de la tête d'un beau rouge; tout le dessus du corps vert d'olive; le dessous d'un beau jaune, avec des taches rouges sur la poitrine & le ventre; les ailes & la queue sont brunes; le bec est noir & les pieds sont rougeâtres. La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que ses couleurs sont moins

(e) *Yellow red-pole.* Tête-rouge au corps jaune. Edwards, *Glan. page* 99, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 256.

*Ficedula supernè viridi olivacea, infernè flava, maculis longitudinalibus rubescentibus variegata; vertice rubro; rectricibus supernè fuscis, marginibus luteis infernè penitus luteis......... Ficedula Pensilvanica erythrocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 488.

*Motacilla olivacea, subtus flava rubro guttata, pileo rubro...... Motacilla petechia,* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 334.

vives. C'eſt un oiſeau ſolitaire & erratique ; il arrive en Penſilvanie au mois de mars, mais il n'y niche pas ; il fréquente les brouſſailles, ſe perche rarement ſur les grands arbres, & ſe nourrit des inſectes qu'il trouve ſur les arbriſſeaux (*f*).

---

(*f*) Edwards, *Glanures*, page 99.



# LE FIGUIER A GORGE BLANCHE (g).

## Troisième espèce.

CET OISEAU se trouve à Saint-Domingue; le mâle a la tête, tout le dessus du corps & les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; les côtés de la tête & la gorge blanchâtres; la partie inférieure du cou & la poitrine jaunâtres, avec des petites taches rouges; le reste du dessous du corps est jaune; les grandes couvertures supérieures des ailes, les pennes des ailes & celles de la queue sont brunes & bordées de jaune-olivâtre; le bec, les pieds & les ongles sont d'un gris-brun.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que le vert de la partie supérieure du cou est mêlé de cendré.

---

(g) *Ficedula supernè viridi olivacea, infernè sulphurea; collo inferiore & pectore sordidè albo-flavicantibus, maculis longitudinalibus rubescentibus variegatis; rectricibus lateralibus interius dimidiatim sulphureis.... Ficedula Dominicensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 494, & *pl.* 26, *fig.* 5.

# *LE FIGUIER A GORGE JAUNE* (*h*).

## *Quatrième espèce.*

Cet oiseau se trouve à la Louisiane & à Saint-Domingue; le mâle a la tête & tout le dessus du corps d'un beau vert d'olive, qui prend un légère teinte de jaunâtre sur le dos; les côtés de la tête sont d'un cendré léger; la gorge, la partie inférieure du cou & la poitrine sont d'un beau jaune, avec des petites taches rougâtres dessus la poitrine; le reste du dessus du corps est d'un blanc jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes sont bleuâtres & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes

(*h*) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè alba, luteo admixto; collo inferiore & pectore flavis* (*pectore maculis rubescentibus vario*, mas); *tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interius albis, proximè sequenti maculâ rotundâ albâ interiùs notatâ..... Ficedula Ludoviciana.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 500.

transſverſales blanches ; les pennes des ailes ſont d'un brun-noirâtre , & bordées extérieurement de cendré-bleuâtre & de blanc ſur leurs côtés intérieurs ; les trois premières pennes de chaque côté ont de plus une tache blanche ſur l'extrémité de leur côté intérieur ; la mandibule ſupérieure du bec eſt brune, l'inférieure eſt griſe ; les pieds & les ongles ſont cendrés.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle n'a pas de taches rouges ſur la poitrine.

Nous ne pouvons nous diſpenſer de remarquer que M. Briſſon (*i*) a confondu cet oiſeau avec le *grimpereau de ſapin*, donné par Edwards (*k*), qui eſt en effet un figuier, mais qui n'eſt pas celui-ci : Nous en donnerons la deſcription dans les articles ſuivans.

(*i*) Supplément d'Ornithologie, *page* 99.
(*k*) Glanures, *page* 139.



## *LE FIGUIER* VERT & BLANC (l).
### *Cinquième espèce.*

CETTE ESPÈCE se trouve encore à Saint-Domingue ; le mâle a la tête & le dessous du cou d'un cendré-jaunâtre ; les petites couvertures supérieures des ailes & tout le dessus du corps d'un vert d'olive ; la gorge & tout le dessus du corps d'un blanc-jaunâtre, les grandes couvertures supérieures des ailes, & les pennes des ailes sont brunes & bordées de vert-jaunâtre ; les pennes de la queue sont d'un vert d'olive très-foncé ; les latérales ont, sur leur côté intérieur, une tache jaune qui s'étend d'autant plus que les pennes deviennent plus extérieures ; le bec, les pieds & les ongles sont d'un gris-brun.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les teintes des couleurs sont plus foibles.

(l) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè sordidè albo-flavicans; capite & collo superiore cinereis, olivaceo flavicante mixtis; rectricibus lateralibus interius plusquam dimidiatim luteis...... Ficedula Dominicensis minor.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 496 ; & *pl.* 26, *fig.* 2.

# LE FIGUIER A GORGE ORANGÉE (m).

## Sixième eſpèce.

M. Brisson a donné cet oiſeau ſous le nom de *figuier du Canada*; mais il eſt probable qu'il n'eſt que de paſſage dans ce climat comme tous les autres figuiers; celui-ci a la tête, le deſſus du cou, le dos & les petites couvertures ſupérieures des ailes d'un vert d'olive; le croupion & les grandes couvertures ſupérieures des ailes cendrées; la gorge, la partie inférieure du cou & la poitrine orangées; le ventre d'un jaune-pâle; le bas-ventre & les jambes blanchâtres; les pennes des ailes ſont brunes & bordées extérieure-

(m) *Ficedula ſupernè olivacea, infernè flava; uropygio cinereo; collo inferiore & pectore flavo-aurantiis: imo ventre ſordidè albo; rectricibus lateralibus exteriùs in apice nigricantibus interiùs albis. . . . . Ficedula Canadenſis major.* Briſſon, *Ornith.* tome III, page 508; & *pl.* 26, *fig.* 1.

ment de cendré ; les deux pennes du milieu de la queue ſont cendrées, toutes les autres ſont blanches ſur leur côté intérieur, & noirâtres ſur leur côté extérieur & à l'extrémité.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les couleurs ſont moins vives.



# LE FIGUIER A TÊTE CENDRÉE (n).

## Septième espèce.

CET OISEAU a été envoyé de Pensilvanie en Angleterre, & Edwards l'a donné sous le nom de *moucherolle au croupion jaune*; & il a mal-à-propos appelé moucherolle tous les figuiers qu'il a décrits & dessinés; celui-ci a le sommet & les côtés de la tête cendrés; le dessus du cou & le dos vert-d'olive tacheté de noir; la gorge, la poitrine & le croupion d'un

(n) *Yellow-rumped fly-catcher.* Moucherolle au croupion jaune. Edwards, *Glan.* page 97, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 255.

*Ficedula supernè viridi olivacea, maculis nigris in dorso variegata, infernè alba; collo inferiore & pectore luteis, maculis nigris variegatis, capite cinereo; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ, rectricibus lateralibus nigricantibus, interiùs in medio candidis..... Ficedula Pensilvanica nævia.* Brisson, *Ornith.* tome III, page 502.

beau jaune, avec des taches noires ſur la poitrine; les couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un cendré-foncé & terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches; les pennes des ailes ſont d'un cendré-foncé, bordées de blanc; les deux pennes du milieu de la queue ſont noires, les autres ſont noirâtres, avec une grande tache blanche ſur leur côté intérieur; le bec, les pieds & les ongles ſont bruns.



## LE FIGUIER BRUN (o).

### Huitième espèce.

HANS SLOANE est le premier qui ait indiqué cet oiseau qu'il dit se trouver à la Jamaïque dans les terreins cultivés, & qu'il appelle *oiseau mangeur de vers*; il a la tête, la gorge, tout le dessus du corps, les ailes & la queue d'un brun-clair; le dessous du corps varié des mêmes couleurs que le plumage des alouettes: voilà toute la notice que cet Auteur nous donne de ce figuier.

(o) *Muscicapa pallidè fusca, worm eater.* Sloane, *voyage of Jamaïc.* page 310, n.° 65.

*Muscicapa pallidè fusca.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 186, n.° 38.

*Luscinia, muscicapa pallidè fusca.* Klein, *Avi.* page 75, n.° 14.

*Ficedula supernè dilutè fusca, infernè nigricante & griseo-rufescente varia, tæniâ per oculos & gutture obscurè fuscis; rectricibus dilutè fuscis.... Ficedula Jamaïcensis.* Brisson, *Ornith.* tome III, page 512.

# LE FIGUIER AUX JOUES NOIRES (p).

## *Neuvième espèce.*

C'EST A EDWARDS à qui l'on doit la connoissance de cet oiseau, qu'il dit se trouver en Pensilvanie, où il fréquente les petits bois arrosés de ruisseaux, au bord desquels on le trouve communément; il ne passe que l'été dans ce climat, & s'en éloigne pendant l'hiver, ce qui indique que ce figuier n'est, comme les autres dont nous avons parlé, qu'un

---

(p) *Maryland vellow throat. Avis Marylandica gutture luteo.* Petivert- gazophil. *pl.* 6, *fig.* 1.

*Marylaud yellow throat.* Gorge-jaune de Maryland. Edwards, *Glan.* page 54, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 237.

*Ficedula supernè saturatè olivacea, infernè albo-flavicans; gutture & pectore luteis; syncipite & tæniâ per oculos nigris; vertice fusco-rubescente; rectricibus supernè saturatè olivaceis, circa margines & subtus olivaceo-flavicantibus . . . . Ficedula Marylandica.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 506.

oiſeau de paſſage dans ces provinces de l'Amérique ſeptentrionale.

Il a les côtés de la tête d'un beau noir, & le ſommet d'un brun-rougeâtre; le deſſus du cou, le dos, le croupion & les ailes d'un vert d'olive-foncé; la gorge & la poitrine d'un beau jaune; le reſte du deſſous du corps d'un jaune pâle; le bec & les pieds ſont bruns.



# *LE FIGUIER TACHETÉ DE JAUNE (q).*

## *Dixième espèce.*

C'EST encore à M. Edwards que nous devons la connoissance de cet oiseau; le mâle & la femelle qu'il décrit, avoient tous deux été pris en mer sur un vaisseau qui étoit à huit ou dix lieues des côtes de Saint-Domingue; c'étoit au mois de novembre, & c'est sur ce vaisseau qu'ils sont arrivés en Angleterre. L'auteur remarque, avec raison, que ce sont des oiseaux de passage, qui étoient alors dans leur traversée de l'Amérique septen-

(q) *Spotted yellow fly-catcher.* Moucherolle tacheté de jaune. Edwards, *Glan.* page 101, avec une figure coloriée, *pl.* 257.

*Ficedula supernè fusco & viridi-olivaceo varia, infernè flava; collo inferiore & pectore maculis nigricantibus variegatis; ventre sordidè albo-flavicante; macula ponè oculos rufâ tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis.... Ficedula Canadensis fusca.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 515; & *pl.* 27, *fig.* 4.

trionale à l'île de Saint-Domingue (*r*).

Ce figuier a la tête & tout le dessus du corps d'un vert d'olive; une bande jaune au-dessus des yeux; la gorge, la partie inférieure du cou, la poitrine & les couvertures inférieures des ailes d'un beau jaune, avec des petites taches noires; le ventre & les jambes d'un jaune-pâle sans taches; les ailes & la queue d'un vert d'olive-obscur; l'on voit une longue tache blanche sur les couvertures supérieures des ailes, & des pennes latérales de la queue sont blanches sur la moitié de leur longueur.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle a la poitrine blanchâtre, avec des taches brunes, & que le vert d'olive du dessus du corps est moins luisant. C'est cette femelle que M. Brisson a donnée comme une espèce, sous le nom de *figuier brun de Saint-Domingue* (*s*).

(*r*) Edwards, *Glan.* pages 92 & 102.

(*s*) *Ficedula supernè fusca infernè albo-flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuscis variegatis; rectricibus fuscis. . . . Ficedula Dominicensis fusca.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 513; & *pl.* 28, *fig.* 5.

## LE FIGUIER BRUN & JAUNE.

### *Onzième espèce.*

CET OISEAU se trouve à la Jamaïque; Sloane & Browne en ont tous deux donné la description, & Edwards a donné la figure coloriée sous le nom de *roitelet jaune*, ce qui est une méprise. Catesby & Klein en ont fait une autre, en prenant cet oiseau pour une mésange. Il fait ses petits à la Caroline, mais il n'y reste

(t) *Œnanthe fusco lutea minor.* Sloane, *voyage of Jamaïc.* page 310, n.° 46.

*Œnanthe fusco lutea minor.* Ray, *Synops. Avi.* page 186, n.° 39.

*Yellow tit-mouse.* Catesby, *tome I, page* 63.

*Parus luteus Carolinensis.* Klein, *Avi* page 86, n.° 11.

*Motacilla sub-olivacea, gulâ, pectore & remigibus exterioribus luteis; ortolan of Jamaïca.* Browne, *Nat. Hist. of Jamaïc.* page 468.

*Yellow wren.* Roitelet jaune. Edwards, *Glan.* page 142, avec une figure coloriée, *pl* 298.

*Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava; rectricibus lateralibus interiùs dimidiatim luteis .... Ficedula Carolinensis*, Brisson, *Ornithol.* tome III, page 486.

pas pendant l'hiver ; il a la tête, tout le deſſus du corps, les ailes & la queue d'un brun-verdâtre ; deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête : tout le deſſous du corps d'un beau jaune ; les couvertures ſupérieures des ailes ſont terminées de vert d'olive-clair, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes obliques ; les pennes des ailes ſont bordées extérieurement de jaune ; le bec & les pieds ſont noirs.



*LE FIGUIER*

# LE FIGUIER DES SAPINS (u).

## *Douzième espèce.*

C'est celui qu'Edwards a appelé *grimpereau de sapin*, mais il n'est pas du genre des grimpereaux, quoiqu'il ait l'habitude de grimper sur les sapins à la Caroline & en Pensilvanie. Le bec des grimpereaux est, comme l'on sait, courbé en forme de faucille, au lieu que celui de cet oiseau est droit, & il ressemble par tout le reste si parfaitement aux figuiers, qu'on ne doit pas le séparer de ce genre.

(u) *Pine-creeper.* Grimpereau de sapin. Edwards, *Glan.* page 139, avec un figure coloriée, *pl.* 277.

*Parus Americanus lutescens. Pine creeper.* Catesby, *tome I, page* 46.

*Parus supernè olivaceus, infernè albus; collo inferiore & pectore luteis; rectricibus fuscis, extimâ exterius albâ* (mas). *Parus in universo corpore fuscus* (fœmina).... *Parus Americanus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 576.

Catesby s'est aussi trompé lorsqu'il l'a mis au nombre des mésanges, vraisemblablement parce qu'elles grimpent aussi contre les arbres; mais les mésanges ont le bec plus court & moins aigu que les figuiers, & d'ailleurs ils n'ont pas comme elles les narines couvertes de plumes. M. Brisson a aussi fait une méprise en prenant pour une mésange le *grimpereau de sapin* de Catesby, qui est notre figuier, & il est tombé dans une petite erreur en séparant le grimpereau d'Edwards de celui de Catesby.

Cet oiseau a la tête, la gorge & tout le dessous du corps d'un très-beau jaune, une petite bande noire de chaque côté de la tête; la partie supérieure du cou & tout le dessus du corps d'un vert-jaune ou couleur d'olive brillant, & plus vif encore sur le croupion; les ailes & la queue sont gris-de-fer-bleuâtre; les couvertures supérieures sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; le bec est noir, & les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

La femelle est entièrement brune.

Ce figuier passe l'hiver dans la Caro-

line, où Catesby dit qu'on le voit sur des arbres sans feuilles chercher des insectes; on en voit aussi pendant l'été dans les provinces plus septentrionales. M. Bartram a écrit à M. Edwards, qu'ils arrivent au mois d'avril en Pensilvanie, & qu'ils y demeurent tout l'été; cependant il convient n'avoir jamais vu leur nid; ils se nourrissent d'insectes qu'ils trouvent sur les feuilles & les bourgeons des arbres (*x*).

---

*(x)* Edwards, *Glan.* pag. 141.



## LE FIGUIER À CRAVATTE NOIRE (y).

### *Treizième eſpèce.*

CE FIGUIER a été envoyé de Penſilvanie par M. Bartram à M. Edwards; c'eſt un oiſeau de paſſage dans ce climat, il y arrive au mois d'avril pour aller plus au Nord, & repaſſe au mois de ſeptembre pour retourner au Sud. Il ſe nourrit d'inſectes comme tous les autres oiſeaux de ce genre.

Il a le ſommet de la tête, tout le deſſus du corps & les petites couvertures ſupé-

---

(y) *Black-throated green fly-catcher.* Moucherolle verte à gorge noire. Edwards, *Glan.* page 190, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 300.

*Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè alba, genis, collo ad latera & pectore ſupremo luteis; gutture & collo inferiore nigris; lateribus nigro variegatis; tæniâ duplici tranſverſâ in alis candidâ rectricibus ſaturatè cinereis, tribus utrimque extimis interiùs albo maculatis. . . Ficedula Penſilvanica gutture nigro.* Briſſon, *Ornithol. Suppément*, pag. 104.

rieures des ailes d'un vert d'olive; les côtés de la tête & du cou d'un beau jaune ; la gorge & le dessous du cou noirs, ce qui lui forme une espèce de cravatte de cette couleur ; la poitrine est jaunâtre, le reste du dessous du corps est blanc, avec quelques taches noirâtres sur les flancs ; les grandes couvertures supérieures des ailes sont d'un brun-foncé & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches ; les pennes des ailes & de la queue sont d'un cendré-foncé ; les trois pennes extérieures de chaque côté de la queue ont des taches blanches sur leur côté intérieur ; le bec est noir & les pieds sont bruns.



# *LE FIGUIER A TÊTE JAUNE* (z).
## *Quatorzième espèce.*

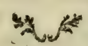
M. Brisson a donné le premier la description de cet oiseau, & il dit qu'il se trouve au Canada; mais il y a apparence qu'il n'est que de passage dans ce climat septentrional, comme quelques autres espèces de figuiers; celui-ci a le sommet de la tête jaune, une grande tache noire de chaque côté de la tête au-dessus des yeux, & une autre tache blanchâtre au dessous des yeux; le derrière de la tête, le dessus du cou & tout le dessus du

(z) *Ficedula supernè nigro & olivaceo-flavicante varia, infernè sordidè alba; vertice luteo; macula utrimque rostrum inter & oculos nigrâ; tæniâ duplici transversâ in alis flavicante; rectricibus tribus utrimque extimis ultimâ medietate interiùs albo-flavicantibus.... Ficedula Canadensis icterocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome III, pag. 517; & *pl.* 27, *fig.* 2.

*Motacilla grisea, subtus albida, pileo luteo fasciâ oculari nigrâ, duabusque alaribus flavis... Motacilla icterocephala.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 334.

corps ſont couverts de plumes noires, bordées de vert-jaunâtre ; la gorge & tout le deſſous du corps ſont blanchâtres, les couvertures ſupérieures des ailes ſont noires & terminées de jaunâtre, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales jaunâtres ; les pennes des ailes & de la queue ſont noirâtres & bordées extérieurement de vert d'olive & de blanchâtre, les côtés intérieurs des trois pennes latérales de chaque côté de la queue ſont d'un blanc-jaunâtre, depuis la moitié de leur longueur juſqu'à l'extrémité ; le bec, les pieds & les ongles ſont noirâtres.

Il paroît que l'oiſeau repréſenté dans la planche enluminée, *n.° 731, fig. 2*, ſous la dénomination de *figuier de Miſſiſſipi*, n'eſt qu'une variété de ſexe ou d'âge de celui-ci, car il n'en diffère qu'en ce qu'il n'a point de taches aux côtés de la tête, & que ſes couleurs ſont moins fortes.



# *LE FIGUIER CENDRÉ A GORGE JAUNE (a).*

## *Quinzième espèce.*

Nous devons au Docteur Sloane, la connoissance de cet oiseau, qui se trouve à la Jamaïque & à Saint-Domingue; il a la tête, tout le dessus du corps & les petites couvertures supérieures des ailes

(a) *Muscicapa è cæruleo, cinereo, fusco & luteo varia.* Sloane, *Voyage of Jamaïc.* pag. 310, n.° 44.

*Muscicapa è cæruleo, cinereo, fusco & luteo varia.* Ray, *Synops. Avi.* page 186, n.° 37.

*Luscinia diversicolor.* Klein, *Avi.* page 75, n.° 16.

*Ficedula supernè cinerea infernè alba; gutture & collo inferiore flavis; maculâ utrimque rostrum inter & oculo luteâ, infra oculos nigrâ, ponè oculos albâ, tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis . . . . Ficedula Dominicensis cinerea.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 520.

*Motacilla cinerea, subtus alba, maculâ ante oculos luteâ, ponè albâ, infra nigrâ . . . . Motacilla Dominica.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 334.

de couleur cendrée; de chaque côté de la tête une bande longitudinale jaune; au-dessous des yeux une grande tache noire; à côté de chaque œil à l'extérieur, une tache blanche; la gorge, le dessous du cou, la poitrine & le ventre sont jaunes, avec quelques petites taches noires de chaque côté de la poitrine; les grandes couvertures supérieures des ailes sont brunes, bordées extérieurement de cendré & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes & de la queue sont d'un cendré-brun & bordées extérieurement de gris; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue, ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec, les pieds & les ongles sont bruns.



# *LE FIGUIER CENDRÉ A COLLIER (b).

## Seizième eſpèce.

Nous devons à Cateſby la connoiſſance de cet oiſeau qu'il a nommé *méſange-pinçon*, mais qui n'eſt ni de l'un ni de l'autre de ces genres, & qui appartient à celui des figuiers; il ſe trouve dans l'Amérique ſeptentrionale, à la Caroline & même en Canada.

Il a la tête, le deſſus du cou, le croupion & les couvertures ſupérieures des ailes d'une couleur cendrée; le dos vert

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 731, *fig.* 1, ſous la dénomination de *figuier cendré de la Caroline.*

*(b) Fing-creeper.* Méſange-pinçon. *Catesby*, tome I, page 64.

*Ficedula ſupernè cinereo-cerulea, infernè alba; dorſo ſuperiore viridi-olivaceo flavicante; collo inferiore & pectore flavis; tæniâ tranſverſâ cinereo-cærulescente in ſummo pectore; tæniâ duplici tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albo notatis . . . . Ficedula Carolinenſis cinerea.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 522.

d'olive; la gorge & la poitrine jaunes, avec un demi-collier cendré ſur la partie inférieure du cou; le reſte du deſſous du corps eſt blanc, avec quelques petites taches rouges ſur les flancs; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches; les pennes des ailes & de la queue ſont noirâtres; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue, ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur; la mandibule ſupérieure du bec eſt brune; la mandibule inférieure & les pieds ſont jaunâtres.

Ces oiſeaux grimpent ſur le tronc des gros arbres, & ſe nourriſſent des inſectes qu'ils tirent d'entre les fentes de leurs écorces; ils demeurent pendant tout l'hiver à la Caroline.



## LE FIGUIER A CEINTURE (c).

### Dix-ſeptième eſpèce.

M. Brisson a donné cet oiſeau ſous le nom de *figuier cendré du Canada;* il a une tache jaune ſur le ſommet de la tête, & une bande blanche de chaque côté; le reſte de la tête, le deſſus du corps, les couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un cendré-foncé preſque noir; mais ſon caractère le plus apparent eſt une ceinture jaune qu'il porte entre la poitrine & le ventre, qui ſont tous deux

(c) *Ficedula ſupernè ſaturatè cinereo-cœrulea* (mas) *fuſca* (fœmina) *infernè alba; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuſcis variegatis; maculâ luteâ in vertice; tœniâ tranſversâ luteâ in pectore infimo; tœniâ duplici tranſversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis.... Ficedula Canadenſis cinerea.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 524; & *pl.* 27, *fig.* 1.

*Motacilla cinereſcens, ſubtus alba, vertice faſciâque abdominali luteâ, pectore fuſco maculato... Motacilla Canadenſis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, page 334.

d'un blanc varié de quelques petites taches brunes; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches, les couvertures supérieures de la queue sont jaunes; les pennes des ailes & de la queue sont brunes; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue, ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec est noir; les pieds & les ongles sont bruns.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle est brune sur le dessus du corps, & que les couvertures supérieures de la queue ne sont pas jaunes.



# * *LE FIGUIER BLEU* (d).

## *Dix-huitième eſpèce.*

Cet oiseau eſt le *moucherolle bleu* d'Edwards ; il avoit été pris ſur mer à huit ou dix lieues des côtes du ſud de Saint-Domingue ; mais il paroît par le témoignage de cet Auteur, qu'il a reçu de Penſilvanie un de ces mêmes oiſeaux ; ils y arrivent au mois d'avril pour y ſéjourner pendant l'été ; ainſi, c'eſt un

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 685, *fig.* 2, ſous la dénomination de *figuier cendré du Canada.*

*(d) Blac fly-catcher.* Moucherolle bleue. Edwards, *Glan.* page 91, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 252.

*Ficedula ſupernè ſaturatè cinereo-cærulea, infernè alba; gutture & collo inferiore nigris; maculâ in alis candidâ; rectricibus utrimque tribus extimis in exortu & apice interiùs albis, duabus proximè ſequentibus apice interiùs albo notatis. . . . Ficedula Canadenſis cinerea minor.* Briſſon, *Ornith.* tome III, page 527; & *pl.* 27, *fig.* 6.

*Motacilla ſupra cærulea, ſubtus alba jugulo, remigibus rectricibuſque nigris . . . . Motacilla Canadenſis.* Linn. *Syſt. Nat.* ed. XII, page 336.

oiſeau de paſſage dans l'Amérique ſeptentrionale, comme preſque tous les autres figuiers, dont le pays natal eſt l'Amérique méridionale. Celui-ci a la tête, tout le deſſus du corps & les couvertures ſupérieures des ailes d'un bleu d'ardoiſe; la gorge & les côtés de la tête & du cou d'un beau noir; le reſte du deſſous du corps blanchâtre; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, avec une tache blanche ſur les grandes pennes des ailes; le bec & les pieds ſont noirs; ils ſont jaunes dans la planche enluminée, c'eſt peut-être une variété ou un changement de couleur qui eſt arrivé par accident dans cet individu qui n'a pas été deſſiné vivant, & dont les petites écailles des pieds étoient enlevées.



# LE FIGUIER VARIÉ (e).

## Dix-neuvième espèce.

M. Sloane a trouvé cet oiseau à la Jamaïque, & M. Edwards l'a reçu de Pensilvanie où il arrive au mois d'avril, se nourrit d'insectes, & passe l'été pour re-

(e) *Muscicapa è fusco & albo varia, small black and white bird.* Sloane, *Voyage of Jamaïc.* page 309, n.° 42, avec une figure, *pl.* 295, *n.°* 1.

*Muscicapa è fusco & albo varia.* Ray. *Synops. Avi.* page 186, n.° 36.

*Luscinia, quæ muscicapa ex fusco & albo varia.* Sloane; Klein, *Avi.* page 75, n.° 11.

*Black and white creeper.* Grimpereau noir & blanc. Edwards, *Glan.* page 190, avec une figure coloriée, *pl.* 300.

*Ficedula albo & nigro varia; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus oris exterioribus cinereis, duabus utrimque extimis apice interiùs albis, tribus proxime sequentibus apice interiùs albo notatis . . . . Ficedula Dominicensis varia.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 529; & *pl.* 27, *fig.* 5.

*Motacilla albo nigroque maculata, fasciis alarum duabus albis, caudâ bifidâ . . . . Motacilla varia.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 333.

tourner, aux approches de l'hiver, dans les pays méridionaux du continent de l'Amérique. Il a le sommet de la tête blanc; les côtés noirs, avec deux petites bandes blanches; le dos & le croupion d'un blanc varié de grandes taches noires; la gorge noire aussi; la poitrine & le ventre blancs, avec quelques taches noires sur la poitrine & les flancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont noires terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches: les pennes des ailes sont grises & bordées de blanc sur leur côté intérieur; les pennes de la queue sont noires & bordées de gris-de-fer; les latérales ont des taches blanches sur leur côté intérieur; le bec & les pieds sont noirs.



# LE FIGUIER A TÊTE ROUSSE (f).

## Vingtième espèce.

Cet oiseau a été envoyé de la Martinique à M. Aubry, curé de Saint-Louis; il a la tête rousse, la partie supérieure du cou & tout le dessus du corps d'un vert-d'olive; la gorge & la poitrine d'un jaune varié de taches longitudinales rousses; le reste du dessous du corps d'un jaune-clair sans taches; les couvertures supérieures des ailes & les pennes des ailes & de la queue sont brunes & bordées de vert-d'olive; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont leur côté intérieur d'un jaune-clair; le bec est brun, & les pieds sont gris.

Il nous paroît que l'oiseau indiqué par

(f) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus rufis variegatis; vertice rufo; rectricibus binis utrimque extimis interiùs dilutè luteis. . . . Ficedula Martinicana.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 490; & *pl.* 22, *fig.* 4.

le P. Feuillée, sous la dénomination de *chloris erithachorides* est le même que celui-ci; « il a, selon cet Auteur, le bec noir & pointu, avec un tant soit « peu de bleu à la racine de la mandi- « bule inférieure; son œil est d'un beau « noir luisant, & son couronnement, jus- « qu'à son parement, est couleur de « feuille-morte ou roux-jaune; tout son « parement est jaune moucheté à la façon « de nos grives de l'Europe, par de pe- « tites taches de même couleur que le « couronnement; tout son dos est ver- « dâtre, mais son vol est noir, de même « que son manteau; les plumes qui les « composent ont une bordure verte; les « jambes & les dessus de ses pieds sont « gris, mais le dessous est tout-à-fait blanc « mêlé d'un peu de jaune, & ses doigts « sont armés de petits ongles noirs & fort « pointus. «

Cet oiseau voltige incessamment, & « il ne se repose que lorsqu'il mange; « son chant est fort petit, mais mélo- « dieux (*g*). »

---

(*g*) Observations physiques du P. Feuillée, *p.* 113.

# LE FIGUIER À POITRINE ROUGE (h).

## *Vingt-unième espèce.*

EDWARDS a donné le mâle & la femelle de cette espèce, qu'il dit avoir reçus de Pensilvanie, où ils ne font que passer au commencement du printems, pour aller séjourner plus au Nord pendant l'été; ils vivent d'insectes & d'araignées.

Cet oiseau a le sommet de la tête jaune,

(h) *Red-throated fly-catcher, cock and hen.* Moucherolle à gorge rouge, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* page 193, avec une figure coloriée, *pl.* 301.

*Ficedula supernè viridi-olivacea ( nigricante maculata* mas*), infernè alba; vertice luteo: fasciâ utrimque infra oculos nigrâ; ( capite posteriore nigro* mas*) tæniâ duplici transversâ in alis albidâ; lateribus saturatè rubris; rectricibus nigricantibus, utrimque extimâ interiùs albo maculatâ. . . . Ficedula Pensilvanica icterocephala.* Brisson, *Supplément, page* 105.

*Motacilla pileo flavescente, hypocondriis sanguineis. . . . Motacilla Pensilvanica.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 333.

du blanc de chaque côté, & une petite bande noire au-deſſous des yeux; le deſſus du cou & les couvertures ſupérieures des ailes ſont noirâtres; les plumes du deſſus du corps & les pennes des ailes ſont noires & bordées de vert-d'olive; le haut de la poitrine & les côtés du corps ſont d'un rouge-foncé; la gorge & le ventre ſont blanchâtres; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches; le bec & les pieds ſont noirs.

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle n'a point de noir ſur le derrière de la tête, ni de rouge ſur la poitrine.



## *LE FIGUIER* GRIS-DE-FER (*i*).

### *Vingt-deuxième espèce.*

C'EST ENCORE à M. Edwards qu'on doit la connoissance de cet oiseau; il a donné les figures du mâle, de la femelle & du nid; on les trouve en Pensilvanie, où ils arrivent au mois de mars pour y passer l'été, ils retournent ensuite dans les pays plus méridionaux.

Ce figuier a la tête & tout le dessus du corps gris-de-fer; une bande noire de

(*i*) *Little blue-grey fly-catchers, cock and hen.* Petites moucherolles gris-de-fer, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* page 194, avec de bonnes figures coloriées, *pl.* 302

*Ficedula supernè cinereo-cærulea, infernè alba; (tæniâ utrimque supra oculos nigrâ* mas*) palpebris candidis; rectricibus octo intermediis cinereo-cæruleis (*mas*) cinereo-fuscis (*fœmina*) binis utrimque extimis candidis, proximè sequenti apice albâ . . . . Ficedula Pensilvanica cinerea.* Brisson, *Ornithol. Supplément*, page 107.

*Motacilla supernè cærulea, subtus alba, alis caudâque nigris. . . . Motacilla cærulea.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 337.

chaque côté de la tête au-deſſus des yeux : tout le deſſous du corps eſt blanc; les ailes ſont brunes; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ſont blanches; la troiſième de chaque côté a une tache blanche vers ſon extrémité; elle eſt dans le reſte de ſa longueur, ainſi que des autres pennes de la queue, de la même couleur que le deſſus du corps; le bec & les pieds ſont noirs.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle n'a point de bandes noires ſur les côtés de la tête.

Ces oiſeaux commencent en avril à conſtruire leur nid avec la petite bourre qui enveloppe les boutons des arbres, & avec le duvet des plantes; le dehors du nid eſt compoſé d'une mouſſe plate & griſâtre (*lichen*) qu'ils ramaſſent ſur les rochers; entre la couche intérieure du duvet & la couche extérieure de mouſſe, ſe trouve une couche intermédiaire de crin de cheval; la forme de ce nid eſt à peu-près celle d'un cylindre court, fermé par-deſſous, & l'oiſeau y entre par le deſſus.

Il nous paroît qu'on doit rapporter à cette espèce, l'oiseau de la planche enluminée, *n.° 704*, *fig.* 1, que l'on a indiqué sous la dénomination de *figuier à tête noire de Cayenne*, car il ne diffère de l'oiseau mâle, donné par Edwards, qu'en ce qu'il a la tête, les pennes des ailes & celles du milieu de la queue d'un beau noir. Ce qui ne nous paroît pas faire une différence assez grande pour ne pas les regarder comme deux variétés de la même espèce.



LE FIGUIER

# LE FIGUIER AUX AILES DORÉES (k).

## Vingt-troisième espèce.

ENCORE UN FIGUIER de passage en Pensilvanie, donné par Edwards. Il ne s'arrête que quelques jours dans cette contrée où il arrive au mois d'avril; il va plus au Nord, & revient passer l'hiver dans les climats méridionaux.

Il a la tête d'un beau jaune, & une grande tache de cette couleur d'or sur

(k) *Golden-winged fly-catcher.* Moucherolle aux aîles dorées. Edwards, *Glan.* pag. 189, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 299.

*Ficedula supernè cinereo-cærulescens, infernè alba; vertice & maculâ in alis luteis; fasciâ per oculos, gutture & collo inferiore nigris; rectricibus cinereis, utrimque extimâ interiùs albo maculatâ..... Ficedula Pensilvanica cinerea gutture nigro.* Brisson, *Ornithol. Supplément*, page 109.

*Motacilla fusca, subtus alba, pileo maculâque alarum luteis, gulâ nigrâ,..... Motacilla Chrysoptera* Linnæus, *Syst. Nat.* edit. XII, page 333.

les couvertures ſupérieures des ailes ; les côtés de la tête ſont blancs, avec une large bande noire qui entoure les yeux ; tout le deſſus du corps, les ailes & la queue ſont d'un cendré-foncé ; la gorge & la partie inférieure du cou ſont noires ; le reſte du deſſus du corps eſt blanc ; le bec & les pieds ſont noirs.



# LE FIGUIER COURONNÉ D'OR (*l*).

## *Vingt-quatrième espèce.*

NOUS ADOPTONS cette dénomination, *couronné d'or*, qui a été donnée par Edwards à cet oiseau dans la description qu'il a faite du mâle & de la femelle. Ce sont des oiseaux de passage en Pensilva-

(*l*) *Colden-crowned fly-catcher, cock and hen.* Moucherolle couronné d'or, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* pag. 187, avec des figures coloriées, *pl.* 298.

*Ficedula supernè cinereo-cæruleo* (mas) *fusco rufescens* (fœmina), *maculis nigricantibus variegata, infernè alba, nigricante ad latera maculata; vertice, pectore ad latera & uropygio luteis; ( tæniâ utrimque per ocolus nigrâ, summo pectore nigro, cinereo-cærulescente vario* mas) *tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus supernè nigricantibus, tribus utrimque extimis interius albo maculatis.... Ficedula Pensilvanica cinerea nævia.* Brisson, *Ornithol. Supplément,* page 110.

*Motacilla nigro maculata, pileo hypocondriis uropygioque flavis.... Motacilla coronâ aureâ.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 333.

nie, où ils arrivent au printems pour n'y séjourner que quelques jours, & passer de-là plus au Nord, où ils demeurent pendant l'été, & d'où ils reviennent, avant l'hiver, pour regagner les pays chauds.

Ce figuier a sur le sommet de la tête une tache ronde d'une belle couleur d'or, les côtés de la tête, les ailes & la queue sont noirs; la partie supérieure du cou, le dos & la poitrine sont d'un bleu d'ardoise tachetés de noir; le croupion & les côtés du corps sont jaunes, avec quelques taches noires; tout le dessous du corps est blanchâtre; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme, sur chaque aile, deux bandes transversales blanches; le bec & les pieds sont noirâtres.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle est brune sur le dessus du corps, & qu'elle n'a point de noir sur les côtés de la tête ni sur la poitrine.



## *LE FIGUIER ORANGÉ.**
### *Vingt-cinquième eſpèce.*

CETTE ESPÈCE eſt nouvelle & ſe trouve à la Guyane, d'où il nous a été envoyé pour le cabinet. L'oiſeau a le ſommet & les côtés de la tête, la gorge, les côtés & le deſſous du cou d'une belle couleur orangée, avec deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête; tout le deſſus du corps & les pennes des ailes ſont d'un brun rougeâtre; les couvertures ſupérieures des ailes ſont variées de noir & de blanc; la poitrine eſt jaunâtre auſſi-bien que le ventre; les pennes de la queue ſont noires & bordées de jaunâtre; le bec eſt noir, & les pieds ſont jaunes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 58, *fig.* 3, ſous la dénomination de *figuier étranger.*



# LE FIGUIER HUPPÉ*.
## Vingt-sixième espèce.

CETTE ESPÈCE se trouve à la Guyane, & n'a été indiquée par aucun Naturaliste ; il paroît qu'elle est sédentaire dans cette contrée, car on y voit cet oiseau dans toutes les saisons ; il habite les lieux découverts, se nourrit d'insectes & a les mêmes habitudes naturelles que les autres figuiers : le dessous du corps dans cette espèce est d'un gris mêlé de blanchâtre, & le dessus d'un brun tracé de vert ; il se distingue des autres figuiers par sa huppe, qui est composé de petites plumes arrondies, à demi-relevées, frangées de blanc, sur un fond brun-noirâtre, & hérissées jusque sur l'œil & sur la racine du bec : il a quatre pouces de longueur en y comprenant celle de la queue ; son bec & ses pieds sont d'un brun jaunâtre.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 391, *fig.* 1.

# LE FIGUIER NOIR*.

## Vingt-ſeptième eſpèce.

UNE AUTRE ESPÈCE qui ſe trouve également à Cayenne, mais qui y eſt plus rare, eſt le figuier noir, ainſi déſigné, parce que la tête & la gorge ſont enveloppés d'un noir, qui ſe prolonge ſur le haut & les côtés du cou, & ſur les ailes & le dos juſqu'à l'origine de la queue; ce même noir reparoît en large bande à la pointe des pennes, qui ſont d'un roux-bai dans leur première moitié; un trait aſſez court de cette même couleur eſt tracé ſur les ſix ou ſept premières pennes de l'aile vers leur origine, & les côtés du cou & de la poitrine, le devant du corps eſt gris-blanchâtre; le bec & les pieds ſont d'un brun-jaunâtre. Au reſte, ce figuier eſt un des plus grands, car il a près de cinq pouces de longueur.

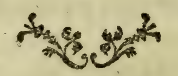
* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 391, *fig.* 2, ſous la dénomination de *figuier noir & jaune de Cayenne.*

## LE FIGUIER OLIVE *.

### *Vingt-huitième eſpèce.*

ENCORE UN AUTRE FIGUIER qui ſe trouve à Cayenne aſſez communément, & qui y eſt ſédentaire : nous l'avons nommé *figuier olive*, parce que tout le deſſus du corps & de la tête ſont de vert-d'olive, ſur un fond brun ; cette même couleur olive perce encore dans le brun-noirâtre des pennes des ailes & de la queue ; la partie de la gorge & de la poitrine juſqu'au ventre eſt d'un jaune-clair ; c'eſt auſſi un des plus grands figuiers, car il a près de cinq pouces de longueur.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 685, *fig.* 1.



## LE FIGUIER PROTONOTAIRE.*

### Vingt-neuvième eſpèce.

On appelle ce figuier à la Louiſiane, *protonotaire*, & nous lui conſervons ce nom pour le diſtinguer des autres; il a la tête, la gorge, le cou, la poitrine & le ventre d'un beau jaune-jonquille; le dos olivâtre; le croupion cendré; les couvertures inférieures de la queue blanches; les pennes des ailes & de la queue noirâtres & cendrées : le bec & les pieds noirs.

Indépendamment de ces vingt-neuf eſpèces de figuiers, qui ſont toutes du nouveau continent, il paroît qu'il y en a encore cinq eſpèces ou variétés dans la ſeule contrée de la Louiſiane, dont on peut voir les individus dans le cabinet de M. Mauduit, qui lui ont été apportés par M. le Beau, Médecin du Roi à la Loui-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 704, *fig.* 2, ſous la dénomination de *figuier à ventre & tête jaunes*.

# LE FIGUIER À DEMI-COLLIER.

## *Trentième espece.*

Ce petit oiseau est d'un cendré très-clair sous la gorge & tout le dessous du corps, avec un demi-collier jaunâtre sur la partie inférieure du cou ; il a le dessus de la tête olivâtre tirant au jaune, une bande cendrée derrière les yeux ; les couvertures supérieures des ailes sont brunes bordées de jaune ; les grandes pennes des ailes sont brunes bordées de blanchâtre, & les pennes moyennes sont également brunes, mais bordées d'olivâtre & terminées de blanc ; le ventre a une teinte de jaunâtre ; les pennes de la queue sont cendrées ; les deux intermédiaires sans aucun blanc : les quatre latérales de chaque côté bordées de blanc sur leur côté intérieur ; toutes dix sont pointues par le bout ; le bec est noirâtre en dessus & blanchâtre en dessous : l'oiseau a quatre pouces & demi de longueur ; la queue, vingt-une lignes, elle dépasse les ailes pliées d'environ dix lignes ; les pieds sont noirâtres.

# *LE FIGUIER A GORGE JAUNE.*

## *Trente-unième espèce.*

Cette trente-unième espèce est un figuier dont la gorge, le cou, le haut de la poitrine sont jaunes; seulement le haut de la poitrine est un peu plus rembruni, & le reste du dessous du corps est roussâtre tirant au jaune sur les couvertures inférieures de la queue; il a la tête & le dessus du corps d'un olivâtre-brun; les petites couvertures inférieures des ailes sont d'un jaune varié de brun, ce qui forme une bordure jaune assez apparente; les pennes des ailes sont brunes, les moyennes sont bordées d'olivâtre & les grandes d'un gris-clair, qui, s'éclaircissant de plus en plus, devient blanc sur la première penne; celles de la queue sont brunes bordées d'olivâtre; le bec est brun en dessus, & d'un brun plus clair en dessous; les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

## LE FIGUIER BRUN-OLIVE.

### *Trente-deuxième eſpèce.*

Ce Figuier a le deſſus de la tête, du cou & du corps d'un brun tirant à l'olivâtre; les couvertures ſupérieures de la queue couleur d'olive; la gorge, le devant du cou, la poitrine & les flancs ſont blanchâtres & variés de traits gris; le ventre eſt blanc-jaunâtre; les couvertures inférieures de la queue ſont tout-à-fait jaunes, les couvertures ſupérieures des ailes & leurs pennes moyennes ſont brunes, bordées d'un brun plus clair & terminées de blanchâtre; les grandes pennes des ailes ſont brunes, bordées de gris-clair; les pennes de la queue ſont auſſi brunes, bordées de gris-clair, avec une teinte de jaune ſur les intermédiaires; les deux latérales, de chaque côté, ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur, & la première de chaque côté eſt bordée de blanc; le bec eſt brun en deſſus & d'un brun plus clair en deſſous; les pieds ſont bruns.

## LE FIGUIER GRASSET.

### *Trente-troisième espèce.*

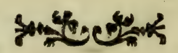
CET OISEAU a le dessus de la tête & du corps d'un gris-foncé verdâtre, ou d'un gros vert-d'olive, avec une tache jaune sur la tête, & des traits noirs sur le corps; le croupion est jaune; la gorge & le dessous du cou sont d'une couleur roussâtre, à travers de laquelle perce le cendré-foncé du fond des plumes; le reste du dessous du corps est blanchâtre; les grandes pennes des aîles sont brunes, bordées extérieurement de gris & intérieurement de blanchâtre; les pennes moyennes sont noirâtres, bordées extérieurement & terminées de gris; les pennes de la queue sont noires bordées de gris; les quatre pennes latérales ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec & les pieds sont noirs.

## LE FIGUIER CENDRÉ A GORGE CENDRÉE.

### *Trente-quatrième eſpèce.*

Ce Figuier a la tête & le deſſus du corps cendrés; la gorge & tout le deſſous du corps d'un cendré plus clair; les pennes des aîles ſont cendrées, bordées de blanchâtre; les pennes de la queue ſont noires, la première de chaque côté eſt preſque toute blanche; la ſeconde penne eſt moitié blanche du côté de l'extrémité; la troiſième eſt ſeulement terminée de blanc; le bec eſt noir en deſſus & gris en deſſous.

Ces figuiers s'appellent *graſſet* à la Louiſiane, parce qu'ils ſont en effet fort gras; ils ſe perchent ſur les tulipiers, & particulièrement ſur le magnolia, qui eſt une eſpèce du tulipier toujours vert.



# LE GRAND FIGUIER DE LA JAMAÏQUE (m).

## *Trente-cinquième espèce.*

M. Edwards est le premier qui ait décrit cet oiseau sous le nom de *rossignol d'Amérique*; mais ce n'est point un rossignol, & il a tous les caractères des figuiers, avec lesquels M. Brisson a eu raison de le ranger; la partie supérieure du bec est noirâtre; l'inférieure couleur de chair; le dessus du dos, de la tête & des ailes est d'un brun obscurément teint de verdâtre; les bords des pennes sont jaune-verdâtre plus clair; une couleur orangée règne au-dessus du corps, de la gorge à la queue; les couvertures inférieures de l'aile, & toutes celles de la

(m) *Ficedula supernè obscurè fusco olivacea, infernè rufa; duplici utrimque tæniâ unâ per oculos, alterâ infrà oculos fuscâ, rectricibus obscurè fusco-olivaceis lateralibus interiùs rufis. Ficedula Jamaïcensis major.* Le grand figuier de la Jamaïque. *Brisson*, Ornithol. *tome VI*, *page* 101.

*Motacilla supra fusco virescens, subtus fulva, lineâ oculari suboculari que fulvâ. Calidris.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X. G. 99, Sp. 2. — *The American nichtingale.* Rossignol de l'Amérique. *Edwards*, tom. III, p. 121.

queue, ainsi que les barbes intérieures de ses pennes sont de la même couleur. De l'angle du bec un trait noir passe par l'œil, un autre s'étend dessous; entre-deux, & au-dessous l'orangé forme deux bandes; les pieds & les doigts sont noirâtres: l'oiseau est à peu-près grand comme le rouge-gorge & un peu moins gros. M. Edwards remarque qu'il a beaucoup de rapport avec celui que Sloane, dans son Hist. Nat. de la Jamaïque (*t. II, p. 299,*) appelle *icterus minor, nidum suspendens.*

Nous ne pouvons nous dispenser de parler ici de trois oiseaux que nos Nomenclateurs ont confondus avec les figuiers, & qui certainement ne sont pas de ce genre. Ces oiseaux sont, 1.° *le grand figuier de la Jamaïque*, donné par M. Brisson dans son supplément *page 101*; il diffère absolument des figuiers par le bec.

2.° *Le figuier de Pensilvanie, id. p. 202,* qui diffère aussi des figuiers par le bec, & paroît être du même genre que le précédent.

3.° *Le grand figuier de Madagascar;* Ornithologie du même Auteur, *tome III, pag. 482*, qui a plutôt le bec d'un merle que celui d'un figuier.

*Fin du Tome IX.*

